LE MENSONGE CHRÉTIEN — (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

IX

ARTHUR HEULHARD

LES ÉVANGILES DE SATAN

(TROISIÈME PARTIE)

PARIS
ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR
6, rue Saulnier, 6

1910

LES ÉVANGILES DE SATAN

(TROISIÈME PARTIE)

LE MENSONGE CHRÉTIEN (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

IX

ARTHUR HEULHARD

LES ÉVANGILES DE SATAN

(TROISIÈME PARTIE)

PARIS
ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR
6, rue Saulnier, 6

1910

LES ÉVANGILES DE SATAN

(TROISIÈME PARTIE)

LA PAQUE POUR RIRE

I

NÉCESSITÉ DE L'INVENTION DE LA CÈNE

Jusqu'au dernier tiers du second siècle, aucun *Évangile* ne contient de Cène. Dans Cérinthe Jésus remonte au ciel sans avoir institué de sacrement en remplacement de l'agneau pascal.

Il ne donne encore sa chair et son sang pour qui que ce soit, pas même pour les Juifs. Bar-Jehoudda crucifié, voilà, pour les millénaristes, quel est l'agneau de la Grande pâque manquée. Comment, depuis la chute du Temple, le commémore-t-on parmi les sectaires qui ne sont ni molochistes ni nicolaïtes, et qui ne pra-

tiquent pas la christophagie bi-sexuelle? Par le pain-chair du *Zib*, par la poissonnade pour laquelle Apulée fut poursuivi (1). Nous sommes sous Antonin et il n'y a d'autres pâques christiennes que celles-là, monstrueuses, répugnantes, punies par les lois païennes.

On en est resté à la rémission des péchés par l'eau; cette formule est discréditée par la faillite du baptiseur et l'indignité de ses disciples. Le baptême appartenait à l'*Ancien Testament*. La faillite de l'héritier ayant été clôturée faute d'actif, il faut un *Nouveau Testament* aux exspectants du Royaume. Les formules pascales employées jusqu'ici par les jehouddolâtres, le sacrifice de soi sous la forme de pilules sémino-menstruelles, l'immolation des enfants, la poissonnade sont des formules condamnées, les unes par la morale, les autres par les tribunaux, les autres par l'expérience, et pourtant les aigrefins de Rome n'entendent point renoncer aux bénéfices du baptême. Qu'inventer qui permette d'exploiter les hommes sans les conduire nécessairement au crime? Retarder d'un jour la crucifixion de Bar-Jehoudda pour qu'il eût pu célébrer la pâque, et soutenir que, s'étant donné lui-même en sacrifice, ce sacrifice impliquait la grâce des douze tribus.

Pour que le sacrifice produisît ses effets, il fallait que ce fût celui d'un homme innocent comme le premier-né que les ancêtres de Bar-Jehoudda immolaient jadis à Moloch. Or, Bar-Jehoudda était un premier-né, et Jésus avait dit dans Cérinthe (2) : « Qui de vous me convaincra de péché? » Par conséquent, à la condition de supprimer son casier judiciaire, le corps du scélérat

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 70.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 175.

condamné par le sanhédrin pouvait être donné en remplacement des fâcheuses espèces sous lesquelles ses disciples avaient célébré la pâque jusqu'à la fin du second siècle.

Voici ce que disposèrent les aigrefins de Rome.

II

L'HOMME A LA CRUCHE

Rappelons que le mercredi 14 nisan, dernier jour de l'année 788, Bar-Jehoudda, arrêté aux environs de Lydda par Is-Kérioth, fut amené à Jérusalem dans la nuit, déposé dans la prison dite le Hanôth, conduit à Hérode Antipas et à Pontius Pilatus dès le matin, enfermé dans le haut palais (1), exposé devant le prétoire, et crucifié au Guol-golta vers deux ou trois heures de l'après-midi, tandis que les habitants de Jérusalem faisaient leurs préparatifs ordinaires pour manger l'agneau le soir, aux premières heures du 15 nisan !

Mais cette année-là Jésus devait admettre à la pâque les sept fils de Jehoudda. Refusera-t-il, parce qu'ils ont échoué dans leurs entreprises, de les faire communier en lui dans une pâque qui ne coûte rien, une pâque pour rire ? Non, à cette ombre de pâque il appellera leurs ombres, il ira détacher Bar-Jehoudda de la croix, il réchauffera dans son sein cet apôtre préféré pour qui il réservait ses pensées de fortune et de gloire univer-

(1) Sur ces renseignements qui modifient ceux que nous avons donnés dans *Le Roi des Juifs*, voir plus loin, p. 96.

selles, il lui rendra l'esprit de vie, le *pneuma*. Shehimon n'est mort qu'en 802, il utilisera ses services, et tirant Is-Kérioth de la Poterie, il lui recoudra le ventre. Telle sera cette pâque de morts.

Tout le monde savait, — et les *Actes des Apôtres* le disent bien haut après tous les *Évangiles*, — que les Juifs ne devaient pas exécuter quelqu'un pendant la Pâque. Bar-Jehoudda en croix pendant la Pâque, c'est le scandale religieux que le Temple avait donné et dont les mythologues se sont emparés pour identifier la victime avec l'agneau lui-même.

Mais quand Jésus fut entré dans le christ, non plus simplement pour l'enlever à la mort, mais pour le changer du tout au tout, celui-ci souffrit *le lendemain de la Cène juive*.

Les synoptiseurs avaient à lutter contre l'Évangile de Cérinthe qui distingue à cinq reprises entre la *fête* de pâque, qui commençait le 15 nisan, et le jour de la *préparation*, où l'on cuisait les azymes et où on immolait l'agneau. Résolus à soutenir que Bar-Jehoudda avait mangé la pâque, les synoptiseurs de Marc font rentrer la préparation dans le premier jour des Azymes. Mais Luc fait encore très nettement la même distinction que Cérinthe, et Matthieu n'y contredit pas formellement.

Luc, xxii, 7. Cependant vint le jour des azymes où il était nécessaire d'immoler la pâque (1).

8. Jésus donc envoya Pierre et Ieou-Shanâ-os, disant :

(1) « On immolait et on mangeait la pâque le 14 nisan », dit le Saint-Siège en conformité de ce faux. Nullement. On immolait bien l'agneau le 14, mais c'est le 15 qu'on le mangeait, puisque la journée juive commençait à six heures du soir.

« Allez nous préparer la pâque, afin que nous la mangions. »

9. Mais eux lui demandèrent : « Où voulez-vous que nous la préparions ? »

En effet il n'y a plus de Temple depuis 823, plus de prêtres pour immoler l'agneau, plus d'agneaux même, puisque Jésus a chassé leurs mères du sanctuaire. (Cela d'ailleurs juge l'allégorie de la dispersion des animaux, on n'immolait point de brebis.) Mais Jésus ne serait pas un bon revenant, s'il n'avait lu et relu l'*Apocalypse* qu'il avait faite en son vivant et où il disait : « Je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur tout-puissant et l'Agneau en sont le temple (1). »

L'étonnement du Joannès et de Pierre n'était que trop justifié ; Matthieu et Marc suppriment leur mission préparatoire, leurs noms et le sentiment qu'ils ont exprimé dans Luc, ils font rentrer le jour de la préparation dans le cadre de la fête et disent du premier jour des azymes que c'était celui où on immolait l'agneau. Or, l'agneau était immolé depuis la veille, et le 15 nisan au matin il n'en restait plus rien dans aucune maison de Jérusalem. La loi voulait qu'il fût mangé tout entier avant le jour.

MATTHIEU, XXVI, 17. Or, le [premier] jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : « Où voulez-vous que nous vous préparions *ce qu'il faut* pour manger la pâque ? »

MARC, XIV, 12. Or, le [premier] jour des azymes, auquel on immolait la pâque, ses disciples lui dirent : « Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la pâque ? »

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 80.

MARC, XIV, 13. Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : « Allez dans la ville ; vous rencontrerez un *Homme portant une cruche d'eau*, suivez-le ;

14. Et, quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : « Le Maître dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ? »

15. Et il vous montrera une grande chambre haute étendue d'un tapis, toute prête : faites-y les préparatifs pour nous. »

16. Ses disciples s'en allèrent donc ; ils vinrent dans la ville, trouvèrent les choses comme il leur avait dit, et préparèrent la pâque.

Mais Matthieu et Marc ont eu beau supprimer les noms de Pierre et de Joannès, ce sont bien eux qui dans le dispositif original, conservé par Luc, objectaient à Jésus l'impossibilité matérielle de manger l'agneau.

LUC, XXII, 10. Et il leur répondit : « Voici qu'entrant dans la ville, vous rencontrerez un *Homme portant une cruche d'eau ;* suivez-le dans la maison où il entrera.

11. Et vous direz au père de famille de la maison : « Le Maître vous dit : « Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ? »

12. Et il vous montrera une grande chambre haute étendue d'un tapis, faites-y les préparatifs. »

13. S'en allant donc, ils trouvèrent comme il leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.

Ne vous étonnez pas que l'Évangéliste, ayant le choix des préparateurs, y ait mis le christ lui-même. Il vous souvient que dans la version de Shehimon et consorts le roi des Juifs avait échappé au supplice (1), et que dans celle de Cérinthe il vivait encore en 802 (2). Il est

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 77.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 361.

donc disponible en tant que Joannès, disciple préféré du Verbe, car il est entièrement déchargé du rôle du christ qui appartient à Jésus depuis la Transfiguration. Enfin, si on examine de très près la chronologie, on voit que s'il était en croix depuis le 14, il ne devait mourir que le 16 : il était donc utilisable.

Dans Matthieu, qui est le plus moderne et qu'on a fait ensuite passer pour le plus ancien, on a supprimé l'Homme à la cruche.

MATTHIEU, XXVI, 18. Jésus répondit : « Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : « Le Maître dit : Mon temps est proche ; je veux faire chez toi la pâque avec mes disciples ».

19. Et les disciples firent comme Jésus leur commanda, et ils préparèrent la pâque.

Pourquoi Matthieu a-t-il supprimé l'Homme à la cruche ? Parce qu'il a supprimé Pierre et Joannès, qui expliquent et complètent la séméiologie. Il fallait ou les laisser en place ou les biffer tous les trois. On a préféré ce dernier parti que la prudence commandait impérieusement.

« Allez prendre un agneau dans chaque famille, et immolez l'agneau », disait la Loi (1). Or, la maison où l'Homme à la cruche les a menés, celle de David, est en même temps celle de la famille de l'agneau-homme dont les Romains ont répandu le sang en la forme rituelle, comme s'ils avaient agi consciemment pour le compte des Jérusalémites. « Ils prendront de son sang et ils le mettront sur les deux poteaux (2). » Ainsi était-il

(1) *Exode*, XII, 21.
(2) *Exode*, XII, 7.

advenu de Bar-Jehoudda. « Et sur le haut des portes où ils le mangeront (1). » Ainsi avait fait l'Homme à la cruche, et c'était là le signe que la pâque devait se faire ensuite chez lui. Car « le sang dont sera marquée chaque maison où vous serez servira de signe en votre faveur (2). » La maison de l'Homme à la cruche est donc, paraboliquement, la *maison du corps de l'agneau* immolé le 14 nisan 788.

Qu'est-ce maintenant que l'Homme à la cruche, et à quelle porte de la ville devait-il se tenir ?

Au temps des rois de Juda il y avait eu douze portes à Jérusalem, avec les douze signes peints ou gravés comme ils étaient brodés sur le voile du sanctuaire. La porte des *Poissons* est restée célèbre, et naturellement elle précédait celle de l'*Agneau*, si le premier signe était déjà l'*Agneau*, ce qui est douteux. L'Éternel dans Sophonie menace le peuple de son *jour*, ce fameux jour où tout devait être puni et récompensé : « Il y aura ce jour-là des cris retentissants du côté de la *porte aux Poissons*, des hurlements du côté du deuxième District (3) et un grand fracas du côté des collines. Lamentez-vous, habitants du Makhtêch (4), car c'en est fait de toute cette population de marchands, ils sont perdus tous ces chargés d'argent (5). » La porte des *Poissons*

(1) *Exode*, XII, 7.
(2) *Exode*, XII.
(3) II Rois, XXII, 14. C'était certainement le quartier riche, car le gardien des vêtements du Temple sous le roi Josias y demeurait.
(4) « Le Mortier ; sans doute le nom d'une dépression de terrain à Jérusalem, dit M. Zadoc Kahn. » Mais est-ce le Mortier quant à la forme ?
(5) Le quartier des marchands ou deuxième district (*Le Taureau*) était à l'est-nord de celui du Temple (*l'Agneau*) ou *haram* (enceinte sacrée). Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 215.

était à l'orient (1), face à l'Assyrie d'où ils étaient originaires et dont les Juifs s'appliquaient la kabbale astrologique. Or, Bar-Jehoudda avait annoncé que, sous son règne, Jésus amènerait d'en haut l'original des douze portes dont celles de Jérusalem étaient une infime et basse reproduction, et naturellement Jésus n'en avait rien fait.

Que restait-il de la porte des *Poissons* après la prise de Jérusalem par Titus et sa seconde chute sous Hadrien? Probablement rien. Mais à eux deux le christ et Shehimon en figureront d'autant mieux le signe, qu'ils sont les deux aînés des sept fils du *Zibdéos*. Car l'Homme à la cruche, l'homme dans la maison de qui Jésus veut qu'ils célèbrent la pâque cyclique de l'Æon-*Zib*, vous l'avez reconnu sans qu'il soit besoin de le nommer, c'est Jehoudda; et sa maison, c'est celle de David. « C'est là, dit Jésus. » Parfaitement. C'est là aussi qu'ont lieu les Noces de Kana dont le Maître d'hôtel ou Architriclin n'est autre, il vous en souvient, que l'*Aquarius*, grand verseur de l'eau que Jésus transforme en vin dans les six cruches (2). Et l'Aquarius ou Zibdéos (c'est tout un), est lui-même une de ces six cruches, la cinquième. Vous avez déjà vu ce gros plein d'eau dans la guérison de l'Hydropique (3). Ici il a sa cruche sur la tête, et c'est ainsi qu'il était représenté sur

(1) En effet, on lit dans le l. II des *Chroniques*, XXII, 30 : « Ce fut Ezéchias qui boucha l'issue supérieure des eaux du Ghihôn (Siloé) et les dirigea, par en bas du côté occidental, vers la cité de David... » Et au même livre, XXIII, 14 : « Après cela Manassé bâtit un mur extérieur à la cité de David, à l'ouest, vers le Ghihôn, dans la vallée, jusqu'à la *Porte des Poissons*. Il le fit contourner l'Ophel et lui donna une grande hauteur. »

(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 54.

(3) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 359.

la porte du *Zibdéos*. Vous savez comme il est ingambe en dépit de la mort, vous l'avez vu grimper sur le figuier de Jéricho avec l'alacrité d'un pithécanthrope.

C'est incontestablement lui qui fait entrer les *Poissons* dans l'*Agneau !* Si par hasard en allant à l'eau, — on sait le proverbe, — sa cruche se casse, l'Eucharistie n'aura point lieu, c'en sera fait du salut de trente-huit millions de Français ! On tremble en pensant à quoi tiennent les destinées ! Mais, aposté par Marc à l'entrée de Jérusalem en un temps où la ville s'appelait Ælia Capitolina, le Zibdéos attend les deux *Zib*, ses deux fils sur le Zodiaque comme dans la vie, pour les conduire à l'*Agneau*. C'est lui qui, préposé par Jésus à la garde de l'eau du baptême, guidera les Douze vers la maison où la Pâque se prépare, et qui est l'unique maison, hélas ! où elle puisse se célébrer. Car pourquoi les Douze auraient-ils une maison depuis la chute du Temple et l'interdiction de la Pâque par Hadrien, alors que Jésus n'a plus d'endroit en Judée où reposer sa tête ?

Le Zibdéos est d'autant mieux à sa place que, dans la kabbale millénaire, dans le zodiaque cyclique, il est la figure de l'Æon qui a fini son temps le jour même de la préparation à la pâque de 789. Cet Æon est, vous le savez, le onzième ou le cinquième, selon qu'on compte depuis le premier ou le sixième jour de la Genèse. La présence du Zibdéos suffirait à dater l'événement. La pâque qui devait se célébrer le soir de la crucifixion n'était ni une pâque ordinaire ni une pâque sabbatique, c'était la Grande pâque de l'entrée dans l'Æon jubilaire, l'Æon-*Zib*.

Sans le *Verseau*, sans l'Homme à la cruche, com-

ment ces deux *Poissons* baptismaux pourront-ils connaître la maison du rendez-vous? Cette maison, c'est celle du Soleil dans l'*Agneau*. L'*Agneau*, c'est le Temple, le tabernacle de son corps, — le temple de pierre n'existe plus! — et lorsqu'y arrivent les *Poissons*, sous la forme de Bar-Jehoudda et de Shehimon, tout est prêt sans que personne sur terre y ait mis la main. Voyez-vous le temple vendant l'agneau à l'*Agneau* lui-même, au Maître de la maison? Le Soleil obligé de payer pour entrer chez lui? Il n'y a que les gens d'église pour supposer qu'après avoir chassé les *vendeurs* du Temple, Jésus envoie Pierre et le christ *acheter* un agneau, le conduire à l'autel des sacrifices, le faire cuire et le servir, cependant que mitonne sur un feu doux la trahison de Judas.

C'est en effet une erreur et grossière de croire que Jésus entre à Jérusalem pour « manger l'agneau ». On frémit de l'effroyable cécité des experts en Dieu, historiens et théologiens, dont aucun n'a vu que dans aucun Évangile Jésus ne dévorait son signe. Jésus est tout ici, d'autant plus tout qu'il n'y a plus rien! Le Temple détruit, la table aux douze pains de proposition et le chandelier à sept branches emportés par Titus, les Juifs dispersés par Vespasien, la pâque abolie par Hadrien en tant que fête nationale, il est à lui seul le corps de tout cela!

Vous connaissez également la salle du festin et le tapis dont elle est étendue. C'est le ciel et sa nappe (1), cette nappe que Pierre à Césarée voit venir à lui du haut de sa terrasse. Ici c'est plus particulièrement

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 357, et *Le Saint-Esprit*, p. 124.

le voile du Temple avec les signes dont il était orné. Mais vous doutez, je le sens, et vous voulez avoir l'avis de l'Infaillible. Le voici : « Saint Épiphane, dans son livre *des Mesures*, raconte que l'empereur Adrien trouva Jérusalem détruite, à l'exception de quelques maisons et de l'église de Dieu, qui était petite et se trouvait à l'endroit où les Apôtres étaient montés au cénacle : c'est là qu'elle avait été bâtie, dans cette partie de Sion qui avait échappé à la dévastation. En 1551, l'église du Cénacle fut convertie en mosquée et reçut le nom qu'elle porte encore aujourd'hui de Nebi-Daoud ou le prophète David. D'après la tradition, la maison où était le cénacle appartenait à saint Joseph d'Arimathie. Elle avait probablement deux étages, divisés chacun en deux parties, comme on l'a toujours vu. La première partie de l'étage supérieur est le cénacle ou salle de l'institution de la sainte Eucharistie, et la seconde, la salle du Cénotaphe de David. Aujourd'hui la salle du cénacle a quatorze mètres de long sur neuf de large, et elle est en style gothique du quatorzième siècle parfaitement caractérisé. Deux colonnes correspondant aux piliers qui supportent l'étage inférieur la divisent dans le sens de sa longueur en deux nefs parallèles. L'étage inférieur est formé de substructions anciennes et divisé en deux salles, dont la plus grande est considérée comme la salle du Lavement des pieds ; c'est une vaste salle, dont la voûte est supportée par des piliers dans la direction de l'est à l'ouest. A l'est de cette dernière salle se trouve celle du Cénotaphe inférieur de David. »

Laissons cela, et notons une autre raison pour laquelle l'Évangéliste a choisi la terrasse la plus voisine du

ciel, c'est qu'il est près de neuf heures lorsque le repas commence et que toutes les parties basses de Jérusalem sont dans l'ombre. Or, en cette saison, Jésus « qui éclaire tout homme venant au monde », comme vous l'a dit Cérinthe (1), conserve encore un peu de son pouvoir jusqu'à la première veille de la nuit. Le repas a donc lieu au sommet de la ville de David. Ce sommet était occupé par le palais d'Hérode, devenu le prétoire de Pilatus, comme on le verra tout à l'heure, ce qui augmente encore les difficultés.

III

L'AGNEAU, LES HERBES AMÈRES, LE PAIN ET LE VIN

Bar-Jehoudda et Shehimon avaient à fournir l'agneau, mis en croix et rôti, les herbes amères (2) avec lesquelles on le devait manger, le pain azyme et le vin, soit quatre choses. Or, dans les ruines du Temple ils n'avaient rien trouvé de tout cela. Néanmoins, Jésus étant là, si sa mère selon le monde eût été présente, elle n'aurait pas manqué de dire comme à Kana : « Laissez-le faire, rień ne manquera. » Car, comme dit également Philippe lors de la Multiplication des pains, « il savait bien ce qu'il devait faire (3) ».

MARC, XIV, 17. Le soir étant venu, il vint avec les douze (*Æons ou patriarches* célestes).

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 16.
(2) Ou laitues sauvages. *Exode*, XII, 8.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 116.

MATTHIEU, XXVI, 20. Le soir donc étant venu, il était à table avec les douze (*Æons.*)

LUC, XXII, 14. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table avec les douze *apôtres* (1).

Is-Kérioth est mort depuis la veille, mais qu'importe? Avec une ponctualité bien rare chez un artiste qui a mangé son mois et qui n'a plus rien à recevoir, il est le premier au lieu du rendez-vous. Que penserait le Père à la ressemblance de colombe, si Judas allait manquer son entrée? De leur côté, Bar-Jehoudda et Shehimon se gardent bien de l'exclure; s'il ne venait pas, tout serait à recommencer. De même que Jésus est l'Alpha et l'Oméga de la lumière, Judas est l'Alpha et l'Oméga des ténèbres. Il est entré dans le monde avec Satan, lorsque de vingt-quatre heures éclairantes, le jour est descendu à douze.

Sur la foi des images et des fresques, on voit Jésus assis au milieu des douze également assis. Il n'est pas douteux que l'Évangéliste ne se les soit représentés « debout, la ceinture aux reins, des souliers aux pieds, un bâton à la main, et mangeant à la hâte, car c'est la *pesach*, c'est-à-dire le *passage* du Seigneur (2) », et les douze doivent se donner à eux-mêmes l'impression de passants.

Dans Luc l'Église a marqué un effort spécial pour faire croire aux dupes que le christ avait mangé l'agneau avant de souffrir, ce qui équivalait à dire qu'il n'avait été mis en croix qu'après la pâque.

LUC, XXII, 15. Et il leur dit : « J'ai désiré d'*un grand* désir manger cette pâque avec vous *avant de souffrir.*

(1) Luc est le seul qui emploie le mot.
(2) *Exode*, XII, 11.

16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.

La pâque est présentée comme étant la dernière de Bar-Jehoudda, mais elle ne fait point obstacle à la Grande pâque. Au contraire, une fois dans le ciel d'où il doit revenir quand il aura tout à fait évincé le Fils, il insistera auprès du Père pour qu'il envoie l'*Agneau* du Royaume qui n'est pas venu à l'échéance fixée par l'*Apocalypse*.

Aussi, bien qu'il ait été question de l'agneau lors de la préparation de la Cène, ne voit-on pas figurer cette bête sur le menu. Jésus fera croire tout ce qu'il voudra, excepté que Bar-Jehoudda et ses frères aient mangé l'agneau de cette pâque-là. Il aurait été plus facile à Pontius Pilatus d'en avoir un morceau, quoique incirconcis, qu'à Bar-Jehoudda !

Le plat ou mieux le plateau (1) qui devait recevoir l'*Agneau*, y est bien, mais où est l'agneau ? Les convives se brossent donc énergiquement le ventre. Pendant qu'ils font semblant de manger à cause de l'allégorie commencée, Jésus dans Marc et dans Matthieu annonce pour la vingtième fois depuis la Transfiguration qu'il sera livré aux Romains, mais il omet complètement de dire qu'il est le revenant d'un homme en croix depuis trois heures de l'après-midi, et que celui qui va le livrer a été ramassé la nuit précédente à la Poterie, les entrailles hors du ventre : condition défavorable pour se mettre à table dans la chambre la plus haute de tout Jérusalem !

(1) Jérusalem est le plateau central de la terre dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 76. Et aujourd'hui encore on en montre l'endroit précis avec une foi parfaite. Si vous en doutez, ouvrez Bœdecker.

MARC, XIV, 18. Et comme ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : « En vérité je vous le dis, un de vous qui mange avec moi me livrera (1).

19. Alors les disciples commencèrent à s'attrister, et à lui demander chacun en particulier : « Est-ce moi? »

20. Il leur répondit : « Un des douze, *qui trempe avec moi dans le plat.*

21. Pour le fils de l'homme, il s'en va, *ainsi qu'il est écrit de lui* (2); mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né. »

Dans la plupart des traductions, notamment celle du Saint-Siège, Is-Kérioth est représenté *mettant la main dans le plat* avec Jésus qui n'a pas plus de mains pour prendre que de bouche pour manger. Cette traduction est insoutenable en face du terme employé dans le grec : *embaptoménos met'émou*. Nous avons traduit comme le texte le commande, et plus encore l'intention de l'évangéliste. Car ce que celui-ci veut dire positivement, c'est qu'Is-Kérioth trempe, dans le même plat que le *baptiseur*.

Afin de consacrer, de naziréer l'agneau qu'on mangeait à la pâque, on le dressait sur deux broches de bois passées l'une à la poitrine dans le sens de la longueur, l'autre aux jambes de devant dans le sens de la largeur, de telle manière qu'il se présentât en croix. En cet état il était l'image du Soleil crucifié à l'équi-

(1) *Oti eis ex umôn paradôsei me.* Toujours le verbe *paradidômi* que nous avons déjà vu employer pour la livraison du Joannès. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 25.

(2) Dans l'histoire et chez les évangélistes antérieurs. Nous avons déjà vu cet aveu enregistré dans la Transfiguration de Joannès en Jésus. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 307.

noxe, et les quatre pointes de la broche représentaient les quatre points cardinaux. Celui qui avait mangé l'agneau dans ces conditions pouvait se croire assuré de la même vie que le Soleil, au moins jusqu'à la pâque suivante.

Or l'agneau de 789 avait été un homme, et le seul fait que Bar-Jehoudda passe auprès des christiens pour avoir été cet agneau-là suffit à prouver qu'il n'a pu manger la pâque : l'agneau était crucifié le jour dit de la préparation, jour où Bar-Jehoudda fut crucifié lui-même.

Voilà donc l'agneau, mais où sont les herbes amères avec lesquelles on l'assaisonnait ? Comptez-vous pour rien Is-Kérioth ? L'herbe amère, c'est lui. La pâque n'est lévitique qu'à cette condition, et c'est une chose curieuse de voir que, jusque dans les allégories les plus fermées aux goym, les scribes juifs respectent étroitement le rituel.

Cette allégorie laissant encore passer trop de lumière, les synoptiseurs de Matthieu ont donné à Is-Kérioth et en même temps à Jésus la main qui leur manque dans Marc. De cette façon ils ne *baptent* plus dans le même plat, et Jésus a l'air d'avoir un corps. « En Orient, dit le Saint-Siège, les assiettes sont inconnues ; chacun prend immédiatement dans le plat, à mesure qu'il mange, chacun de ses morceaux, en se servant de son pain en guise de cuiller et de fourchette. Tous les apôtres mettaient donc la main dans le plat avec le Sauveur. »

Mais comment auraient-ils pu diviser l'agneau avec leur pain ? Luc a senti l'objection. Il a supprimé complètement l'image de ce plat où les herbes amères trempent avec la victime.

MATTHIEU, XXVI, 21. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité je vous dis qu'un de vous doit me livrer.»

22. Alors, grandement contristés, ils commencèrent à lui demander chacun en particulier : « Est-ce moi, Seigneur? »

23. Mais Jésus, répondant, dit : « Celui qui *trempait la main* (1) *avec moi dans le plat*, celui-là me livrera.

24. Pour ce qui est du fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né. »

Ni Marc ni Luc ne produisent les articulations de Matthieu contre Judas dans la scène de Béthanie, ni le prix (trente sicles) qu'il donne à ce moment, ni le mobile qu'il assigne à la trahison (2), ni l'accusation de tenir la bourse et d'être un voleur portée dans le *Quatrième Évangile* préalablement enlevé à Cérinthe (3).

Ce que nous entendons aujourd'hui par les trente deniers de Judas, la trahison de Judas, c'est l'explication, intéressée et mensongère, que l'Eglise a trouvée pour dissimuler la véritable cause de la conduite d'Is-Kérioth à Lydda.

Le motif, voilà ce qu'à aucun prix — même trente sicles d'argent — l'Eglise ne veut avouer.

Le rôle du livreur est si peu infamant que par un jeu de scène analogue à celui de la Multiplication des pains (4), les Douze feignent d'ignorer qui d'entre eux le jouera, quoique tous aient vu Judas recevoir ses trente deniers et les dépenser consciencieusement jour

(1) *Embapsas tèn keira.*
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 400.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 199.
(4) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 116.

par jour sans en rien garder jusqu'au vingt-neuvième (1). Tous, à tour de rôle, demandent quel est celui d'entre eux qui fera le traître, alors que d'un commun accord le rôle est distribué à Judas, et qu'ils répètent avec lui depuis un mois. On s'en tient là, personne n'insiste, Judas participe à la Cène comme les autres ; il communie avec le pain et le vin comme les autres ; la pâque finie, après avoir chanté l'hymne, il va au Mont des Oliviers comme les autres. Les herbes amères sont inséparables de l'agneau.

Celui qui *trempe dans le plat avec Jésus*, c'est, en termes astrologiques, celui qui joint l'*Agneau* sur le plat zodiacal et par qui l'Année finissante touche à sa dernière heure. Est-ce la faute du pauvre Judas si on lui a distribué finalement le rôle du *Zib* qui appartenait à son homonyme davidique ? On n'avait qu'à lui distribuer celui du *Zibdéos* et sa réputation était sauve. Car pour lui, — hors du théâtre, — Jésus est toujours le Seigneur ; pour le Seigneur, Judas est toujours le disciple et l'*ami*. Jésus *passe* pour lui comme pour les autres, et quelle injustice ce serait qu'il en fût autrement ! Pauvre Judas ! quelle panne on lui fait jouer ! Pour livrer le Seigneur il faut qu'il « trempe dans le même plat » ; pour l'arrêter, il faut qu'il « l'embrasse ! »

(1) Il a été assassiné avant la fin du trentième.

IV

LE DISPOSITIF MODERNE DE LA MYSTIFICATION EUCHARISTIQUE

Le dispositif original de la Cène a fini par disparaître sous l'effort séculaire de l'Église. Mais il n'est pas impossible de le reconstituer.

Et d'abord il n'est pas possible de nier que les douze n'aient été représentés mangeant l'agneau.

MARC, XIV, 22. Et *pendant qu'ils mangeaient*, Jésus prit du pain, et puis l'ayant béni, il le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »

MATTHIEU, XXVI, 26. Or, *pendant qu'ils soupaient*, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : « Prenez et mangez : ceci est mon corps. »

Cette écriture a subi des altérations profondes, dont le texte actuel porte encore la marque : le pain n'était pas le corps du repas, puisque les douze sont en train de manger lorsque Jésus se décide à le prendre et à le rompre. Il y a ici une nourriture autre, et qui n'a pas toujours été sous-entendue.

Cependant il était permis de dire en parabole que Bar-Jehoudda était la figure du pain-*Zib* et réciproquement, puisque dans la Prorogation du temps, connue sous le nom de Multiplication des pains, il tient en main le double *Zib* qui est la figure du douzième pain millénaire, celui qu'il devait faire manger aux Juifs à cette pâque-là.

La séméiologie est d'autant plus régulière qu'il est ici dans la *beth léhem*, la maison de David. Mais en l'An mille après 788, il a complètement cessé d'être la figure de ce pain : à plus forte raison n'en peut-il plus être le corps : chronométriquement il est forclos.

MARC, XIV, 23. Et, ayant pris le calice et rendu grâces, il le leur donna, et ils en burent tous.

24. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang du *nouveau testament*, qui sera répandu pour *un grand nombre*.

25. En vérité je vous le dis, *je ne boirai plus de ce fruit de la vigne* jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu. »

MATTHIEU, XXVI, 27. Et prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna, disant : « Buvez-en tous ».

28. Car ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera répandu pour un grand nombre *en rémission des péchés* (1).

29. Or, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau *avec vous* (2) dans le Royaume de mon Père.

LUC, XXII, 17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces, et dit : « Prenez, et partagez entre vous ».

18. Car je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu vienne.

Bar-Jehoudda n'avait jamais bu de fruit de la vigne, même sous forme de vinaigre sur la croix. Son naziréat l'en empêchait. Mais maintenant qu'il est transfiguré, dénaziréé par les marchands de christ, maintenant que « le fils de l'homme est venu buvant et mangeant »,

(1) Addition à Marc, et capitale. Ce n'est plus par l'eau du baptême, c'est par le sang du baptiseur transfiguré que la rémission se fait.

(2) Addition à Marc ou vestige d'une rédaction plus ancienne, car il est parfois difficile de se prononcer.

comme il dit (1), il fait croire aux gens qu'il n'est plus Nazir, tout en étant de Nazareth, et que depuis les Noces de Kana, il a bu du vin tous les jours avec les publicains et les pécheurs.

Toutefois il est certain que le personnage de Jésus buvant et mangeant avec les publicains et les pécheurs n'étaient point encore en forme lors de la fabrication de la Cène. Le fait de boire du vin n'a qu'un but : prouver que Bar-Jehoudda avait pu manger la pâque sans faillir à son naziréat. Son vœu prenait fin le 15 nisan à la première heure : ce jour-là voyait les Noces de l'*Agneau*, et Bar-Jehoudda attachant son âne à la Vigne buvait du vin, — et quel vin ! — pour la première fois de sa vie.

Pour le peuple juif la Grande pâque s'est trouvé ramenée aux modalités d'une pâque avec agneau et vin ordinaires, mais ce n'est pas la faute de Bar-Jehoudda, c'est celle de Dieu qui n'a pas envoyé son Fils avec les Douze, les Trente-six et les Cent quarante-quatre mille. Comme on ne peut faire publiquement le procès de Dieu et qu'on ne veut pas rappeler celui de Bar-Jehoudda, on fait celui d'Is-Kérioth qui devient le bouc émissaire de la trahison et de la lâcheté du prétendant. Le bouc émissaire trouvé, Bar-Jehoudda, sous les espèces de Jésus, devient innocent de tout crime et même du péché originel, il est blanc et sans tache comme l'agneau qu'on sacrifiait à la pâque. Et puisqu'il a été placé par les circonstances dans la position de l'agneau de la pâque de 789, son corps crucifié efface devant Dieu les péchés de son peuple. L'agneau était

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 241.

d'un an ; c'est pourquoi les synoptiseurs ont réduit à un an la vie publique de Bar-Jehoudda qui n'en dure pas moins de douze dans ce monstre de Cérinthe. Dans Cérinthe il monte plusieurs fois à la pâque; les synoptiseurs entendent qu'il n'y soit allé qu'une fois, celle-là. Dans Cérinthe il est crucifié avant la pâque, tandis que dans les synoptiseurs Jésus la fait manger quand même aux disciples. Le corps que Jésus donne à manger ici sous les espèces du pain, c'est Bar-Jehoudda lui-même, consacré à Dieu par son père, comme au temps où le chef de la famille, sacrificateur bénévole, immolait l'agneau de sa propre main. Le revenant va plus loin, il soutient qu'il s'est immolé lui-même, suicidé ! L'Église ira plus loin que le revenant, elle soutiendra qu'il s'est mangé lui-même !

On voit bien qui sont l'agneau, les herbes amères et le pain-*Zib*, mais, direz-vous, d'où le vin peut-il provenir, puisqu'il est constant que Bar-Jehoudda n'a point attaché l'âne à la Vigne et que le sang de cette Vigne n'a point rougi ses lèvres augustes? Permettez-moi de vous dire en la forme qu'emploie Jésus pour gourmander les disciples : « O inintelligents et durs de cœur ! Aurez-vous toujours des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ? Ne vous rappelez-vous point l'Homme à la cruche chez qui se célèbre la Cène? — Si, dites-vous, nous nous le rappelons bien, mais la cruche est pleine d'eau, puisque Jehoudda qui la porte est l'image du *Zibdéos*, l'*Aquarius*, comme eût dit Pilatus, s'il l'eût rencontré en cette posture. — Sans doute, mais depuis les Noces de Kana où ce même Zibdéos joue le rôle de maître d'hôtel, l'eau de sa

cruche a été changée en vin ! Par conséquent, si les goym, « pour qui tout se passe en paraboles, afin que voyant ils ne voient point et qu'entendant ils n'entendent point (1) », ont cru voir de l'eau dans la cruche, les disciples « à qui Jésus explique tout en particulier » ont parfaitement vu qu'elle était pleine de vin. Jésus n'a qu'à verser pour remplir le calice. »

Vous voyez également que, pareil à l'agneau, Bar-Jehoudda fut mis en croix, mais vous ne voyez pas qu'il ait été « rôti au feu », comme l'ordonne la Loi (2), et vous pensez que cette *similitude* s'éloigne par trop des rites. C'est parce que vous n'avez pas encore les oreilles très ouvertes. Depuis sa transfiguration en Jésus, Bar-Jehoudda est baptisé de l'Esprit-Saint. Or, l'Esprit-Saint, c'est le feu de Moloch ainsi que vous l'a expliqué le baptiseur d'eau quand il était encore au Jourdain. Moloch n'a pas besoin d'être *passé au feu*. Ce rôtisseur des enfants nazirs et des agneaux n'a que faire d'être rôti.

Le vin n'était pas la seule consommation que Jésus se permît dans cette artificieuse mystification ; le revenant ne faisait pas que de boire le vin, image de la Vigne du Seigneur, il mangeait le pain-*Zib*, image du douzième pain millénaire. Car le pain dont il est question ici n'est le corps du christ que comme figure de l'Æon-*Zib*. La nourriture du christ ressuscité, ce n'était nullement le pain et le vin, ç'avait été jusqu'ici le poisson et le miel (3). Pour la première fois on soute-

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 282.
(2) *Exode*, XII, 8, 9.
(3) Cf. *Les Marchands de christ*, p. 327 ; *Les Evangiles de Satan*, 1re partie, p. 70, et le présent volume, p. 209.

nait que la pâque était réelle, que Bar-Jehoudda l'avait célébrée, qu'il y avait même mangé de ce qui était dans le plat, à savoir sa part d'agneau, la commémoration restant toutefois dans le pain et dans le vin.

Après avoir dit du pain : « Ceci est mon corps », Jésus ajoutait : « Qui est rompu pour vous » (1), et cette stipulation a passé dans la *Première aux Corinthiens* où le pseudo-Paul déclare la tenir de l'intéressé lui-même par tradition orale, en réalité par lecture.

Ces cinq mots désignent très clairement la rupture du corps de Bar-Jehoudda en cinq endroits au moins, les deux mains, le flanc et les deux pieds, peut-être en sept endroits, s'il subit le *crucifragium* comme ses acolytes de droite et de gauche. Mais même en ce cas il n'y aurait eu de valables que les cinq plaies par où l'effusion du sang s'était faite, les coups ne comptant pas en matière de sacrifice molochiste.

On a fait disparaître également un passage d'une importance capitale que cite textuellement l'auteur de la *Première de Paul aux Corinthiens* (2) et qu'il ne citerait pas s'il ne l'eût pas copié dans un dispositif ancien :

Faites ceci (c'est-à-dire mangez le pain rompu et buvez à la coupe de vin) *en mémoire de moi.*

Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Rabbi, jusqu'à ce qu'il vienne.

(1) *Klômenon*, qui doit se traduire en latin par *quod frangitur*. Avec sa mauvaise foi ordinaire, la version latine de l'Eglise romaine traduit par *quod pro vobis tradetur*, ce qui est aussi contraire au sens qu'à l'étymologie, voire au mode, qui est présent dans *klômenon* et futur dans *quod tradetur*.

(2) Cf. XI, 24-26.

Nul ne peut douter que, dans l'esprit des imposteurs qui ont fabriqué cette communion, les douze assistants y participassent personnellement, directement, à titre égal, et que par conséquent Is-Kérioth en bénéficiât comme les onze autres.

Il reste encore un peu de cet ancien dispositif dans Luc.

Luc, xxii, 19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces, et le rompit, et le leur donna, disant : « Ceci est mon corps, *qui est donné* (1) *pour vous, faites ceci en mémoire de moi* (2). »
20. *Il donna* de la même manière le calice, *après qu'il eut soupé*, disant : « C'est le calice, le nouveau testament en mon sang, qui sera répandu pour vous. »

Le Saint-Siège a bien vu que le calice réglementaire était différent du calice testamentaire dont Jésus se sert au verset 20. « Le calice du verset 17, dit-il, est simplement la coupe que le maître du repas bénissait en cérémonie, dont il buvait et qu'il passait ensuite à tous ceux qui étaient à table. Il faut donc bien le distinguer du calice contenant le sang du Sauveur et dont il est question au verset 20. » En effet le calice qui a reçu le sang de Bar-Jehoudda, c'est la terre vue du ciel. Au verset 17 il a donné le contenu, au verset 20 il donne le contenant ; son héritage n'a d'autres bornes que les quatre extrémités de la croix, laquelle est dans sa forme parfaite le 15 nisan. Is-Kérioth participe au contenu et au contenant. Cette participation est tout à fait

(1) On a remplacé le *clômenon* de la *Première aux Corinthiens* par *didoménon* qui ne spécifie plus la rupture du pain et ne signifie plus que le don du corps.

(2) On a laissé cette partie du dispositif relevé par la *Première aux Corinthiens*, mais on a supprimé toute la suite.

dans l'esprit des aigrefins qui ont inventé le sacrifice de Bar-Jehoudda. Is-Kérioth, c'est Dan. Après l'avoir biffé par vengeance de l'*Apocalypse de Pathmos* (1), on le rétablit ici par diplomatie. On ne se soucie pas d'avoir sur les bras la réclamation d'une tribu qui peut entraîner les autres. Quoique Dan ait arrêté celui qui remettait les péchés par l'eau, il sera de ceux qu'a rachetés le sang de la victime. Mais devant cette grâce, et, s'il le veut, devant la faculté de participer aux bénéfices de l'émission du salut, qu'il se taise! qu'il accepte sans broncher le rôle ignoble qu'on lui fait jouer dans l'intérêt de toute la race! Jésus donne le sang de Bar-Jehoudda, Is-Kérioth donne son honneur, il n'y a sacrifice ni d'un côté ni de l'autre, mais au contraire profit, puisqu'on mystifie le goy.

Car qu'y a-t-il dans la coupe que boit Jésus? Rien que lui-même. Qu'est-ce que « la coupe que son Père lui a donnée »? La plus grande de toutes les coupes connues, n'en déplaise à Gordon Bennett : l'hémisphère boréal. Il lui faudra six mois pour l'épuiser! Il était d'usage absolu de boire quatre fois à la coupe, de la faire circuler quatre fois : hommage direct au Soleil qui lors de la création était venu le quatrième jour et avait apporté à la terre la chaleur infuse dans le vin. Jésus boira-t-il quatre fois à la coupe et la fera-t-il circuler quatre fois comme le commun des Juifs? Non, car s'il est l'*Agneau*, il est aussi l'*Ane*; il ne la portera qu'une fois à ses lèvres, il ne la tendra qu'une fois aux Douze, il ne cessera d'y boire que pour « parler », il l'a sur lui au mont des

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 30.

Oliviers cette Coupe immense que la faillite du christ a transformée en calice d'amertume. Avant que le jour naisse : « Mon Père, dit-il, écartez de mes lèvres le breuvage d'amertume, — un amer-Judas simplement, — mais puisque vous le voulez, que votre volonté soit faite ! »

Sitôt que par la croix héliaque, Jésus sera la figure complète de l'*Agneau*, il sera *ipso facto* le gage d'immortalité promis à la race juive, et pas un christien ne se serait levé pour démentir les évangélistes. C'est d'une bouche purement astrologique qu'assis au milieu des douze mois de l'année il mange le pain sans levain, c'est avec les trois cent soixante dents du Zodiaque qu'il broie l'agneau rôti, avec les deux lèvres de l'équateur céleste qu'il boit la coupe de vin. Pas un seul instant les initiés n'ont compris qu'il s'agît d'une vraie pâque, de vrais azymes, de vrai pain et de vrai vin. En revanche, ce que Jésus démontre, après avoir fait semblant de manger l'agneau avec les herbes amères, c'est qu'il est lui-même son propre *Agneau*, son propre corps, sous l'espèce du pain, et son propre sang, sous l'espèce du vin.

Loin d'abolir la pâque juive, il la maintient formellement et par des raisons de principe. Avant tout, être juif par la circoncision et par la pâque, mais la pâque originelle, la pâque où les Juifs ont été faits dieux, le *passage solaire*, la venue du Seigneur chez ses enfants et non la pâque étroite du Temple, anniversaire fumeux d'un simple épisode de l'histoire juive : le passage de la mer Rouge.

Conserver la Pâque au milieu de toutes les ruines et de tous les périls, voilà le salut des Juifs ! Que nu

d'entre eux n'aille avec les dieux étrangers! Qu'on n'objecte point la chute du Temple et les ordonnances d'Hadrien pour rompre l'alliance avec Iahvé! Puisque les pâques sémino-menstruelles, les pâques de poissons bi-sexuels et les pâques d'enfants nazirs ne produisent aucun effet, puisque d'autre part Hadrien a chassé Iahvé de la ville de David, puisqu'il n'y a plus d'espoir dans l'âtre où l'agneau grésille, dans le four où cuit l'azyme, dans la cruche où le vin vieillit, que le corps du scélérat mué en Jésus devienne le signe du Royaume! C'est lui désormais qui sera l'*Agneau* sans lequel on ne peut aller vers l'*Ane!*

Toutefois il n'est pas probable que les aigrefins qui ont mis la Cène dans sa forme définitive fussent purement juifs. Nul peuple n'a versé plus de sang dans ses sacrifices. Nul n'a été plus pénétré de cet axiome que la colère du Dieu des armées ne pouvait être apaisée que par la mort soit de l'homme soit de la bête. Nulle religion n'a ressemblé davantage à une boucherie; le Temple fut toujours machiné comme un abattoir.

L'idée de prendre le corps du crucifié pour base de la rémission et de l'adorer sous les espèces du pain et du vin est une idée égyptienne. Il était tout naturel que Jésus, Sérapis juif, empruntât à son modèle l'offrande bénigne que les alexandrins lui consacraient, à l'exclusion de tout sacrifice animal. Cet emprunt s'explique d'autant mieux que, peu de temps après la destruction du Temple, le culte de Sérapis s'introduisit officiellement à Jérusalem, qu'il y eut un monument (1), et qu'il

(1) On en a retrouvé une pierre avec une inscription latine et on l'a encastrée dans la paroi Est de la porte de Sion.

y florissait sous Trajan. C'est seulement après l'invention de la Cène qu'on commença d'identifier Jésus avec le corps qu'il avait pris dans la fable, en l'appelant Jésus-*christ*. A Marcion qui connaissait comme tout le monde l'inexistence charnelle de Jésus on répond par ceci dans Tertullien : « Jésus-*christ* ayant pris du pain et l'ayant distribué à ses disciples le fit être son corps, disant : « *Ceci est mon corps* », c'est-à-dire *la figure de mon corps*. Or ce ne serait point une figure, *si son corps n'était pas véritable* (1) ». Et dans le même traité mis sous le nom du même Tertullien : « Jésus-*christ* a appelé le pain son corps, afin que par là tu entendes qu'il a donné au pain d'être la figure de *son corps* (2). »

Au fond, que pouvait croire l'individu de bonne foi qui acceptait le pain rompu et la rasade de vin des mains d'un aigrefin eucharistique ? Qu'ingérant le corps et le sang du crucifié, il participerait au *léhem-Zib* et mordrait à la grappe de la vigne de l'Eden. Mais le testateur ne pouvant léguer plus qu'il n'a, tout ce que l'héritier pouvait espérer, c'était ou d'être millénarisé, s'il était vivant au retour de Bar-Jehoudda, ou d'être ressuscité, s'il était mort. Dans les assemblées primitives le pain de commémoration n'était pas toujours consommé là où il avait été distribué. C'était un fétiche domestique. Dans Tertullien et dans Cyprien on voit des jehouddolâtres, tant hommes que femmes, qui l'emportent chez eux, enveloppé dans un linge, et le mettent au buffet d'où ils le tirent pour le manger à leur appétit. Beaucoup croyaient avoir le christ lui-même dans leur

(1) *Contre Marcion*, l. IV, ch. XL.
(2) *Contre Marcion*, l. III, ch. XIX.

garde-manger. Dans Matthieu (1), Jésus les reprend de ce fétichisme qui devenait gênant pour l'Eglise lorsque celle-ci revendiqua pour elle seule, contre ses dupes mêmes, la propriété et l'administration du corps de Bar-Jehoudda : « Si l'on vous dit : « *Il est dans les garde-manger* (2), ne le croyez point ».

Pour la plupart, rien de sacré dans ce pain.

Ce qui est sacré, ce n'est pas la matière dont il est fait, c'est la promesse qu'il contient et qu'il remémore. Car, dit le jehouddolâtre qui a mis sous le nom d'Origène le traité *In Matthæum*, et qui y cite la parole de Jésus sur le pain-*Zib* (3), « de même que tout ce qui entre en la bouche va au ventre et est envoyé au retrait, de même cette nourriture qui est sanctifiée par le verbe de Dieu et par la prière, va au ventre selon ce qu'elle a de matériel et est envoyée au retrait... Entendez cela des espèces du corps symbolique. »

V

AVANCES A IS-KÉRIOTH ET EXÉCUTION DE SHEHIMON

Dans le dispositif actuel, ce que Jésus trouve mauvais, c'est qu'Is-Kérioth ose le livrer après le bienfait de la rémission par le sang. Mais dans le dispositif ancien, chacun restait sur ses positions et faisait valoir ses droits. Luc, qui compose avec quelque art, institue

(1) *Matthieu*, XXIV, 26.

(2) *En tois tameiois*, qu'on traduit de toutes sortes de façons, sauf la bonne. Le sens strict de *tameion*, contraction de *tamieion*, c'est « lieu où l'on serre les provisions de bouche, » en l'espèce, la huche.

(3) Dans le chapitre XV de Matthieu.

une discussion protocolaire où chacun expose ses titres et s'estime le plus grand.

Le plus grand, quel est-il? Est-ce Jacob junior ou Bar-Jehoudda? Shehimon ou Jacob senior? Ménahem ou Eléazar? Ou bien ne serait-ce pas tout simplement Is-Kérioth, protagoniste de la tribu de Dan et chef de l'école égalitaire? Cette question, déjà discutée sur la route de Bathanée à Jérusalem (1), est encore mieux à sa place chez l'Homme à la cruche, c'est lui qui a réveillé la Kabbale millénariste. Jésus, avant de remonter au ciel, recommande aux douze le sens qui leur a le plus manqué, celui de la concorde. Chose remarquable au plus haut point! il n'excepte en aucune façon Judas des cadres apostoliques. Judas est confirmé dans ses pouvoirs de judicature. Il n'a donc pas reçu trente sicles d'argent à Béthanie pour livrer le prétendant; et Jésus, dans les thèmes antérieurs à Mathieu, ne le désignait pas comme étant un traître.

On voit par ces contradictions combien de temps et de peine il a fallu aux évangélistes pour établir leur Judas, combien de versions il a fallu combiner pour y parvenir, combien on a peu réussi.

Luc, xxii, 24. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, lequel d'entre eux devrait être estimé le plus grand.

25. Mais il leur dit : « Les rois des nations les dominent, et ceux qui ont puissance sur elles sont appelés bienfaiteurs (2).

26. Pour vous, ne faites pas ainsi; mais que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme le moindre, et celui qui a la préséance, comme celui qui sert (3).

(1) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 317.
(2) Déjà vu. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 318.
(3) Déjà vu. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 318.

27. Car lequel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? n'est-ce pas celui qui est à table ? Or moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

28. C'est vous qui êtes demeurés avec moi dans mes *tentations* (1).

29. Aussi moi je vous prépare le Royaume comme mon Père me l'a préparé.

30. Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon Royaume, et que vous siégiez sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (2).

Cabalistiquement, Jésus donne aux douze tribus le *léhem* du *Zib* et la terre. A elles de savoir en tirer au spirituel le parti qu'elles en auraient tiré au temporel, si le Royaume fût venu. Si Bar-Jehoudda revient, Is-Kérioth sera du Royaume dans la proportion d'un douzième, ayant participé à la rémission, et comme, selon la doctrine de Jésus, il lui sera d'autant plus remis qu'il sera plus redevable, c'est à lui que nous devons nous recommander plus spécialement dans nos prières. *Sancte Judas, ora pro nobis !*

Judas a assisté à toutes les tentations que Jésus aurait pu avoir de dire aux goym quel est au fond le Zakhûri, le Zibdéos, Joseph le Charpentier, l'Architriclin des Noces de Kana, l'Hydropique, le Zakhaios de Jéricho et l'Homme à la cruche. Soit parce qu'il a été assassiné la veille, soit parce qu'on lui promet un trône, Judas, de son côté, ne dit rien. Mais si son

(1) Ces *tentations* sont celles que Satan, les Hérodiens, les pharisiens, les scribes, les membres du sanhédrin, etc., lui font éprouver au cours de la fable. Is-Kérioth lui-même, comme représentant un douzième de l'esprit d'Israël, l'a empêché de succomber à l'envie qu'il aurait pu avoir de dire la vérité devant les goym. Mais cette tentation ne lui est pas venue.

(2) Déjà vu. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 187.

assassin allait parler, quoique l'intérêt de sa réputation lui commande de se taire?

31. Le Seigneur dit encore : « Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler comme le froment;
32. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, *quand tu seras revenu* (1), confirme tes frères.

Quoi! Shehimon est donc parti après l'enterrement de son frère? Jésus sait donc où il est allé? Il sait donc qu'il est revenu quatorze ans après, et comment il a fini (2)? Mais avant cela, notamment dans la nuit de la veille, la nuit de l'arrestation, qu'a fait Shehimon? Comment s'est-il comporté?

33. Pierre lui dit : « Seigneur, je suis prêt à aller avec vous et *en prison* (3) et à la mort. »
34. Mais il lui répliqua : « Je te le dis, Pierre, un coq *aujourd'hui* (4) ne chantera point, que trois fois tu n'aies nié me connaître. »

Il a paru scandaleux que Marc et Matthieu, l'un fils l'autre neveu de Shehimon, évoquassent en pleine Cène la conduite de leur père et oncle pendant la nuit du 14 et que l'acte de l'arrestation finît, comme dans Cérinthe, par le tableau démoralisant d'un frère qui renie trois fois son frère. On est sur le chemin du Mont

(1) Le Saint-Siège traduit par *converti*. Qu'est-ce à dire? Shehimon était-il hérétique?

(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 363, *Le Saint-Esprit*, p. 322, *L'Evangile de Nessus*, p. 359.

(3) Le Hanôth où Bar-Jehoudda fut enfermé pendant toute la nuit du 14. Avant l'aube Shehimon s'était enfui de la cour du Hanôth.

(4) Aujourd'hui, non, mais la veille. Ce passage provient d'un *Evangile* qui, pareil à celui de Cérinthe, se terminait le 14, en deça de la pâque, par le banquet de rémission.

des Oliviers lorsque Jésus postdit le triple reniement de Pierre, venant couronner, à un intervalle qu'il se garde bien d'indiquer, — deux jours, — la fuite générale des christiens au Sôrtaba.

MATTHIEU, XXVI, 31. Alors Jésus leur dit : « Je vous serai à tous une occasion de scandale pendant cette nuit ; car il est écrit : « Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. »

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée (1).

MARC, XIV, 27. Et Jésus leur dit : « Vous vous scandaliserez tous de moi cette nuit ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis se disperseront. »

28. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

Ceci est conforme à la réalité. Shehimon et ses frères ont pris le chemin de l'Asie immédiatement après l'enterrement de leur aîné à Machéron, et ils ne sont revenus en Gaulanitide que quatorze ans après (2). Jésus l'apostdit déjà, s'adressant à Shehimon : « Quand un jour tu seras revenu, confirme tes frères. » Dans ces conditions, le revenant peut les précéder au lac de Génézareth, et c'est ce qu'il a fait dans Cérinthe que les synoptiseurs ont sous les yeux et où Jésus vient assumer Shehimon en 802, laissant sur terre Bar-Jehoudda qui est censé avoir survécu aux exécutions de Pilatus.

Nous avons déjà vu plusieurs fois l'expression « se scandaliser », et nous la verrons encore. Se scandaliser dans le langage des Evangélistes, c'est avoir donné

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 350.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 359.

scandale soit aux autres Juifs soit aux goym. La fuite de Bar-Jehoudda devant Pilatus a été un scandale pour les disciples, celle des disciples un scandale pour Bar-Jehoudda, le reniement de Shehimon dans la cour du Hanôth un scandale pour tous. Le nom seul de Jehoudda et de Salomé est un scandale. « Bienheureux celui qui ne se scandalisera pas de moi », dit Jésus lors-qu'on lui fait grief de sa famille selon le monde (1).

Donc Shehimon a donné scandale, sinon à Lydda où après tout il a défendu son frère en coupant l'oreille droite de Saül, du moins dans la cour du Hanôth où il l'a renié par trois fois. Cette nuit-là, sa chair a été faible

MATTHIEU, XXVI, 33. Or Pierre, répondant, lui dit : « Quan tous se scandaliseraient de vous, pour moi jamais je ne m scandaliserai. »

34. Jésus lui répondit : « En vérité je te dis que cette nu même, avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui dit : « Quand il me faudrait mourir av vous, je ne vous renierai point. » Et tous les disciples dir aussi de même.

MARC, XIV, 29. Pierre lui dit alors : « Quand tous les autr se scandaliseraient de vous, moi, non. »

30. Et Jésus lui repartit : « En vérité je te le dis, aujo d'hui, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté de fois, tu me renieras trois fois. »

31. Mais Pierre insistait : « Quand il me faudrait mou avec vous, je ne vous renierai point. » Et tous disaient même.

Pierre insiste, c'est tout naturel dans des écrits qu met sous le nom de son fils et de son neveu, mais il propose plus de suivre son frère en prison, comme d

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 231.

Luc (1). Entre temps, l'Eglise a décidé que Bar-Jehoudda n'aurait point été enfermé au Hanôth, puisqu'aujourd'hui son revenant n'a fait aucun mal à son pays soit par trahison soit autrement, et qu'au contraire il guérit une foule innombrable de malades.

VI

CONVERSION DU SIGNE DE L'INFAMIE EN SIGNE DE SALUT

On voit que la situation morale de Shehimon était cent fois pire que celle d'Is-Kérioth. Jésus n'insiste pas sur cette douloureuse constatation, il lui est pénible que son frère cadet selon le monde ait eu de si bonnes jambes dans la cour du Hanôth. Il se borne à résumer les opérations depuis l'année protojubilaire 788 jusqu'au retour de Shehimon et de Jacob senior en 802 (2).

Luc, xxii, 34... Il leur dit ensuite :

35. « Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué ? »

36. Ils répondirent : « Rien ». (3) Il ajouta donc : « Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne ; et que celui qui n'en a point, vende sa tunique, et achète une épée.

Ce passage est l'un des plus anciens de l'Evangile

(1) Cf. plus haut, p. 34.

(2) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 322.

(3) Absolument rien, c'était le bon temps. Ils prenaient tout, en vertu du droit de réintégrande. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 244, et *Le Roi des Juifs*, p. 240.

kanaïte. Jésus laisse à ses frères selon le monde le soin de le venger sur les habitants de Jérusalem, et vous savez avec quel zèle ils s'en sont acquittés (1), Ménahem surtout (2). Il y a une chose que Jésus n'ose pas dire, mais qu'il pense : en 789 le Père a trahi le fils qu'il s'était donné au Jourdain. Lui et son Fils céleste se sont tellement mal conduits que l'Eglise se prépare à les remplacer tous les deux par son juif. Mais ici Jésus ne se doute pas encore de ce qui les attend. Il donne aux christiens les conseils de sicariat les plus caractérisés. Loin de leur recommander de ne pas tirer l'épée, il leur donne l'ordre d'en avoir chacun une, soit douze, comme au bon temps de l'Homme à la cruche. Qu'il pleuve du sang !

37. Car je vous le dis, il faut que ceci encore *qui a été écrit* s'accomplisse en moi : « *Il a été mis au rang des scélérats.* Car ce qui me regarde touche à sa fin. »

Scélérat est le mot propre. Il était écrit non seulement par les historiens juifs et par les premiers talmudistes, mais encore par tous les écrivains païens. Apulée et Minucius Félix que nous avons cités n'en emploient point d'autre, parce qu'il n'y en a pas d'autre. Mais les synoptiseurs vont tenter un effort pour qu'au lieu de résulter des actes et de la condamnation de Bar-Jehoudda, l'opinion universelle semble tenir uniquement au préjugé qu'elle nourrit contre le supplice de la croix, fin ordinaire de tous les criminels. Comme toujours ils donneront le change.

(1) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 360.
(2) Cf. *Le Gogotha*, p. 55.

38. Mais eux lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « C'est assez. »

Ces deux épées sont celles de Shehimon et de Jacob senior. Ménahem a trouvé qu'elles ne suffisaient pas, puisqu'il a tiré la sienne en 819. Mais celle-là, Jésus ne veut pas qu'on en parle. Les disciples ont là deux épées apportées tout exprès par Jésus, et ils ont l'air de ne savoir qu'en faire. Eh bien ! qu'ils les mettent en croix, et elles formeront le *signe* du Royaume promis au peuple juif. (1) Qu'en apparence ils se bornent là devant les goym ! mais que dans leurs cœurs ils repassent toutes ces choses, comme disent les évangélistes, et qu'ils aiguisent toutes les épées qu'il faudra pour le Grand jour ! Puis vienne Satan, prince de la mort, il fuira devant le signe, comme une simple basse chantante vêtue du rouge pourpoint de Méphistophélès !

Il résulte de tout cela qu'avant d'être crucifié Bar-Jehoudda aurait converti le signe de l'infamie en signe de salut pour son peuple, vous voyez comme était bon ce prétendu scélérat ! Et cette croix il la forme autour de la sienne avec les épées de Shehimon et de Jacob senior qui ont été crucifiés, eux aussi ! (2) Est-il possible

(1) Comme les deux chemins qui s'entrecroisent devant la maison des deux *Anes*. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 350.

(2) Comme vous l'avez pu voir par l'accusation portée contre Apulée, le commerce des bois de croix florissait déjà en Afrique sous Antonin. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 106.) Et cependant on n'avait pas encore découvert la vraie croix fabriquée avec du vieux bois par les mercantis de Jérusalem. Les papes finirent par être jaloux de cette exploitation qui leur échappait pour enrichir les évêques d'Asie. Gélase (*Décret romain*, xv• distinction, canon *Sancta Romana*,) met les catholiques en garde contre le livre qui avait paru *De l'invention de la vraie croix*, et en même temps contre un autre écrit qui pouvait avoir des conséquences beaucoup plus graves : *De l'invention de la tête du Joannès baptiseur*. Il n'y avait d'inconvénient à

d'être meilleur, et en même temps de se moquer plus joyeusement du monde?

VII

JUDAS ET LE PAPE CLÉMENT, SUCCESSEUR DE PIERRE

Il faut croire qu'en dépit de la main que Matthieu lui prêtait, Is-Kérioth continuait encore à tremper dans le même plat que le baptiseur, car les synoptiseurs de Luc ont jugé plus prudent d'escamoter le plat, et de ne laisser que la table. C'est le seul expédient qu'ils aient trouvé pour faire disparaître l'allégorie des herbes amères, dans laquelle, sauf le respect dû aux choses sacrées, Is-Kérioth et Jésus sont ensemble comme le derrière et la chemise. Ici Is-Kérioth est promu traître à l'unanimité.

Luc, xxii, 21. Cependant voici que la main de celui qui me livre est avec moi à cette table.

22. Pour ce qui est du fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé (1); mais malheur à cet homme par qui il sera livré!

23. Et ils commencèrent à se demander l'un à l'autre, qui était celui d'entre eux qui devait faire cela.

Ils ne se doutent de rien, étant donné que la veille ils

la découverte de la croix de Bar-Jehoudda qu'au point de vue du détournement de la recette, mais si quelqu'un eût véritablement retrouvé sa tête, il eût été difficile à l'Eglise de soutenir plus longtemps l'imposture de la décapitation. Découvrir la tête de Joannès, c'était la remettre sur les épaules du crucifié de Pilatus!

(1) Ce n'est plus, comme il n'y a qu'un instant, *selon ce qui a été écrit de lui*, c'est selon ce qui a été établi par les imposteurs dans le nouveau dispositif.

étaient les hôtes de Simon Is-Kérioth qui avait quitté exprès la tribu de Dan pour venir s'installer avec son fils dans celle de Juda. De son côté Judas n'a pas trahi Jésus, bien qu'il ait eu trois jours devant lui pour prévenir la police. Le bon Judas s'en est abstenu, de peur de faire échouer toute la combinaison. L'occasion est favorable pourtant, et d'autant plus urgente que, depuis la veille, il ne lui reste plus un seul denier. Il y est de sa poche ! C'est lui qui a avancé le denier de la pâque.

Matthieu, xxvi, 25. Mais prenant la parole, Judas, qui le livra, dit : « Est-ce moi, maître? » Il lui répondit : « Tu l'as dit. »

Qu'est-ce que cela peut faire à Is-Kérioth? Il a déjà reçu l'assurance qu'assis sur un des douze trônes il jugerait les douze tribus d'Israël, tout au moins la sienne, comme le lui a promis Jacob dans l'horoscope de Dan. Dans Cérinthe Jésus lui a lavé les pieds comme au christ, ici il lui donne le pain et le vin de la pâque, il lui laisse même un douzième dans la propriété du calice qui contient le précieux sang versé la veille. Que manque-t-il à la grâce d'Is-Kérioth? Rien du tout, d'autant plus que ce jour-là il a fait connaissance avec le vrai bonheur : il a embrassé Clément, successeur de Pierre à Rome; il a vu, de ses yeux vu cet apôtre fameux la tête appuyée sur le sein de Jésus pendant le repas, cela remet de tous les déboires ! Manger l'agneau avec ce goy, — infaillible déjà, quoique cousin de Domitien, — c'est une sensation qui n'est pas ordinaire!

Qui a remanié pour la cinquième ou sixième fois la Cène et inventé le foudroyant : « Tu l'as dit » de Jésus

à Judas? Le coquin qui s'est servi du nom de Flavius Clémens et a inventé Clément, premier pape après Pierre. Lui seul, en effet, sous le nom de Clément, prétend avoir entendu le : « Tu l'as dit » (1).

Au temps de l'imposteur qui a forgé les écrits de Clément, notamment les *Constitutions apostoliques*, la liturgie comportait de la part des fidèles ce répons qui provient de l'*Apocalypse* : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées! Le ciel et la terre sont pleins de ta gloire! (2) ». Ce qu'on croyait recevoir en l'eucharistie, ce sont les *signes* ou symboles *du corps et du sang de Christos* (3), devenu fils de Dieu par la résurrection. Et après les paroles de consécration prononcées selon l'Écriture, l'officiant disait : « A toi, Roi et Dieu, nous offrons ce pain et ce vin (4). »

Ainsi le seul individu qui ait eu l'audace de prétendre que la Cène est réelle et qu'il y assistait, c'est ce pseudo-Clément, aigrefin d'une taille fort au-dessus de la moyenne, ce qui lui a permis de se faire pape et successeur de Pierre. Je ne doute pas que ce faussaire ne soit l'auteur de presque toutes les *Lettres de Paul*, car on retrouve sa prétention dans la *Première aux Corinthiens* (5), par où le pseudo-Paul se rattache à Clément, qu'il nomme ailleurs comme ayant été son principal collaborateur en Macédoine, au début de l'apostolat. Il y a là comme une famille d'impostures qui procèdent du même milieu, du même intérêt dans l'exploitation, des mêmes procédés de mensonge. Et

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 257.
(2) *Constitutions apostoliques*, l. VIII, ch. XVI.
(3) *Constitutions apostoliques*, l. VIII, ch. XVI.
(4) *Constitutions*, l. V.
(5) XI, 23-27.

pour tout dire, c'est la même famille qui opère sous le nom de Clément dans les deux *Lettres de Clément aux Corinthiens*, et sous le nom de Paul dans les deux *Lettres de Paul* à ces mêmes *Corinthiens* sur lesquels il déverse la grâce avec une générosité inquiétante.

Car le faux témoignage de Clément n'a pas seulement pour but d'établir que Jésus avait eu chair : il a d'autres visées. Il était dit à l'article premier de l'institution de la pâque : « Le culte de la pâque s'observera de cette sorte : *nul étranger n'en mangera* (1). » On était donc certain qu'au cas même où il aurait mangé l'agneau, le roi des Juifs, hier révolté contre le tribut à César, n'aurait admis à la pâque aucun incirconcis, *à fortiori* un membre de la famille impériale, comme était Flavius Clémens. Clément, en affirmant qu'il faisait partie des douze et qu'il reposait sur le sein de Jésus pendant la pâque levait d'un coup tous ces *impedimenta*. Désormais l'Église pouvait faire des dupes parmi les romains de Rome, et Clément lui-même a célébré ce glorieux résultat.

VIII

L'HYMNE DU RABBI

La pâque sauvée du naufrage de la religion juive, tous entonnent le cantique, l'hymne solaire dont parle Valentin d'après l'*Apocalypse* et qu'on chante dans la liturgie de Clément.

(1) *Exode*, XII, 43.

MARC, XIV, 26. Et chantant l'hymne (1), ils s'en allèrent au Mont des Oliviers.

MATTHIEU, XXVI, 30. Et chantant l'hymne, ils s'en allèrent à la Montagne des Oliviers.

Dans Luc, point d'hymne. On l'a enlevée à cause de son auteur, car le Saint-Siège assure que selon beaucoup de théologiens, c'était un cantique *composé par le Sauveur lui-même pour la circonstance.*

Pour la circonstance? Pas précisément. En tout cas, cette hymne n'a pu être chantée (à treize voix, s'il vous plaît), qu'après quelques répétitions. C'était une hymne céleste, puisque l'auteur était consubstantiel et coéternel au Père. A elle seule elle valait toute la musique ancienne et d'avance toute la musique moderne. D'où vient qu'il ne s'est pas trouvé un seul des douze pour transmettre à la postérité ce morceau d'une inspiration si élevée au-dessus du niveau de la mer? N'est-il point permis d'exprimer un doute sur leur compétence en matière de révélation? Car enfin voilà des gens, choisis spécialement par Jésus pour vulgariser son enseignement, et non contents de faire disparaître toutes les *Paroles du Rabbi*, ils ne se donnent même pas la peine de recueillir ses compositions musicales, quoiqu'ils les aient apprises pour les chanter en chœur! Il semble tout au moins que Pierre aurait bien dû les apprendre à Clément! Mais Pierre « ne goûtait pas ce qui est de Dieu, il ne goûtait que ce qui est des hommes (2). » Retire-toi de moi, Satan! Ah! que Jésus te connaissait bien!

(1) *Umnésantès*, que le Saint-Siège traduit par *l'hymne dit*, affaiblissant ainsi le sens du mot et l'intention du scribe.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 310.

L'hymne chantée à plaisir de gorge, ils manquent de la façon la plus damnable à la Loi, en sortant de la maison de l'agneau pour aller au Mont des Oliviers. « Que nul de vous ne sorte de sa maison jusqu'au matin (1). Vous garderez cette coutume qui doit être inviolable à jamais tant pour vous que pour vos enfants (2). » Mais « il y a ici plus que le Temple, comme dit très élégamment Jésus », et plus que la Loi écrite à laquelle tous semblent faire injure. Il y a la Loi céleste : cette nuit-là, il faut que le Seigneur *passe* et que Jésus regagne sa position à l'Orient, pays cardinal des résurrections perpétuelles.

IX

LE PRESSOIR D'HUILE

De même que la Cène est la parodie de la pâque manquée, de même la veillée nocturne à Gethsémani est la parodie du *passage* qui n'a pas eu lieu.

Quelle raison Jésus a-t-il pour aller hors de la ville ? Une raison constitutionnelle. Il est le Seigneur, il s'établit à l'Orient, et en face de la porte orientale du Temple, qui lui est réservée. Chaque soir, dans la nuit obscure, il est revenu à son point de départ astronomique, et chaque matin il s'y est levé pour entrer dans Jérusalem. Pas une seule fois il n'a couché dans cette ville où on lui fait l'injure de compter le temps par la lune. Et puis la Malédiction est sur le Temple depuis

(1) *Exode*, XII, 22.
(2) *Exode*, XII, 24.

que son père selon le monde y a été tué entre l'autel et le parvis (1).

Tandis que les prêtres saducéens capitulaient devant l'Occident, les christiens lui tournaient le dos dans toutes leurs cérémonies, dans toutes leurs prières. Tandis que les lévites officiels consentaient à admettre les Gentils dans la Cour du Temple, à converser avec eux, à sacrifier et peut-être à prier pour eux (2), les christiens étendaient leur malédiction à tous les hommes sans distinction d'origine. Le jour des Tabernacles, les prêtres, après avoir fait le tour du Temple, arrivés à la porte orientale, tournaient leurs torches de l'Orient vers l'Occident, et prononçaient ces paroles : « Nos pères en cet endroit, le dos tourné au Temple et la face vers l'Orient, ont adoré le Soleil ; mais nous, nous tournons nos faces vers Dieu (3). » Les christiens, le dos tourné à l'Occident et la face vers l'Orient, vomissaient l'anathème et appelaient la colère sur tous les païens.

Jésus chasse les vendeurs du Temple, s'écrie l'Église, quelle pureté de doctrine ! Quelle douceur au fond de cet acte de violence ! Quelle magnifique image que cet homme avec son fouet !

Il chasse du Temple ceux qui vendaient Israël à Rome et achetaient le sacerdoce aux Romains. Il culbute les boutiques du Temple, mais c'est parce que les marchands juifs consentaient à vendre aux païens, malgré la Loi. Il arrête les vases et les ustensiles du sacrifice, mais c'est parce que ces vases et ces ustensiles étaient des dons païens, au mépris de la Loi ; c'est parce que des

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 252.
(2) Josèphe le dit.
(3) Talmud (*Succah*, ch. v, 2).

yeux païens les souillaient de leurs regards. Il se révolte, mais c'est pour replacer les tables de la Loi dans le sanctuaire. Il reste avec tous les sacrifices, tous les rites et toutes les cérémonies ; il veut que l'agneau soit sacrifié, selon la Loi, par des Juifs pour les Juifs, que son sang soit répandu pour les Juifs contre les païens. Honneur à Jehoudda, honneur à tous ses fils, à Ménahem surtout, le dernier prince des Juifs, dont le premier acte en 819 fut celui que Jésus renouvelle dans les Évangiles !

Il chasse les changeurs, quels changeurs ? Ceux qui acceptaient les sicles des Juifs ? Point, mais ceux-là seulement qui prenaient la monnaie frappée à l'effigie de la Bête. Il chasse les vendeurs de pigeons, quels vendeurs ? Ceux à qui Myriam Magdaléenne dans Luc achète les tourterelles de sa purification ? Nullement, mais ceux qui, pour grossir la recette, comme les Hanan, les Kaiaphas et leur exécrable famille saducéenne, ont consenti à recevoir l'argent des étrangers en échange de ces oiseaux de Dieu. Quant au troupeau de Iahvé, les agneaux dont la cour était pleine, les agneaux qu'achetaient les Juifs étrangers l'avant-veille et la veille de la Pâque, dites-moi, est-ce qu'il les disperse ? Est-ce qu'au contraire il ne les sauve pas expressément du désastre qui a emporté le reste ? Tout est perdu, fors l'Agneau.

En un instant il dessèche un figuier qu'il rencontre à son lever, parce qu'il a faim et que ce figuier n'a pas de fruits. Qu'est-ce à dire ? Voilà un homme qui punit ce figuier de n'avoir pas de fruits au mois d'avril. Mais c'est l'arbre qui est dans son droit et Jésus dans son tort ! Non, le Jardinier est dans son droit en exerçant sa puissance contre le figuier de Jérusalem qu'il a planté

et qui, au lieu de donner des fruits à son Seigneur et maître, ne lui offre, l'ingrat ! que des feuilles à peine bonnes pour les païens. Et voilà comment Jérusalem récompense celui qui a planté l'arbre de vie ! Voilà un homme qui est chez lui à Jérusalem, et qu'on laisse avoir faim à la porte de sa maison !

Le vrai miracle eût été de donner des fruits au figuier, et de les distribuer à ceux qui avaient vraiment faim, et il y en avait ! Mais les miracles de Jésus ont tous le caractère de la mystification ou de la stérilité.

Il était défendu de sortir de la ville pendant les sept jours qui commençaient le 15 nisan. Or voici Jésus et les douze qui s'en vont coucher sur le Mont des Oliviers ! En apparence ils rompent la pâque, eux dont le maître a dit que pas un iota de la Loi ne tomberait que l'*Agneau* céleste ne vînt avec les Douze, les Trente-Six et les Cent quarante-quatre mille.

Il est vrai que, donnant de l'élasticité aux Écritures, les prêtres avaient autorisé les *paschants* à sortir de leurs maisons lors de la seconde veille, pour aller remercier Dieu dans le Temple. Si donc il s'agissait de la Pâque de 789, à minuit Jésus et les disciples seraient allés au Temple dont toutes les portes s'ouvraient au peuple pour le sacrifice d'actions de grâces, — visite de digestion non moins essentielle à la fête que la manducation de l'agneau. Mais Jésus est un tel personnage qu'il ne lui est pas permis de s'écarter de la ligne où il entraîne le temps. Pour la même raison il néglige d'aller voir Bar-Jehoudda qui fait sa pâque au Guol-golta dans le cimetière des criminels. Mais l'Évangéliste a bien soin qu'il ne dépasse pas Gethsémani qui était un enclos sacré

appartenant au Temple et rentrant dans l'enceinte, même en temps de pâque (1). Il est donc en règle.

Pendant que cette pécore de lune se prépare à proclamer l'année 789, Jésus, agité de pressentiments que confirment deux siècles d'histoire, s'ouvre de sa déconvenue à ces Douze Heures de jour qu'il entraîne dans l'Æon-*Zib*, très lasses et privées de la lumière qui inspire les bonnes résolutions. Il sait combien de fois il sera abandonné et par qui. Tous les disciples le savent. Matthieu notamment est là qui a presque vu compter les trente sicles à Judas. Dans quelques instants Jésus va être livré, il a demandé qu'on s'armât, on a deux épées, de quoi tuer deux Judas. Shehimon, qui porte l'une d'elles, est prévenu que la trahison sera consommée avant que le coq chante. Le plus élémentaire sicariat leur ordonne de supprimer Judas. Le plus rudimentaire souci de la conservation commande à Jésus d'évacuer le Mont des Oliviers; mais il ne peut pas. Il est obligé de coucher où il a couché la veille et les jours précédents, de retourner le matin à la position qu'il occupe depuis la Genèse, de manière que de son côté Judas ne puisse manquer son coup.

Luc, xxii, 39. Et étant sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers; et ses disciples le suivirent.

Marc, xiv, 32. Etant venu à une maison de campagne nommée Gethsémani, il dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici pendant que je prierai. »

Matthieu, xxvi, 36. Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani, et il dit à ses

(1) Comme Bethphagé. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 350 et *Le Gogotha*, p. 75.

disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai. »

Jésus, et ceci est fort comique, emmène les douze au pressoir qui fournissait l'huile pour le chandelier à sept branches et pour les autres lampes du Temple, qui ce soir-là était magnifiquement éclairé, puisqu'à minuit il recevait la visite d'action de grâces de toute la ville. Pour Jésus, il lui répugne profondément que « le lieu de ses pieds » soit éclairé par des moyens si vulgaires, car comme il le disait si bien quand le Joannès s'amusait à écrire, « la Ville n'a pas besoin de soleil ni de lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire et que sa lampe est l'*Agneau* (1) ». Jésus est donc sa propre lampe à lui-même. Reste à savoir si ses douze disciples de jour pourront s'en accommoder, car voici la nuit venue. Et Jésus se moque d'eux sans aucune pitié. Il sait que toute l'huile disponible a été emportée par Kaiaphas pour l'éclairage du Temple, et que par conséquent les douze à l'inconvénient d'être morts depuis longtemps vont joindre celui d'être plongés dans une obscurité qu'ils ne pourront même pas combattre par les moyens artificiels. Les cinq vierges sages viendraient avec leurs lampes qu'elles ne trouveraient pas une seule goutte d'huile à y mettre pour veiller en attendant l'Époux (2)! Rien n'amuse plus Jésus que ce genre de plaisanteries. Mais si les disciples étaient en état de les lui retourner, les rieurs ne seraient pas longtemps de son côté, car à ce *passage*-là Jésus devait amener des cieux toute la légion des patriarches et

(1) *Apocalypse*, XXI, 23. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 80.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 324.

des anciens d'Israël; ici il se borne à fumister les trois grands crucifiés de sa famille selon le monde. Il les constitue veilleurs dans un endroit où il n'y a pas de lumière possible, alors que s'il avait tenu la parole qu'il leur avait donnée, que dis-je? le serment qu'il avait fait à leurs pères, il n'y aurait plus eu de nuit ce jour-là! C'est donc ce qu'on appelle une sale farce! Mais les disciples n'en diront rien, puisqu'au fond il n'y en aura d'autres victimes que les goym.

X

LES TROIS VEILLEURS DU PRESSOIR D'HUILE

Depuis toujours, et notamment depuis six heures du soir, Jésus sait que le Grand Jour, le Jour aux vingt-quatre Heures de lumière ne viendra pas! Déjà la Nuit dispose pudiquement ses voiles autour d'elle.

Les Douze Patriarches ne sont pas descendus, ni les Vingt-quatre Vieillards (1). Que faire des douze mortels qui l'entourent? Il y a là quatre escouades de trois Heures correspondant aux quatre branches de la croix diurne, de six heures du matin à six heures du soir, conformément à la division juive. Au milieu, trois des frères que le Verbe avait établis guetteurs pour la maison d'Israël, comme dit Ezéchiel : le Joannès, crucifié depuis la veille, Shehimon et Jacob senior crucifiés en 802. Leur chair a été faible, comme dit Jésus, surtout celle du Joannès au Sôrtaba et celle de Shehimon dans la

(1) Ou Anciens du jour de vingt-quatre heures de lumière. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 2.

cour du Hanôth. Ils ont mal veillé, mais au moins ont-ils veillé, entre tant d'autres qui ont prostitué la Loi. Mais c'est à Jésus seul de les juger, lui qui devait juger le monde. Il laisse dans le rang les neuf autres Heures de jour dont la douzième, Is-Kérioth, a pour mission constante de livrer le jour à la nuit; l'Heure indécise, l'Heure trouble, l'Heure des Hanan et des Kaiaphas, l'Heure des Pilatus, des Cuspius Fadus et des Tibère Alexandre, l'Heure par qui tout a toujours manqué, notamment le Grand Jour.

Pour veiller il faut voir. Les trois veilleurs appartiennent au Monde en cours, ils ne peuvent pas veiller avec l'Être qui voit tout, qui ne dort pas, et a en lui vingt-quatre heures de lumière ininterrompue.

Marc, xiv, 33. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Ieou-Shanâ-os, et il commença à s'effrayer et à tomber dans l'abattement.

34. Et il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez. »

Matthieu, xxvi, 37. Et ayant pris avec lui Pierre et [les deux fils de Zibdéos] (1), il commença à s'attrister et à être affligé.

38. Alors il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi. »

Luc, xxii, 40. Lorsqu'il fut arrivé au lieu (2), il leur dit : « Priez, de peur que vous n'entriez en tentation. »

En tentation de dormir au lieu de veiller, ou plutôt

(1) En remplacement de Jacob senior et du Joannès nommés dans Marc. Pierre n'était pas moins fils de Zibdéos que les deux autres, mais les aigrefins de Rome, par une manœuvre que nous avons déjà vue et relevée, (Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 314) lui enlèvent ce père qui a eu trop d'enfants au gré de l'Eglise.

(2) Il y avait là sur Gethsémani une explication qui a disparu.

de se réveiller au lieu de dormir, comme ils le font depuis deux siècles. En effet pour Jésus la mort n'est qu'un sommeil. Éléazar et la femme de Shehimon dormaient quand il les ressuscite (1).

MARC, XIV, 35. Et, s'étant avancé un peu, il tomba la face contre terre ; et il demandait que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

36. Et il dit : « *Abba*, (Père,) (2) toutes choses vous sont possibles, éloignez ce calice de moi ; toutefois, non ma volonté, mais la vôtre (soit faite) ! »

MATTHIEU, XXVI, 39. Et s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; toutefois, non comme je veux mais comme vous (voulez).

En effet si Jésus boit au calice comme il y boit en entrant dans la croix solaire à chaque *Agneau*, il en a pour six mois avant de l'épuiser. S'il y boit comme un simple revenant de Bar-Jehoudda, il va bien falloir aller sur une autre croix, la croix patibulaire, et là il videra le calice en trois jours. Il insinue ici que son Père lui a donné cet ordre barbare, et il tient la parole des deux fils du Zibdéos qui, le voyant décidé à jouer le rôle de leur frère aîné, se sont déclarés capables de vider la même coupe que lui (3).

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 204, et *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 268.

(2) On sait que Bar-Jehoudda disait être bar-Abbas (fils du Père) et fut joué sous ce nom par les Alexandrins. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 303, *Les Marchands de Christ*, p. 109, et plus loin tout le chapitre intitulé *l'Illustre bar-Abbas*.

(3) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 315.

Première veille (neuf heures)

On peut être certain que, dans le dispositif original des trois veilles, Jésus adressait à Bar-Jehoudda toutes les objurgations qu'il adresse aujourd'hui à Shehimon. Aucun des trois crucifiés de la famille n'avait plus mal veillé, et lors de la fabrication de ce dispositif il dormait encore depuis plus longtemps que Shehimon et Jacob.

MARC, XIV, 37. Il revint ensuite, et, comme il les trouva dormant, il dit à Pierre : « Simon, tu dors? tu n'as pu veiller une heure?

38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

39. Et, s'en allant de nouveau, il priait, disant les mêmes paroles.

MATTHIEU, XXVI, 40. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

41. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

L'Esprit qui a inspiré l'*Apocalypse* avait été prompt, mais combien faible la chair de l'auteur!

Seconde veille (minuit).

MATTHIEU, XXVI, 42. Il s'en alla encore une seconde fois, et pria, disant : « Mon père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse. »

43. Il vint de nouveau, et les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

Marc, xiv, 40. Étant revenu, il les trouva encore dormant, (car leurs yeux étaient appesantis), et ils ne savaient que lui répondre.

A cette veille-là, après la Cène, la lune étant pleine, en *opposition* avec le soleil, et passant au méridien vers minuit, le Temple proclamait la nouvelle année (1). Grave injure au Seigneur! Assurément la lune est fort régulière dans son cours, mais quand elle ne paraît pas? quand il n'y a pas de lune? Au contraire, que le Soleil paraisse ou non, il est par sa lumière une base sensible de la supputation du temps.

Tout l'effet est dans l'*opposition* voulue par l'Évangéliste : les Juifs montant au Temple avec des transports de folle joie pour consulter la lune, pendant que leur Seigneur à tous s'apprête à *passer* douloureusement.

Adorateurs de Moloch, par conséquent héritiers de la tradition ancestrale, les davidistes opposaient la métrique héliaque des aïeux à la métrique lunaire du Temple, amenés ainsi à la réaction religieuse par la révolution solaire. Aucun paradoxe là-dedans. C'est le point secret de l'idée qui les souleva contre le sacerdoce saducéen. En reniant le Chronocrator, le Temple par voie de conséquence contestait le pouvoir de vie que les christiens lui prêtaient et qui, selon eux, allait jusqu'à ressusciter les corps. Après avoir compté solairement, les Juifs comptaient lunairement : méconnaissance du rang occupé par le Fils de Dieu dans la hiérarchie sidérale et de son rôle dans la Création, — d'où schisme dans lequel l'hérésie est du côté du

(1) Envisagée au point de vue religieux.

Temple et l'orthodoxie du côté des christiens. Pour eux l'année était de trois cent soixante jours ; et cette interprétation, ils la tiraient des plus anciennes Écritures, de la *Genèse* notamment qui, en comptant cent cinquante jours pour cinq mois, donne implicitement trente jours à chacun. Mais par ce calcul ils tenaient le Temple en échec sur un point capital : ils enlevaient au sanhédrin le bénéfice et le prestigede la chronocratie.

Les mois selon le Temple allaient environ du 15 au 15. Je veux dire que le 15 correspondait à notre 1er. C'est la pleine lune qui marquait le 1er, auquel cas le mois avait vingt-neuf jours et demi, à moins que, cette planète plutôt mal lunée ne se montrant pas, on ne donnât mathématiquement trente jours au mois. Les mois étant alternativement de 29 ou de 30 jours et jamais de 31, — Judas reçoit-il trente et un deniers ? — il en résultait finalement une année à laquelle il fallait mettre des rallonges pour la raccorder avec le cours du soleil. Moralité : le Soleil était à la discrétion de la lune, et le calendrier, — travaux et fêtes, — à la merci du Temple. Il semblait vraiment que le Temple fût le maître du temps, le Chronocrator, et que le Soleil jadis adoré par les Juifs fût un astre surnuméraire. C'était se moquer du Fils de Dieu. On peut être certain que les kabbalistes christiens attribuaient à cette façon de compter, à l'incertitude et à l'arbitraire qu'elle portait en elle, le fatal dénouement de toutes les tentatives des Juifs pour recouvrer leur indépendance.

Jésus qui est toute lumière est obligé, par le corps qu'il a pris, de subir l'affront d'un subalterne : voilà le fin mot du thème.

La vraie Pâque, le vrai jour, la fête de Pâque, ce n'est pas quand la lune est pleine, c'est quand le Soleil passe sur la Judée; et après tant d'épreuves, c'est un crime de ne point fêter le Fils-Verbe de Dieu au moment où il éclaire le premier des peuples, que dis-je? le seul peuple qu'il reconnaisse! Juifs, vous voulez savoir pourquoi vous avez été vaincus et dispersés? Voilà pourquoi.

Tandis qu'à minuit le Temple ouvre ses portes et que tout Jérusalem est dehors, exultant aux lumières, Jésus, abandonné dans la nuit, déplore l'aveuglement de ces malheureux que la vengeance du Père a livrés à leurs ennemis. « Comment! disent les kabbalistes, nos pères ont adoré le Soleil, c'est le Soleil qui nous a tout donné, lumière et vie, c'est lui qui chaque année nous sauve par le signe de la croix, vous le reconnaissez vous-mêmes en célébrant son passage, sa *Pesach* dans notre patrie; c'est lui qui fait le jour et les saisons, et quand il s'agit de compter l'année et les mois, au lieu de vous adresser à la Lumière, vous vous adressez à son reflet, à cette lune capricieuse et légère, dont la tête, les trois quarts du temps fêlée, trouble dans la même proportion les nôtres? Vous êtes des ingrats et des sots, vous avez abandonné le Fils de Dieu, le Père vous a abandonnés! »

Voilà pourquoi Jésus ne va pas au Temple à minuit. Depuis quand a-t-on vu le Soleil se régler sur la lune, le Maître sur sa servante? Savez-vous bien que s'il lui plaisait il n'y aurait plus de Lune, de même que, quand il l'a voulu, il n'y a plus eu de Temple?

Troisième veille (trois heures.)

MATTHIEU, XXVI, 44. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

45. Alors il revint à ses disciples, et leur dit : « *Dormez* maintenant, et reposez-vous : voici que l'Heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

46. *Levez-vous*, allons : voici qu'approche celui qui me livrera.

MARC, XIV, 41. Il vint une troisième fois, et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez; l'Heure est venue : voilà que le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

42. Levez-vous, allons : voici que celui qui me livrera approche. »

Voilà dans le même instant deux commandements furieusement inconciliables : « Dormez, levez-vous ! »

Ils ne répondent pas. Ils dorment comme il convient à des Heures de jour qu'on veut astreindre au service de nuit en dépit de leur constitution. Veiller, c'est l'affaire des Vingt-quatre vieillards de l'*Apocalypse* et non la leur. Trois fois Jésus est allé vers eux, trois fois il les a trouvés dormant. Impossible d'en rien tirer. Ne recevant plus sa lumière, que voulez-vous qu'ils fassent ? A eux trois, ils n'ont pu tenir une heure, et leurs yeux ne voient point. Jésus leur parle, ils n'ont pas la force de répondre.

Au Pressoir d'huile Pierre ne renie pas. Est-ce que ses deux frères renient? Et les neuf autres, est-ce qu'ils renient? Pierre et ses compagnons ne *renient* pas plus que Judas ne *trahit*. Chacun remplit ici son

office. Loin de s'en offenser, après trois prières qui répondent aux trois veilles classiques, — il est seul en état de prier, — Jésus va trouver les trois dormeurs : *Dormez dorénavant*, dit-il, et vous reposez. » Je crois bien ! Il va se lever, il n'a pas besoin d'eux ! Il est la lumière du monde, il est leurs yeux, il est leurs oreilles, il est leurs pieds !

Pour n'être pas visible il n'en est pas moins toujours veillant. Lui seul *voit*, Lui seul *prie*, Lui seul *marche*. Autour de lui, dorment toutes les Heures de jour. Une seule voit sans distinguer très bien : Is-Kérioth, qui a gardé dans les yeux un peu du crépuscule de la veille.

« Les paroles : *Dormez maintenant*, se prennent généralement dans un sens ironique, dit le Saint-Siège : ce n'est pas une permission que le Sauveur donne à ses apôtres, mais un reproche qu'il leur fait de ce qu'ils se mettaient si peu en peine de l'approche du péril qu'il leur avait annoncé. »

Le fait est que leur indifférence est aussi absolue que celle de l'Infaillible pour la vérité.

Par acquit de conscience, à la fin de la troisième veille, Jésus les a secoués : « *Levez-vous*, s'est-il écrié, *marchons!* » Mais ils ont encore un petit somme à faire, la grasse matinée jusqu'à six heures. « Allez chercher les vingt-quatre vieillards du Premier monde ! grogne Bar-Jehoudda, nous sommes du Second monde nous autres, nous dormons la nuit. Si vous voulez des disciples qui veillent jour et nuit, allez chercher les Vingt-quatre vieillards ! C'est vous-même qui m'avez révélé tout cela dans le temps. Allez chercher les Vingt-quatre vieillards ! » En voilà une tenue pour des gens

qui il n'y a qu'un instant ne parlaient que de mourir pour le Seigneur ! O faiblesse du Second monde ! O présomption des Heures mortelles !

Cependant voici le jour qui approche, l'étoile du matin, l'*helel ben schâhar*, qui se lève. Il semble qu'ils devraient ouvrir les yeux. Mais pour cela il faudrait que Jésus les ressuscitât pour tout de bon !

XI

LE PASSAGE

Le dispositif de Luc est moins mathématique et plus prudent. Les synoptiseurs ont supprimé radicalement les trois veilles, cette division suffisant à livrer tout le plan de l'allégorie. D'ailleurs l'attitude des trois veilleurs, parmi lesquels est le christ lui-même, semble celle de gens qui ont trop bu de vin et trop mangé d'agneau.

Il ne faut pas confondre la *passion* de Jésus avec celle du christ. Celle du christ avait commencé le 14 et continuait. Celle de Jésus commençait le 15 à six heures du soir et *finissait* avec le jour. Son passage devait être entièrement consommé avant l'apparition de l'étoile du matin, et c'est pourquoi de son côté l'agneau devait l'être entièrement au lever du soleil. Il fallait brûler ce qu'il en restait, afin qu'il eût été tout entier au Seigneur et à sa *pesach*. Quant à Jésus, il continue sa marche dans la nuit, mais au lieu de se porter en avant, il *rétrograde*. Chose incroyable ! les disciples qui pourtant sont ses créatures sont en avant par rap-

port à leur maître, ils le *précèdent*, endormis, sur le plan terrestre. Jésus « s'en éloigne de la distance d'un jet de pierre », tandis que les forces de Satan gagnent du terrain.

Luc, xxii, 41. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et, s'étant mis à genoux, il priait,

42. Disant : « Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi ; cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre. »

43. Alors lui apparut un ange du ciel, le fortifiant ; et étant entré en agonie il priait encore plus.

44. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre.

45. Et, s'étant levé de sa prière, il vint à ses disciples, et les trouva endormis par suite de leur tristesse.

46. Et il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez, de peur que vous n'entriez en tentation. » (1)

Ici il est plus raisonnable que dans Marc et dans Matthieu, il ne leur donne pas à la fois l'ordre de dormir et de se lever. Il comprend qu'ils se soient endormis quand il eût fallu veiller, quand les larmes roulent en caillots de sang sur les joues de leur Maître ! Ils sont si fatigués, depuis douze mois qu'ils courent de toute la vitesse de leurs jambes ! Laissons-les se coucher, étendre les bras, dormir, les poings dans ces yeux qui ne voient plus. Jésus n'a plus besoin d'eux, son réveil est fait de leur sommeil ! Au moment même où il les adjure de prier, tous les héliocoles de Phrygie se lèvent pour fêter le *Réveil* du Seigneur endormi depuis l'automne, et plus frais, plus dispos que jamais.

(1) Il leur a déjà dit cela dans le même Luc, au verset 40.

Si Jésus avait existé, on pourrait affirmer qu'il n'appartenait pas à l'école de Socrate. Pour un homme qui a mangé de l'agneau rôti, du pain, des herbes amères, et bu du vin de première qualité, il paraît peu disposé à faire allègrement le sacrifice de sa vie. Sa pleutrerie est encore accusée par l'Evangéliste qui au lieu de montrer Jésus entrant en lutte avec le Prince des ténèbres qui lui dispute le passage, le dépeint « tombant en agonie! » Déjà dans les Synoptisés son âme est triste jusqu'à la mort : « les douleurs qu'il endure, dit le Saint-Siège, sont au-dessus des forces humaines et capables de faire mourir. »

Car, dit encore le Saint-Siège, « le calice signifie les douleurs de la passion. La douleur est considérée comme une liqueur amère renfermée dans une coupe qu'il faut boire. » De leur côté, les disciples, qui ne sont plus spécialement Bar-Jehoudda, Shehimon et Jacob, mais les douze, s'endorment pour un tout autre motif que dans Marc et dans Matthieu. Ce n'est point parce que les trois veilleurs de nuit n'ont pas pu répondre à l'appel, c'est par excès de tristesse. O somnifère tristesse apostolique! Des goym en pareil cas n'auraient pu fermer l'œil!

Quel est donc la cause de cette tristesse posthume? Que veut dire cette entrée en agonie qui arrache à Jésus ces appels désespérés à son Père, ces sueurs de sang dont les caillots roulent jusqu'au sol? Si Jésus avait eu chair, on pourrait trouver qu'il ressemble par trop à Languille de Melun qui crie avant qu'on ne l'écorche (1).

Qu'est-ce qui meurt donc en lui? Le Royaume. D'où

(1) Proverbe français d'autant plus populaire que peu de gens en connaissent l'origine. On écrit toujours « l'anguille. »

vient donc cette crise de douleur, d'orgueil blessé à mort, de déception inconsolable? De ce que, si Bar-Jehoudda a manqué sa pâque, le Roi des rois a passé comme à l'ordinaire. Cette journée-là il ne devait plus y avoir d'équinoxe. Jésus ne devait plus *passer*, il devait venir. « Vêtu d'une robe teinte de sang (1), le glaive à deux tranchants sortant de sa bouche pour frapper les nations (2), foulant dans le pressoir le vin de sa fureur (3), appelant les Juifs au grand souper de Dieu (4), » d'une seule rasade il devait boire dans sa coupe profonde tout le sang de l'humanité païenne! Or tout s'est passé comme on a vu : équinoxialement pour lui, crucialement pour Bar-Jehoudda. Voilà comment le supplice de son christ est devenu le sien propre. Voilà pourquoi, comme un enfant à qui on ôte son jouet, il s'est jeté la face contre cette terre qu'il arrose dans la nuit de ses larmes de sang! Ah! le bon petit cœur! N'ayant pu être Moloch, il est devenu Jésus. Et ce n'est pas tout, il lui a fallu *passer* pour les païens comme de coutume, faire lever leurs moissons, mûrir leurs raisins, reluire leurs boucliers. Fut-il jamais croix plus douloureuse depuis la création du soleil ?

Dans la pâque astrologique, le phénomène de l'équinoxe devait couper la fête en deux parties égales de trois jours et demi chacune. *L'arrestation de Jésus* devait donc se placer dans la nuit du troisième au quatrième jour, par cette raison que, dans la semaine de la

(1) *Apocalypse*, XIX, 13. Cf. *Le Roi des Juifs*, p .68.
(2) *Apocalypse*, XIX, 15. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 68.
(3) *Apocalypse*, XIX, 15. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 68.
(4) *Apocalypse*, XIX, 17. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 68.

Création, il avait subi la même offense pour vaincre les ténèbres et leur substituer la lumière. Il reste quelque chose de ce dispositif dans Luc où Jésus demande trois jours pour arriver à son *terme* et trois jours pour le franchir (1).

C'est cette indication qu'on a suivie dans le thème des Synoptisés où Jésus est depuis trois jours à Jérusalem lorsque vient la nuit du *passage*.

Car c'est sa première lutte contre Satan que Jésus renouvelle ici : son *passage* à la terre, après trois jours de combat contre les mauvaises Puissances d'en haut, son arrivée le quatrième jour, et son triomphe le huitième jour, après trois jours de nouveaux combats contre l'Esprit du monde. En puissance dans son Père le premier jour de la Création, il entre en charge le quatrième jour, et souffre de la terre pendant trois jours avant de pouvoir prendre sa place à la tête de la première septmaine organisée. Nous l'avons déjà vu sous-entendre cette donnée dans deux allégories, dont la plus claire précède la Multiplication des Pains selon la formule sabbatique.

Il imite le Soleil dans toutes les opérations que l'astronomie chaldéenne lui prête lorsqu'il passe dans l'*Agneau*. Devant la pompe funèbre des Césars marchait toujours un acteur vêtu comme le défunt, imitant ses gestes, son allure et jusqu'aux habitudes de son maintien. Jésus est un mime solaire irréprochable.

C'est quand Jésus est l'*Agneau* que la croix de vie est en forme. La sphère est alors partagée en quatre parties égales comprises entre le montant et les

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 329.

branches de la croix zodiacale. Chaque année, au printemps, Dieu crucifie son Fils, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, pour sauver la terre des ténèbres de la mort. Les gens du Temple auraient laissé aller Bar-Jehoudda, que le Père n'eût pas manqué son Fils, car c'est lui-même qui le condamne, depuis l'origine de la lumière, à cette mort périodique immanquablement suivie d'une résurrection glorieuse!

XII

L'ACCOMMODATION DU MYTHE SOLAIRE

La nuit du Mont des Oliviers était dans la nature, c'est là que les évangélistes l'ont prise. J'accorde que vous ne sentiez pas du premier coup ce qu'il y a de dramatique dans l'équinoxe du printemps. Cependant si vous faites par la pensée un retour vers les opinions que les peuples pastoraux nourrissaient sur la vie du Soleil par rapport à la terre, si vous réfléchissez aux intérêts qui en dépendent, si vous considérez les hommes tremblant à l'idée qu'il pouvait leur manquer un jour, et que ce jour, selon toutes les supputations, devait coïncider avec le signe de l'*Agneau*, vous apercevez au fond du mystère équinoxial un sujet de tragédie sacrée autrement émouvant, autrement large que le supplice d'un imposteur le dernier jour de l'année 788.

En effet, c'est à l'équinoxe du printemps que Jésus court le plus de dangers du côté de la terre. Le Fils de l'homme est retardé, arrêté même dans sa marche. Lors de la Création il lui a fallu sept jours pour triom-

pher des mauvaises puissances. Chaque année encore il lui faut sept jours pour passer victorieusement d'un hémisphère à l'autre.

Il n'est pas juste de dire qu'Hipparque ait le premier déterminé le moment précis des équinoxes. Les deux principales fêtes juives, les Tabernacles et la Pâque, qui se font équilibre aux deux bouts de la ligne équatoriale, montrent assez par l'égalité de leur durée, — sept jours, — que les Hébreux avaient reçu des Chaldéens la notion des deux époques équinoxiales.

Ne pouvant expliquer scientifiquement le phénomène dit de « précession » qui pèse à ce moment sur la vie de la Terre, les christiens n'en étaient que plus enclins à y voir une lutte sourde où les démons, jaloux du Fils-Verbe, le retenaient comme enlacé dans des liens étroits et tentaient de l'accabler sous la puissance de leurs ténèbres. Nul doute que pour obéir au Père, qui lui ordonnait de continuer sa course, le Fils de Dieu ne souffrît des maux dont sa marche embarrassée trahissait le douloureux secret. Là-bas, plus loin que l'œil ne pouvait porter, il se passait quelque chose comme s'il déchirait un peu de sa divine substance en frottant contre la terre inerte. Impies et aveugles ceux qui ne sentaient pas le supplice crucial par lequel il passait pour le salut des hommes !

Ce n'était pas qu'il y eût cessation de vie. Au contraire, parvenu à l'*Agneau*, il s'exaltait dans sa propre jeunesse. Il échappait à l'Empire des morts, il faisait revivre le temps et les heures de lumière. C'était donc une faute de pleurer le Soleil pendant le passage : seuls, des morts comme les païens pouvaient enterrer des

morts comme Adonis et Sérapis, mais les Juifs qui croyaient au dieu vivant, des vivants en un mot, devaient célébrer, sans aucune cérémonie idolâtrique, sans aucune parade tragique, le triomphe de Jésus sur les légions de Satan. Comment y aurait-il mort là où au contraire il y a *accroissement ?*

Toutes les Eglises d'Orient ont fait le signe de la croix en portant la main du front à la poitrine, de la poitrine à l'épaule droite et de là à l'épaule gauche, le Levant passant toujours avant l'Occident, selon la loi de la charité la mieux ordonnée (1).

On faisait le signe dans les principaux actes de la vie domestique, notamment quand on allumait les lumières : acte de foi dans la souveraineté du Seigneur et très humble hommage de l'artifice qui y suppléait. Tertullien, qui parle de cet usage, convient que la tradition en est l'unique auteur (2). Tradition dont la croix de Bar-Jehoudda n'est qu'une tardive étape et nullement le point de départ. Quand les Minucius Félix et les Tertullien reconnaissent implicitement le culte qu'ils rendent à la croix, il n'y a dans ces propos aucune allusion au Guolgolta. Le signe a toujours son véritable sens : la croix astrologique, c'est la marque du Ciel ferme sur ses quatre points cardinaux, la firme du firmament. Et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'Ambroise de Milan le détournât de son sens naturel, en disant : « Ce n'est pas la croix que nous adorons, c'est le christ mort sur la croix (3) ! »

(1) On sait que les Eglises latines firent passer l'Occident avant le Levant : adultération évidente du signe originel et l'une des causes du schisme avec les Eglises d'Orient.
(2) Tertullien, *De coronâ militis*, III.
(3) *In obitum Theodosii*. Nous sommes au quatrième siècle.

Combien de *Passions* avant celle que les Juifs ont prêtée à Jésus ! Combien de mythes dans lesquels un héros, un dieu, subit l'épreuve de la mort qui attend tous les êtres et trahit le secret de la nature en leur montrant par sa rénovation, sa résurrection, son ascension, une image sensible de la vie éternelle ! Tous les mystères païens sont des Passions. Cora enlevée par Hadès, mais bientôt rendue à la lumière féconde ; l'Iacchos d'Eleusis ; Dyonisos déchiré par les esprits du mal, mais ranimé par Zeus, Osiris qui meurt chaque soir dans le soleil couchant pour renaître chaque matin dans la gloire d'Horus, Adonis, Attis, éventrés par le sanglier hibernal, mais rendus à la terre par la Bonne déesse, sont autant de *Passions* et qui ont fait couler plus de vraies larmes que la passion de Jésus. Aux mystères d'Adonis il fallait que le prêtre calmât les fidèles : « Initiés, reprenez vos sens et consolez-vous de l'épreuve du dieu, votre salut est fait de ses peines ! » Firmicus Maternus, à cet *Ite, missa est*, sent le coup et s'écrie : « Le Diable a donc ses christs ! » Oui, mon ami, et c'est à lui que les Juifs ont pris Jésus, incapables qu'ils étaient de l'inventer.

Ces déplorations feintes, ces deuils périodiques et convenus, ces comédies de la mort solaire jouées par les prêtres, étaient évidemment déplacés, mais ils ont cette supériorité sur la Passion de Jésus qu'ils ne faisaient point de victimes : ce n'était point un juif stupide et scélérat qu'on adorait par égoïsme ou par peur, c'était la nature sous des voiles trop grossiers, mais à travers lesquels on la reconnaissait encore !

La grande force de l'imposture évangélique, c'est

qu'elle repose sur un fait vrai, indiscutable : l'existence d'un juif qui passe sur la croix patibulaire la nuit que le Seigneur passe sur la croix solaire. Il n'en a pas fallu davantage, étant donné les prétentions omnipotentes qui s'affirment dans son *Apocalypse*, pour que, son cadavre ayant été enlevé clandestinement, il ait passé à la longue pour être ressuscité et monté au ciel. La bêtise humaine a fait le reste.

Au lieu du simulacre en cire que les prêtres de Mithra et d'Adonis portaient la nuit dans le tombeau, au lieu de cette image glacée qu'on ne pleurait pas moins d'ailleurs que si on eût connu l'original, l'Église promenait le cadavre mal refroidi d'un homme qui avait parlé, écrit, exorcisé, et laissé en héritage la spéculation du baptême. Puisqu'il se trouvait presque partout des foules innombrables pour suivre la pompe funèbre d'un mannequin, au milieu des larmes et des gémissements, puisque, par une simple onction sur l'image, les prêtres de Mithra et d'Adonis faisaient croire aux initiés que leur dieu était ressuscité pour leur salut, il se trouverait bien des goym assez sensibles pour pleurer sur facture un bon Juif, un Juif unique en son genre, et que d'autres Juifs, aussi méchants qu'il était charitable, avaient empêché d'étendre ses bienfaits à toute l'humanité dolente !

Les marchands de christ n'eurent qu'à le rouler dans le mythe solaire, à le farcir de prophéties, à prendre pour drapeau son linceul, à le broder de miracles apolloniens, à l'ourler de guérisons esculapiennes, à le soutacher d'apparitions. Il eut sur tous les dieux voisins l'avantage d'avoir vécu, et, quoiqu'au temps où furent composés les *Évangiles*, tous les témoins du premier

siècle fussent en poussière, la légende de sa survie protégea la fable contre les accusations d'imposture. « Qui a vu votre Mithra? demandent les apologistes comme Firmicus (1), ce n'est qu'une idole! Sa mort est connue : mais sa vie n'est pas *prouvée*, il n'y a pas de prophéties qui *garantissent sa résurrection*, il ne s'est pas *montré* aux hommes après sa mort. Pourquoi tromper les hommes par de fausses promesses? » En d'autres termes, prenez notre Juif!

Il était connu partout avant d'être arrivé! On s'explique sans apôtres que tant d'héliocoles en Syrie, en Asie, en Phrygie, en Égypte, en Grèce et à Rome aient été si facilement jehouddolâtrisés sur le papier par les écrivains d'Église, et que tant de philosophes ou d'empereurs, Athénagore, Justin, Clément d'Alexandrie, Constantin et Julien, par exemple, aient été représentés *post mortem* comme ayant adoré le scélérat de l'Évangile, ils avaient pour dieu le Soleil sauveur!

(1) Cité par Dupuis, *Origine de tous les cultes*.

L'ILLUSTRE BAR-ABBAS

I

TRANSLATION DE LYDDA A GETHSÉMANI ET POSTDATAGE (1) DE LA LIVRAISON DE BAR-JEHOUDDA

Respectant la chronologie, l'infâme Cérinthe avait placé la livraison de Bar-Jehoudda dans la soirée du 13 au 14 nisan, jour de la préparation, se bornant pour les besoins de son thème à la transporter sur le Mont des Oliviers (2). Les synoptiseurs ne pouvaient pas maintenir cette date, puisqu'ils avaient décidé que Bar-Jehoudda célébrerait la pâque et inventerait l'Eucharistie. Ils ont donc postdaté l'arrestation d'un jour.

Dans Cérinthe les gens du Temple opèrent l'arrestation avec des falots et des lanternes, comme s'ils ne s'étaient emparés de Bar-Jehoudda que la nuit du 14 commencée. Mais l'arrestation eut lieu de jour et le 13.

(1) Je vous demande pardon de ce néologisme barbare, mais il est le seul qui réponde à ce grossier travail de fraude.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 288.

Des environs de Lydda on suivit la voie romaine, la plus courte et la seule d'ailleurs qui permît la circulation d'un chariot escorté d'une colonne importante. On passa donc par Amwas Nicopolis, Kuryet (Kérioth) el Enab, et Ammaüs Kalonieh (1). On entra dans Jérusalem par une des portes du nord-ouest. La distance à parcourir étant d'environ dix lieues, nous ne pouvons évaluer la durée du trajet à moins de huit heures, s'il a été fait à pied, de quatre à cinq heures, s'il a été fait en chariot. Ce n'est donc pas l'arrestation qui a nécessité falots et lanternes, c'est la livraison.

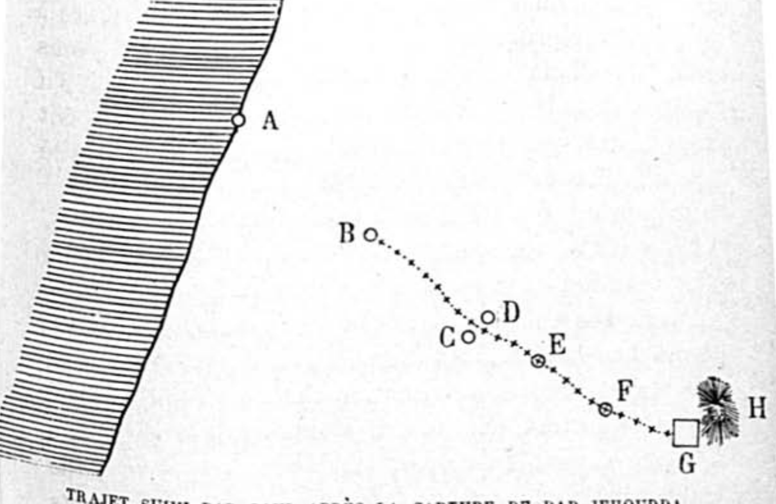
Dans Cérinthe cette livraison est très rudimentaire. Les scènes de désespoir et de larmes, les agitations de la nuit, le sommeil trois fois interrompu de Joannès, de Pierre et de Jacob, rien de tout cela n'est encore inventé. En revanche, Is-Kérioth qui connaît lui aussi le jardin des Oliviers substitué à l'Éden, — il était millénariste intégral, — y fait son entrée en véritable Douzième Æon. Il guide un *chiliarque* (qui commande à mille hommes), avec ses sergents, munis de lanternes, falots et armes : c'est donc bien un Æon qu'il représente et qui en livre un autre.

Il ne donne point le « baiser » qui trahit la personnalité du Seigneur (2). Le baiser n'était pas encore le signal convenu. Jésus se porte à la rencontre des facteurs du Mille en action : « Que cherchez-vous ? dit-il. — [Jésus] le Naziréen. — C'est moi. » Et quand il leur a dit : « C'est moi », ils s'en vont à la renverse et tom-

(1) Voir la carte ci-contre. Nous donnons les noms actuels afin que le lecteur puisse les retrouver sur toutes les cartes.

(2) Ce fameux baiser que dans la *Sagesse* de Valentin Joannès, Myriam Magdaléenne et Jacob donnent à Jésus sur la poitrine et qui est le signe de l'adoration la plus intense.

bent sur le sol, comme morts, en vertu de l'*Apocalypse* où il est dit que nul ne peut supporter la vue du Seigneur. Cérinthe déploie tous ses efforts pour soulever sa fable au-dessus de la cruelle histoire. Il ne veut pas



TRAJET SUIVI PAR SAUL APRÈS LA CAPTURE DE BAR JEHOUDDA

A. Joppé, B. Lydda, C. Latron, D. Amwas Nicopolis, E. Kérioth, F. Ammaüs Kalonieh, G. Jérusalem, H. Mont des Oliviers.

que le christ et ses frères aient fui devant Pilatus au Sôrtaba.

Jésus qui, dans une première allégorie, le Banquet, a lavé les crimes apostoliques, soutient ici que Bar-Jehoudda s'est livré lui-même, que sans cela il n'aurait pas été pris et que, si les disciples ont faibli sur le moment, ils se sont repris ensuite, à Lydda. Les frères et les compagnons du christ n'ont pas fui, Jésus en se livrant lui-même les a sauvés du déshonneur. Shehimon notamment s'est conduit avec une bravoure dont il a

fallu modérer l'éclat. Il a tiré l'épée, il a coupé l'oreille droite de Saül ! Mais Jésus lui a dit : « Remets ton épée au fourreau, ne dois-je pas boire la coupe que le Père m'a donnée ? » Sur quoi, il a été entraîné et crucifié.

Dès le moment qu'il donnait à Jésus le rôle de Joannès et réciproquement, Cérinthe avait effacé la fuite des christiens devant Pilatus et introduit dans le thème, sous la figure de Judas, le Satan ou l'Esprit du monde qui, ayant arrêté le prétendant, se trouvait avoir livré le Fils de Dieu. Il avait été ainsi amené à rabattre sur le jardin des Oliviers, en noircissant l'un et en blanchissant l'autre, deux faits d'ailleurs bien établis : l'arrestation de Bar-Jehoudda près de Lydda et la fuite de tous ses compagnons. Ces deux faits, les synoptiseurs les ont encadrés dans la nuit du *passage*.

Quant à Jésus, sa situation chronométrique est toujours celle que Cérinthe à déjà signalée à la date du 13 : « Vous vous disperserez, me laissant seul ». Sur les douze apôtres, onze ont déjà fui en tant que mois. Is-Kérioth subsiste, mais diminué de vingt-huit trentièmes. Quant aux soixante-douze disciples qui ont joué jusqu'ici le rôle des demi-décans, il n'en est qu'un de vivant, le dernier, mais réduit des quatre sixièmes, et dans ce qui lui reste à vivre il fait corps avec Is-Kérioth. Jésus ne peut donc compter que sur lui-même.

II

LE DOUBLE SIGNE RETOURNÉ CONTRE LUI-MÊME

Dans le dispositif des Synoptisés le coq du 15 n'a pas

encore chanté que voici la troupe conduite par Is-Kérioth avec épées et bâtons, mais sans falots et lanternes. Les onze disciples restés avec lui au pressoir dorment depuis neuf heures. Aucun n'a donné l'alarme, poussé jusqu'au trio formé par le christ et ses deux frères, crié au moins : « Sauve qui peut! » Ils ont compté sur ces trois sentinelles. Mais le seul qui ait un tempérament de veilleur, c'est Is-Kérioth, et on a le droit de s'étonner que Jésus avec sa connaissance des hommes ne l'ait pas plutôt choisi pour faire le guet.

La théorie s'avance dans l'ordre des douze idoles de la maison d'Israël, telles qu'on les voyait peintes dans le Temple au temps d'Ezéchiel. En tête marchent les sept fils de Jehoudda, jouant chacun le rôle d'un mois et d'une heure de l'année protojubilaire. Le reste est du remplissage, pour arriver jusqu'à Is-Kérioth, le grand premier rôle depuis qu'il a reçu trois décans (trente sicles), pour livrer *le Signe de Dieu*, l'Ieou-Shanâ-os au Temple. Dès le moment qu'il a vendu l'Ieou-Shanâ-os, il l'a jusqu'à ce qu'il en fasse la livraison, il est devenu titulaire du rôle du *Zib* par substitution au Joannès. Et je pense que, devant cette millième preuve, les exégètes tant savants et herméneutes tant diserts ne vont point nier l'identité de Joannès et de l'individu arrêté par Is-Kérioth!

Depuis le 15 adar, ce n'est plus Jehoudda-bar-Jehoudda, natif de Gamala, qui est le *Zib*, c'est Jehoudda-bar-Simon, natif de Kérioth. Le signe qui était à la tribu de Juda, sans préjudice de l'*Ane*, est passé à Dan. Qu'est-ce que Jésus ne cesse de vous dire depuis le commencement? Que ceux qui étaient les premiers dans l'Évangile du Royaume sont devenus les derniers

dans la fable et réciproquement. Il y a eu maldonne dans la distribution primitive. En la personne de Bar-Jehoudda, Juda s'était attribué le rôle du douzième Æon, il avait compté sans Dan à qui le Père réservait tout simplement le rôle du douzième mois et du trois cent cinquante-huitième jour. D'accord avec le Père le *serpent* de Dan (1) avait tout chambardé !

A part cette interversion séméiologique, les douze n'en sont pas moins la figure complète de l'année de la faillite, en même temps que celle du 13 nisan, jour de l'arrestation de Bar-Jehoudda. Ce sont les douze heures de ce jour fatal qu'on a transférées dans la nuit du 15. Ç'a été beaucoup plus facile que de transporter Bathanéa à Béthanie, et Lydda à Gethsémani. Qu'est-ce qu'une foi qui, après avoir transporté les montagnes et les plaines, ne pourrait plus transporter les dates et convertir les heures de jour en heures de nuit ?

Vous pouvez distribuer à qui il vous plaira les rôles des onze premières heures du 13, mais la dernière heure de liberté de Bar-Jehoudda appartient à Is-Kérioth : il n'est pas seulement le titulaire du douzième signe ; en fait il a été le maître de la douzième heure. A six heures du soir Bar-Jehoudda était arrêté.

Le dispositif le plus ancien est celui de Marc et de Matthieu. Il est particulièrement curieux dans Marc, le seul où l'on lise que le signe de l'An de Dieu, l'Ieou-Shanâ-os, était *commun* (2) aux deux Jehoudda et qu'il

(1) Sur cette idole de Moïse conservée par la tribu de Dan, cf. *Le Gogotha*, p. 26.

(2) *Dedôkei dè o paradidoùs autôn sussèmon.*

était *double* (1), ce qu'Is-Kérioth reconnait en saluant *deux* fois le revenant du nom de Rabbi (2). Le signe qu'Is-Kérioth avait donné aux gens du Temple, commandés par Saül, c'est celui dont on lui a distribué le rôle dans le thème, c'est le *Zib*; et ce signe leur appartient depuis un mois, puisqu'ils l'ont acheté son prix, trente pièces.

Marc, xiv, 43. Jésus parlant encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint, et avec lui une grande troupe, armée d'épées et de bâtons, et envoyée par les princes des prêtres, et par les scribes et les anciens.

44. Or le livreur leur avait donné le *signe commun* : « Celui que je baiserai, c'est *lui-même* (3) ; saisissez-le, et emmenez-le avec précaution. »

45. Étant donc venu, il s'approcha aussitôt de lui, disant : « *Rabbi, rabbi*, je vous salue »; et il le baisa (4).

46. Et eux mirent la main sur lui, et le saisirent.

Matthieu, xxvi, 47. Jésus parlant encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et avec lui une troupe nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.

48. Or celui qui le livra, leur donna le *signe*, disant : « Celui que je baiserai, c'est lui-même; saisissez-le. »

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : « Je vous salue, *Rabbi*. » Et il le baisa.

50. Et Jésus lui répondit : « *Ami* (5), pourquoi es-tu venu ? » Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

(1) Rappelons qu'il se compose de deux poissons qui se tournent le dos, quoique d'ailleurs ils trempent dans le même plat.

(2) Le texte grec porte : *Rabbi, rabbi*.

(3) Il veut dire que c'est le vrai titulaire du signe, le signe incarné.

(4) Oui, mais pour le baiser il est obligé de retourner sa propre position dans le signe. C'est une exception qui ne s'est pas renouvelée.

(5) Mieux que cela, inséparable par le dos.

Luc, xxii, 47. Jésus parlant encore, voici venir une troupe; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, la précédait; et il s'approcha de Jésus pour le baiser.

48. Mais Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme? »

« Le baiser, dit le Saint-Siège, était une manière de saluer usitée en Orient, en particulier de la part du disciple envers son maître; mais, employé ici par le traître, il avait un caractère particulièrement odieux. » Pas du tout, au contraire! Is-Kérioth embrasse l'*Agneau* comme il le fait sur le Zodiaque et comme Bar-Jehoudda se le promettait si bien. « C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme, lui dit Jésus? — Comment diable voulez-vous que je fasse, eût pu dire Kérioth? Je fais partie de trois thèmes : du thème du Monde comme Æon, de celui de l'année protojubilaire comme Mois, de celui du 13 nisan comme Heure. Je peux bien vous embrasser, puisque nous trempons dans le même plat! » Jésus accepte fort bien ce baiser zodiacal et dit en réponse : « *Ami*, pourquoi es-tu ici? — Pour faire ce que vous me commandez, aurait pu répliquer Is-Kérioth, et aussi pour vous présenter ma note, car enfin vous nous devez au moins deux additions, à mon père et à moi, sans compter les herbes amères que je vous ai fournies! Vous en aller comme vous faites, c'est de la grivèlerie toute pure! De plus, votre frère cadet selon le monde m'ayant assassiné à la Poterie, la nuit dernière, vous avez donné au Temple le moyen dont il usera certainement de ne pas me payer mon mois! »

La trahison de Judas est donc une chose laborieusement, minutieusement échafaudée, après de nombreux tâtonnements, des variations pénibles. A l'exécution,

elle devient impossible. Mais les scribes, ayant appliqué à Jésus le fond inglorieux de l'histoire du roi-christ abandonné par ses compagnons, il fallait bien rejeter sur quelqu'un tout l'odieux de la conduite commune. Bar-Jehoudda avait fui au Sôrtaba d'une manière telle qu'entre cette panique et la trahison pure il n'y a plus de place que pour les nuances. Non seulement Jehoudda-bar-Simon ne fut point le traître Judas, mais il ne l'est aujourd'hui que par homonymie : le seul traître qu'il y ait dans toute cette histoire s'appelait Jehoudda-bar-Jehoudda. Et c'est pourquoi on a sacrifié Jehoudda-bar-Simon, en vertu du principe que les évangélistes ont prêté à Kaiaphas : « Il vaut mieux qu'un seul périsse pour le salut de tous. »

III

L'OREILLE DE SAUL ET LE SPÉCIALISTE LUC

Cérinthe avait mis en scène l'essorillement du prince Saül par Shehimon à Lydda (1). Il ne pouvait prévoir qu'un jour viendrait où l'Église convertirait Saül en jehouddolâtre sous le nom de Paul. Au temps des synoptiseurs de Marc et de Matthieu on ne pouvait pas prévoir non plus qu'une pareille énormité serait nécessaire au succès de la mystification. Ils mentionnent encore l'oreille coupée, mais ils enlèvent et le nom de

(1) Il résulte des circonstances que l'affaire s'est passée à Lydda le 13 nisan. Nous avions cru pouvoir lui assigner un lieu et une date antérieurs. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 303. Nous nous sommes trompés, nous rectifions.

l'opérateur (Shehimon, petit-fils de Jacob) (1) et celui de l'essorillé, Amalech, fils d'Esaü (2), le nom d'Esaü ne convenant que trop bien à Antipater (3), dont Saül était l'arrière-petit-fils.

MARC, XIV, 47. Un de ceux qui étaient présents (4), tirant son épée, en frappa le serviteur (5) du grand prêtre, et il lui coupa l'oreille.

MATTHIEU, XXVI, 51. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et, frappant le serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille.

Le coup était conforme à l'esprit et même à la lettre de l'*Apocalypse*, où il est dit : « Celui qui frappera de l'épée sera frappé de l'épée. » Mais il prouvait qu'une résistance plus ou moins longue avait marqué l'arrestation de Bar-Jehoudda, que le prétendant était accompagné de gens armés, et armé lui-même, comme il convient à un individu surnommé le roi des voleurs. Or Jésus n'a accepté le rôle du revenant qu'à la condition qu'aucun coup ne serait porté soit contre les Romains, soit contre les gens du Temple. Il se tourne non pas vers Shehimon, mais vers Bar-Jehoudda, trop connu des Alexandrins sous le nom de bar-Abbas, et il l'invite à remettre bien vite son épée au fourreau, afin de n'avoir plus la mine d'un chef de brigands, mais celle

(1) Le père de Jehoudda s'appelait Jacob. Cf. sa Généalogie dans *Le Charpentier*, p. 53.

(2) Amalech est rendu par Malchos dans le grec de Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 291.

(3) Père d'Hérode. D'où le nom d'Antipas et d'Antipater qu'Hérode donna à deux de ses fils. Saül était petit-fils de Salomé, sœur d'Hérode. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 229.

(4) Plus de nom.

(5) Plus de nom.

d'un philosophe humanitaire, lors de sa comparution devant Pilatus.

MATTHIEU, XXVI, 52. Alors Jésus lui dit : « Remets ton épée en son lieu : car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. »

Cette épée n'est plus celle de David. Jésus ne veut pas dire publiquement à Bar-Jehoudda qu'Is-Kérioth était sans doute en état de légitime défense lorsqu'il lui a mis la main dessus, et à Shehimon qu'il aurait pu s'illustrer autrement qu'en assassinant Is-Kérioth à la Poterie, car il y a des goym qui ont des oreilles, — de moins en moins toutefois, grâce aux prophéties et aux paraboles ! — et qui pourraient entendre. Mais il enferme Bar-Jehoudda dans un dilemme. Il lui laisse le choix ou d'appeler à la rescousse les Cent quarante-quatre mille anges, comme il est dit dans l'Évangile du Royaume, ou de révéler toute la comédie qui se joue devant les gogoym. Ou il tiendra la parole qu'il lui a révélée, ou il sortira tout le dossier. Et pour prévenir une réponse favorable à la première alternative, il lance à son client un de ces traits diaboliques dont il a le monopole.

53. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverra pas à l'heure même plus de douze légions d'anges ?

54. Comment donc s'accompliront les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ?

C'est évident ! Si le Père avait envoyé son Fils, les Douze Æons, les Trente-Six Décans et les Cent quarante-quatre mille anges à Lydda, Bar-Jehoudda n'aurait pas été pris et crucifié, et son *Apocalypse* se

serait réalisée. D'autre part, si Jésus n'est pas pris et crucifié dans les conditions qu'il a acceptées lors de la Transfiguration, comment cette Écriture recevra-t-elle son accomplissement ? Puisque c'est à celle-ci qu'il faut satisfaire en la circonstance, autant réserver l'accomplissement de l'*Apocalypse* pour le jour où le fils de l'homme reviendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté. De cette façon, les aigrefins de Rome ne perdront rien pour attendre et ils auront le bénéfice des deux combinaisons.

C'était parfait, mais quand ils eurent décidé de convertir Saül à la jehouddolâtrie sur le chemin de Damas, il fallut lui remettre l'oreille, ce qu'ils avaient hésité à faire dans les Ecritures données par eux comme étant de Jehoudda dit Marcos, fils de Shehimon, et de Mathias, fils de Jehoudda Toâmin. On introduisit la chose dans l'évangile qu'on attribuait à Lucius, frère de Simon de Cyrène. Lucius cessa d'être cyrénéen, et on glissa dans certaine *Lettre aux Colossiens* que c'était un médecin, disciple de Paul et non moins jehouddolâtre que l'intrépide apôtre des nations ! Le fait est que cet évangéliste mérite bien le titre de médecin : c'est lui qui a recollé l'oreille du prince Saül !

Luc, xxii, 49. Or, ceux qui étaient autour de lui, *voyant ce qui allait arriver* (1), lui dirent : « Seigneur, si nous frappions de l'épée? »

50. Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : « Arrêtez-vous là. » Et ayant touché son oreille, il le guérit.

(1) Ils prévoient que l'Eglise aura besoin de convertir Saül!

Désormais Saül, rentré en possession de son oreille droite, va pouvoir se consacrer sous le nom de Paul à la propagande de la jehouddolâtrie. L'épisode de l'oreille coupée est donné dans Cérinthe comme s'étant passé le 13 nisan, et celui de l'oreille remise est donné par Luc comme s'étant passé le 15; on s'explique donc que Saül n'assiste pas à la Cène; mais à partir du lendemain matin, il peut être converti en apôtre sur le chemin de Damas.

Jésus guérit de la main l'oreille de Saül. Donc si cette oreille avait été emportée, elle pouvait encore revenir en son emplacement primitif à la condition que Jésus s'en mêlât. Dans cet épisode funambulesque Luc laisse percer le bout de l'oreille lunaire. Est-ce donc la première fois que la lune joue son rôle dans les affaires de Jésus? (1)

La veille même de l'apothéose nocturne par laquelle le Temple préludait à l'année nouvelle, la lune avait encore une brèche à l'orient, et le lendemain elle commençait à perdre un peu de son disque à l'occident, alors que l'astre du jour, n'ayant reculé que pour mieux sauter, préparait son triomphe aux dépens d'elle. Shehimon, en faisant tomber l'oreille droite du serviteur de la lune, marque la différence que Dieu a mise entre les deux astres. Il montre que son Maître peut couper les oreilles à la lune pleine, sans que celle-ci puisse riposter, et les lui remettre à sa guise. Il peut même continuer à taillader son corps, quartier par quartier, sans qu'elle y puisse rien.

En lui emportant l'oreille droite, Shehimon a frappé

(1) Sur cette immixtion inévitable en temps de pâque, cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 338.

Saül dans la partie de son individu qui ressemble à la quasi-pleine lune le soir du 13 nisan. Il l'a frappé d'une sorte de badelaire épais et recourbé, de cimeterre large et court en forme de lune après son dernier quartier. C'est proprement l'arme terrible des sicaires, la *sique* dont les christiens ont fait un sanglant emploi contre les gens du Temple. Personne au monde sinon Jésus n'est capable de remettre en place ce bout d'oreille hérodienne. Dès qu'il le veut, la lune reprend son plein.

Si vous préférez, lisant à la lettre, croire qu'un certain Jésus, dont l'inexistence est certaine, a remis à un nommé Amalech l'oreille droite que celui-ci avait perdue le 15 nisan sur le mont des Oliviers, je ne m'y oppose pas, je tiens pour la liberté des cultes. Considérez toutefois que cette oreille est tournée du même côté que la brèche lunaire à la date du 13 nisan, c'est-à-dire du côté opposé à Rome, et que Bar-Jehoudda s'est assis à la droite du Père le 18 nisan. Donc si Saül n'avait pas repris possession auparavant de l'oreille tournée de ce côté, il n'aurait jamais pu entendre la voix du crucifié en allant de Jérusalem à Damas. « Que celui qui a des oreilles entende ! » disait en son vivant le tant docte kabbaliste Bar-Jehoudda.

Ainsi c'est Luc qui a inventé Paul apôtre, et par contre-coup Paul apôtre qui a inventé Luc évangéliste. Mais c'est l'Église de Rome qui les a inventés tous les deux, car Luc est le seul évangéliste qui remette l'oreille de Saül, et Paul le seul apôtre qui nomme Luc parmi les compagnons de son apostolat.

Voici d'ailleurs ce que le Saint-Siège dit de ces deux agrégés à la jehouddolâtrie : « Quant aux faits que Luc

rapporte seul, et aux circonstances qu'il ajoute aux récits de ses devanciers, il a eu pour s'en assurer diverses autorités : 1° Saint Paul, si bien instruit de tout ce qui concernait le Sauveur, soit par ses révélations, soit par les rapports des premiers disciples. On sait (1) que saint Luc a longtemps vécu avec l'Apôtre, qu'il l'a suivi dans la plus grande partie de ses missions. Les premiers chrétiens étaient si persuadés de la part que saint Paul avait prise à la composition du troisième Évangile (2), qu'ils lui en faisaient honneur et que Tertullien l'appelle *illuminator Lucæ*. Mais l'*illuminator Pauli*, qui est-ce, sinon Luc? Paul a donné à Luc les yeux avec lesquels celui-ci a *vu* Jésus lui remettre son oreille, mais qui a rendu à Saül l'oreille avec laquelle Paul a *entendu* la voix de Bar-Jehoudda sur le chemin de Damas?

IV

ROI DES VOLEURS

C'est de l'histoire, condensée dans la *Réplique du Rabbin* (3), que Celse tirait l'indubitable fait de la fuite de Bar-Jehoudda, errant çà et là pour se soustraire à

(1) Uniquement par la *Lettre aux Colossiens*, IV, 14 : « Luc, le médecin bien-aimé, vous salue. »

(2) On appelle parfois ainsi l'écrit que les synoptiseurs ont signé : Luc.

(3) *Anticelse*, II, 9, 10. Ne pas confondre la *Réplique du rabbin* avec *les Paroles du Rabbi*. La *Réplique du Rabbin* est un anti-évangile dans lequel, très probablement sous le nom de Kaiaphas, un docteur de la synagogue mettait à néant toutes les calomnies forgées par les jehoudolâtres.

l'arrestation. Transportée de l'Occident à l'Orient, transfigurée par Jésus, cette fuite devient une marche prophétisée et comme la première étape vers un sacrifice librement consenti. Aussi l'Eglise peut-elle dire, avec quelque apparence de raison, que la fuite de Bar-Jehoudda est une de ces inventions comme en inspirent seuls la haine et le dénigrement. Elle fait observer que Jésus ne se cache pas, ne cherche pas à se cacher, qu'il enseigne tous les jours et publiquement dans le Temple, allant ainsi au devant des sergents, qu'il se nomme de lui-même à ceux qui le cherchent sur le Mont des Oliviers, qu'il ne veut pas être défendu, demandant qu'on laisse aller ses disciples, qu'on ne retienne que lui, victime innocente des Juifs méchants et aveugles (1). Et l'auteur du *Dialogue avec Tryphon* insiste : « Aucun, dit-il, pas même un seul (2), ne voulut le secourir lors de son arrestation, mais tous l'ayant désavoué, s'enfuirent (3) ». Mais en dépit de toutes ces précautions, le qualificatif de roi des voleurs planait inexorablement sur la mémoire de l'homme qui s'était dit christ.

En vain Jésus avait-il rejeté le mot sur le sanhédrin en lui disant qu'il avait transformé le Temple en une caverne de voleurs.

Ceux qui avaient infligé cette destination à la maison de Dieu, c'étaient les disciples de Jehoudda. C'est pourquoi Bar-Jehoudda ressortissait à la police ; son arrestation avait été d'autant plus régulière que sa tête était à prix depuis quarante jours.

(1) *Anticelse*, II, 9, 10.
(2) Ceci quand on eut enlevé le nom de Shehimon dans les trois synoptisés et inventé Paul.
(3) *Tryphon*, l. III, 106, dans les *Œuvres* de Justin.

Marc, xiv, 48. Alors prenant la parole, Jésus leur dit : « Vous êtes venus *comme à un voleur*, avec des épées et des bâtons, afin de me prendre (1).

49. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris ; mais *c'est pour que les Ecritures* s'accomplissent.

Quelles Ecritures ? Celle-là même, où Jésus dit que Bar-Jehoudda fut « mis au rang des scélérats » par le sanhédrin (2), et (en dehors des histoires disparues) le *Talmud*, où il est dit qu'arrêté près de Lydda, il fut crucifié la *veille de la pâque* (3). Aussi a-t-on jugé bon d'insinuer dans Matthieu que les écritures en question ici, historiques et talmudiques, étaient celles de vagues prophètes dont on néglige de nous donner les noms, car où sont les prophéties qui annoncent l'arrestation de Bar-Jehoudda par les sergents de Saül la veille de la comédie eucharistique ?

Matthieu, xxvi, 55. En cette heure-là (4), Jésus dit à la troupe : « Vous êtes sortis comme contre un voleur, avec des épées et des bâtons, afin de me prendre ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris.

56. Or tout cela s'est fait pour que s'accomplissent *les Ecritures des prophètes* (5) ».

(1) Pas le moindre falot, pas la moindre lanterne.

(2) Cf. le présent volume, p. 38.

(3) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 396.

(4) Pas à une autre, appartenant, par exemple, au troisième siècle, mais cette année-là, ce jour-là, cette heure-là.

(5) Il va sans dire qu'aucun n'avait prévu que le Messie d'Israël finirait d'une manière si peu respectable. Mais l'Evangéliste vient d'arranger l'affaire avec le revenant lui-même, qui naturellement n'a pas protesté, reconnaissant que, deux siècles auparavant, il a été abandonné de ceux qui le suivaient. Puisque Jésus lui sacrifie la vérité, que le roi des voleurs se laisse faire ! Il sera sauvé de la seule façon dont il puisse l'être, c'est-à-dire par l'intervention du Verbe menteur.

Ayant observé que des gens armés d'épées et de bâtons n'avaient peut-être pas la compétence nécessaire pour apprécier de telles déclarations, et qu'au surplus cet assemblage de gendarmes et de paysans caractérisait toute l'affaire, Luc donne à Jésus un auditoire plus relevé. Car enfin ces gendarmes sont en service commandé, et ces paysans se sont armés pour leur défense, tandis que, si Jésus s'adresse aux princes des prêtres, aux officiers du Temple et aux membres du sanhédrin, et qu'aucun d'eux ne proteste, il sera acquis que tous ces Juifs ont agi contre un innocent comme on agit contre un bandit ou contre un loup.

Luc, xxii, 52. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, *princes des prêtres, magistrats du temple et anciens* (1) : « Vous êtes sortis comme contre un voleur avec des épées et des bâtons.

53. Quand j'étais tous les jours *avec vous* dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais voici votre Heure (2) et la Puissance des ténèbres » (3).

De là les lanternes, les falots et les torches dont sont munis les gens du Temple dans Cérinthe. Sans la lumière du soleil ce sont des infirmes réduits à s'éclairer par des moyens anormaux et fort aléatoires. On n'a pu songer à attendre le matin, car Jésus eût été *levé*, et levé il eût produit cette lumière pendant laquelle les gens du Temple, en cela héliocoles, recommençaient à l'adorer. Quand il paraît, tous tombent à terre comme

(1) Il y a là tout le sanhédrin qui devient ainsi témoin de l'existence de l'innocent Jésus.

(2) Jouée par Is-Kérioth.

(3) Que Cérinthe appelle le Prince de ce monde. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 276.

assommés, et en effet ils le sont, car nul, pas même Moïse, n'a pu soutenir l'éclat de ces yeux dont la flamme illumine le monde. Tous ont reconnu leur Maître, tous ont lu l'*Apocalypse* à l'endroit marqué.

Au contraire, la mauvaise renommée de Bar-Jehoudda a persisté comme un miasme, imperméable à toutes les ruses de l'Eglise ; la tradition arabe, héritière de la tradition locale, dit aujourd'hui que lors de son retour le christ tuera l'antéchrist devant la porte de Lydda ; et au Moyen-âge déjà, toute une partie de Nicopolis, première étape après Lydda, était dénommée Latrôn (1), à ce point qu'on en fait aujourd'hui le pays natal des deux larrons crucifiés avec leur roi (2).

V

LA FUITE DES DOUZE ET LA RÉTROGRADATION (3) DE JÉSUS

Matthieu, xxvi, 56. Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

Marc, xiv. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous.

Les synoptiseurs de Marc et de Matthieu ont réveillé les onze disciples couchés au pressoir, d'où ils peuvent

(1) De *latro*, larron. *Latrocinia fecit*, dit Lactance d'après Hiéroclès, parlant de Bar-Jehoudda. *Princeps latronum fuit*, dit le *Talmud*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 295. Quelques minutes de patience, et vous allez avoir l'opinion de l'Infaillible lui-même.

(2) On dit même que l'un de ces deux larrons, celui qui est dit le bon, (c'était Simon de Cyrène,) s'appelait Dismas.

(3) On expliquait la précession équinoxiale par une rétrogradation du Soleil.

sortir maintenant qu'il fait jour. Mais dans Luc on a complètement oublié de délivrer ces malheureux, de sorte qu'en cherchant bien on les retrouverait peut-être à la place où ils se sont endormis, sauf Pierre dont on ne peut effacer la présence (1) dans la cour du Hanôth, et Is-Kérioth dont le cadavre gît à la Poterie, les entrailles débordantes.

Car enfin tout cela est très joli, et le rôle d'Is-Kérioth concentre tous les regards. Mais qu'est devenu son corps entre l'arrestation qui a eu lieu à Lydda, et la livraison aux Romains qui a eu lieu dans le prétoire? Pourquoi est-il présent à l'une qui s'est faite avec épées et bâtons, et absent de l'autre qui s'est faite avec un appareil plus réduit ? D'où vient qu'immédiatement après l'arrestation il disparaît de la terre ? Aurait-il été assumé par Jésus avant Bar-Jehoudda?

Ombres employées dans une allégorie astrologique, les onze compagnons d'Is-Kérioth, après le repos qu'ils ont pris au couchant sur le plan terrestre, retournent au levant, car il n'est pas douteux que Jésus ne les précède après la troisième veille (2). La nuit de l'équinoxe elles sont au couchant, tandis que veille celui qui les conduit. Le jour levé, elles vont au levant, tandis que celui qui les conduit est arrêté. Le phénomène de la *rétrogradation* du Soleil est décrit aussi clairement qu'il peut l'être avec des pions maniés sur l'échiquier. Contrairement à la raison, les disciples marchent pendant que le Maître

(1) Elle est dans Cérinthe à qui les synoptisés ont déjà emprunté, mais en la plaçant au pressoir d'huile, l'allégorie des trois veilles préparatoires du chant du coq et qui pour Cérinthe ont lieu dans la cour du Hanôth.

(2) « *Levez-vous*, marchons, leur dit-il. »

est immobilisé. On ne pourrait s'y prendre autrement pour représenter un équinoxe juif au théâtre. Il s'en est fallu d'un équinoxe que Jésus ne vînt en 789, et les douze ont repris dans la lumière diurne leur course un moment contrariée par la rétrogradation de leur maître. Dans ce thème, Jésus révise les calculs optimistes qui avaient amené Joannès à prédire le Renouvellement du monde pour le 15 nisan. Jésus est chaque année retardé par un obstacle qu'il tourne, mais qu'apparemment il ne veut pas détruire.

Quant à la fuite des douze, ce n'est pas l'acte infamant et spontané d'hommes qui manquent à leur devoir en abandonnant leur maître, c'est la fuite naturelle et patiente des temps au bout desquels Israël rencontrera la délivrance et sera mis en possession de la terre.

Oui sans doute, la Grande journée n'est pas venue, ni le Royaume. Le Temps et l'Heure semblent avoir trahi la Judée, depuis le jour maudit où Rome lui a mis le pied sur la poitrine et planté le fer dans la gorge. Toutes les heures ont fui, amies et ennemies, mais le Seigneur est éternel. Jamais le christ et ses frères n'ont donné sur le Mont des Oliviers le plus grand exemple de couardise qui ait été proposé à la méditation des hommes. Pas un mot de reproche contre le Temps et contre les Heures quand Jésus les revoit après sa résurrection. De leur côté, pas un mot d'explication. La pièce est un succès. Quand on se retrouve, c'est mieux qu'un souper de centième, mieux qu'un souper de millième, mieux qu'un souper de cinq millième (1).

(1) On pourrait dire le chiffre exact, si l'on savait combien d'années après le millénaire du *Zib* on a fabriqué ces écritures, puisque le *Zib* est le sixième millénaire depuis Adam.

VI

BARBILO LA SANGSUE ET L'HOMME TOUT NU

On entraîne Jésus au supplice.

Si quelque larme furtive voile l'azur de vos yeux, essuyez-la, madame. Jésus est en sûreté. Ne vous indignez plus contre les douze. Jésus n'a pas besoin d'eux pour se tirer d'affaire.

MARC, XIV, 51. Un homme grand (1) le suivait, couvert seulement d'un vêtement blanc sur sa nudité (2) et ils se saisirent de lui.

52. Mais, laissant le vêtement blanc, il s'enfuit [nu] (3) d'au milieu d'eux.

Qui s'échappe ici? L'homme fort ou Jésus? Jésus, madame. Les gens de Saül n'ont devant eux qu'un homme vigoureux, nu du haut jusques en bas et qu'ils emmènent. Quant au vêtement, il a été apporté du ciel par Barbilô la Sangsue. (Extrait des *Mystères de Jérusalem* par Pontius du Terrail et Kaiaphas de Montépin. La suite au prochain numéro.) Dans ce vêtement de lumière où les hérodiens ne voient que du feu Jésus

(1) On lit dans le grec actuel *néaniscos* qui veut dire petit jeune homme, mais il y a eu certainement *néanicos*, entendu dans le sens de grand, fort, puissant, violent même.

(2) *Péribéblèmenos sindona epi gumnou.* Nous avons traduit *sindôn* par *léger voile blanc* dans *Le Roi des Juifs*, p. 338, et c'est le sens strict, mais nous pensons que le terme le plus vague est celui qui le rend le mieux.

(3) Intercalé pour égarer le goy. Celui qui s'enfuit n'est jamais nu, c'est sa caractéristique.

drape son corps selon le monde, il échappe à la police, et à sa place on entraîne un homme tout nu.

Oh! je le sais, ce n'est pas l'avis des exégètes et des herméneutes! Et plusieurs au dire du Saint-Siège « croient que le jeune homme (1), dont Saint-Marc est le seul à parler, était Marc lui-même. » Beaucoup, et l'Infaillible est avec eux, pensent aussi que le vêtement blanc « est une espèce de chemise de nuit couvrant presque entièrement le corps. » Mais si vraiment Jehoudda dit Marcos, fils de Shehimon, avait mis sa chemise de nuit pour mieux dormir au pressoir d'huile, pendant que son oncle et parrain agonisait sur la croix, il faudrait admettre que le sens du confortable l'emportait chez lui sur la vocation du grand reportage.

Ce vêtement n'est donc point une chemise de nuit, mais un voile comme on en emploie dans les séances de spiritisme. Jésus le prend des mains de Barbilô (2) la Sangsue. Mais il ne le prend que pour rendre invisible son corps selon le monde, Bar-Jehoudda, avec lequel il se confond depuis la Transfiguration, où de rouge ce vêtement est devenu blanc. Autrement il y aurait là trois personnes : Jésus vêtu de blanc, Bar-Jehoudda vêtu de pourpre, et un homme tout nu. Dans l'intention de l'évangéliste, celui qu'on arrête n'est ni Jésus ni même Bar-Jehoudda, puisqu'il a été convenu en 789 que celui-ci avait échappé aux exécutions, c'est Simon de Cyrène, le seul dont on ait dit que les romains l'avaient crucifié à la place du roi-christ.

(1) Et même un petit jeune homme depuis le remplacement de *néanicos* par *néaniscos*.

(2) A la vérité, nous ne sommes pas sûrs que Barbilô soit venu lui-même, c'est une hypothèse que la nature de ce personnage rend vraisemblable. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 25.

Il résulte, en effet, des Ecritures valentiniennes que Jésus n'avait pas moins de trois vêtements à sa disposition, deux avec lesquels il s'était produit « dans le monde de l'humanité » (1) jusqu'à son arrestation, et un troisième qu'il avait laissé dans l'infini d'où il était sorti, et qui ne lui fut envoyé (2) qu'après le moment où il était assis avec les disciples « au bord du chemin du Mont des Oliviers », c'est-à-dire à Gethsémani.

Il avait évidemment beaucoup plus de trois vêtements, et à la vérité je ne pense pas qu'il pût en avoir moins de sept, mais pour patienter jusqu'aux *Anes* de 789 Bar-Jehoudda n'en avait pas besoin de plus de trois. Le Père devait les lui envoyer au fur et à mesure des temps fixés pour chacun d'eux (3), et c'étaient des vêtements lumineux d'un éclat insupportable à des hommes recouverts d'une peau ordinaire. Mais ces hommes-là devenaient « hommes de lumière » par la millénarisation. Déjà, en ses *Odes*, Salomon avait cru s'apercevoir qu'il était l'objet d'une transfiguration de ce genre : « J'ai été délivré des liens, ô Seigneur, car tu as été à ma droite, me suivant et me donnant la main... J'ai été méprisé en présence d'une foule et l'on m'a chassé, j'ai été comme du plomb en leur présence, mais une vertu m'est arrivée de ta part, car tu as placé des lampes à ma droite et à ma gauche, afin que nulle partie de mon être ne fût sans lumière, et je suis devenu *le dessus des tuniques de poil.* » (4) Qu'est-ce que le dessus des tuniques de poil? Jehoudda Toâmin,

(1) *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 87 et 88.
(2) Par le Père à la ressemblance de colombe.
(3) *Pistis Sophia*, p. 5.
(4) *Pistis Sophia*, p. 78.

frère et secrétaire de Bar-Jehoudda, va nous le dire; il entend toutes choses merveilleusement, car, dit-il, « mon homme de lumière a des oreilles. (1) ». Or son homme de lumière, c'est-à-dire son être éclairé par l'Esprit-Saint, entend que l'homme « devenu le dessus des tuniques de peau » est l'homme purifié de toutes les matières lourdes qui sont sous les tuniques, et par conséquent « élevé au-dessus d'elles par la lumière » (2).

Simon de Cyrène était sans doute un vaillant, mais il ne pouvait pas devenir lumineux sans l'intervention du fils de David. Celui-ci n'ayant pas été millénarisé, Simon tombe dans la même disgrâce, mais il a une consolation au milieu de son infortune, les Romains n'auront que sa peau. D'ailleurs il n'est nu que selon le monde. Est-ce que Bar-Jehoudda n'était pas nu avant que les Arabes ne précipitassent dans le lac de Génézareth les deux mille Gaulois d'Antipas ? (3) Est-ce que le même Bar-Jehoudda, Shehimon et autres ne sont pas nus quand ils célèbrent la pâque aux poissons dans leur barque ? Cela ne les empêche pas d'avoir aujourd'hui leurs vêtements d'assomption. Simon n'est donc nu que pour la galerie hérodienne, uniquement composée de gens qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, sauf Saül qui désormais est pourvu de tous ces organes, depuis qu'il a récupéré son oreille droite et que les *écailles* lui sont tombées des yeux (4).

(1) *Pistis Sophia*, p. 78.
(2) *Pistis Sophia*, p. 79.
(3) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 247.
(4) Il rentre ainsi dans la catégorie des poissons bons à cuire, comme fait Jésus des cent cinquante-trois poissons de la pâque manquée. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 355.

Il semble bien d'après tout cela que Simon le Cyrénéen était de l'affaire sinon depuis le Sôrtaba, du moins depuis Lydda, que son arrestation a coïncidé avec celle du roi des voleurs, et qu'elle a été postdatée pour permettre à celui-ci, mué en Jésus, de célébrer la pâque. Quant à l'intervention de Barbilô la Sangsue, elle provient d'un écrit très ancien où Jésus ne mange encore aucun agneau. Dans cet écrit il n'attend pas que Bar-Jehoudda soit au pied de la croix pour se retirer de lui, comme il le fait dans Cérinthe (1), il s'en retire non seulement avant la crucifixion, mais encore avant l'arrestation.

VII

CONVERSION DU HANOTH, PRISON, EN HANAN, EX-GRAND-PRÊTRE

Bar-Jehoudda fut incarcéré dans le Hanôth, où il l'avait été déjà deux fois, et d'où il s'était évadé la seconde, après avoir été fouetté avec tous ses frères (2). Le Hanôth était, comme nous l'avons dit, situé à l'angle nord-est du Temple, à côté de la salle du Sanhédrin, dans le quartier des marchands.

Chien, (et même pourceau, car le sentiment ethnique nous ordonne de nous identifier aux deux mille Gaulois précipités dans le lac), encore mal habitué aux ruses de ce gibier — de potence, — nous avons cru sur la foi de Cérinthe qu'il avait été mené « chez Hanan » (3), grand-

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 310.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 215.
(3) *Prôs Annan.*

prêtre au temps du Recensement de 760. Mais il ne faut pas confondre Hanan, qui très probablement était mort, avec Hanôth qui était la prison du Temple. Par un mot très maladroit de Shehimon, en réponse à la prophétie où Jésus lui annonce son triple reniement, nous savons qu'entre son transfert à Jérusalem et sa crucifixion Bar-Jehoudda fut mis dans une prison (1). Shehimon promet de l'y suivre, il ne l'y a pas suivi, quoique rien ne l'en empêchât, et c'est en cela que consiste son reniement. Mais il reconnaît le fait de l'emprisonnement de son frère pendant la nuit du 14, et nous allons avoir tout à l'heure confirmation que le juif consubstantiel au Père a été prisonnier du Sanhédrin avant d'être conduit au prétoire de Pilatus.

Il est donc certain qu'il n'y avait pas *Hanan* dans le texte original de Cérinthe, mais *Hanôth*. Hanôth est devenu Hanan, comme dans le même chapitre le torrent du Cédron est devenu celui des Cèdres et Amalech Malchos, et comme au chapitre suivant Joseph l'Haramathas est devenu Joseph d'Arimathie. On avait mené Bar-Jehoudda *pròs Anôton*, au Hanôth, et non *pròs Annan prôton*, à Hanan premier (2), comme on le dit aujourd'hui. On a coupé *Annas* en deux pour en faire *An[nas pr]ôtos*, aux deux extrémités duquel nous retrouvons les syllabes initiale et finale du mot *Anôtos* dont le sens topographique a paru de fort mauvais aloi. Après quoi on a ajouté cette glose absurde que, si on avait mené Bar-Jehoudda chez Hanan au lieu de le mener au Hanôth, c'est « parce qu'Hanan était le

(1) Cf. le présent volume, p. 34.

(2) Sur son fils ou petit-fils, assassiné par les gens de Ménahem, cf. *Le Saint-Esprit*, p. 373.

beau-père de Kaiaphas, le grand-prêtre de cette année-là (1) ». Mais à supposer qu'Hanan fût encore de ce monde le 14 nisan 788, c'eût été un bien vilain tour à lui jouer que de déposer le roi des voleurs dans la maison où ce pontifical vieillard achevait ses jours (2). Ce n'est pas Hanan, c'est Kaiaphas qui mène toute l'affaire, et si le *Quatrième Évangile* est le seul aujourd'hui qui nomme Hanan, c'est parce que seul à l'origine il faisait mention du Hanôth.

Il est inadmissible qu'on ait déposé le prisonnier ailleurs que dans le Hanôth. La troupe qui avait été envoyée à Lydda sous le commandement de Saül était casernée dans le quartier du Sanhédrin. Elle a déposé son homme dans la prison dont elle avait ordinairement la garde et où il avait déjà été enfermé avec Shehimon. C'est ce qui explique que celui-ci y soit allé tout droit, quoiqu'il suivît la troupe à une distance qui ne lui permettait pas de savoir à quel endroit précis elle allait. Bar-Jehoudda fut incarcéré où devait l'être un individu condamné à mort depuis quarante jours, mais les évangélistes ne pouvaient décemment pas mener le revenant au Hanôth sans avouer qu'il y avait contre lui un jugement datant du 5 adar. Jésus est innocent, lui, encore plus innocent que l'enfant qui vient de naître, car il ne connaît même pas la tache originelle. C'est pourquoi les synoptiseurs le conduisent dans la demeure particulière de Kaiaphas, qui envoie chercher les autres membres du Sanhédrin pour instruire nuitamment ce cas inattendu.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 292.
(2) Si toutefois les jehouddistes les lui avaient laissés, ce qui est possible, mais anormal.

Bar-Jehoudda était coupable aux yeux des hommes, mais il a *pâti* pour la Loi, cela suffit. Et puisque Jésus a *passé* sur Jérusalem à cette pâque comme à toutes les autres, il répondra devant Kaiaphas et devant Pilatus pour celui dont il a fait par transfiguration l'agneau sans tache.

Mais devant Kaiaphas il comparaîtra libre de liens, il passera, gardé à vue dans la cour du Hanoth, la nuit que Bar-Jehoudda passa, lié dans l'intérieur de la prison.

VIII

LES TROIS RENIEMENTS DE SHEHIMON

Le dispositif de Luc est le plus ancien des synoptisés, car il ne mentionne pas la réunion nocturne, donc imaginaire, du sanhédrin chez Kaiaphas (1).

Luc, xxii, 54. Se saisissant donc de Jésus, ils l'amenèrent à la maison du grand prêtre; mais Pierre le suivait de loin.

55. Or, un feu ayant été allumé au milieu de la cour, et eux s'étant assis autour, Pierre se trouvait au milieu d'eux.

Comme on ne pouvait pas avouer que la condamnation était parfaitement justifiée, parfaitement régulière, et qu'elle ne remontait guère à moins de quarante jours pendant lesquels la tête du condamné était à prix, Marc et Matthieu ont assemblé tout le sanhédrin dans la maison de Kaiaphas pour juger l'innocent Jésus.

(1) Si Bar-Jehoudda eût été conduit chez Hanan et non au Hanoth, c'est chez Hanan que se réunirait le sanhédrin, car ce même Luc, après avoir antidaté la crucifixion de sept ans (il la place en 781), dit qu'Hanan et Kaiaphas étaient grands-prêtres cette année-là. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 63.

Marc, xiv, 53. Cependant ils amenèrent Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, et les scribes, et les anciens.

54. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre; et il était assis près du feu avec les serviteurs, et se chauffait.

Matthieu, xxvi, 57. Mais les autres, se saisissant de Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où s'étaient assemblés les scribes et les anciens du peuple.

58. Or, Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du prince des prêtres ; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin.

Simple curiosité, comme on voit, badauderie, noctambulisme.

« D'après la tradition, dit le Saint-Siège, la maison de Caïphe, soit que ce fût sa propre maison, soit que ce fût celle des grands prêtres, était sur le mont Sion, dans la ville haute, à l'endroit où est aujourd'hui un petit couvent qui appartient aux Arméniens. Ce couvent occupe un emplacement triangulaire, en dehors de la porte actuelle qui porte le nom de Bab-es-Sioun ou porte de Sion. On remarque au milieu une petite cour. C'est là, croit-on, que saint Pierre se trouvait pendant qu'on jugeait son maître, et qu'il le renia trois fois. Nicéphore nous apprend que sainte Hélène avait bâti en ce lieu une église dédiée au prince des apôtres. » Cette tradition nous oriente ou plutôt nous désoriente vers le sud-ouest de Jérusalem. Mais la maison de Kaiaphas a trop souvent changé d'endroit, au gré des intérêts ecclésiastiques ou simplement conventuels, pour qu'on puisse adopter l'emplacement indiqué par le Saint-Siège. D'ailleurs ce n'est pas la maison de Kaiaphas

qu'il eût fallu chercher, c'est celle de Hanan. Mais comme on l'eût infailliblement trouvée là où était le Hanôth, on n'a jamais dirigé d'investigations de ce côté. On n'y a même jamais songé, la personne du grand-prêtre de 760 étant complètement étrangère à la question, peut-être même absente du *Quatrième Évangile*, au moment où ont commencé les recherches. C'est seulement après avoir établi le texte des synoptisés dans sa teneur actuelle qu'on a remplacé Hanôth par Hanan. Encore a-t-on été obligé, pour donner un rôle à ce nouveau personnage, de glisser dans le vieil écrit de Cérinthe : « Hanan l'envoya (Jésus) *lié* à Kaiaphas (1). » Ce raccord a l'avantage d'écarter l'idée de Hanôth, mais il a l'inconvénient de mettre au premier plan le rôle de Hanan, dont il n'est parlé dans aucune autre version, quoique les synoptiseurs lui attribuent ici l'initiative hardie d'avoir fait lier Jésus avant de l'envoyer au grand-prêtre de 788. Si Bar-Jehoudda eût été déposé chez Hanan, il l'eût été lié. De même, s'il eût été déposé chez Kaiaphas.

Toutes réserves faites sur l'authenticité de la narration dite du Pèlerin de Bordeaux, et sur l'âge qu'on lui attribue (quatrième siècle), c'est la seule tradition qui ne s'écarte pas volontairement de la vérité topographique. Elle dit que la maison de Kaiaphas était située à l'Est entre la montagne de Sion et Siloé, par conséquent au sud-est. Mettons nord-est et nous y voilà. On y montrait la colonne de la flagellation, ce qui est faux de la seconde flagellation, puisqu'elle a eu lieu au prétoire, mais pouvait être vrai de la première qui avait

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 294.

eu lieu au Hanôth. Toutes les traditions relatives à cette maison sont fausses, mais il y a des degrés ; celle de l'Infaillible est naturellement la plus fausse.

Dans Cérinthe la scène historique où Shehimon renie trois fois son frère embrasse les trois veilles de la nuit (1). De plus c'est un parent de Saül, très probablement son frère Costobar, qui reconnaît Shehimon pour être le coupeur d'oreille de Lydda. On a supprimé ce fâcheux témoin d'un épisode gênant.

Le plus ancien dispositif est celui de Marc, où l'on avoue que Shehimon était dans la cour bien avant la troisième veille (trois heures du matin).

Marc, xiv, 66. Et pendant que Pierre était en bas dans la cour, vint une des servantes du grand prêtre ;

67. Et lorsqu'elle eut aperçu Pierre qui se chauffait, le regardant, elle dit : « Toi aussi tu étais avec [Jésus] le Naziréen. »

68. Mais il nia, disant : « Je ne sais ni ne connais ce que tu veux dire. » Et il sortit devant la cour, et un coq chanta (2).

69. Or, la servante, l'ayant encore vu, dit à ceux qui étaient présents : « Celui-ci est un d'entre eux. »

70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après, ceux qui étaient là disaient à Pierre : Tu es certainement un d'entre eux, car tu es aussi Ga[li]léen (3). »

71. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais point cet homme que vous dites. »

72. Et aussitôt un coq chanta encore (4). Et Pierre se res-

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 293, *Le Roi des Juifs*, p. 366, et *Les Marchands de Christ*, p. 367.
(2) C'est le signe de la troisième veille.
(3) Mettons *Gamaléen*, et n'en parlons plus.
(4) Entre la troisième et la quatrième veille.

souvint de la parole que lui avait dite Jésus : « Avant qu'un coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » Et il se mit à pleurer.

Il était déplorable en effet qu'il circulât un Évangile confirmant celui de Cérinthe où Shehimon passe dans la cour du Hanôth, et le 14, deux des veilles que les synoptiseurs lui font passer sur le Mont des Oliviers le 15. Luc et Matthieu suppriment le premier chant du coq mentionné par Marc et qui répond à la troisième veille : ils ont prolongé la scène de Gethsémani jusqu'au matin, il suffit d'un coq répondant aux approches de la quatrième veille pour enregistrer le triple reniement de Shehimon.

Luc, xxii, 56. Une servante, l'ayant vu assis devant le feu, et l'ayant regardé, dit : « Celui-ci aussi était avec cet homme. »

57. Mais Pierre le nia, disant : « Femme, je ne le connais point. »

58. Et peu après, un autre, le voyant, dit : « Toi aussi, tu es de ces gens-là. » Mais Pierre dit : « Homme, je n'en suis point. »

59. Et un intervalle d'environ une heure s'étant écoulé, un autre l'affirmait, disant : « Vraiment, celui-ci aussi était avec lui : car il est également Ga[li]léen. »

60. Et Pierre dit : « Homme (1), je ne sais ce que tu dis. » Et aussitôt, lui parlant encore, un coq chanta.

61. [Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre] (2). Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, lorsqu'il lui

(1) Luc est le seul qui maintienne cet homme, qui est celui dont a parlé Cérinthe comme étant le parent de Saül.

(2) Ceci n'est que dans Luc et a été ajouté, au risque de déshonorer irrémédiablement Shehimon, pour faire croire que Bar-Jehoudda n'était pas dans le Hanôth, mais dans la cour.

avait dit : « Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. »

62. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

Dans Marc Jésus lui avait dit qu'il fallait que le coq chantât *deux fois*. On a supprimé cette condition qui permet à Shehimon de dormir au pressoir d'huile jus-six heures du matin. Depuis la Transfiguration il est pris à chaque instant d'un invincible sommeil (1).

MATTHIEU, XXVI, 69. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour; et une servante s'approcha de lui, disant : « Et toi aussi tu étais avec [Jésus] le Ga[li]léen? »

70. Mais il nia devant tous, disant : « Je ne sais ce que tu veux dire. »

71. Et comme il sortait hors de la porte, une autre servante l'aperçut, et dit à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci était aussi avec [Jésus] le Naziréen (2). »

72. Et il le nia de nouveau avec serment, disant : « Je ne connais point cet homme. »

73. Peu après, ceux qui se trouvaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : « Certainement, toi aussi tu es de ces gens-là : ton langage te décèle. »

74. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt un coq chanta.

75. Et Pierre se souvint de cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. » Et étant sorti, il pleura amèrement.

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 304.

(2) *O nazôraios* que le Saint-Siège traduit par « de Nazareth », comme si Nazareth existait avant le huitième siècle.

IX

LE PSEUDO-JUGEMENT DU SANHÉDRIN

Sur cet abominable mensonge nous n'ajoutons rien à ce que nous avons dit autrefois (1).

Rien de plus vil, de plus ignoble, de plus lâche que ce travail opiniâtre de calomnie, dirigé par les aigrefins du baptême contre les malheureux Jérusalémites dispersés loin de leurs foyers et de leur patrie par la faute du scélérat qu'il s'agit d'imposer comme un dieu à l'humanité mystifiée.

« Le sanhédrin, dit le Saint-Siège, qui est souvent désigné dans les Evangiles par la périphrase : *les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple*, parce que c'étaient là les membres qui le constituaient, était le conseil et le tribunal suprême des Juifs. Il était composé de soixante-douze membres ; le grand prêtre en était le président (2), les vingt-quatre chefs des familles sacerdotales ou princes des prêtres y représentaient l'élément sacerdotal ; les scribes, la science juridique de la loi ; les anciens du peuple, le reste d'Israël. Les Juifs faisaient remonter à Moïse l'origine du sanhédrin (3), mais on ne le voit constitué

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 372.

(2) Pas du tout, il en était le ministère public. Le président du sanhédrin qui avait condamné Bar-Jehoudda le 5 adar était Gamaliel, son parent, descendant lui aussi de David. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 297. Le Saint-Siège lui-même le reconnaît : « Gamaliel fut président du sanhédrin sous Tibère. » Cf. sa note sur le verset 34 du chapitre v des *Actes des Apôtres*. Mais comme l'Eglise l'a converti au christianisme, il paraît plus expédient de confier la présidence à Kaiaphas qu'on n'a pas pu jehouddolâtriser en temps utile.

(3) *Exode*, XVIII, 17-26.

comme il l'était du temps de Notre-Seigneur, qu'après la captivité. Même sous Pilate, le sanhédrin jugeait les causes graves, et il avait le droit de prononcer la peine de mort, à la condition que sa sentence fût confirmée par le procurateur romain (1) ».

Bar-Jehoudda ayant été jugé par contumace, quand il était encore au delà du Jourdain, les pièces de son procès ne comportaient pas d'interrogatoire d'identité, mais c'est sous son nom de circoncision qu'il avait été condamné, et le jugement du 5 adar 788 était au greffe du Hanôth où il fût brûlé par Ménahem en 819 (2).

Luc, xxii, 66. Et lorsque le jour se fit (3), les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le firent venir dans leur sanhédrin (4), disant : « Si tu es le christ, dis-le nous. »

67. Et il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me renverrez. »

Dans ces conditions nous ne saurons ni du sanhédrin ni de Jésus comment s'appelait en circoncision celui qui s'était dit roi-christ.

Matthieu, xxvi, 59. Cependant les princes des prêtres et

(1) D'autant plus faux que la tête de Bar-Jehoudda était à prix depuis quarante jours ! Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 298.

(2) Cf. *Le Gogotha*, p. 55.

(3) Luc est le seul qui avance cette imposture, moins invraisemblable toutefois que la réunion nocturne. On avait fait observer que le sanhédrin ne s'assemblait pas la nuit.

(4) *Eis to sunédrion eautôn* Le sanhédrin siégeait dans la salle du Hanôth. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 215.) Bar-Jehoudda aurait eu toute la ville à traverser du sud-ouest au nord-est pour revenir ensuite chez Kaiaphas, dans l'hypothèse où la maison de celui-ci eût été sur le mont Sion, comme le veut l'Eglise.

tout le sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer à la mort.

60. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés.

Marc, xiv, 55. Or les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point.

56. Car beaucoup témoignaient faussement contre lui; mais les témoignages ne s'accordaient point.

57. Et quelques-uns, se levant, portaient contre lui un faux témoignage, disant :

58. « Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours *j'en rebâtirai un autre non fait de main d'homme.* »

59. Mais leur témoignage n'était pas uniforme.

Quoique ces faux témoignages ne fussent pas uniformes, ils étaient encore trop vrais en ce qui touche la substitution du Temple céleste au monument construit par Hérode. Ils renvoyaient à l'*Apocalypse* où l'on pouvait lire, en effet, qu'après les trois *signes* correspondant aux trois premiers *jours* de la Genèse (*Agneau*, *Taureau*, *Gémeaux*), le Temple tout d'or descendrait sous *les Anes*, tandis que, moins favorisé de la fortune, le monde des goym serait détruit par *tiers* (1). De plus ils sont d'une sinistre exactitude en ceci que Bar-Jehoudda se proposait de purifier par le feu l'édifice où son père et d'autres de ses parents avaient trouvé la mort au Recensement.

Matthieu a senti qu'il fallait redresser ces témoignages; il fait venir deux témoins encore plus faux que les premiers pour réciter devant le sanhédrin un

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 14.

passage de Cérinthe qui répond mieux à l'intérêt de l'Église.

MATTHIEU, XXVI, 60. ... En dernier lieu vinrent deux faux témoins,

61. Et ils dirent : « Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et après trois jours le rebâtir. »

Ces deux témoins, d'autant plus faux qu'ils sont à la solde de l'Église, insinuent ici que le temple céleste, c'est le corps de Bar-Jehoudda, et non le monument qui devait commencer à descendre d'en haut le 15. Pour de faux témoins ils sont prodigieusement orthodoxes, car ce qu'ils veulent dire, c'est que Jésus parle du *temple de son corps*, comme il l'a fait dans Cérinthe où, quand il fut ressuscité des morts (après trois jours), ses disciples se ressouviennent qu'il en a prévenu les prêtres (1). C'est pourquoi Matthieu supprime le temple « non fait de main d'homme », dont il est question dans Marc.

MARC, XIV, 60. Alors le grand prêtre, se levant au milieu d'eux, interrogea Jésus, disant : « Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent contre toi? »

MATTHIEU, XXVI, 62 Alors le prince des prêtres, se levant, lui dit : « Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi ? »

Il n'a rien à répondre. Ce qu'ont dit les premiers témoins est dans l'*Apocalypse* qu'il a révélée à Bar-Jehoudda.

63. Mais Jésus se taisait. Et le prince des prêtres lui dit

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 91.

« Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le christ, le Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit : « *Tu l'as dit*. De plus, je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant dans les nuées du ciel. »

MARC, XIV, 61. Mais Jésus se taisait, il ne répondit rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau et lui dit : « Es-tu le christ, le Fils du Dieu béni? »

62. Et Jésus lui dit : « *Je le suis ;* (1) et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. »

LUC, XXII, 69. Mais désormais le fils de l'homme (2) sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors, ils dirent tous : « Tu es donc le Fils de Dieu? » Et Jésus répondit : « *Vous le dites, je le suis* (3). »

71. Et eux repartirent : « Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage? car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche. »

MARC, XIV, 63. Alors le grand prêtre, déchirant ses vêtements, dit : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins?

64. Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? »

MATTHIEU, XXVI, 65. Aussitôt le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : « Il a blasphémé : qu'avons-nous encore besoin de témoins? voilà que maintenant vous avez entendu le blasphème.

66. Que vous en semble? » Et eux, répondant, dirent : « Il mérite la mort. »

(1) Il s'enhardit. Dans Matthieu, il répond simplement à Kaiaphas : « Tu l'as dit », comme à un connaisseur.

(2) Cette fois il s'agit de Bar-Jehoudda.

(3) On combine ici le « *Tu l'as dit* » de Matthieu avec le « *Je le suis* » de Marc.

MARC, XIV, 64. ... *Tous le condamnèrent* comme étant digne de mort.

En effet la condamnation à mort avait été votée à l'unanimité, et il n'en pouvait être autrement. Au reste, le but que les évangélistes poursuivent, c'est de faire croire aux goym que Bar-Jehoudda n'a été condamné que cette fois-là et pour blasphème. Mais, même dans cette hypothèse, sa condamnation n'en eût pas moins été légale, puisqu'aux termes du *Lévitique* (1) les blasphémateurs devaient être punis de mort. Et elle eût été mille fois plus justifiée que celle des malheureux suppliciés par l'Eglise pour avoir blasphémé le saint nom de Bar-Jehoudda et celui de Salomé, « la Mère de Dieu, » comme disent les théologiens !

Voici un travail plus ignoble encore contre la vérité historique. Antéplaçant (2) les scènes burlesques qui se sont déroulées au prétoire et dont nous allons parler, les synoptiseurs vont nous montrer les juges se ruant sur le condamné, l'accablant d'injures et de coups, se déshonorant par des sévices interdits au bourreau et pires que la peine prononcée. Si nous n'avions écouté que la logique, nous aurions marié ces scènes avec celles du prétoire auxquelles elles sont visiblement empruntées. Mais c'est cette anticipation même que nous avons voulu prouver, pour en montrer le but. Ce but, c'est de faire croire que bar-Jehoudda n'avait point été enfermé dans une prison où l'on ne pénétra que pour l'emmener au prétoire, mais qu'il avait passé la nuit dans une cour particulière ouverte à tout venant par Kaiaphas. Il y

(1) *Lévitique*, XXIV, 16.
(2) On est obligé d'inventer des mots spéciaux.

avait un intérêt dominant, on s'en rendra compte tout à l'heure, à ce qu'il semblât au lecteur par le libre accès de chacun auprès de Bar-Jehoudda, que celui-ci n'eût pas été prisonnier dans le sens strict, mais seulement gardé à vue.

Matthieu, xxvi, 67. Alors il lui crachèrent au visage, et le déchirèrent à coups de poing ; et d'autres lui donnèrent des soufflets (1).

68. Disant : « Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ? »

Luc, xxii. 63. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups.

64. Puis, lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient au visage, et l'interrogeaient, disant : « Prophétise qui est celui qui t'a frappé? »

Marc, xiv, 65. Aussitôt quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à voiler sa face, à le déchirer à coups de poing et à lui dire : « Prophétise! » et les serviteurs le déchiraient de soufflets.

Luc, xxii, 65. Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui.

X

CONVERSION DE L'ÉVENTREMENT D'IS-KÉRIOTH EN AUTO-PENDAISON

Plus je réfléchis à Is-Kérioth et plus je doute qu'il ait arrêté Bar-Jehoudda de sa propre main. Plus on pénètre dans les Ecritures et plus on voit qu'il est

(1) La voilà, la vraie multiplication des pains!

impossible de se prononcer sur un point de ce travail diabolique sans connaître la fin du tout, qui est un change général dirigé contre le goy. Il semble d'après les *Actes des Apôtres*, le seul écrit où l'Eglise avoue l'éventrement d'Is-Kérioth, que celui-ci n'aurait pas arrêté bar-Jehoudda, mais seulement indiqué le lieu de de sa retraite. C'est ce renseignement, ou seulement le soupçon de l'avoir fourni, qu'il aurait payé de sa vie.

Eventré à la Poterie, que va-t-on faire de lui, maintenant que dans le dispositif actuel il ne l'a pas été le 14 et qu'il mange l'agneau du 15? Cérinthe s'était bien gardé de dire comment avait fini cet honnête citoyen. Marc et Luc avaient imité son silence. De même l'auteur des *Lettres de Paul* pour qui Is-Kérioth n'existe pas (1). Seul Shehimon, sans se nommer comme étant le coupable (2), reconnaissait dans les *Actes des Apôtres* qu'Is-Kérioth avait été trouvé le matin, le ventre ouvert, les entrailles répandues, devant les murs de Jérusalem qui d'ailleurs en avaient vu bien d'autres. Mais c'était encore trop que Shehimon reconnût cet éventrement. Dans Matthieu, postérieurement à la fabrication de toutes les autres écritures, l'Eglise a pensé qu'elle devait se débarrasser du *traître* par un moyen qui n'entachât point l'honneur de Pierre. Il suffisait que les *Actes* missent le meurtre d'Ananias et de Zaphira sur le dos, d'ailleurs habitué à cette charge, du premier évêque de Rome.

Toutefois l'aigrefin qui a forgé cette écriture aurait bien pu se dispenser d'avouer que la tête du condamné

(1) Valentin en parlait certainement dans les *Sagesses* valentiniennes, mais on a coupé tous les passages dangereux.

(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 377.

était à prix depuis plus de trente jours (trente-neuf exactement) lorsqu'Is-Kérioth l'a arrêté. Car c'est confirmer le *Talmud* dans lequel on lit que la condamnation remonte au 5 adar (1).

Matthieu, xxvii, 3. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir, et reporta les trente pièces d'argent (2) aux princes des prêtres et aux anciens,

4. Disant : « J'ai péché (3) en livrant un sang innocent. » Mais eux lui répondirent : « Que nous importe? vois toi-même. » (4)

5. Alors, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre. (5)

6. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent (6), dirent : « Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. »

7. Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le *Champ du potier*, pour la sépulture des étrangers (7).

8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

9. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie, disant : « Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 298.

(2) Vingt-neuf, mon ami, vingt-neuf seulement, du 15 adar au 14 nisan. Dans une écriture inspirée par Dieu il faut être de bon compte.

(3) Pas du tout, il avait sa rémission par l'Eucharistie, et en attendant Jésus lui avait lavé les pieds dans le *Quatrième Evangile*.

(4) Des prêtres christiens auraient pris les trente deniers tout de suite pour les placer à usure, comme le commande Jésus. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 335.

(5) La pendaison de Judas vaut la décapitation du Joannès.

(6) A la bonne heure donc !

(7) Ce serait la seule fois que le sang de Bar-Jehoudda eût valu quelque chose.

celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël (1);

10. Et ils les ont données pour le Champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur (2). »

XI

PILATUS DANS LA CEINTURE DE JOANNÈS

Jésus s'est tiré très avantageusement de l'épreuve côté juif, le revenant de Kaiaphas et celui de Bar-Jehoudda ne se sont même pas reconnus! Voyons maintenant si, du côté romain, le revenant de Pilatus reconnaîtra l'individu qu'il a fait crucifier le 14.

Rappelons d'abord que, cette même nuit du 14, Pilatus est entré dans Jérusalem avec ses troupes.

Les synoptiseurs mentionnent une réunion du Sanhédrin qui aurait eu lieu le matin, et dans laquelle on aurait décidé de *lier* bar-Jehoudda et de le remettre à Pilatus. Le fait de la réunion est plausible. Cérinthe n'en parle pas.

MATTHIEU, XXVII, 1. Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.

2. Et, l'ayant *lié*, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Pontius Pilatus, gouverneur.

MARC, XV, 1. Dès le matin, les princes des prêtres s'étant assemblés avec les anciens, et les scribes, et tout le sanhé-

(1) Pour bien faire il aurait fallu quarante pièces, puisque la tête de Bar-Jehoudda fut à prix pendant quarante jours.

(2) Sur toutes ces falsifications prophétiques et leurs motifs, cf. *Les Marchands de Christ*, p. 370.

drin *lièrent* Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilatus (1).

Luc, xxiii, 1. Et toute l'assemblée se levant, ils le menèrent à Pilatus.

Le seul point véridique est que le jour avait lui. On n'avait point à lier Bar-Jehoudda, il était lié depuis Lydda (2). Ce n'est point par les prêtres et par le sanhédrin qu'il fut livré à Pilatus, c'est par les sergents du Temple. Saül soignait son oreille. Est-ce son frère Costobar qui commandait l'escorte? On ne le saura plus jamais.

Cérinthe nous a tracé le tableau des sergents qui refusent d'entrer au prétoire « afin de ne point se souiller et de pouvoir manger la pâque », et qui par cette attitude forcent les soldats romains à sortir du poste pour prendre livraison du prisonnier : tableau d'une vérité saisissante, donc condamné d'avance par l'Église, puisqu'il fixe la date du 14. Dans les synoptisés ils n'ont plus cette raison de ne pas pénétrer chez des païens, de ne pas s'exposer à voir de plus près les images de Tibère ; la pâque est mangée depuis la veille. Ici les prêtres et tout le sanhédrin pénètrent avec les sergents dans le prétoire et portent eux-mêmes devant Pilatus leurs infâmes accusations contre Jésus.

Luc, xxiii, 2. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : « Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation, défendant de payer le tribut à César, et disant qu'il est christ-roi. »

La question est posée ici avec une netteté scanda-

(1) Remarquez bien quelle insistance on déploie pour que Jésus ne soit pas *lié* avant d'être mené à Pilatus.
(2) *Quatrième Evangile*, xviii, 12. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 292.

leuse. Elle ne l'est ainsi que dans Luc. Jésus est perdu de réputation si Pilatus lui-même ne se constitue son avocat, son *paraclet*. Jésus lui en a fourni le moyen lorsqu'il a dit aux pharisiens et aux hérodiens : « Rendez à César ce qui est à César, (en un mot : « Payez le tribut »), et lorsqu'il a guéri le serviteur du centurion ; Pilatus n'aura pas de peine à convaincre le sanhédrin de mensonge et de calomnie.

Kaiaphas a demandé à Jésus s'il était vraiment le fils de Dieu, Pilatus va lui demander si par hasard il ne serait pas le roi des Juifs. Il en doute fortement, le Saint-Esprit lui a passé sous la cuirasse non pas simplement la ceinture magique du frère Jacques (1), mais celle de Joannès lui-même, qu'il a en ce moment devant lui. Serviteur d'un prince païen, saura-t-il résister à cette ceinture en cuir de Gamala que nous avons vue autour des reins de Joannès, quand il baptisait au Jourdain, et qui a le pouvoir de lier et de délier les hommes, non pas seulement de leurs péchés, mais aussi de leurs serments militaires ?

3. Or Pilatus l'interrogea, disant : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus, répondant, dit : « *Tu le dis* » (2).

4. Alors Pilatus dit aux princes des prêtres et à la multitude : « Je ne trouve aucune cause (*à juger*) en cet homme. »

5. Mais eux insistaient, disant : « Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, commençant par la Galilée jusqu'ici » (3).

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 156.

(2) C'est une idée bizarre de Pilatus, mais il en reviendra.

(3) Ceci n'est que dans Luc. Déjà les membres du sanhédrin sont moins catégoriques en ce qui touche la politique jadis prêchée par le prétendant. Jésus enseigne, mais si c'est le tribut à César qu'il enseigne ?

Matthieu, xxvii, 11. Or Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea, disant : « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus lui répondit : « Tu le dis. »

12. Et comme les princes des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

13. Alors Pilatus lui dit : « N'entends-tu point combien de témoignages ils rendent contre toi? »

14. Mais il ne répondit à aucune de ses paroles, de sorte que le gouverneur en était extrêmement étonné.

Marc, xv, 2. Et Pilatus l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus, lui répondant, lui dit : « Tu le dis. »

3. Et les princes des prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations.

4 Pilatus l'interrogea de nouveau, disant : « Tu ne réponds rien? vois de combien de choses ils t'accusent. »

5. Mais Jésus ne répondit pas davantage, de sorte que Pilatus en était étonné.

XII

ANTIPAS DANS LA CEINTURE DE JOANNÈS

Pilatus en effet est excessivement étonné. La ceinture de Joannès opère. A-t-il devant lui le roi-christ de 788, l'homme qui a fui trois jours auparavant au Sôrtaba et qu'Hérode Antipas « cherchait pour le tuer », comme le disent les synoptiseurs (1) avec une franchise qui n'est pas dans leurs habitudes? C'est lui qui le dit, comme Jésus le fait observer modestement, mais il s'avance beaucoup. Il y a non loin de là un homme qui pourra le

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 329.

renseigner, s'il le veut, mais le voudra-t-il? C'est douteux, au tour que prennent les choses. Cet homme, c'est Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, cousin germain de ce Saül à qui Shehimon a coupé l'oreille droite la veille. Mais depuis ce temps Saül a retrouvé cet organe. De plus, il est dans la ceinture du frère Jacques à ce point qu'ayant comparu successivement à Césarée devant ses parents, Agrippa II, Bérénice, Drusilla et Félix (1), peu s'en est fallu qu'il ne les convertît tous à la jehouddolâtrie. C'est bien le diable si Jésus, qui est le revenant de Joannès, ne triomphe pas d'Antipas en le soumettant, lui aussi, à l'action de sa ceinture! Car enfin, si la ceinture de son frère Jacques — une ceinture de puîné! — a eu pouvoir de convertir Saül d'hérodien en davidiste, et de persécuteur en adorateur, que sera-ce lorsqu'Antipas aura devant lui, pendant quelques minutes, la ceinture du frère aîné, du Nazir lui-même? Si cette ceinture rate son effet, c'est que le baptiseur n'avait pas la faculté de lier et de délier.

Luc, xxiii, 6. Pilatus entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen,

7. Et dès qu'il sut qu'il était de la *juridiction d'Hérode* (2) il le renvoya à Hérode, qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là.

8 Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup ; car il désirait depuis longtemps de le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui faisait donc beaucoup de questions; mais Jésus ne lui répondait rien.

(1) Cf. *Le Gogotha*, pp. 214, 228.

(2) A cause des affaires de Pérée et de la journée des pourceaux gaulois. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 247.

Excellente habitude dont il ne se départit jamais ! De son côté Antipas, qui a complètement oublié la journée des porcs, est décidé à ne pas parler de cette vieille histoire. Si Pilatus compte sur lui pour apprendre quelque chose, il est roulé ! Il me semble toutefois que si j'étais le revenant, *l'esprit* d'un homme qui a été décapité par un autre et que je comparusse devant celui-ci, je lui ferais une timide observation sur cet acte inamical. Il me semble aussi que, si au lieu d'être identique à ce décapité j'en étais distinct, que j'eusse été baptisé par lui dans le Jourdain, *teste palombâ*, et que je me trouvasse devant son bourreau, je reprendrais l'usage de la parole pour reprocher à ce monstre d'avoir privé mes contemporains de la tête de mon vieux maître. Mais, de son côté, Antipas est tellement *enzôné* (1) par la ceinture, qu'il ne se rappelle même pas le passage des synoptisés où « trois jours avant la pâque », par conséquent le 12, les pharisiens tiennent à Jésus le discours suivant : « Retirez-vous, allez-vous-en d'ici, car Hérode veut vous faire mourir » (2). Il se rappelle encore moins que ces mêmes pharisiens lui ont fidèlement rapporté cette réponse de Jésus : « Allez et dites à ce renard : voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et c'est le troisième jour que je dois être consommé » (3).

10. Cependant se trouvaient là les princes des prêtres et les scribes, l'accusant sans relâche.

11. Mais Hérode avec sa cour le méprisa (4), il se joua de

(1) Sur cette expression, cf. *Le Gogotha*, p. 158.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 329.
(3) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 329.
(4) Parce qu'il refuse de faire des miracles. C'est du dépit.

lui *après l'avoir revêtu d'une robe blanche*, et il le renvoya à Pilatus.

12. Et Hérode et Pilatus devinrent amis ce jour-là même : car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.

Eh bien ! vous le voyez, la ceinture a opéré, et non seulement contre Pilatus, mais contre le monde païen tout entier ! La confrontation d'Antipas et de Jésus ne rapportera rien à Pilatus, mais Bar-Jehoudda y gagne ceci que, parti de Gamala en habit de pourpre et arrêté dans ce costume extravagant, il retournera vêtu de blanc au prétoire, c'est-à-dire innocent de tout crime et de toute usurpation, comme le démontre l'habit immaculé dont Antipas l'a revêtu de sa propre main (1). Et devant toute la cour, s'il vous plaît ! Car Hérodiade est là, ainsi que Salomé, veuve de Philippe le tétrarque, et Saül devenu jehouddolâtre sous le nom de Paul ! Aucun n'a pu tenir contre la ceinture en cuir de Gamala.

XIII

BLANC COMME JÉSUS ET NÉANMOINS EXPOSÉ ROUGE COMME FEU BAR-ABBAS

Quand Jésus retourne auprès de Pilatus, il est entièrement blanc ; et comme Antipas ne le cherche plus pour le tuer comme il le faisait encore la veille,

(1) Certainement cette invention diabolique est antérieure à celle de la décapitation de Joannès. Le procédé est bien de ceux dont on a fait l'essai sur Saül et ses parents dans les *Actes des Apôtres*, et c'est pourquoi l'Eglise, seule *authoress* des Evangiles postérieurs à Cérinthe, a pu soutenir que celui de Luc et les *Actes* étaient de la même main.

il ne reste rien ni de la condamnation du 5 adar pour crimes publics, ni des accusations portées par le sanhédrin qui a envahi le prétoire. Jamais personne n'a été plus blanc que ce prisonnier dans sa robe pourpre.

Luc, xxiii, 13. Or Pilatus ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

14. Leur dit : « Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez.

15. Ni Hérode non plus : car je vous ai envoyés à lui, et *on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort.*

16. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier.

D'une façon qu'il ne dit pas, mais qui, même légère, est excessive envers Jésus qui prêche résolument le tribut à César et guérit les serviteurs des centurions. Ce châtiment, c'est celui qu'avait subi Bar-Jehoudda avant sa crucifixion : l'exposition publique hors du prétoire, puis le fouet. Pour ce qui est du fouet, les synoptiseurs aviseront ; mais tout ce qu'ils ont pu faire pour l'exposition publique, c'est de la reporter au dedans.

Dans Cérinthe, où l'on ne voit pas qu'il ait fait mener Bar-Jehoudda chez Antipas, Pilatus après de nombreuses allées et venues finit par sortir tout à fait du prétoire pour exposer publiquement le prisonnier (1). Dans les synoptisés le mot *prétoire*, qui n'est point grec, encore moins araméen, mais purement latin, est venu en remplacer un autre emprunté à la topographie hérodienne. Nul doute que l'exposition ait eu lieu au palais d'Hérode, afin de donner satisfaction à Antipas,

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 295.

abominablement trahi par les bathanéens qu'avait débauchés le prétendant. C'est pour cela qu'il se trouve mêlé, lui et sa cour, au châtiment de ce misérable, et qu'il est représenté fraternisant dès cette heure avec Pilatus. Ayant refusé de pénétrer au prétoire, afin de pouvoir manger la Pâque, les Jérusalémites n'avaient pu exercer leur colère contre Bar-Jehoudda; ils se rattrapèrent quand il fut exposé dans une cour du palais. C'est là que se passèrent toutes les scènes qui se passent aujourd'hui dans la cour de Kaiaphas, et qui n'apparaissent ni dans celles du prétoire selon les synoptisés, ni dans celles du Hanôth, où selon Cérinthe tout se borne à un soufflet (1).

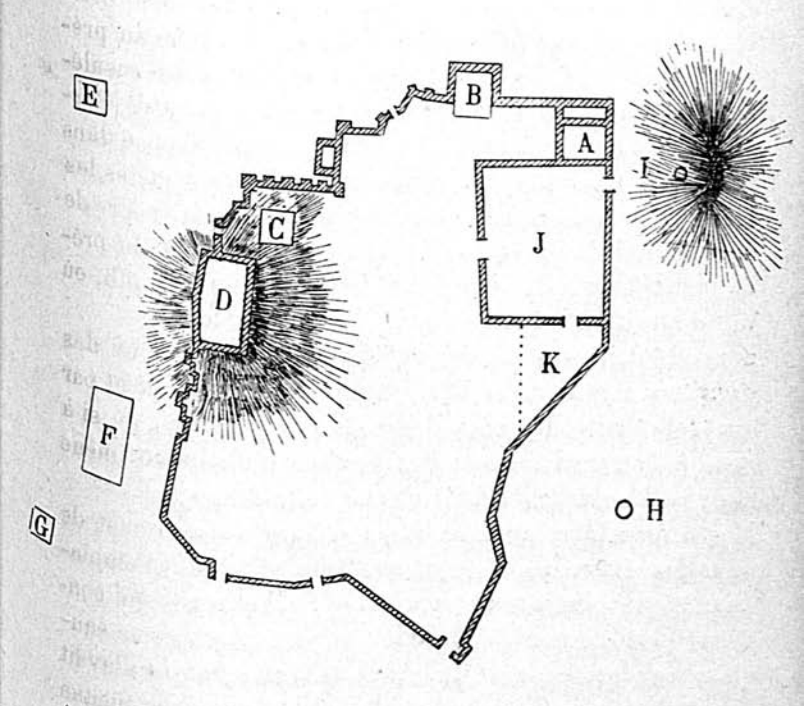
La question est de savoir si Antipas habitait un des palais qui furent plus tard occupés par Agrippa et par Bérénice et brûlés par Ménahem avec le greffe, ou si à ce moment il était chez Pilatus. Cette question en amène une autre, celle de savoir où était le prétoire.

L'enlèvement du mot Hanôth ayant eu pour effet de dépister les recherches, la tradition relative à l'emplacement du prétoire ne vaut pas mieux que celle qui concerne la maison de Kaiaphas. Le mot *prétoire* ne saurait être pris dans le sens de tribunal. Pilatus n'avait rien à juger, il le dit lui-même : « Je ne trouve aucune cause. » Le prétoire est avant tout la demeure du commandant en chef (2).

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 294.

(2) Plus que suspecte au point de vue topographique, la note du Saint-Siège est très affirmative sur le sens du mot *prétoire*, tel que les évangélistes ont pu l'entendre : « Le prétoire, qui désigna d'abord la tente du général en chef dans le camp, fut aussi plus tard le nom donné à la résidence d'un gouverneur de province, comme était Pilate. C'est là qu'il habitait et qu'il rendait la justice. Les évangélistes ont conservé le nom latin grécisé que les Latins avaient donné

ORIENTATION DU HANÔTH ET DU PRÉTOIRE



A. Prison du Hanôth.
B. Tour Antonia, et prétoire selon l'Eglise.
C. Piscine d'Ezéchias.
D. Palais d'Hérode et prétoire de Pilatus.
E. Emplacement présumé de la Poterie.
F. Etang dit du sultan Soliman.
C. Le Guol-golta selon nos recherches.
H. Fontaine de Siloé.
I. Gethsémani ou pressoir d'huile.
J. Temple et haram sacré.
K. Ophel où fut arrêté Ménahem, le roi-christ de 819.

La tradition actuelle dit que le prétoire était dans la forteresse Antonia, située au nord-ouest du Temple, et nous nous y sommes conformés jusqu'ici sur la foi des dissertations. Qu'il y ait eu un poste romain et très important dans la tour Antonia, clef du temple, cela ne fait point de doute, mais ce poste était sous le commandement d'un tribun (1), ce n'était pas le palais du procurateur de Judée. Comme à Césarée, la demeure de Pilatus, quand il venait à Jérusalem, était le palais construit par Hérode, le haut palais qu'assiégea Ménahem en 819 et qui dominait la vallée du Ghê-Hinnom à l'extrémité ouest de la montagne de Sion. Il est inadmissible que, depuis la déposition d'Archelaüs, le procurateur romain demeurât ailleurs que dans le palais d'Hérode, le plus somptueux de toute la ville, magnifiquement défendu par les trois tours Hippicus, Phasaël et Mariamne, et disposé à la romaine avec des portiques, des cours intérieures, une salle de théâtre, une salle de conseil, et le Xyste, enceinte entourée d'une colonnade et réservée pour les exercices de gymnastique. C'était le palais d'un empereur romain plutôt que d'un roi juif, d'un César plutôt que d'un Hérode ; et par raison de sûreté plus encore que par goût de luxe, le lieutenant de Tibère aurait certainement refusé toute habitation qui eût mis Rome en infériorité, car si la tour Antonia était forte,

au palais du procurateur dans la capitale de la Judée. A la place où s'élevait autrefois le prétoire est aujourd'hui en grande partie, à ce qu'on croit, la cour actuelle de la caserne turque, au nord-ouest du temple. On y voit encore de grosses pierres qu'on dit avoir appartenu au prétoire. L'escalier qui, de la cour supérieure où était le prétoire, conduisait dans la cour inférieure occupée aujourd'hui par une rue, a été transporté à Rome, où il est vénéré près de Saint-Jean de Latran. »

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 172.

le haut palais l'était encore davantage. Un autre motif qui nous porte à y fixer le prétoire, c'est la proximité de la piscine d'Ezéchias et du réservoir qu'on appelle aujourd'hui l'étang du sultan Soliman et qui étaient indispensables à la vie de la garnison romaine. C'est de là que provenaient les roseaux et les joncs qui servirent à la parodie du sacre, et dont il semble que chaque soldat se soit muni pour la circonstance.

Par sa décoration, par ses statues, par les souvenirs d'Auguste qu'Hérode et Archelaüs y avaient accumulés, l'intérieur du haut palais était un tel scandale pour les Juifs de la loi que, s'ils y fussent entrés en y amenant Bar-Jehoudda, ils se seraient souillés et mis d'eux-mêmes hors d'état de manger la pâque. Il a fallu pour leur donner satisfaction que Pilatus fit sortir hors du palais le poste qui prit livraison du prisonnier. C'est très probablement dans le Xyste que Bar-Jehoudda fut exposé, puis fouetté, avant d'être conduit au Ghê-Hinnom. Depuis le matin jusqu'à environ deux heures de l'après-midi, il n'a changé de place que pour être exposé, tandis que, nous le savons par l'histoire, (1) Pilatus à midi est entré dans le Temple où il a massacré les christiens qui s'y étaient donné rendez-vous sous le prétexte de sacrifier l'agneau. C'est à son retour du Temple qu'il donna ordre de dépouiller Bar-Jehoudda de sa pourpre, de le fouetter et de le conduire au supplice. La porte de Gennat, qui conduisait au Ghê-Hinnom était à l'angle du palais, et on ne voit nullement qu'il ait fallu traverser toute la ville du nord-ouest au sud-ouest pour

(1) Et même par Luc, cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p.331.

aller au Guol-golta. Du fouet à la croix, le trajet se fait hors les murs.

Le spectacle se déroula dans l'ordre indiqué par Luc. « Il sera livré aux gentils, et raillé, et flagellé et couvert de crachats, et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir (1). » Mais c'est surtout dans son orgueil qu'on voulut l'atteindre. Les Juifs ne furent point les seuls acteurs de ces scènes dont le grotesque tempère la cruauté : les païens venus pour la pâque, les marchands égyptiens notamment, prêtèrent un puissant concours aux soldats romains. Il apparaît bien que l'exposition publique fut surtout une parodie de sacre, dont tous les éléments, joncs et roseau, empruntés à la spécialité baptismale de bar-Abbas, s'appliquaient dans l'esprit des gens à la fragilité de son pouvoir. Nous en avons la preuve par la seconde représentation que les Alexandrins ont donnée de cette parodie et dans laquelle ils ont eu recours aux mêmes accessoires inoffensifs. Ce qu'ils avaient vu à Jérusalem, ce n'est point Jésus, vêtu de blanc par Antipas, c'est le fils aîné de Jehoudda le Gamaléen, vêtu de la pourpre royale et se disant non seulement roi-christ, mais bar-Abbas, au moins dans la mesure d'un douzième.

XIV

L'ILLUSTRE BAR-ABBAS

D'après tout ce que nous avons vu jusqu'à présent

(1) Luc, XVIII, 32, 33. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 313.

dans l'*Apocalypse* et dans les quatre *Évangiles* il est incontestable que Bar-Jehoudda prétendait être *bar-Abbas*, fils du Père, et que les soldats romains l'avaient turlupiné sous ce nom dans le prétoire; nous avons cité le passage de Philon dont il résulte que, trois ans après sa crucifixion, les égyptiens d'Alexandrie avaient à leur tour, et sous ce même nom de bar-Abbas, sacré roi des Juifs un fou qu'ils avaient traîné au Gymnase (1). Le récit de cette mascarade par Philon était donc le seul qui permît de remonter à la source. Il ne fallait pas songer à supprimer Philon, l'Église n'était pas encore assez forte pour cela, ni même pour le retoucher et l'interpoler comme elle l'a fait plus tard (2). Au second siècle, Cérinthe avait jugé bon de réduire la mascarade du prétoire à la plus simple expression, mais il avait essayé de donner le change sur le bar-Abbas de Jérusalem, en affublant de ce nom prétentieux un prisonnier autre que Bar-Jehoudda et qui se serait trouvé le même jour à la discrétion de Pilatus.

Vous vous rappelez la scène (3) : Pilatus invoque la coutume (juive, non romaine) de délivrer un criminel la veille d'une période jubilaire, et propose de rendre Jésus aux Juifs. A quoi ils répondent, disant : « Non, pas celui-ci, mais bar-Abbas ! » Et Cérinthe ajoute, ce qui cette fois est véridique : « Or bar-Abbas était un voleur. » Toutefois il a cru devoir se dispenser de dire que ce bar-Abbas était *prisonnier*, exactement comme Bar-Jehoudda, arrêté pour la sédition que Pilatus était en train de réprimer, exactement comme Bar-Jehoudda,

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 109.
(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 112.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 304.

et par surcroît assassin, exactement comme Bar-Jehoudda. Mais ce qui donnait à croire qu'il était dans ces trois cas, c'est que Pilatus se garde bien de le délivrer. Philon ne disant pas que le bar-Abbas d'Alexandrie fût un surmoulage du bar-Abbas de Jérusalem, ne pouvait-on, puisque celui-ci allait être crucifié sous le nom de Jésus, faire d'abord que Jésus fût turlupiné à sa place et ensuite que bar-Abbas fût mis en liberté ? De cette manière il serait bien acquis que Bar-Jehoudda n'était point bar-Abbas, puisque bar-Abbas, à supposer même qu'il s'appelât en circoncision Bar-Jehoudda, n'avait pas été crucifié, mais au contraire libéré, tandis que, loin d'être libéré, l'homme devenu Jésus dans la mystification évangélique avait été crucifié. Il fallait être un ennemi-né de la vérité pour n'en pas convenir.

Cependant ce qu'avaient vu les Alexandrins à Jérusalem, ce n'est point Jésus vêtu de blanc, c'est un individu vêtu de rouge, qui se disait *bar-Abbas*. La montagne du Royaume avait accouché de ce rat : *Ecce, domine* (1), avait dit Pilatus en l'amenant devant la porte. Voilà le *Marân !* Voilà celui qui doit paître les nations avec sa verge de fer. *Ridiculus mus !* » Et la parodie du sacre avait commencé, et c'est aux cris de « *Ave, domine ! Marân ! Marân !* » fidèlement reproduits par les égyptiens dans Alexandrie, qu'elle s'était développée. Appartenant aux légions de Syrie, les soldats savaient tous assez d'araméen pour employer le mot : *Marân*, et assez d'*Apocalypse* pour l'entendre en raillerie. Ils donnèrent à bar-Abbas ce titre de *Dominus* que Tibère lui-même avait refusé d'accepter

(1) Et non *Ecce homo*, on peut en être sûr.

du Sénat (1). Celui de « roi des Juifs » dont ils le saluent aujourd'hui ne rend ni sa pensée, ni la leur. C'est une petite partie du Royaume prise pour le tout.

XV

LA MASCARADE DU PRÉTOIRE

Les synoptiseurs sont donc revenus sur la mascarade originale pour préparer le coup de théâtre qui la termine : la mise en liberté de bar-Abbas. Non contents de supprimer la cause (le fouet) pour laquelle bar-Abbas fut déshabillé, ils brouillent l'ordre des faits au bénéfice de Jésus, disant que la *chlamyde* écarlate dont il était revêtu lui avait été comme infligée par les Romains dans une improvisation plaisante. « C'était, dit le Saint-Siège, une espèce de manteau de laine, ouvert et retroussé sur l'épaule gauche, où il s'attachait avec une agrafe afin de laisser le bras droit libre. Le nom est d'origine grecque ; il désigne ici le *paludamentum*, vêtement militaire des soldats romains. Il était de forme ovale, se portait par-dessus la cuirasse et retombait en arrière, à peu près jusqu'à mi-jambe. Les tribuns le portaient de couleur blanche ; les généraux et les empereurs, de couleur pourpre. » Il en résulte que les soldats lui auraient passé le *paludamentum* de Pilatus, après quoi ils avaient craché dessus à tour de rôle, ce qui est une singulière façon d'honorer la marque du commandement, surtout en présence de gens soumis

(1) Cf. Tacite, *Annales*. Cf. *Le Charpentier*, p. 310.

au tribut. Des soldats révoltés, les christiens eux-mêmes, n'en auraient pas fait plus.

MARC, XV, 16. Or les soldats le conduisirent dans la cour du [prétoire], et ayant convoqué toute la cohorte (1),

17. Ils le vêtirent de pourpre, et, tressant une couronne [d'épines] (2), ils la mirent sur sa tête.

(1) La cohorte romaine se composait de six cent vingt-cinq hommes. Le mot « cohorte » désigne surtout la cavalerie.

(2) On lit aujourd'hui *acanthinon*. La couronne d'épines est venue remplacer la couronne de joncs originale, lorsque l'Eglise eut tout à fait converti la punition de bar-Abbas en passion de Jésus-Christ. « La couronne qu'on mit sur la tête de Notre-Seigneur était de joncs, entrelacés d'épines de *zizyphus*, dit le Saint-Siège. La couronne proprement dite est conservée à Notre-Dame de Paris; Pise possède dans sa jolie église de la Spina une branche de zizyphus. La couronne de joncs, de Paris, cette relique insigne, peut-être la plus remarquable de celles que possèdent les chrétiens, à cause de son intégrité relative, vient sans conteste de saint Louis. Elle se compose d'un anneau de petits joncs réunis en faisceaux. Le diamètre intérieur de l'anneau est de 210 millimètres; la section a 15 millimètres de diamètre. Les joncs sont reliés par quinze ou seize attaches de joncs semblables. Quelques joncs sont pliés et font voir que la plante est creuse; leur surface, examinée à la loupe, est sillonnée de petites côtes. Quant aux épines, nul doute que ce ne soit du *rhamnus*, nom générique de trois plantes qui se rapprochent tout à fait de l'épine de Pise. Ce rhamnus était le *zizyphus spina Christi* ou jujubier. Dans la couronne de Notre-Seigneur, ses branches, brisées ou courbées vers le milieu pour prendre la forme d'un bonnet, étaient fixées par chacune de leurs extrémités, soit en dedans, soit au dehors du cercle de joncs. Il fallait que le cercle fût plus grand que le tour de la tête, afin de pouvoir l'y faire entrer, malgré le rétrécissement causé par l'introduction des branches; et l'on trouve en effet que *la couronne de Notre-Dame, placée seule sur la tête, tomberait sur les épaules*. On n'avait même pas besoin de nouveaux liens pour les fixer au cercle de joncs; et les rameaux passés alternativement dessus et dessous devaient suffire pour les maintenir. C'est cette opération que les évangélistes ont pu appeler le *tressage*.. Les soldats, sans doute, évitèrent de toucher à ces horribles épines, dont chacune, plus tranchante que la griffe du lion, fait jaillir le sang en abondance. La branche de zizyphus de Pise a 80 millimètres de hauteur. L'épine principale a plus de 20 millimètres de longueur. » A ce compte l'opération du tressage eût été plus dangereuse pour les Romains que l'épée de bar-Abbas!

18. Puis ils commencèrent à le saluer, disant : « Salut, roi des Juifs ! »

19. Et ils lui frappaient la tête avec un roseau (1) ; ils crachaient sur lui, et, fléchissant le genou, ils l'adoraient.

20. Et après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre et le couvrirent de ses vêtements ; puis ils l'emmenèrent pour le crucifier.

MATTHIEU, XXVII, 27. Aussitôt les soldats du gouverneur, menant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte ;

28. Et, l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau d'écarlate.

29. Puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : « Salut, roi des Juifs. »

30. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête.

31. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, le couvrirent de ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

Dans Luc point de mascarade. Et en effet, les synoptiseurs de Luc en ont transporté l'essentiel chez Kaiaphas, afin de montrer que bar-Jehoudda n'avait point été enfermé dans le Hanôth. C'est une chose qu'il faut établir n'importe par quel moyen, car nous voici arrivés au déliement simulé de bar-Abbas.

(1) Quoi ! du roseau seulement ? Pour frapper sur une tête couronnée d'épines tranchantes comme la griffe d'un lion ? C'est une catapulte qu'il eût fallu !

XVI

LE DÉLIEMENT DE BAR-ABBAS ET LE LIEMENT DE PILATUS

La distinction que Cérinthe établit entre Jésus et bar-Abbas est dépourvue de sanction, avons-nous dit, parce que Pilatus oublie de mettre bar-Abbas en liberté : oubli fâcheux qui permet aux gens malintentionnés de le retrouver sur la croix, et cela d'autant plus sûrement que dans le même Cérinthe Jésus le restitue à sa mère au pied de la croix, jugeant que toute plaisanterie doit avoir une fin. Regrettant ce dispositif où filtre encore une lueur de vérité, l'Église a décidé que Pilatus ne pouvait être dans la ceinture de Joannès, ou seulement dans la zône de protection, sans être conduit à délier officiellement bar-Abbas. Les Juifs ont eu le pouvoir éphémère de lier bar-Abbas. Mais puisque Jésus hérite du nom et de la croix de bar-Abbas, et que bar-Abbas avait le pouvoir non-seulement de lier, mais de délier éternellement, puisque Jésus lui a dit à lui et à ses frères : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel, (1) » c'est bien le moins qu'il use de cette prérogative envers lui-même, surtout quand il s'agit de se venger sur les goym de tout ce qu'ils lui ont fait souffrir ! Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus,* p. 345, et le présent volume du *Mensonge chrétien,* p. 118.

Déployant l'irrésistible ceinture autour des Juifs qui ont lié bar-Abbas le 13 nisan 788, Jésus leur souffle l'idée de demander eux-mêmes qu'il soit enfin délié. Dans Cérinthe Pilatus veut le délier le 14, jour de la préparation à la pâque. Mais comme on ne peut détruire Cérinthe, et que depuis lui on a inventé l'Eucharistie, il s'agit maintenant de faire constater par tout le peuple de Jérusalem que bar-Abbas a été délié le lendemain de la pâque, et que par conséquent il ne saurait être en aucune façon l'abominable scélérat dont les Alexandrins ont vu l'exposition la veille !

Matthieu, xxvii, 15. *A l'un des jours de la fête solennelle*, le gouverneur avait coutume de délivrer au peuple un prisonnier, celui qu'ils voulaient.

Marc, xv, 6. Or, *à un des jours de la fête*, il avait coutume de remettre au peuple un des prisonniers, celui qu'ils demandaient.

Luc, xxiii, 17. Car il était *obligé* de leur remettre un prisonnier *pendant la fête*.

Vous avez remarqué la gradation. Simple habitude dans Marc et dans Matthieu, le déliement du prisonnier est une obligation dans Luc. Pilatus voudrait le garder pour le punir qu'il ne le pourrait pas. Il est aux ordres des Jérusalémites, lesquels sont eux-mêmes enzônés par l'Esprit Saint.

Matthieu, xxvii, 16. Or, il avait alors un prisonnier insigne, nommé bar-Abbas.

Tout ce qu'il y a de plus insigne : fils de David par Salomon et par Nathan, consubstantiel à l'Abbas (1) dont

(1) Dans les invocations à Dieu que nous avons citées, cf. *Les Évan-*

il porte ici le nom, et fils du chef de la secte des Sicaires ou Assassins, comme dit Josèphe.

17. Le peuple étant donc assemblé, Pilatus dit : « Lequel voulez-vous que je vous délivre, bar-Abbas, ou Jésus *qui est appelé christ?*

18. Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.

Marc, xv, 7. Il y avait alors un nommé bar-Abbas (1) qui avait été mis en prison avec d'autres séditieux, et qui avait commis un meurtre dans la sédition.

8. Le peuple, étant donc monté devant le prétoire, commença à demander ce qu'il leur accordait toujours.

9. Pilatus, leur répondant, dit : « *Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?* »

10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré.

Il savait cela, et tous ces calomniateurs le dégoûtaient profondément. Ah! la ceinture, la ceinture! D'autre part, tiraillé en sens contraire, se sentant peu à peu délié de son serment envers Tibère, il éprouvait comme un besoin de délier ce bar-Abbas qui avait volé, assassiné et était compromis dans la rébellion qui venait d'expirer au Temple.

Luc, xxiii, 18. Mais la foule tout entière cria : « Otez celui-ci *du monde*, et délivrez-nous bar-Abbas, »

19. (Lequel, à cause d'une sédition qui s'était faite dans la ville et d'un meurtre, avait été mis en prison).

giles de Satan, première partie, p. 211, et deuxième partie, p. 46, bar-Jehoudda l'appelle toujours *Abba*. Mieux encore, dans l'araméen de l'Evangile, (il en reste quelques mots), son revenant emploie toujours le mot *Abba* pour invoquer le Père. Cf. le présent volume, p. 53.

(1) Il n'est déjà plus aussi illustre que dans Matthieu. Il est quelconque.

20. Pilatus leur parla de nouveau, désirant renvoyer Jésus.

21. Mais eux redoublaient leurs clameurs, disant : « Crucifiez-le, crucifiez-le ! »

22. Et Pilatus pour la troisième fois leur dit : « Mais quel mal a fait celui-ci? Je ne trouve aucune cause de mort en lui : je le châtierai donc, et le renverrai. »

23. Mais ils insistaient avec de grands cris, demandant qu'on le crucifiât ; et leurs cris devenaient de plus en plus forts.

MARC, XV, 11. Mais les pontifes excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt bar-Abbas.

12. Pilatus répondant encore, leur dit : « *Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs?* »

13 Mais de nouveau ils crièrent : « Crucifiez-le! »

14. Pilatus cependant leur disait : « Mais quel mal a-t-il fait? » Et eux criaient encore plus : « Crucifiez-le ! »

Vous remarquez les efforts faits pour que les titres sous lesquels bar-Jehoudda était connu (*christ*, *roi des Juifs*, tous, sauf le nom de bar-Abbas), lui soient successivement retirés pour être absorbés par Jésus qui n'est coupable ni de vol, ni d'assassinat, ni de rébellion, et qui, cinq minutes avant d'être habillé de rouge par les soldats, portait encore le vêtement blanc dont Antipas l'avait reconnu digne.

Dans Matthieu, dans Matthieu seul, — coup de grâce donné à l'histoire, — on fait donner la femme de Pilatus (1), qui peut-être était veuf ou célibataire. On travaille à intéresser les matrones romaines à ce Jésus qu'on va crucifier sans jugement, sur les réquisitions de

(1) « Claudia Procula ou Procla, d'après la tradition », dit le Saint-Siège.

Juifs méchants et nés pour le déicide. Comme elle est bonne, la femme de Pilatus! Comme elle a le sentiment de la justice, comme sans le connaître elle pressent la divinité du juif consubstantiel et coéternel à l'Abbas! Ah! quelle différence avec cette perfide Hérodiade qui aiguise dans l'ombre le glaive sous lequel va tomber la tête charmante du Joannès!

Matthieu, xxvii, 19. Or, pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste (1) : car j'ai beaucoup souffert (2) aujourd'hui dans un songe à cause de lui. »

20. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander bar-Abbas et de faire périr Jésus.

Jésus vous l'a dit, on obtient tout quand on prie sans se lasser (3). Dans ces conditions je ne donnerais pas un sicle de la tête de Jésus, j'en engagerais mille sur celle de Bar-Abbas!

Matthieu, xxvii, 21. Le gouverneur donc, prenant la parole, leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? « Ils répondirent : « Bar-Abbas. »

22. Pilatus leur demanda : « Que ferai-je donc de Jésus, *appelé christ?* (4) »

23. Ils s'écrièrent tous : « Qu'il soit crucifié! » Le gouverneur leur repartit : « Quel mal a-t-il fait ? » Mais ils criaient encore plus, disant : « Qu'il soit crucifié. »

24. Pilatus voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le

(1) Au Sôrtaba surtout!

(2) Après lecture de l'*Apocalypse* elle n'était pas rassurée sur son sort.

(3) Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 298.

(4) On y tient! Sans cela on pourrait encore dire qu'en 788 c'est bar-Abbas qui était appelé christ.

tumulte augmentait, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : « Je suis innocent du sang de ce juste : voyez vous-mêmes. »

« Jugez par cette quantité d'eau lustrale combien je suis innocent ! » Cela nous rappelle cette larme en pierre de deux mètres de haut qu'on voit dans un cimetière belge avec cette dédicace d'une femme à son mari : « Voyez un peu comme on le regrette ! »

25. Et tout le peuple, répondant, dit : « Son sang soit sur nous et sur nos enfants ! »

Dès le moment que le peuple accepte avec cette allégresse son rôle de déicide, Pilatus, dûment déchargé de toute responsabilité, les mains plus propres que les pieds des apôtres, plein d'espoir dans la vie éternelle, peut-être même de l'ambition d'être canonisé un jour, — on lui doit bien cela ! — Pilatus n'a plus qu'une chose à faire, résolue dans son esprit depuis qu'il est au pouvoir de la ceinture : délier bar-Abbas.

Marc, xv, 15. Pilatus donc, voulant complaire au peuple, *leur remit bar-Abbas*, et leur livra Jésus déchiré de verges, pour être crucifié.

Luc, xxiii, 24. Et Pilatus ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

25. *Ainsi il leur délivra celui qui avait été mis en prison* pour cause de sédition et de meurtre, et qu'ils demandaient, et il abandonna Jésus à leur volonté.

Voilà bar-Abbas délié, mais cela ne veut pas dire qu'il soit libre de rester en prison ou même dans Jérusalem. Bouc, émissaire élu par Jésus pour endosser les

péchés que Bar-Jehoudda porte devant l'histoire : rébellion, vol et assassinat, (il en est d'autres, mais ici on les réduit à trois), il faut qu'il sorte de la ville et qu'il aille sous la vigilante conduite de Matthieu, de Marc et de Luc, se perdre dans le désert sans fin et s'y ensevelir avec toute sa charge. Il n'est délié qu'au regard des goym, (ceux du dehors, comme dit la définition de la parabole, en un mot ceux qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre); mais il est lié au regard de tous les compères qui ont l'esprit servi par des yeux avec lesquels on voit et des oreilles avec lesquelles on entend. Pour ceux-là bar-Abbas est toujours dans les liens qui l'enserrent depuis Lydda, c'est lui que les soldats de Tibère vont fouetter, ô crime ! et que les pourceaux gaulois adoreront un jour, ô joie !

Mais que la fustigation tient donc peu de place maintenant ! Ce n'est plus qu'un mot jeté négligemment dans le texte, Luc va jusqu'à le supprimer tout à fait. Qu'il est loin, le tableau que Cérinthe a peint de ce trait précis : Pilatus empoignant de sa propre main Bar-Jehoudda et le faisant fouetter (1) ! C'est un épisode à oublier, car s'il y eut des raisons pour fouetter bar-Abbas qui s'était proclamé roi du monde, il n'y en a aucune pour fouetter Jésus qui ne s'avoue même plus roi des Juifs, — c'est Pilatus qui prend cela sous son casque, — et qui ne se dit plus fils de Dieu, si ce n'est dans un entretien fictif avec Kaiaphas. Il est clair toutefois que les soldats ne l'ont fouetté qu'après l'avoir dépouillé de sa pourpre et qu'ils ne lui ont ni mis ni remis de vête-

(1) Cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 305.

ments pour l'emmener. On crucifiait nu. Ainsi fut crucifié bar-Abbas. A peine lui laissa-t-on la belle chemise dont parle Cérinthe comme n'ayant pu être divisée avec le reste ; et si dans les Synoptisés il est mené vêtu au supplice, c'est uniquement par la volonté de l'Eglise.

Au début vous avez pu avoir un moment de stupeur, lorsque, sur la foi de tous les témoignages juifs, grecs et latins, j'ai replacé le *bar* consubstantiel à l'*Abbas* dans l'atmosphère de scélératesse où il a vécu et qu'il a tant contribué à épaissir. Vous avez même pu, malgré leur puissante harmonie, résister à ces témoignages parce qu'ils ne sont pas revêtus du sceau de l'infaillibilité. J'ai, moi aussi, connu cette hésitation, et elle est à notre honneur. Nous avons voulu nous éviter tout jugement qui participerait de la fragilité humaine, mais voici qui est du Saint-Siège et qui nous met à l'aise : « Barabbas, d'après les détails fournis par les divers évangélistes, avait trempé dans une sédition, et il était voleur et assassin. » Inclinons-nous, l'Infaillible a parlé.

Il a précisé les qualités de bar-Abbas selon le droit commun, mais il a laissé de côté sa situation au point de vue spécial de la loi hérodienne, dans le cas où Pilatus lui eût fait grâce de la vie. Elle n'est pas bonne du tout. Si la sentence du sanhédrin n'eût pas spécifié que bar-Abbas périrait sur la croix, le peuple n'eût pas crié à Pilatus : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Mais eût-il été gracié pour l'assassinat et pour la rébellion, qu'il n'eût pas été rendu à la liberté. Tant s'en faut ! Parmi les crimes qu'il avait commis, il en est un qui seul eût suffi pour emporter son assimilation aux esclaves, c'est celui de vol par percement de murailles. Or on ne peut douter que ce ne fût là le genre de vol pour lequel il

avait été condamné, puisque non seulement il avait forcé des maisons, mais des villes (1). « Pour empêcher qu'on ne fît tort aux particuliers ni dans Jérusalem ni dans la campagne, Hérode avait promulgué une loi ordonnant que les perceurs de murailles seraient traités en esclaves et vendus hors du royaume. (2) » Josèphe trouve la loi d'Hérode irreligieuse, parce que les Juifs ainsi traités tombaient par la vente sous le coup de lois étrangères qui ne reconnaissaient pas la libération en quelque sorte mécanique de la septième année. Bar-Abbas n'eût donc pas été rendu à l'amour de ses sujets, il eût été vendu à des païens ; et étant donné ses antécédents, nous doutons qu'il eût été affranchi pour sa bonne conduite.

Vous avez pu voir à quel point les synoptiseurs ménageaient Pilatus et par quelle honteuse politique. Mais dès qu'ils le virent suffisamment compromis dans leurs fourberies, les écrivains d'Église se retournèrent brusquement contre lui et l'accablèrent pour décharger d'autant bar-Abbas. Car si on avait réussi à dissimuler complètement la condamnation de bar-Abbas le 5 adar, il restait contre Pilatus le fait de l'avoir crucifié : supplice qui caractérise le crime, comme chez nous la guillotine. Aidons-nous sur ce point des lumières de l'Infaillible : « Le supplice de la croix, très fréquent chez les Romains, était spécial pour les esclaves. On l'appliquait quelquefois aux hommes libres, mais alors aux plus vils ou aux plus coupables, comme les voleurs, les assassins, les faussaires, les séditieux. » Dans ces conditions, pourquoi Pilatus avait-il crucifié bar-Abbas après l'avoir reconnu inno-

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 295.
(2) *Antiquités judaïques*, L. XVI, ch. I, 579.

cent? C'était une prévarication, une forfaiture dont l'Empire romain tout entier était responsable : « C'est lui, dit le juif Hégésippe parlant de Tibère, c'est lui (1) qui fit Pilatus gouverneur des Juifs, homme trompeur et sans foi. Mais de quelle chose, si injuste fût-elle, n'aurait-il pas été capable, cet homme qui, *sans raison aucune*, fit attacher Jésus-christ à la croix? Ce malheureux en est venu à une telle inconscience dans la rage qu'il a fait mourir l'Auteur du salut (2) et de tout bien! » Il parait également qu'il valait mieux accuser Pilatus que bar-Abbas d'avoir causé la perte de la Judée : « C'est par lui, continue Hégésippe, que la Judée fut détruite de fond en comble. C'est par lui que les Juifs furent acculés à une fin si misérable que la renommée de leur chute est célèbre dans le monde entier ! (3) »

(1) *Hégésippe*, l. II, ch. IV.

(2) Hégésippe prend cette expression dans les *Actes des Apôtres* où Bar-Jehoudda est dit « l'auteur de la vie. » Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 6.

(3) Ceci en réplique à Josèphe qui convainc Jehoudda et ses fils d'avoir causé la perte des Juifs. Cf. *Le Charpentier*, p. 250.

LES TROIS JOURS DE JONAS

I

TRANSLATION DE LA CROIX DE BAR-JEHOUDDA A SIMON DE CYRÈNE

Il vous souvient avoir lu dans l'infâme Cérinthe que bar-Jehoudda porta *lui-même* sa croix jusqu'au Guolgolta (1). Cette vérité ne pouvait être recueillie par les synoptiseurs, ils font servir contre elle une invention qu'ils trouvent dans le très ancien dispositif où bar-Jehoudda passe sa croix à Simon de Cyrène en sortant de la ville (2). Toutefois Luc, c'est le seul, constate que Simon de Cyrène avait été pris. Par les gens de Saül ou par les Romains ? A Lydda la veille, ou dans le Temple à midi ? Nul ne le saura jamais.

Luc, xxiii, 26. Or, comme ils l'emmenaient, s'étant saisi

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 308.
(2) Sur l'intérêt de cette translation, cf. *Les Marchands de Christ*, p. 3.

d'un (1) certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, ils le chargèrent de porter la croix (2) [derrière Jésus]. (3)

MATTHIEU, XXVII, 32. Or, comme ils sortaient, rencontrant (4) un homme de Cyrène, nommé Simon, ils le contraignirent de porter sa croix.

MARC, XV, 21. Et ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant de sa maison des champs (5), de porter sa croix.

Les synoptiseurs parlent de Simon négligemment : « un certain Simon, disent-ils », comme s'ils le connaissaient peu, mais ils le connaissent si bien qu'ils savent comment s'appelaient ses deux fils (6) ; et ces deux jeunes gens ne peuvent être connus eux-mêmes qu'à la condition d'avoir joué dans l'histoire du fanatisme juif un rôle analogue à celui de leur père. Ils furent ses « vengeurs du sang (7). »

(1) *Épilaboménoi*, ayant pris.

(2) Sur cette croix, oyons le Saint-Siège : « Les auteurs avaient émis les opinions les plus diverses sur la nature du bois ou des bois dont était formée la croix. Après l'examen scientifique de diverses reliques, on peut affirmer que le bois de la croix provenait d'un conifère, et on ne peut douter que ce conifère ne soit du pin. D'après l'opinion commune, l'instrument du supplice de Notre-Seigneur se composait d'un montant avec une traverse laissant passer la tête de la tige, comme l'usage de la représenter s'en est le plus généralement répandu. D'après une ancienne tradition, la hauteur du montant était de 4 m. 80, et celle de la traverse, de 2 m. 30 à 2 m. 60. »

(3) Dans ce dispositif Simon marche devant Bar-Jehoudda, il ne se substitue pas complètement à lui comme dans les versions primitives.

(4) *Euron* simplement. Simon n'est pas pris, on le rencontre.

(5) Simon n'est plus venu de Cyrène exprès pour la Grande Pâque, il a une maison de campagne et par conséquent une maison en ville.

(6) Et aussi son frère Lucius, sous le nom de qui on a mis l'Evangile dit aujourd'hui de Luc. Notez que cet Evangile est précisément le seul où l'on assure que Simon a été *pris*, et par conséquent crucifié avec Bar-Jehoudda.

(7) Cf. *Le Gogotha*, p. 134.

Son intervention avait sa raison d'être dans le temps où les christiens soutenaient que bar-Jehoudda avait échappé aux romains *extra muros*. Elle ne s'explique plus dans un dispositif où le revenant reconnaît qu'il a bien été crucifié. Cependant l'édition du Saint-Siège l'entend encore aujourd'hui de deux manières « : Le texte sacré ne dit pas formellement si Notre-Seigneur fut totalement déchargé de sa croix, ou s'il continua à la porter avec une aide étrangère : dans la première hypothèse, le christ aurait marché en avant, Simon portant seul la croix en arrière ; dans la seconde, il aurait porté la partie antérieure et Simon la partie postérieure, le bout traînant à terre. Saint Augustin, saint Athanase, saint Jérôme, saint Léon, Origène et plusieurs modernes supposent que Notre-Seigneur fut entièrement déchargé. On peut donner à la croix un poids total d'environ cent kilogrammes. La croix devait traîner à terre, parce que ce long bois n'aurait pu rester en équilibre sur l'épaule : la diminution de poids qui en résultait peut être évaluée à 25 ou 30 kilogrammes. Le Sauveur avait donc encore à porter environ 75 kilogrammes. Ce fardeau dépassait ses forces parce qu'il était épuisé par les supplices qu'il avait endurés, par la longueur de la voie douloureuse, dont on connaît au moins les deux extrémités et qui devait être de 5 à 600 mètres, et par la difficulté des chemins dans un sol montueux. » Nous ne savons pas quelle était la pesanteur de la croix, mais on peut réduire à zéro la longueur de la voie douloureuse à partir du prétoire : sitôt sorti du prétoire, on est dans les champs et on prend la descente.

II

LAMENTATIONS DE JÉSUS

Bar-Jehoudda, c'est un fait constaté par les *Actes des apôtres* (1), n'ouvrit la bouche ni pendant le trajet ni sur la croix. C'est même cette circonstance qui a permis aux aigrefins de lui appliquer le passage où le second Isaïe parle du supplice infligé au premier, qui avait été scié en deux par Manassé, un des ancêtres les plus glorieux du juif consubstantiel à l'Abbas (2) : « Comme une brebis il a été mené à la tuerie; et comme un agneau sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche. » Non seulement nous savons par les *Actes* qu'il n'a pas dit un mot pendant qu'on le conduisait au supplice, mais l'Évangile dont s'est servi Celse en témoignait de son côté (3). S'il n'était pas innocent comme l'agneau, au moins avait-il été muet comme lui.

Ce n'était pas une raison pour que son revenant observât le même silence, au contraire. Déjà, tant devant Jérusalem qu'à Gethsémani, il avait versé des larmes et répandu une sueur de sang qui sont les marques sensibles de l'intérêt qu'il prend sinon aux malheurs de sa patrie, du moins à la perte de son royaume. Cette attitude, si différente de l'ancienne arrogance, autorisait les aigrefins à voir dans le Joannès un nouveau Jéré-

(1) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 61.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 203.
(3) *Anticelse*, II, 59.

mie. Pourquoi Jésus ne se livrerait-il pas sur la route du Ghê-Hinnom à quelques lamentations?

Cette scène n'est d'ailleurs que dans Luc où la partie lacrymatoire est particulièrement soignée (1).

Luc, xxiii, 27. Or une grande foule de peuple et de femmes le suivait, se frappant la poitrine et se lamentant sur lui.

28. Mais Jésus, se tournant vers elles, dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants (2) :

29. Car voici que viendront des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité :

30. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : « Tombez sur nous : » et aux collines : « Couvrez-nous » (3).

31. Car, si l'on fait ainsi au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec? »

(1) Néanmoins la sueur de sang de Jésus et l'ange qui le console manquent, au témoignage d'Hilaire : *De Trinitate*, l. II, ch. xii, dans beaucoup d'exemplaires grecs et latins. Photius (*Epistolæ*, la cxxxiiie) constate que les Arméniens avaient fait disparaître cette image de leurs Evangiles selon Luc. Elle est outrée, et ne fait pas moins de tort à l'homme, s'il eût existé, qu'au dieu, s'il fût descendu. C'est une image de la même famille que les larmes versées par lui sur le sort de Jérusalem : larmes de pitié, sueur d'angoisse au souvenir de la Grande Pâque manquée. Jésus souffre avec son peuple, car les aigrefins qui ont refait les Evangiles ont beau dire, il n'en a qu'un. On avait retranché l'image de la sueur de sang, avec d'autres sans doute, à cause des objections qu'elle suscitait contre Jésus, les unes par la faiblesse de sa nature humaine, les autres par l'*indécorum* de sa nature divine. Pour le même motif on avait supprimé les larmes dans beaucoup de copies. Mais larmes, sueur de sang, ange consolateur, tout cela était dans les premières versions, au témoignage de Justin, d'Irénée, d'Epiphane, d'Hippolyte, de Chrysostome et d'Augustin.

(2) Ah! ces diables d'enfants, si Dieu eût écouté Bar-Jehoudda, il n'y en aurait plus eu à partir du même jour, à six heures du soir!

(3) Emprunté à l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 10.

Le bois vert, c'est la génération dont était Bar-Jehoudda. Le bois sec, c'est la génération dont fut Bar-Kocheba (1). Le bois jeune est vert, le vieux bois est sec. C'est une comparaison empruntée au baptiseur lui-même, quand il disait : « Tout arbre qui ne sera pas bon sera jeté au feu » (2). Mais cette lamentation n'a de valeur qu'à la condition de rester un mythe de judaïsme transcendant, un regret de gloire interrompue, le bruit d'ailes cassées qu'a fait l'aigle juif en tombant. Les davidistes ne l'ont jamais entendu autrement, et depuis Vespasien jusqu'à présent, à travers les siècles, sans se lasser jamais, avec une opiniâtreté sans pareille, réunis devant le vieux mur du Temple qui fait face à l'Orient, ils couvrent la pierre de baisers, ils l'arrosent de larmes pour rappeler à Dieu la promesse qu'il n'a jamais tenue. Les Juifs du quartier maugrabin qui chaque vendredi, à l'heure du sabbat, renouvellent ces lamentations sont les plus purs christiens qui soient dans le monde ; et s'ils ne sont pas jehouddolâtres, c'est qu'ils savent combien le ben-Sotada du *Talmud* a été au-dessous de sa mission. Mais son *Apocalypse* est la leur, au millénarisme près : c'est celle de Jehoudda, de ses sept fils et de leurs disciples immédiats, les Naziréens, les Ebionites et les Ischaïtes. Que demandent-ils au ciel ? Un fils de David qui ne soit pas ravi prématurément à son peuple par le Code pénal.

Le Chantre : A cause du palais qui est dévasté,
Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : A cause du temple qui est détruit,

(1) Sous Hadrien. Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie, p. 82.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 39.

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : A cause de notre majesté qui est passée,
Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : A cause de nos grands hommes qui ont péri,
Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : A cause des pierres précieuses qui sont brûlées (1),
Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : A cause des prètres qui ont bronché (2),
Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : A cause de nos rois qui l'ont méprisé (3),
Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*
Le Chantre : Nous t'en prions, aie pitié de Sion,
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

Autre lamentation :

Le Chantre : Hâte-toi, hâte-toi, libérateur de Sion.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*
Le Chantre : Parle au cœur de Jérusalem.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*
Le Chantre : Que la beauté et la majesté environnent Sion.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*
Le Chantre : Ah! Tourne-toi miséricordieusement vers Jérusalem.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

(1) La double pierre du témoignage, écrite des deux côtés, dont est venu le surnom donné à Shehimon. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 303.

(2) Ils ont bronché surtout aux temps hérodiens où les saducéens ont accepté les païens et leurs offrandes dans le Temple. Mais ceux qui ont bronché le plus se nomment Hanan et Kaiaphas. Aussi comme les fils de Jehoudda, Ménahem surtout, ont traité les fils de ces deux grands prêtres! Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 373, et le *Gogotha*, p. 62.

(3) Moïse sans doute, et ensuite Jehoudda, le nouveau Moïse. Cf. *Le Charpentier*, p. 263.

Le Chantre : Que bientôt la royauté reparaisse dans Sion.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*
Le Chantre : Console ceux qui pleurent sur Jérusalem.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*
Le Chantre : Que la paix et la félicité entrent dans Sion.
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*
Le Chantre : Et que le rameau (de Jessé) fleurisse à Jérusalem (1).
Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

III

DEVANT LA CROIX

MARC, XV, 22. Ensuite ils le conduisirent au lieu appelé Guol-golta, ce que l'on interprète par lieu des Crânes. (2)
MATTHIEU, XXVII, 33. Et ils vinrent au lieu appelé Guol-golta, qui est le lieu des Crânes.

Dans notre analyse de Cérinthe, nous avons mis en relief autant que nous l'avons pu la scène où, parvenu au Guol-golta, Jésus appelle la mère de bar-Abbas, lui rend son fils pour être crucifié comme dans l'histoire et décline l'honneur de mystifier plus longtemps les goym. Cette déplorable franchise vaut à Cérinthe d'être compté au nombre des antéchrists qui ont désolé

(1) « J'en suis la racine. » avait dit Bar-Jehoudda. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 96. Et en effet il était fils de Jessé (Ischaï) par David. Cf. sa généalogie dans *Le Charpentier*, p. 53.

(2) Tout ce qu'on a pu faire pour déguiser l'étymologie de Guol-golta, c'est de mettre *crâne* au singulier.

le monde ; mais son texte est là, sans doute plus explicite qu'aujourd'hui, on ne peut songer à l'anéantir ou à le truquer. Il y a pourtant un moyen de sortir d'embarras, c'est de supprimer complètement la funeste résolution que prend Jésus de rendre son rôle, juste au moment où il s'agit de le garder. Car si on ne le garde pas jusqu'à la fin, qui va-t-on retrouver sur la croix? Bar-Abbas séditieux, assassin et voleur. En ce cas, que sert à Jésus d'être descendu dans les Écritures pour le sauver?

Cérinthe est un scribe du second siècle, il a composé artificieusement sa fable, comme dit l'auteur de la *Seconde Lettre de Pierre* (1), ce n'est pas un témoin croyable. Mais voici Matthieu et Marc. Si, toutes réserves faites sur leur parenté avec bar-Abbas, ni l'un ni l'autre n'ont connu le propos que Jésus tient devant la croix : « Femme, voici ton fils; homme, voici ta mère », c'est que Cérinthe est un hableur indigne de toute foi. Matthieu, au contraire, est des douze et il a assisté à la Cène. Marc a suivi Pierre qui est maintenant prince des apôtres ; dès le moment que Pierre ne lui a pas parlé de la scène entre Jésus et la mère de bar-Abbas, c'est que Cérinthe l'a prise sous son turban. Luc est aujourd'hui disciple de feu Saül devenu Paul, c'est mieux que s'il avait été des douze; si ni lui ni son maître n'ont connu la scène en question, comment prêter la moindre attention à ce que dit Cérinthe ?

(1) I, 16.

IV

LE VIN DU DOUZIÈME VASE DE KANA TOURNÉ EN VINAIGRE

Cet hérétique, que dis-je? cet antéchrist avait commis bien d'autres excès. N'avait-il pas porté jusque dans l'agonie de bar-Abbas les jeux d'esprit millénaristes auxquels on devait les Noces de Kana? Voici la cause de ce joyeux dispositif.

Bar-Abbas ayant manqué la Grande Pâque, le vin qu'il devait boire après avoir attaché son âne à la vigne s'était changé en vinaigre par les circonstances, et les Jérusalémites n'avaient pas été sans le faire remarquer ironiquement. Or il se trouve là un vase qui n'est autre que le douzième vase des noces de Kana. A l'aspect de ce vase dont il escomptait le contenant dans l'*Apocalypse*, le crucifié s'écrie : « J'ai soif ! » (1) Et en effet, il en avait eu aussi soif en son vivant qu'il avait eu faim du *pain-Zib*. Mais le vin du douzième vase a tourné, c'est maintenant un imbuvable vinaigre. Sans savoir ce qu'ils font, en réalité enzônés par celui qui liait et déliait, les soldats trempent une éponge dans le vase et la tendent au moribond. Celui-ci n'a pas plus tôt pris le liquide, qu'y trouvant du vinaigre, au lieu de bon vin de la Vigne du Seigneur, il dit : « Tout est consommé », et il expire. Il a compris que son pourvoi a été rejeté par le Père. Ce n'était pas la peine d'avoir observé si rigoureusement son vœu de naziréat, de

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 322.

s'être abstenu de vin toute sa vie pour en arriver à boire du vinaigre! Les synoptiseurs ont maintenu le vinaigre, mais ils ont supprimé le vase, à cause de son caractère chronométrique.

V

LA PURIFICATION PAR L'HYSOPE

Ce n'est pas tout. Cérinthe, qui avait fait la première tentative pour assimiler bar-Abbas à l'agneau, n'avait pas dissimulé que cet agneau était plein de taches, contrairement à la Loi. C'est pourquoi les soldats romains avaient entouré l'éponge de vinaigre dans de l'*hysope*. (1) Mot malheureux, et qui ne reviendra pas dans les Synoptisés! Cérinthe ne l'avait employé que pour esquisser l'allégorie de l'agneau pascal dont le crucifié est la figure. Moïse n'avait-il pas ordonné aux Israélites de tremper un bouquet d'hysope dans le sang de l'agneau pour en marquer le linteau et les deux poteaux des portes de leurs maisons? (2) Or l'agneau était sur le linteau devant les Romains, et les croix des deux voleurs dressées à droite et à gauche formaient les deux poteaux de cet étrange portique. Enfin l'hysope faisait partie des offrandes nécessaires à la purification, voire de lépreux comme il y en avait eu dans la famille de bar-Abbas, et on peut lire dans un des *Psaumes* pénitentiaux de David : « Purifie-moi du péché avec de

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 322.
(2) *Exode*, XII, 22.

l'hysope et je serai net » (1). Or personne n'avait plus besoin d'hysope que le pécheur dont les Romains étaient en train de faire l'agneau de la pâque. D'autre part Jésus allait connaître la souillure que cause l'attouchement d'un mort, puisqu'on le faisait entrer dans la peau d'un homme qui était mort en 789. Pour se purifier on prenait de l'hysope qu'on trempait dans l'eau et on en aspergeait la personne et la tente de l'homme souillé (2). Sans qu'ils s'en doutent, uniquement parce qu'ils sont enzônés, les Romains se transforment en agents de purification. Ils purifient bar-Abbas ; et, sans l'hysope, Jésus ne pourrait pas offrir son corps et son sang pour la rémission des péchés d'autrui. C'est pourquoi les synoptiseurs ont supprimé cette hysope qui fait scandale à cause de sa destination.

Ce qui les ennuyait par-dessus tout, c'est que la passion se terminât sur une telle séméiologie. Dans deux synoptisés sur trois, Marc et Matthieu, l'épisode de la boisson précède la mise en croix, au lieu de la terminer après deux jours d'exposition, et le patient ne manifeste aucun besoin d'être désaltéré comme dans Cérinthe. Au lieu d'obéir à une suggestion du moribond lui-même, les soldats imaginent et emploient leur mixture comme un commencement d'épreuves, et cela non une minute avant sa mort, c'est-à-dire le vendredi 16 nisan après trois heures du soir, mais dès en arrivant, avant même de l'attacher à la croix.

Il ne suffisait pas d'effacer la séméiologie millénariste que Cérinthe avait enfermée dans le vase de vinaigre,

(1) *Psaumes*, LI, 9.
(2) *Nombres*, XIX, 18.

il fallait demander l'explication de cette épreuve à des Ecritures qui, sans être les *Paroles du Rabbi*, ne sortissent pas trop de la famille. Comme toujours, en un mot, il fallait donner le change. Il n'y avait guère pour cela que les *Psaumes de David* dont les Valentiniens les premiers avaient fait si grand état dans leur *Sagesse* (1), particulièrement du soixante-neuvième. Considérant que la situation du crucifié blanchi par Jésus n'était pas sans analogie avec celle du psalmiste à cet endroit de son œuvre, les synoptiseurs ont fait passer non seulement quelques détails, mais tout l'esprit de ce psaume dans la Passion (2).

« Je suis exténué à force de crier, ma gorge est enflammée, mes yeux sont éteints à force d'attendre l'aide de mon Dieu. Plus nombreux que les cheveux de ma tête (3) sont ceux qui me haïssent pour rien (4) ; puissants sont mes oppresseurs, qui me poursuivent de leur haine gratuite.

O Dieu, tu es instruit de ma folie, mes crimes ne te restent point cachés (5). Qu'ils n'aient pas à rougir à cause de moi, ceux qui espèrent en toi, Seigneur, Eternel-Cebaot ! Qu'ils ne soient pas couverts de confusion à mon sujet, ceux qui te recherchent, Dieu d'Israël !

Car c'est pour toi que je supporte les insultes, que la honte couvre mon visage. Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère, parce que

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 242.
(2) Nous en donnons les principaux passages d'après la traduction de M. Zadoc Kahn.
(3) Ce détail convenait bien à Bar-Jehoudda nazir.
(4) Jésus est innocent de tout ce qui a conduit sur la croix le fils de David.
(5) Au conditionnel dans la traduction de M. Zadoc Kahn, au présent dans toutes les autres.

le zèle pour ta maison me dévore (1) et que les insultes de tes blasphémateurs retombent sur moi.

Je pleure tout en m'imposant le jeûne, et ceci même a tourné à opprobre pour moi (2). J'ai endossé comme vêtement un cilice, (3) et suis devenu pour eux un sujet de sarcasme. (4) Ceux qui sont assis aux portes déblatèrent contre moi, les buveurs de liqueurs fortes me chansonnent.

Toutefois ma prière s'élève vers toi, Eternel, au moment propice ; ô Dieu, dans ta bonté infinie, exauce-moi, en m'accordant ton aide fidèle ! Retire-moi du bourbier, pour que je n'y sombre pas ; puissé-je être sauvé de mes ennemis et des eaux profondes ! Ne permets pas que je sois submergé par la violence des flots, englouti par le gouffre ; que la bouche de l'abîme ne se referme pas sur moi ! (5)

Tu connais, toi, mon opprobre, ma honte, ma confusion ; (6) tous mes persécuteurs sont là devant toi. La honte a brisé mon cœur, j'en suis au désespoir ; j'attends qu'on me plaigne, mais c'est en vain ; qu'il me vienne des consolateurs : je n'en trouve point. Dans mes aliments, *ils mettent du fiel* ; pour apaiser ma soif, *ils m'abreuvent de vinaigre.*

« Que la table dressée devant eux (7) leur devienne un piège, qu'elle soit un traquenard pour ces gens heureux ! Que leurs yeux s'assombrissent, perdent la vue ! Fais vaciller sans cesse leurs reins ! Déverse sur eux ton courroux, que ton ardente colère les accable ! Que leur demeure devienne une ruine, que dans leurs tentes il ne reste plus un habitant !

Car ils s'acharnent contre celui que tu as frappé, et se plaisent à gloser sur les maux de tes victimes. Mets donc à

(1) La phrase est passée dans Cérinthe, cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 88.
(2) Bar-Jehoudda était en état de jeûne de trois jours lorsqu'il fut crucifié. Cf. *Le Charpentier*, p. 267.
(3) La pourpre lui est devenue cilice au prétoire.
(4) Voir la mascarade plus haut, p. 129.
(5) Certes, il a tout le dossier !
(6) C'est ce qui a conduit à la similitude de Jonas.
(7) Pour la pâque du soir.

leur compte crime sur crime; qu'ils ne soient point admis à se justifier devant toi! Qu'ils soient effacés du Livre des vivants, et que parmi les justes ils ne soient point inscrits! » (1)

C'est dans ce psaume que les synoptiseurs ont puisé le vinaigre qu'ils ont mis dans la passion. Quant à l'hysope, ils l'ont remplacée à leur fantaisie, Marc par de la myrrhe (2), Matthieu par du fiel, de sorte qu'à la plante purificatrice d'abord spécifiée par Cérinthe se trouvent aujourd'hui substituées des matières auxquelles personne n'avait jamais songé.

Marc, xv, 23. Ils lui présentaient à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit point.

Matthieu, xxvii, 34. Là, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel; mais lorsqu'il l'eût goûté, il ne voulut pas boire.

Luc n'a pas cru devoir placer cet épisode avant la crucifixion ni associer quoique ce fût au vinaigre. Et cependant il est celui des trois synoptisés qui a donné aux deux autres le conseil de mêler de plus près les *Psaumes de David* à cette affaire (3).

(1) Tout cela, comme vous voyez, est plein de bons sentiments.

(2) On a dit que ce mélange était un stupéfiant dont les Romains se servaient pour étourdir les patients. Qu'ils eussent l'habitude de donner du vinaigre aux patients, c'est possible, mais soyez certains qu'ils n'y mêlaient pas de myrrhe, substance précieuse qui ne se trouvait pas partout, dans toutes les mains, et qui semble avoir été rare en Palestine après le départ des Mages!

(3) Cf. Le présent volume, p. 213.

VI

BAR-ABBAS AU MILIEU DE SES SUJETS

MARC, XV, 25. Or il était environ la troisième heure (1), lorsqu'ils le crucifièrent (2).

MATTHIEU, XXVII, 36. Et s'étant assis ils le gardaient.

MARC, XV, 27. Ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

MATTHIEU, XXVII, 38. Alors furent crucifiés avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

LUC, XXIII, 32. On conduisait aussi avec lui deux autres hommes qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre à mort.

33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé des Crânes, ils le crucifièrent, et les voleurs aussi, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

(1) De l'après-midi.

(2) Vous avez droit à cette note du Saint-Siège : « Tantôt la victime était attachée par terre à la croix, qui était ensuite élevée avec son fardeau; tantôt la croix était d'abord dressée, et le condamné attaché avec des cordes, puis cloué. Le premier mode parait avoir été plus probablement employé sur le Calvaire. Les crucifiés étaient souvent fixés avec des clous placés au milieu des mains et aux pieds. Avant de clouer les pieds, on préparait le trou avec une broche. Ce que dit le Sauveur à saint Thomas (*Jean*, XX, 27), prouve qu'il avait eu les mains percées de clous. Les auteurs profanes qui se sont occupés du crucifiement, parlent toujours de quatre clous. Toutes les peintures grecques représentent Notre-Seigneur fixé sur la croix avec quatre clous. Le clou de la passion conservé à Notre-Dame de Paris, de 90 millimètres de longueur, n'a pas de tête ; sa pointe méplate est intacte. La forge en est grossière. Le clou que l'on voit dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome, a 120 millimètres de long, 8 millimètres 1/2 de grosseur à sa plus grande dimension, et sa tête est couverte d'une espèce de chapeau creux au fond duquel il est rivé, comme on le voit à quelques clous antiques, à ceux par exemple de la Bibliothèque du Vatican. »

Marc, xv, 28. Ainsi fut accomplie l'Ecriture qui dit : « Il a été mis au rang des scélérats. » (1)

Ces deux acolytes forment l'Orient et l'Occident, la vertu est au milieu d'eux : *in medio stat virtus.*

Ce n'est point à cause de ce voisinage, qui d'ailleurs n'était pas nouveau pour lui, que le *princeps latronum* avait été mis au rang des scélérats ; il s'y était mis lui-même et il avait été condamné pour cela. Dans la pâque selon Luc, Jésus annonce également que l'homme dont il est le sauveur avait été mis au nombre des scélérats, rien que par le lieu choisi pour son exécution.

Luc, xxiii, 34. Mais Jésus disait : « Père, (2) pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

En effet, à ce moment ils croyaient crucifier bar-Abbas, ils ne se doutaient guère qu'ils étaient déicides !

Au milieu de tant de défauts, Cérinthe avait des qualités. Ainsi, la scène historique où les soldats se partagent les vêtements de bar-Abbas et qui avait eu lieu au prétoire, Cérinthe avait eu l'intelligence de la placer après la crucifixion, de manière à pouvoir dire que l'inventeur du baptême avait porté ces vêtements sur la croix par lui convertie d'instrument de mort en signe de vie éternelle. Sinon, ils auraient été frappés de la même impuissance qu'une corde qui proviendrait d'un pendu avant sa pendaison. C'était là le

(1) Ecriture évoquée dans la Cène selon Luc. On la reporte dans Marc.

(2) S'il y avait un texte araméen de ce passage, on y lirait *Abba*, comme plus haut, p. 53.

dispositif d'un penseur profond et favorable par nature au placement des reliques, une des branches les plus actives de l'industrie naissante. Toutefois il avait eu une de ces faiblesses comme en ont tant de grands esprits. Il avait reconnu que si ces vêtements étaient divisibles en tant qu'insignes de la royauté temporelle, il n'en était pas ainsi de la tunique de dessous, adhérente à la peau et qui était sans couture. C'était priver les magasins ecclésiastiques d'un article très important; Marc et Mathieu, qui ont l'Esprit-Saint, font rentrer la tunique dans le champ des opérations futures. Pas plus que Cérinthe ils ne s'arrêtent à l'impossibilité matérielle pour les soldats de partager, sans les déchirer ou les couper, les vêtements d'un homme dont les bras sont étendus et les mains clouées.

Luc, xxiii, 34. Partageant ensuite ses vêtements, ils y jetèrent le sort.

Matthieu, xxvii, 35. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, jetant le sort afin que fût accomplie la parole du prophète, disant : « Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. »

Marc, xv, 24. Et l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, y jetant le sort, pour savoir ce que chacun en emporterait.

VII

L'ÉCRITEAU

Luc, xxiii, 38. Il y avait aussi au-dessus de lui une inscription où était écrit en caractères grecs, latins et hébraïques : « CELUI-CI EST [JÉSUS] LE ROI DES JUIFS. »

MARC, XV, 26. Et le titre de sa condamnation était ainsi écrit : « LE ROI DES JUIFS. »

MATTHIEU, XXVII, 37. Et ils mirent au-dessus de sa tête sa condamnation ainsi écrite : « CELUI-CI EST [JÉSUS] LE ROI DES JUIFS. »

Le fait de l'inscription semble bien établi. Ce qui ne l'est pas du tout, c'est le libellé. Qu'y lisait-on ? Le Roi des Juifs ou le roi des voleurs ? *Rex Judœorum* ou *rex latronum ?* ou *Barabbas rex latronum ?* Il n'est pas probable qu'il y eût *rex Judœorum*, car c'était une insulte pour les Juifs loyalistes qui venaient de prêter leur appui à Pilatus, et ceux-là formaient l'immense majorité, la presque totalité. Nous les voyons protester vigoureusement dans Cérinthe et dire à Pilatus : « N'écris pas : le *Roi des Juifs*, mais : *pour avoir dit : je suis le roi des Juifs.* » C'est une prétention qu'ils n'ont ratifiée à aucun moment ; et mettre sur la croix d'un homme condamné pour vol et pour assassinat : « *le roi des Juifs* », c'est englober calomnieusement toute la nation dans la sentence. Au contraire, mettre : *roi des voleurs*, c'est donner à la condamnation sa juste mesure et son vrai caractère. Dès le moment que l'inscription rappelle le jugement du Sanhédrin, c'est que le vol et l'assassinat y sont relatés. Un seul mot suffit à ces deux états : celui de *lestès*, employé par les Grecs pour désigner bar-Abbas, celui de *latro* employé par les traductions latines du *Talmud*. Une chose est certaine : l'inscription ne contenait que des mots compréhensibles pour les Grecs et les Latins qui formaient la majorité de l'assistance. Les mots : « Jésus le Nazaréen » ne se lisent que dans le *Quatrième Évangile*,

après l'invention de Joannès, quatrième évangéliste (1). Par conséquent, le mot *Ièsous* qui eût été la version gréco-latine de *Ieoschoua*, et les mots *Naziraios-Naziræus* qui eussent été celle de *Nazir*, n'eussent été compréhensibles que des seuls Juifs, s'il y en avait dans l'assistance. Pilatus eût donc complètement manqué son but.

Or l'inscription avait été faite au prétoire, l'Infaillible le constate.

« Un écriteau destiné à faire connaître les motifs de la condamnation était porté en avant du condamné, ou attaché à son cou; il était parfois remplacé par une proclamation du crieur public, annonçant le nom du criminel et l'arrêt de la justice. Il était préparé quand Notre-Seigneur sortit du prétoire, afin de le précéder dans le long parcours de la voie douloureuse. Le titre

(1) Donnons à ce propos la note de l'édition du Saint-Siège : « Les trois premiers évangélistes n'ont pas rapporté mot à mot l'inscription; ils n'en ont donné que le sens. Saint Jean est le seul qui l'ait littéralement reproduite, en nous apprenant qu'elle portait ces mots : Jésus de Nazareth le roi des Juifs, écrits en trois langues, en hébreu ou araméen, en grec et en latin. L'église de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome, possède un fragment considérable du titre de la croix. C'est une petite planche de chêne, ou bien de sycomore ou de peuplier, de 235 millimètres de largeur sur 130 millimètres de hauteur, sillonnée de trous de vers. On y voit très distinctement deux restes d'inscription grecque et romaine, et, dans le haut, l'extrémité de quelques lignes courbes qui paraissent être ceux d'une troisième inscription en lettres hébraïques. La seconde inscription porte : Nazarenous (en caractères grecs), et la troisième : Nazarenus re. Les lettres sont légèrement en creux, comme si elles avaient été tracées avec cet outil particulier dont les charpentiers se servent de nos jours pour marquer le bois, ou simplement avec une petite gouge. Elles ont de 28 millimètres à 30 millimètres. Peintes en rouge sur un fond blanc, elles devaient être très visibles à la hauteur où Ponce Pilate les fit placer. Les mots sont écrits au rebours, de droite à gauche, en suivant l'ordre du titre hébreu, et les lettres sont renversées, comme si on les voyait dans une glace. Le titre de la croix, dans son intégrité, devait avoir approximativement 65 centimètres sur 20. »

ne tenait pas encore à la croix, à laquelle il ne fut attaché avec des clous que sur le Calvaire. » Les Alexandrins qui ont laissé leur témoignage dans Philon ont retenu de ce titre les deux mots araméens *Bar Abbas* (1) et *Marân*, à quoi répondent les mots grecs *Uios Patros* et *Basileus*, et les mots latins *Filius Patris* et *Dominus*.

Nous avons dans Matthieu la preuve que tel était le texte de l'écriteau.

Matthieu, xxvii, 39. Or, les passants le blasphémaient, branlant la tête,

40. Et disant : « Ah! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. *Si tu es le Fils de Dieu*, descends de la croix. »

Ces passants posent la question telle qu'elle a été posée devant eux au prétoire, sur l'écriteau et au Guolgolta, et telle qu'ils l'ont posée trois ans après dans la mascarade d'Alexandrie. Ils disent textuellement au crucifié : « Si tu es bar-Abbas, descends de la croix. » Aussi ne recommencent-ils ni dans Marc ni dans Luc.

VIII

Grattage et réfection de l'écriteau

Marc, xv, 29. Et les passants le blasphémaient, branlant la tête et disant : « Ah! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours,

30. Sauve-toi toi-même et descends de la croix! »

(1) Les copistes qui nous ont transmis Philon se sont bornés à écrire Karabbas là où il y avait Barabbas. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 109.

Les passants de Marc sont beaucoup plus circonspects que ceux de Matthieu, ils se gardent bien de dire au crucifié : « *Si tu es bar-Abbas*, descends de la croix. »

Pour le reste, ce sont des gaillards qui connaissent à fond leurs *Évangiles*, ils y ont lu les accusations portées par les faux témoins devant le Sanhédrin (1) et ils connaissent à fond l'*Apocalypse* qui règle le Renouvellement du monde et du Temple en trois tiers marqués par les trois signes qui précèdent les *Anes*. Leurs paroles seraient incompréhensibles sans cela. Les passants ne passent pas, ils repassent ; Bar-Jehoudda non plus ne passe pas, il revient. On a également convoqué les princes des prêtres qui ont fait sur eux-mêmes un retour énorme, car ils se souillent au point de ne pouvoir manger l'agneau le soir ni même le sacrifier ! Malheureusement, au lieu de laisser de côté ce nom de bar-Abbas qui s'attache si étroitement au crucifié, voilà-t-il pas qu'ils y insistent comme pour le faire entrer plus avant dans l'esprit ?

Matthieu, xxvii, 41. Pareillement les princes des prêtres eux-mêmes se moquant de lui avec les scribes et les anciens, disaient :

42. *Il a sauvé les autres* (2), et il ne peut se sauver lui-même : s'il est le [roi des Juifs] (3) qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui !

(1) Cf. Le présent volume, p. 108.

(2) Quand cela ? Où cela ? C'est donc bien le même homme qui remettait les péchés au Jourdain ? Tout en raillant ils rendent à l'Eglise le service de reconnaitre que Bar-Abbas avait le pouvoir de conférer le salut par le baptême. Mais en même temps, et cela nous touche davantage, ils constatent pour la millième fois l'identité du baptiseur et de Bar-Abbas. Triste !

(3) Il y a eu « le Fils de Dieu », la suite le démontre.

43. Il se confie en Dieu; *qu'il le délivre maintenant, s'il veut!* car il a dit : « *Je suis le Fils de Dieu* (1). »

Comment! après avoir obtenu de Pilatus qu'il délie bar-Abbas, voilà maintenant qu'ils défient l'Abbas de délivrer son bar? Qu'est-ce que cela signifie ? Pilatus n'a donc pas délié cet illustre voleur, cet assassin fameux, ce rebelle notoire? Tout ce qu'on nous a dit de cette libération n'est donc que « phanstasmes ludificatoires » et poudre aux yeux? Ah! c'est bar-Abbas qui est là, devant nous, sur la croix, et non Jésus ?

Va-t-on pouvoir laisser un pareil aveu dans Marc et dans Luc? Vous n'y pensez pas!

Marc, xv, 31. Pareillement les princes des prêtres eux-mêmes, se moquant de lui avec les scribes, se disaient l'un à l'autre : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

32. Que le christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions. »

Vous l'entendez, dans Marc, plus de bar-Abbas! Christ, roi d'Israël, si l'on veut, mais point bar-Abbas. Ce n'est plus à l'Abbas qu'on adresse le défi de délivrer son bar, c'est le bar lui-même qu'on invite à rompre ses liens. Il est loin, le dispositif de Matthieu! Plus loin encore dans Luc!

Luc, xxiii, 35. Et le peuple était là, regardant; et les chefs le raillaient avec le peuple, disant : « *Il a sauvé les autres : qu'il se sauve, s'il est le christ, l'élu de Dieu!* »

(1) « Je le suis. » Devant le sanhédrin dans Luc.

36. Les soldats mêmes, s'approchant, l'insultaient, lui présentant du vinaigre,
37. Et disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi. »

Le propos tenu par ces soldats n'est que dans Luc, il avait un sens dans leur bouche lorsqu'ils mettaient le bar d'Abbas au défi de démontrer sa valeur millénaire en descendant de la croix : bar-Abbas avait dit qu'il vivrait mille ans, il meurt à cinquante, on comprend que les soldats soient frappés de la différence. Leur défi n'a plus aucun sens depuis le changement de texte qu'il a subi : on peut en effet s'être dit roi des Juifs, et même l'avoir été, sans être capable pour cela de se décrucifier soi-même. Au contraire, que sert d'être le bar d'Abbas si l'on ne peut descendre d'une croix à volonté, surtout quand on a en soi le pouvoir « de marcher sur les scorpions et de renverser la puissance de l'ennemi ? (1) »

Matthieu, xxvii, 44. Or c'était aussi l'insulte que lui faisaient les voleurs qui étaient crucifiés avec lui.
Marc, xv, 32... Et ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'outrageaient de même.

En effet bar-Abbas fut traité comme il le méritait par les individus qu'il avait abandonnés au Sôrtaba, et je doute que Simon de Cyrène l'ait ménagé davantage. Luc institue un dialogue entre le roi des voleurs et ses deux sujets de gauche et de droite. Ces deux-ci, avec une franchise qui leur vaut sinon notre estime, du moins notre admiration, ne font aucune difficulté

(1) C'était sa prétention. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 80.

d'avouer qu'ils étaient dignes du châtiment crucial, mais ils font pour Jésus l'exception qu'ils n'ont pas pu faire jadis pour bar-Abbas.

Luc, xxiii, 39. Or l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix, le blasphémait, disant « Si tu es le [christ] (1), sauve-toi toi-même, et nous aussi. »

40. Mais l'autre, répondant, le reprenait, disant : « Ne crains-tu point Dieu, quand tu subis la même condamnation (2) ?

41. Encore pour *nous*, c'est avec justice : car nous recevons ce que nos actions méritent ; mais *celui-ci n'a rien fait de mal* (3). »

42. Et il disait à Jésus : « Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. »

42. Et Jésus lui dit : « En vérité je te le dis, *aujourd'hui* (4) tu seras avec moi dans le paradis. »

IX

LA MORT DE BAR-ABBAS

Il ne faut pas s'étonner que les synoptiseurs ne marquent pas l'intervalle de quarante-huit heures qui s'est écoulé entre la mise en croix de bar-Jehoudda et sa

(1) Là encore on a substitué « christ » à « fils de Dieu. »

(2) Que Bar-Abbas. C'est un honneur, et il se plaint! Le Père n'est pas content.

(3) C'est vrai.

(4) Cela date l'imposture. *Aujourd'hui*, c'est le jour où écrit l'aigrefin. Pour le crucifié, aujourd'hui, c'est le 14 nisan. Or Bar-Abbas n'est allé en paradis que le cinquantième jour après la pâque. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 355. Le voleur gracié est donc arrivé cinquante jours avant lui.

mort. Puisqu'ils ont mis la pâque le jeudi soir, le revenant n'est plus crucifié que le vendredi et il meurt quelques heures après. Aussi les synoptiseurs disposent-ils, autour de la croix, des ténèbres dont la densité favorise les attentats les plus noirs à la chronologie.

Marc, xv, 33. La sixième heure venue, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Matthieu, xxvii, 45. Mais, depuis la sixième heure, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Luc, xxiii, 44. Or il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Au premier abord on s'imagine que ces ténèbres ne durent que trois heures ; elles en durent cinquante et une, comprises entre la sixième heure (midi) du 14 et la neuvième heure (trois heures) du 16, de manière que personne en ce temps-là n'ait pu voir ce qui s'était passé entre le 14 à midi, (heure de l'ouverture des portes du Temple où Pilatus massacra les partisans de Bar-Jehoudda dont ils ignoraient l'arrestation,) et le 16 à trois heures (heure à laquelle les prêtres prièrent Pilatus de faire enlever de la croix tous les corps en vue du sabbat qui approchait). Il convient que pendant tout ce temps les hommes aient eu des yeux pour ne point voir.

Il convient aussi que le patient ne meure pas sans avoir une petite explication avec son Père. Convié par les prêtres à venir délivrer son fils, Dieu manifeste pour ce travail une répulsion qui contraste avec la bonne grâce que Pilatus mit naguère à délier bar-

Abbas. Le plus ancien dispositif est celui de Luc, dans lequel le bar invoque Dieu sous le nom d'*Abba*, rendu en grec par *Patèr*.

Luc, xxiii, 45. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu (1).

46. Alors, criant d'une voix forte, Jésus dit : « *Père*, je remets mon esprit entre vos mains. » Et disant cela, il expira.

Les synoptiseurs de Marc et de Matthieu n'ont pas cru pouvoir laisser en place une invocation où le crucifié avoue être bar-Abbas. Puisque Jésus lui-même leur a dit de s'appuyer le plus possible sur les *Psaumes* et de prendre au premier verset du *XXI*e *psaume* les paroles qu'ils vont mettre dans sa bouche, l'agonisant sera un peu moins fils de Dieu et un peu plus fils de David, cette seconde filiation ne lui étant point contestée par les Jérusalémites. « Lisez les *Psaumes*, avait dit Jésus dans Luc. » On a profité de ce conseil qui, émanant du Verbe juif, ne pouvait être mauvais. Pour quelques instants, et afin que les goym soient à la fois voyant et ne voyant point, le bar qui expire dans Marc et dans Matthieu parle moins familièrement de Dieu que celui qui expire dans Luc. D'Abbas Dieu redevient simple Eloï, comme dans la Nativité selon Luc.

Marc, xv, 34. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : « *Eloï*, *Eloï*, *lamma sabacthani;* ce que l'on interprète ainsi : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? »

(1) Luc est le seul chez qui le voile se déchire avant le dernier cri du patient.

Matthieu, xxvii, 46. Et, vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : « *Eloï, Eloï, lamma sabacthani?* c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? »

La substitution du mot *Eloï* au mot *Abba* est toute nouvelle pour les assistants. Cependant il ne devrait pas être permis à l'Eglise de traduire Eloï par Elie, quelque erreur que les anciens copistes aient pu commettre dans leur transcription. Étant donné le défi que les prêtres ont porté tout à l'heure à l'Abbas, l'intention primitive de l'Évangéliste n'est pas douteuse, il s'agit bien d'Eloï.

Mais il se peut que, pour détourner l'attention d'*Eloï Schabed*, véritable étymologie du nom de la mère du Joannès dans la Nativité selon Luc, les copistes aient substitué volontairement le prophète Elie à Eloï.

Matthieu, xxvii, 47. Mais quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui entendaient, disaient : « C'est Eloï que celui-ci appelle. »

Marc, xv, 35. Quelques-uns de ceux qui l'environnaient, l'entendant, lui disaient : « Voilà qu'il appelle Eloï. »

36. Et aussitôt l'un d'eux, courant, emplit de vinaigre une éponge, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présentait à boire, disant : « Laissez, voyons si Eloï viendra le délivrer. »

Matthieu, xxvii, 48. Et aussitôt l'un d'eux, courant, prit une éponge, l'emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un roseau, et il lui présentait à boire.

49. Mais les autres disaient : « Laisse, voyons si Eloï viendra le délivrer. »

X

LE DERNIER CRI

50. Cependant Jésus, criant encore d'une voix forte, rendit l'esprit.

MARC, XV, 37. Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.

« C'était, dit le Saint-Siège, le vendredi 14 nisan, à trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire selon les calculs les plus probables le vendredi 7 avril de l'an 30 de notre ère. » Voyons, Saint-Siège, un peu de sérieux, que diable! Vous venez de nous dire que la pâque avait toujours lieu le soir du 14. Si le Juif consubstantiel et coéternel au Père est mort ce même jour à trois heures de l'après-midi, comment peut-il s'être attablé le soir pour manger l'agneau avec les douze?

Quelque Zoïle avait sans doute dit qu'en tout cela il n'y avait aucun témoignage romain en faveur de la divinité de Bar-Jehoudda. Au cri jeté par Jésus, le centurion de garde vit clairement qu'il avait sans le vouloir aidé à crucifier le bar d'Abbas pour tout de bon.

MARC, XV, 39. Or le centurion qui était vis-à-vis, voyant qu'il avait expiré *en jetant un grand cri*, dit : « Vraiment, cet homme était le fils de Dieu. »

Quel était donc ce cri? Le tonnerre, voix ordinaire du Verbe. Et en effet qu'était le Joannès quand il faisait ses Révélations? L'Évangile l'a dit d'après l'*Apocalypse*, il était *Boanerguès*, c'est-à-dire *fils du tonnerre*,

et Cérinthe lui-même ne nie pas qu'ayant entendu son revenant, les goym présents à Jérusalem le 14 nisan avaient cru entendre pour le moins le tonnerre (1).

Marc, xv, 38. Et le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Matthieu, xxvii, 51. Et voilà que le voile du temple se déchira en deux parties, depuis le haut jusqu'en bas; et la terre trembla (2) et les pierres se fendirent.

52. Et les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps de saints qui s'étaient endormis, se levèrent.

53. Et, sortant de leurs tombeaux [après sa résurrection] ils vinrent dans la cité sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

Ainsi, voilà le résultat qu'a produit l'auteur de l'*Apocalypse* en criant. Qu'eût-ce été s'il eût mangé l'agneau avant de mourir? Toutefois, pour éviter que les goym n'allassent chercher l'explication de cet effet dans le surnom de Boanerguès, (ce qui leur aurait permis d'identifier le patient avec Joannès et tous les deux avec bar-Abbas,) le centurion de Matthieu et de Luc n'est plus saisi par la nature du cri, comme le centurion de Marc, mais par les phénomènes qui s'ensuivent.

(1) *L'Evangile de Nessus*, p. 225.

(2) Cyrille de Jérusalem (*Treizième Catéchèse*) constata que le Guolgolta montrait encore, dans la pierre brisée par endroits, les traces du tremblement de terre qui avait affecté la région au moment où Bar-Abbas rendit l'âme. Cette découverte du plus haut intérêt a fait son chemin, et plusieurs savants anglais ont conclu de la disposition inusitée des cassures, qu'elles ne pouvaient avoir été faites que par miracle, les commotions ordinaires n'en produisant jamais de pareilles. Et beaucoup ont été confirmés dans leur foi par ces zigzags à contre-sens des veines de la pierre. (Millar, *Histoire de la propagation du christianisme*. Maundrell, *Voyage d'Alep*, et Shaw dans ses *Voyages*.)

Matthieu, xxvii, 54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur et dirent : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. »

Encore bar-Abbas! Le centurion ferait mieux de se taire! Il se rattrape dans Luc.

Luc, xxiii, 47. Or le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, disant : « Vraiment cet homme était *juste.* »

Non pas juste selon la loi juive, comme le père et la mère de bar-Jehoudda, par exemple (1), mais juste selon la loi romaine, philosophiquement juste, comme Sénèque eût pu l'entendre. Le centurion et ses soldats sont du même avis que Pilatus : « ils ne trouvent aucune cause à juger en cet homme », ils se demandent pourquoi ils l'ont crucifié. Ce ne peut être que sur les calomnies du Sanhédrin; et comme ils ont lu dans l'*Envoi de Pathmos* qu'ils devaient se frapper la poitrine (2), ils se conforment à cette instruction pour n'avoir point la mine de gens insensibles aux Écritures. Cependant, si quelques-uns étaient de garde au temple de la Paix en 823, ils eurent la satisfaction de voir le voile du temple de Jérusalem en parfait état de conservation parmi les trophées de Titus.

48. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournaient frappant leur poitrine.

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 213.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 147.

XI

LA DÉPOSITION DE CROIX ET LE CAVEAU PROVISOIRE

Luc, xxiii, 49. Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, se tenaient à l'écart, considérant toutes ces choses.

Marc, xv, 40. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de Joseph, et Salomé;

41. Et qui, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient et le servaient; et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Matthieu, xxvii, 55. Il y avait aussi à quelque distance de là beaucoup de femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir;

56. Et parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, [et la mère des fils du Zibdéos].

N'ayant point d'hommes de la famille à mobiliser, en dehors de Nicodème (Cléopas) dont on ne veut plus, on se rabat sur le témoignage des femmes. Encore ne peut-on nommer, comme a fait Cérinthe, que la mère et la sœur ainée du crucifié : Salomé senior, en Evangile la mère des fils du Zibdéos, ou Myriam Magdaléenne, et Salomé junior, en Évangile Myriam Cléopas, du nom de son mari. Comme on a fait des sept fils du Zibdéos des personnes autres que Bar-Jehoudda et ses frères, on introduit ici sa veuve comme si elle était elle-même différente de Myriam Magdaléenne. Mais si la mère des fils du Zibdéos n'est pas la même que

Myriam Magdaléenne, comment s'appelle donc la mère du crucifié et où est-elle en ce moment? Et puis d'où vient que Cérinthe a vu les deux Myriam sans avoir vu la mère des fils du Zibdéos?

J'éprouve un sentiment de malaise inexprimable toutes les fois que l'Église s'empare de cette vieille femme de soixante-cinq ans, respectable sinon par son caractère, du moins par sa vertu conjugale et par ses douleurs maternelles, pour la travestir en une débauchée qui en l'espèce tombe amoureuse de son propre fils!

« Marie-Madeleine, dit le Saint-Siège, est célèbre dans l'Évangile par ses sentiments de charité ardente envers le Sauveur des hommes, et dans la tradition ecclésiastique par ses larmes et sa pénitence. Le surnom de Madeleine fut donné à Marie, parce qu'elle était du bourg de Magdala, en Galilée, près du lac de Tibériade (1). On croit qu'elle était d'une famille distinguée par ses richesses (2). L'Évangile, en la nommant pécheresse, a fait supposer qu'elle s'était abandonnée à des débordements. On connaît le châtiment que Marie-Madeleine subit durant quelques années : elle fut tourmentée du démon (3) jusqu'au jour où le Sauveur, lui remettant ses péchés, l'affranchit de cette domination horrible. (Quand elle versa ses parfums sur les pieds de Jésus, il lui remit ses péchés.) C'est depuis cette époque qu'elle s'imposa des pratiques de

(1) Salomé fut surnommée Myriam Magdaléenne à cause de la sœur de Moïse, qui s'appelait ainsi. Cf. *Le Charpentier*, p. 49.

(2) Certes, et par ses alliances. Restée veuve, sa mère Cléopâtre avait épousé Hérode le Grand. Cf. *Le Charpentier*, p. 98.

(3) Ces démons, car ils sont sept, sont ses fils. Cf. *Le Charpentier*, p. 77, et le présent volume, p. 195.

pénitence. Après avoir mis sa chevelure et ses parfums aux pieds du Seigneur, comme si elle avait voulu figurer son renoncement à toutes choses vaines, elle se joignit à quelques saintes et nobles femmes qui suivaient le divin Maître, écoutaient ses prédications et l'assistaient de leurs biens dans ses courses évangéliques. Marie-Madeleine et les saintes femmes suivirent Jésus de la Galilée à Jérusalem, et elles ne l'abandonnèrent pas, même à sa mort, qui arriva six mois après. Marie avec sa famille habitait le bourg de Béthanie (1). C'est là que mourut son frère Lazare (2), c'est là que Jésus le ressuscita. Peu après, dans un repas qui fut donné à Béthanie au Sauveur chez un homme qui avait été guéri de la lèpre (3) et où Lazare assistait avec ses deux sœurs, Marie répandit un nouveau vase de parfums sur les pieds du Sauveur. Malgré les souffrances de son amour, Madeleine accompagna Jésus sur le Calvaire. Elle lui rendit les derniers devoirs de la sépulture, et mérita de voir des premières son Maître ressuscité. A partir de cet instant, on ne trouve plus dans l'Évangile aucune trace de Madeleine. Il est probable toutefois qu'elle se rendit d'abord en Galilée, où Jésus devait se manifester à ses disciples. Ce fut l'opinion générale des anciens que, après la descente du Saint-Esprit et la dispersion des apôtres, Marie-Madeleine quitta Jérusalem et la Palestine. La tradition la plus fondée fait aborder Marie-Madeleine en Provence avec Marthe et Lazare. D'après cette tradi-

(1) Substitué à Bathanéa.

(2) Son gendre, Eléazar, mari de Thamar. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 205.

(3) Le père de Jehoudda de Kérioth. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 391.

tion, Lazare devint évêque de Marseille (1) où il mourut; Marthe porta l'Évangile à Tarascon (2), et Marie-Madeleine se retira dans la caverne devenue si célèbre sous le nom de Sainte-Baume. C'est là qu'elle finit ses jours dans les pratiques de la pénitence. »

XII

SUPPRESSION DE NICODÈME ET CONVERSION DE L'HARAMATHAS EN JOSEPH D'ARIMATHIE

Redevenons sérieux, si c'est possible, et rappelons que dans Cérinthe, c'est Myriam Magdaléenne qui impose à ses enfants le traité de silence d'où est issue la version de la survie.

Rappelons aussi le rôle prépondérant que joue Nicodème dans Cérinthe le soir du vendredi. Nicodème arrive seul au Guol-golta, avec tout ce qui est nécessaire, parfums, bandelettes et linceuls, à la sépulture de son parent. Mais comme Nicodème est un Cléopas, — « Cléopas paraît être une contraction de Cléopatras », dit le Saint-Siège (3), — comme Cléopas est le nom de famille de Salomé, que par Cléopas on remonte à Cléopatra, mère de Salomé avant d'être femme d'Hérode le Grand, et que si on maintient de

(1) L'inventeur de la bouillabaisse alors ?
(2) Tartarin doit descendre d'elle.
(3) Soyons plus affirmatifs : Cléopas est une contraction de Cléopatras, nom égyptianisé qui veut dire « de la tribu du *Lion* (de Juda.) » N'avons-nous pas vu la mère de Bar-Jehoudda, issant du *Lion* dans l'*Apocalypse*, et ne savons-nous pas que le *léo* latin est dans l'hiéroglyphe de Kléopatra, reine d'Égypte? Cf. *Le Charpentier*, p. 98. *Le Roi des Juifs*, p. 5 et le présent volume, p. 257.

telles attaches, la haine dynastique apparaît au premier plan de toute cette histoire, les synoptiseurs ont décidé de supprimer radicalement Nicodème et de partager son rôle entre l'Haramathas ou fossoyeur et les femmes. On ne veut plus entendre parler de Nicodème. Cet animal de Cérinthe l'a mis en avant à plusieurs reprises, mais c'est fini, bien fini !

Le rôle de l'Haramathas se relève incroyablement par la suppression de Nicodème. Il n'est plus retenu au cimetière par ses fonctions de déposeur et de fossoyeur, ce n'est plus un impur Samaritain (1), il est riche, il est noble, il a toutes les qualités de Nicodème et plus encore, il est libre d'aller et de venir ; passant par-dessus la tête de tous les centurions et de tous les tribuns, il va trouver Pilatus au prétoire.

Matthieu, xxvii, 57. Or, quand il se fit soir, vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui, lui aussi, était disciple de Jésus.

58. Cet homme vint à Pilatus et lui demanda le corps de Jésus.

Marc, xv, 42. Le soir étant déjà venu, (parce que c'était le jour de la préparation qui précède le sabbat),

43. Joseph d'Arimathie, noble conseiller, qui lui-même attendait le royaume de Dieu, vint et entra hardiment chez Pilatus, et lui demanda le corps de Jésus.

Quoique les copistes grecs eussent assez dénaturé le nom de l'Haramathas pour qu'on ne pût y retrouver l'indice de sa fonction, il ne s'ensuivait nullement qu'Haramathas pût être pris pour un nom de ville ; et tout le monde savait au temps de Julien ce que le

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 332.

mot signifiait. Mais sitôt qu'on fut assez maître des textes pour les traiter en quelque sorte chimiquement, on glissa dans Luc qu'Arimathie était une « ville des Juifs » (1), et Joseph un conseiller du gouvernement impérial qui n'avait en rien participé aux actes du Sanhédrin et qui même en était secrètement indigné.

Dans toutes les éditions, soit catholiques soit protestantes, qui nous sont passées sous les yeux, nous avons toujours trouvé « ville des Juifs », mais cette innovation à la topographie n'a pas paru assez fausse au Saint-Siège ; il traduit par « ville de Galilée », probablement dans le but de rendre plus odieuse la collaboration d'Antipas avec le Sanhédrin. Cette façon de traduire fait juger du crédit que l'Église attache à l'opinion d'Eusèbe et à celle de Jérôme sur l'emplacement d'Arimathie. Elle ruine d'un seul coup l'une et l'autre.

Luc, xxiii, 50. Mais voilà qu'un conseiller des gouverneurs (2) nommé Joseph, homme bon et juste,

51. Qui n'avait consenti ni au dessein ni aux actes des autres, et qui était d'Arimathie, ville des Juifs, et attendait lui-même le royaume de Dieu,

52. Vint vers Pilatus et lui demanda le corps de Jésus.

Pilatus, en admettant qu'une démarche quelconque

(1) « *Arimathie*, d'après Eusèbe, est la Ramathaïm-Sophim, située dans les montagnes d'Ephraïm, non loin de Béthel. D'après saint Jérôme, c'est la Ramléh actuelle, à quelques kilomètres de Lydda, sur la route de Jaffa à Jérusalem. D'après une tradition, Joseph d'Arimathie fut un des soixante-douze disciples, et porta la foi en Grande-Bretagne. » *Note du Saint-Siège.*

(2) *Bouleutès uparkôn.*

ait été faite auprès de lui, n'exprime aucun étonnement que bar-Abbas soit mort : il y a cinquante heures qu'il est en croix, et d'ailleurs il a été achevé par le crurifragium si par hasard il donnait encore signe de vie. Mais s'il a été mis en croix le vendredi seulement, c'est-à-dire quelques heures auparavant, c'est une très mauvaise chose que Pilatus n'exprime aucun étonnement.

MARC, XV, 44. Pilatus s'étonnait qu'il fût mort sitôt : il fit donc venir le centurion, et lui demanda s'il était déjà mort.

46. Or, s'en étant assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph.

MATTHIEU, XXVII, 58... Alors Pilatus commanda que le corps fût remis.

« Quoique Pilate (1), quand on lui demanda le corps du Sauveur, s'étonnât qu'il fût déjà mort, cette surprise était d'un homme peu sensible et même peu attentif à tout ce que Jésus-Christ avait souffert dans le prétoire, puisque la seule peine de la flagellation et du couronnement d'épines était capable de faire mourir l'homme le plus robuste. Aussi il était si affaibli, quand il sortit de la maison de Pilate, que le temps qu'il vécut depuis fut bien plus l'effet d'une vertu divine que d'une force humaine ».

Aujourd'hui qu'il est crucifié *le jour de la préparation du sabbat*, soit le vendredi, Jésus meurt tellement près de l'heure à laquelle il est entré en croix, que Pilatus ne peut se résoudre à le croire. Stupéfaction qu'il n'exprime dans aucun autre Evangile, et si natu-

(1) Cette citation, donnée par le Saint-Siège, est de Thomas de Jésus.

relle, si fondée que, pour donner un peu plus de marge à Jésus, l'Eglise a mis dans Marc qu'il avait été crucifié à neuf heures du matin. On gagnait trois heures, c'était peu, mais on ne pouvait mieux.

Dans les autres synoptisés, Jésus, qui n'a pas de volonté à avoir, est expédié en trois heures. L'Église est encore plus pressée de le voir mourir que les Juifs ne le furent de se débarrasser de bar-Abbas. Pilatus ne serait pas dans la ceinture s'il ne répondait pas d'avance à cette objection que tous les païens allaient faire : « Mais il fallait deux jours et davantage pour que le supplicié mourût ! » A la rigueur Pilatus peut comprendre que Jésus meure le samedi ou le dimanche, mais trois heures après la mise en croix, c'est impossible ! Il importe donc qu'il soit très étonné, car s'il ne l'est pas, c'est que le supplicié aura été mis en croix le mercredi matin, 14 nisan, et alors s'il était en croix pendant le repas de la Pâque, adieu la Cène ! adieu l'Eucharistie ! adieu la recette ! adieu tout ! Si l'on doit le faire mourir exactement comme bar-Abbas, il eût mieux valu ne l'avoir pas fait naître.

Matthieu, xxvii, 59. Ayant donc reçu le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc.

60. Et il le mit dans son sépulcre neuf (1), qu'il avait fait tailler dans le roc. Ensuite il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et s'en alla (2).

(1) *En tô cainô autou mnèmeiô*, de manière à faire croire que c'était le tombeau dont l'Haramathas s'était précautionné pour lui-même.

(2) « C'était la coutume, dit le Saint-Siège, de faire tailler dans le roc des tombeaux pour les personnes de considération. D'après la tradition, le tombeau de Joseph d'Arimathie était composé de deux chambres, taillées l'une et l'autre dans le roc, et dont la première servait de vestibule à la seconde, où avait été déposé le corps du Sau-

Luc, xxiii, 53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé *dans le roc*, où personne n'avait encore été mis.

Dans Marc, l'Haramathas achète un linceul en ville avant de retourner au Guol-golta, et peu s'en faut qu'il n'achète aussi les parfums nécessaires à l'embaumement. Mais l'Evangéliste n'a enlevé ce rôle à Cléopas que pour le réserver aux femmes.

Marc, xv, 46. Et Joseph, *ayant acheté un linceul* (1) et

veur. Sainte Hélène, en préparant le terrain pour isoler le tombeau de Notre-Seigneur, placé aujourd'hui au milieu de la rotonde de l'église du Saint-Sépulcre, modifia la forme du monument et le rendit quadrangulaire. La première chambre du tombeau, nommée chapelle de l'Ange, parce qu'on croit que c'est là que l'ange annonça aux saintes femmes la résurrection du Sauveur, est une sorte de vestibule long de 3 m 45 sur 2 m 90 de large. On entre par une petite porte très basse, percée dans le mur ouest, dans la seconde chambre, appelée chapelle du Tombeau de Notre-Seigneur. Elle a 2 m 07 de long sur 1 m 93 de large. Des plaques de marbre blanc couvrent le roc naturel. Le tombeau proprement dit s'élève de 65 centimètres au-dessus du pavement ; il est long de 1 m 89 et large de 93 centimètres. Il est creusé en forme d'auge et adhérent aux parois ouest-nord et est. Les tombeaux, étant des grottes ou des édifices, sont fermés par une porte ou par une pierre. L'antique tombeau dit des Rois, près de Jérusalem, se ferme au moyen d'une pierre qui est ronde comme une meule de moulin et qui se roule devant la porte. »

(1) Sur le commerce des linceuls il y aurait toute une étude à faire qui devrait, pour être complète, commencer par le procès d'Apulée. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 106. Nous avons déjà signalé dans l'*Evangile de Nessus*, p. 330, le prodigieux déploiement de lingerie que supposent les supputations des exégètes. « Le suaire dont se servit Joseph d'Arimathie devait, dit le Saint-Siège, envelopper décemment le corps pour le porter au tombeau, indépendamment des autres linges nécessaires à l'embaumement dont parle saint Jean, xix, 40; xx, 5-7. On honore à Cadouin (Dordogne) et à Turin le saint suaire de Notre-Seigneur. La longueur du saint suaire de Cadouin est de 2 m 81 ; sa largeur de 1 m 13. La pièce d'étoffe est entière, ayant une lisière sur les deux côtés larges et une bordure coloriée sur les deux côtés longs. Quant au suaire de Turin, c'est une pièce d'étoffe de quatre mètres environ de longueur, en lin un peu jauni par le temps et

détaché Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre qui avait été taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

47. Or Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on le mettrait.

MATTHIEU, XXVII, 61. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises près du sépulcre.

Qu'est donc devenue la mère des fils du Zibdéos? Elle était là il n'y a qu'une minute. Or nous nous intéressons immensément à la mère des fils du Zibdéos, et nous n'admettons pas qu'elle soit absente en un pareil moment.

LUC, XXIII, 54. Or c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

55. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, ayant suivi *Joseph*, virent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis.

56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et pendant le sabbat elles demeurèrent en repos selon la loi.

En effet on attendit que le sabbat fût passé pour procéder à l'enlèvement du corps.

rayé comme du basin. De grandes taches, dont quelques-unes indiquent certainement la place de la tête, ne peuvent être attribuées qu'au sang divin dont ce saint suaire fut décoré. Le temps a fait dans le tissu des trous imperceptibles dont quelques-uns ont été réparés par les princesses de Savoie. » D'une autre pièce était le saint suaire de Chambéry, dont parle Rabelais dans *Gargantua* et qui fut dévoré par un feu allumé de la main même de Satan.

XIII

CHANGEMENT D'HORAIRE DANS LA SIMILITUDE DE JONAS ET DU CRUCIFIÉ

Dans le dispositif original de la résurrection, quand le ressuscité n'était encore que Joannès le baptiseur, mis en croix avant la pâque, Jésus avait dit : « De même que Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits au sein de la terre. » (1) Jésus comptait alors comme tout le monde, à partir du 14 nisan, jour de la crucifixion.

Si les Evangiles d'aujourd'hui ne s'entendent plus ni sur le jour, ni sur l'heure, ni sur la durée de la crucifixion, c'est la faute de l'Église. Tous en revanche s'accordent à ressusciter Jésus le dimanche, à l'aube. Il y a là une obligation à laquelle Jésus ne pouvait manquer sans se manquer à lui-même. Se ressusciter le jour du sabbat, c'eût été violer la loi qui défend de travailler ce jour-là, et rogner vingt-quatre heures sur la similitude de Jonas par laquelle on était lié.

L'Église a compris que, Jésus célébrant la pâque dans l'Évangile synoptisé, on ne pouvait plus prendre le 14, jour de la crucifixion, comme point de départ des trois jours, mais le 16, jour de la mort. Quand Jésus s'appelle bar-Abbas il est crucifié trente-six heures trop tard, mais quand bar-Abbas s'appelle Jésus, il ressuscite trente-six heures trop tôt ! Matthieu charge

(1) Cf. *Les Évangiles de Satan*, 2e partie, p. 110.

les prêtres juifs de faire triompher eux-mêmes cette modification. Par ce moyen, le Temple devient le bouc émissaire du mensonge de l'Église.

En même temps, on répond à une objection qui avait été formulée au milieu de bien d'autres, c'est que, le Guol-golta n'ayant point été gardé par Pilatus après la déposition des corps, rien n'avait été plus facile que d'enlever celui de Bar-Jehoudda, soit dans la nuit du vendredi au samedi, s'il avait plu aux enleveurs de violer le sabbat, soit dans la nuit du samedi au dimanche.

MATTHIEU, XXVII, 62. Le lendemain (1), c'est-à-dire le jour d'après la préparation du sabbat (2), les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble vers Pilatus,

63. Et lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, lorsqu'il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. »

Certes, Bar-Jehoudda était un imposteur de fort calibre, mais que penser de celui qui fabrique cette Écriture ? Toutefois il ne ment pas au point de la contredire. C'est le samedi 17 nisan qu'on envoie les prêtres chez Pilatus, — cette fois ils ne craignent plus d'entrer chez le goy, — Bar-Jehoudda n'a plus que la nuit du 17 au 18 pour disparaître.

64. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et ne disent au peuple : « Il est ressuscité

(1) « C'est-à-dire le jour même du sabbat, dit le Saint-Siège. Les Juifs appelaient le vendredi la préparation du sabbat, parce qu'on y préparait à manger, ce qu'il n'était pas permis de faire le lendemain. » C'est exact.

(2) Donc le samedi matin, second jour dans le nouveau dispositif.

d'entre les morts »; et la *dernière* erreur serait pire que la *première*.

Comme, en dépit de leur fourberie, les synoptiseurs jugent bien l'œuvre de l'Église ! L'adoration d'un scélérat juif par les goym abusés n'est-elle pas une erreur pire que le millénarisme ?

Il était bien acquis que le poste romain s'était retiré le vendredi soir, après avoir achevé les suppliciés par le *crurifragium*. Pilatus ne pouvait donc pas promettre aux prêtres de leur donner de ses soldats pour garder le sépulcre, il fallait que ces gardes fussent de ces mêmes sergents qui sous la conduite de Saül avaient arrêté le roi des voleurs à Lydda. C'est ce que Pilatus fait observer avec une précision absolue. Mais c'est une si vieille tradition parmi les artistes de représenter les gardes sous le costume romain, soit en peinture, soit en sculpture, que nous l'avons suivie nous-mêmes, les yeux prévenus par ces images (1); mais nous nous sommes trompés, et nous confessons notre faute dans l'espoir que l'Abbas commun nous la remettra.

65. Pilatus dit : « Vous avez des gardes; allez, et gardez-le comme vous l'entendez. »

66. Ceux-ci donc, s'en allant, munirent le sépulcre, scellant la pierre et mettant des gardes.

Après avoir violé la Loi de tant de façons, les prêtres n'hésitent pas à faire violer en même temps le sabbat et la pâque par leurs gardes qui, l'agneau digéré, vont se souiller abominablement en passant la nuit dans le cimetière des suppliciés. Seul Pilatus a le res-

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 57.

pect du sabbat, il a retiré son poste la veille, il ne fournira plus d'hommes. Quant aux prêtres, jamais ils n'ont tant tracassé dans toute leur existence que le jour de ce sabbat où tout travail leur est défendu. Ils font des scellements avec du ciment que je veux croire romain.

Quant aux gardes, « ils furent, dit le Saint-Siège, placés à l'entrée du monument et du vestibule extérieur, afin de surveiller les scellés. La garde romaine se composait ordinairement de seize hommes qui se relevaient quatre par quatre de trois heures en trois heures. » C'est possible, mais les hommes sont fournis par le Temple et non par Pilatus, le texte ne souffre aucune équivoque. Si Saül n'a plus mal à son oreille, c'est lui qui les commande, car il n'est parti pour Damas qu'après le septième jour de la pâque, soit le 22.

XIV

LES REVENANTS DE L'ENLÈVEMENT

MATTHIEU, XXVIII, 1. Or, la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

La mère et la sœur du crucifié. Dans Cérinthe la mère seule vient au caveau provisoire qu'elle trouve vide, et où elle rencontre les deux *anges* de Shehimon et de Cléopas, qu'elle a jadis commis au transfert du cadavre à Machéron. La situation de Bar-Jehoudda s'est un peu améliorée depuis Cérinthe, on a enfin avoué à Jésus en quel lieu on avait mis ce martyr, et il l'a

assumé. C'est donc une simple curiosité que satisfont les deux revenantes, elles viennent voir le caveau provisoire.

LUC, XXIV, 1. Mais le premier jour de la semaine elles vinrent de grand matin au sépulcre, apportant les parfums qu'elles avaient préparés ;

MARC, XVI, 1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, [et Salomé], achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

« C'était le samedi au soir, dit l'Infaillible, lorsque le soleil fut couché. Le sabbat finissait au coucher du soleil. Pour accorder saint Marc avec saint Luc, qui dit que ces femmes avaient préparé les parfums dès la veille du sabbat, il faut traduire ici : *Elles avaient acheté des parfums ;* ou bien *elles achetèrent de nouveau des parfums*, qu'elles joignirent à ceux qu'elles avaient achetés la veille et qui ne suffisaient pas pour embaumer comme il le faut le corps de Jésus-Christ. » L'Infaillible aura beau faire, nous ne perdrons pas le respect que nous devons aux Écritures révélées. Et d'abord nous trouvons fort mauvais qu'il traite si dédaigneusement deux personnes, dont l'une, Myriam Magdaléenne, est connue dans l'Église sous le nom de Sainte Vierge mère de Dieu. Car enfin si Myriam Magdaléenne n'est pas la même femme que Salomé, mère des sept fils du Zibdéos, la mère du crucifié n'est pas là. Or nous savons qu'elle y est, avec ce qui lui reste des parfums du sacre, et nous en sommes avertis depuis longtemps par Jésus lui-même qui a dit à Judas : « Laisse-la réserver ces parfums pour ma sépulture (1) ». Elle

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 199.

n'a donc pas eu besoin d'en acheter de nouveaux, et Luc a pu dire avec raison que la préparation était faite dès le vendredi soir. Mieux que cela, l'embaumement. Car nous avons lu dans Cérinthe et nous le rappelons ici, parce que ces répétitions dans les choses sacrées plaisent toujours aux âmes pieuses : « Nicodème (le vendredi soir) apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc (l'Haramathas et lui) le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir (1) ». Nicodème tenait-il les parfums de sa sœur ou les avait-il achetés? Il n'importe : l'embaumement, fait par lui et par le fossoyeur, était terminé à la première heure du sabbat. Mais comme c'est précisément cela dont on ne veut plus, puisqu'on a supprimé Nicodème et que l'Haramathas est devenu conseiller impérial, l'embaumement est encore à faire, et on a réservé cette besogne aux femmes, afin de leur ménager l'occasion de venir au Guol-golta le dimanche matin. Gardons-nous donc bien de traduire comme le Saint-Siège nous y invite pour accommoder Marc et Luc. Marc et Luc sont d'accord pour mentir : la mère et la sœur du crucifié ne sont venues au Guol-golta que pour guider les enleveurs. Mais si elles n'y reviennent pas le dimanche matin, au besoin avec les revenants des enleveurs, qui constatera la disparition du corps?

Marc, xvi, 2. Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 329.

3. Or elles se disaient l'une à l'autre : « Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? »

4. Mais regardant elles virent la pierre ôtée ; or elle était fort grande.

Luc, xxiv, 2. Et elles trouvèrent la pierre ôtée du sépulcre.

Moins ancien que celui de Cérinthe, le dispositif de Marc l'est plus que celui de Luc. Prudent par certains côtés, — il ne met qu'un seul ange dans le caveau pour parler aux femmes, — il est fort maladroit par d'autres, car les femmes épouvantées de la disparition du corps s'enfuient à toutes jambes comme si l'événement était inattendu, et sans rien dire à personne, ce qui va contre l'intérêt ecclésiastique.

Marc, xvi, 5. Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; et elles furent frappées d'étonnement.

6. Il leur dit : « Ne craignez point ; c'est [Jésus] le Naziréen crucifié que vous cherchez ; il est ressuscité, *il n'est point ici* (1) : voilà le lieu où on l'avait mis.

7. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez, *comme il vous l'a dit* (2). »

8. Mais elles, sortant du sépulcre, s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées.

Luc, tout en arrangeant les choses à sa façon, n'a pas cru pouvoir faire revenir dans le caveau moins de deux hommes, qui sont Shehimon et Cléopas, les deux

(1) Non, mais il est à Machéron.

(2) Dans Luc peut-être, mais dans Marc il n'a rien dit de pareil. Le synoptiseur reporte dans l'un ce qu'il a lu dans l'autre et qu'il croit utile à la cause.

enleveurs. Il n'a pris qu'une seule précaution, celle de ne pas les nommer, du moins à ce moment (1).

Luc, xxiv, 3. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur [Jésus] (2).

4. Or il arriva, pendant qu'en leur âme elles en étaient consternées, que près d'elles parurent des hommes avec des robes resplendissantes.

5. Et comme elles étaient effrayées et baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous *parmi les morts* (3) celui qui est vivant?

6. *Il n'est pas ici* (4), mais il est ressuscité ; rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée,

7. Disant : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des *hommes pécheurs*, qu'il soit crucifié, et que le troisième jour il ressuscite. »

8. Et elles se ressouvinrent de ses paroles.

Elles ont de la chance, car il avait défendu de les dire à personne! Il est donc impossible qu'elles les aient apprises autrement que par la lecture. Enfin il n'est pas possible qu'elles aient lu ce texte, qui diffère très sensiblement du dispositif ancien, de celui de Luc lui-même, car il n'y est plus question ni de fouet ni de railleries, et on qualifie d'hommes pécheurs des gens qui n'ont fait que punir un voleur et un assassin.

Mais si la mère et la sœur du crucifié continuent à fuir du train dont elles fuient dans Marc, et à ne rien

(1) Il les nomme plus loin.

(2) Si nous avions un vieux texte araméen de ceci, nous y lirions *Marân*.

(3) Avis à ceux qui disent aujourd'hui que le caveau n'était pas dans le cimetière des criminels, mais dans le jardin privé d'un certain Joseph d'Arimathie.

(4) C'est entendu, il est à Machéron.

dire du résultat de leur visite, comment la disparition sera-t-elle connue des douze apôtres et des soixante-douze disciples que l'Évangéliste a groupés autour de Jésus pour la bonne règle allégorique ? Ce Marc est un imbécile qui ne prévoit rien !

Aussi Matthieu a-t-il songé à utiliser le témoignage des sergents par lesquels, seul de tous les évangélistes, il fait garder étroitement l'entrée du caveau.

Entre autres observations curieuses ils voient que la pierre roulée devant le caveau par Cléopas senior et le fossoyeur, et scellée par les princes des prêtres le matin du sabbat, a été déplacée non par la main de Shehimon et de Cléopas junior, mais par un tremblement de terre.

MATTHIEU, XXVIII, 2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus.

3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.

Cet ange, c'est Bar-Jehoudda lui-même dans son état d'assumé, d'homme de lumière, conforme à la description que l'*Apocalypse* fait de ces bienheureux. Il lui manque la couronne, mais il l'avait, c'est une lacune dans le signalement. Il est assis sur la pierre retournée, c'est-à-dire sur le côté ciel de la pierre. Les gardes devraient donc s'en aller à la renverse, comme font ceux qui dans Cérinthe arrêtent Jésus au Mont des Oliviers, mais ils se contentent de devenir comme morts, c'est-à-dire de tomber dans un sommeil qui les rend impropres à entendre la révélation que le revenant fait aux deux femmes.

4. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés, et devinrent comme morts.

5. Mais, l'ange prenant la parole, dit aux femmes : « Ne craignez point, vous : car *je sais* que vous cherchez [Jésus] *qui a été crucifié* (1).

6. Il n'est point ici (2), car il est ressuscité, *comme il l'a dit* (3) : venez, et voyez le lieu où le Marân était déposé.

7. Et allant promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité ; et voici qu'il va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez. Ainsi, *je vous l'ai dit d'avance* (4). »

Dans Luc c'est par les femmes que les apôtres, réduits à onze par la disparition inexpliquée d'Is-Kérioth, — Luc ne dit point comment il a fini, — et les soixante-douze, dont le nombre ne paraît pas avoir été entamé, apprennent la disparition du corps de Bar-Jehoudda, disparition que son revenant interprète aujourd'hui comme une résurrection.

Luc, xxiv, 9. Et, revenues du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses (5) aux onze et à tous les autres.

10. Or, c'était Marie-Madeleine, [Jeanne,] (6) Marie, *mère* de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui rapportaient ces choses aux apôtres.

(1) On se décide enfin à l'avouer !

(2) Là-dessus tout le monde est d'accord avec l'ange de Bar-Jehoudda. Il est à Machéron. Demandez plutôt aux anges Shehimon et Cléopas !

(3) Ceci manque dans le dispositif de Marc et de Luc.

(4) Par conséquent, je ne vous le dis pas aujourd'hui pour la première fois. Ceux qui soutiennent cela sont des athées ou, ce qui est pis, des ennemis de l'Eglise.

(5) Toutes ces choses, sauf le transport à Machéron.

(6) En remplacement de Salomé, dont on regrette la présence dans certaines copies et qu'on enlève de celle-ci, car Salomé est le vrai nom de Myriam Magdaléenne. Il est inutile que le goy finisse par s'en apercevoir.

11. Et ce récit leur parut comme du délire, et ils ne les crurent pas.

Singulières gens que ces apôtres à qui Jésus ne cesse d'annoncer sa résurrection, particulièrement dans ce même Luc, et qui ne veulent pas s'incliner devant l'évidence ! Mais ce passage est d'un scribe bien antérieur à la synoptisation ; on ne comprend même pas que l'Église l'ait laissé dans son travail, car la conduite des quatre-vingt-trois (1) est toute tracée : ils doivent ou accepter le fait comme prouvé d'avance par la prophétie de Jésus, ou le vérifier, s'ils conservent un doute. A ce propos, on peut se demander pourquoi l'Évangéliste ne les envoie pas au tombeau pour constater *de visu* la disparition. C'est qu'il est lié par ce fait que la mère et la sœur du crucifié sont les seuls revenants en état de constater la disparition, étant seules à savoir où le corps avait été mis par Cléopas senior et le fossoyeur. Les douze et les soixante-douze n'existent pas encore en 789, mais existassent-ils qu'ils ne pourraient pas être appelés à la vérification. A la date du 16 nisan il n'y a, en dehors du fossoyeur, qu'un homme qui sache où est le caveau provisoire, c'est Cléopas senior, et on n'en veut sous aucun prétexte. A la date du 17, parmi les cinq frères survivants de Bar-Jehoudda, il n'y en a qu'un qui sache où est le corps, c'est Shehimon. Celui-là, on peut le mobiliser, et le voici.

12. Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre ; et s'étant penché, il ne vit que les linges posés à terre, et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

(1) Ils sont réduits à ce chiffre par la mort d'Is-Kérioth.

De sorte qu'en dehors des femmes et de Shehimon — on a enlevé Cléopas junior — qui se sont mis d'accord pour nier la crucifixion de bar-Jehoudda, tout ce qui s'est passé au Guol-golta et à Machéron est resté inconnu des quatre-vingt-quatre jusqu'à cette Écriture. Luc aurait bien pu se dispenser de cette constatation, lui qui redresse si bien les erreurs de Marc !

XV

LA MÈRE DES SEPT FILS DU ZIBDÉOS

De leur côté les synoptiseurs auraient bien dû biffer de Marc le passage suivant qui est une réduction manifeste du dispositif de Cérinthe, avec cette circonstance aggravante que les sept enfants mâles de Myriam Magdaléenne y sont indiqués comme étant l'œuvre du Verbe Jésus (sauveur).

Marc, xvi, 9. Or, Jésus, étant ressuscité le matin, au premier jour de la semaine, apparut premièrement à Myriam Magdaléenne *de laquelle il avait accouché sept puissances.*

10. Et elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient.

11. Mais eux, entendant dire qu'il vivait et qu'il avait été vu par elle, ne le crurent pas.

Là où nous avons mis que Jésus, en sa qualité de Verbe créateur (1), était entré dans Myriam Magda-

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 12. Les écrits juifs du Moyen-âge contre le christ sont tels que l'Église eût pu les commander, c'est-à-dire d'une ineptie, d'une grossièreté et d'une ignorance qui les frappe

léenne pour en accoucher sept puissances, (car ainsi faut-il dire pour rendre la pensée de l'évangéliste,) toutes les traductions ecclésiastiques entendent qu'*il avait chassé sept démons* du corps de cette malheureuse. Je n'ai pas besoin de revenir sur la nature et sur l'identité de ces sept puissances, vous connaissez et leurs noms et leur qualité. Je voudrais simplement demander aux exégètes qui sont en même temps hellénistes, sur quelle particularité ils se fondent, non pas pour traduire *daimôn* par *démon*, — je vois bien ce qui les travaille, — mais pour rendre *ecballein* par *chasser*. « *Aph'ès ecbeblèkei epta daimonia*, dit le texte. » Pourquoi, puisqu'il s'agit d'une mère, celle des sept fils de Zibdéos, ne pas traduire tranquillement *ecballein*, comme le veulent tous les dictionnaires quand il s'agit de parturition, par *mettre bas*, *faire éclore*, *accoucher?* Exemples : « *To bréphos ecballétai*, l'enfant vient au monde. *Exébalé tous Dioscurous*, elle fit éclore les Dioscures. *È thèluptéris, gunaiki ean dothè, ecballein phasi*, la thélyptéride, donnée à une femme, la fait, dit-on, avorter » (1). Moi, voyez-vous, quand d'une part je lis dans une Écriture révélée,

d'impuissance. L'un des plus idiots est assurément le *Tholodoth Jésu* dont elle a fait la célébrité, beaucoup plus pour se moquer des Juifs que pour se défendre contre leurs calomnies. On y lit toutefois ceci qui pour être faux dans le fond n'en est pas moins précieux par le chiffre : « Le sanhédrin déclara Jésus né d'un adultère, et exclu comme tel de l'assemblée d'Israël, ce qui fut publié au son de *trois cents trompettes*. » N'est-il pas curieux que le chiffre de ces trompettes soit celui des deniers auxquels Cérinthe, par la bouche de Jehoudda Is-Kérioth, estime les parfums contenus dans le vase de l'année 788 au moment où eut lieu le sacre. Et ne savons-nous pas que le jugement du sanhédrin fut rendu quelques jours après le chrisme? Nous avons adopté le 5 adar, parce que le *Talmud* dit que la sentence fut affichée pendant quarante jours.

(1) La thélyptéride est la fougère femelle.

comme le *Quatrième Evangile* depuis qu'il n'est plus de Cérinthe, cette définition de Jésus : « Tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui », et que je me trouve en face d'une femme dans laquelle il a mis le germe de sept enfants mâles dont je sais les noms et l'histoire, — il est entendu que nous ne comptons pas les filles, — eh! bien, je traduis *ecballein* comme ont fait les sages-femmes qui l'ont accouchée et les opérateurs qui ont circoncis bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior, Jacob junior, Philippe, Jehoudda Toâmin et Ménahem. Je sais que je m'expose aux peines éternelles, puisque je nie la virginité de Myriam Magdaléenne et la divinité de son békôr (1), mais j'ai pour moi le vieil Abbas à la ressemblance de colombe, lequel depuis quinze siècles, (inutilement je le reconnais,) répudie la gloire d'avoir eu un fils crucifié pour trahison, vol et assassinat. Car, à prendre les choses comme nous le devons, c'est-à-dire selon la lettre vivifiée par l'esprit, ce n'est pas lui, c'est Jésus qui est l'Abbas de l'honorable juif dont le pape est le vicaire. Nous avons d'ailleurs cité le passage de Valentin, où Myriam Mágdaléenne relève de couches (2), lorsque, rentrant chez son mari, elle trouve attaché au pied de son lit le petit enfant qui figure alternativement dans les Écritures sous le nom de Joannès et sous celui de Jésus.

Matthieu a bien compris qu'on ne pouvait laisser les choses en un aussi fâcheux désarroi, étant donné surtout que, dans Cérinthe, Salomé est de tous les personnages soit masculins soit féminins la première à qui Jésus se montre après le transport de son fils aîné à

(1) Premier-né. Cf. *Le Charpentier*, p. 91.
(2) Cf. *Le Charpentier*, p. 222.

Machéron. La peur qui dans Marc porte les femmes à la fuite et leur cloue la bouche, est mêlée dans Matthieu d'une joie qui les rend plus abordables et plus communicatives.

MATTHIEU, XXVIII, 8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte et avec une grande joie, courant porter ces nouvelles à ses disciples.

9. Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant : « Je vous salue. » Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

10. Alors Jésus leur dit : « Ne craignez point : allez, annoncez à *mes frères* qu'ils aillent en Galilée : c'est là qu'ils me verront » (1).

Il montre ici pour Myriam Magdaléenne la courtoisie la plus raffinée. Ce n'est plus l'ancienne attitude hautaine et distante : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? » (2). Déjà les anges de Shehimon et de Cléopas ont fait prévoir ce revirement en cessant de l'appeler « femme » comme dans Cérinthe (3). Au lieu de cela, c'est : « Bonjour, madame » ; et Jésus salue le premier, de peur que sa mère selon le monde ne lui saute au cou en s'écriant : « Bonjour, bar-Abbas ! », et en versant des larmes capables de rouiller les pièces de monnaie qui tombent dans le plateau de l'Église.

On ne veut plus que les sentiments naturels crèvent le fond de cette atroce mystification. On a enlevé à Myriam ce qualificatif de Magdaléenne qui l'enveloppe

(1) Pour la circonstance Jésus redevient le revenant de Bar-Jehoudda, et il répète ce que l'ange de celui-ci vient de souffler aux femmes.

(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 54.

(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 334.

tout entière d'un vêtement de péché. Myriam n'est plus Magdaléenne, c'est Myriam tout court, presque Marie! Jésus et elle se voient pour la première fois : « Bonjour, madame; bonjour, monseigneur », comme dans les royaumes qui sont de ce monde.

Vraiment ces gens sont trop polis pour être honnêtes! Mais quoi! voulez-vous que Myriam Magdaléenne attire l'attention du goy sur le suggestif discours qu'elle tient à Jésus dans Cérinthe : « Seigneur, je vous prenais pour le jardinier [du Ghê-Hinnom]. Si vous l'avez enlevé [de la croix], dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai [à Machéron]? (1) ». Autant vaudrait que le revenant ajoutât : « Merci, maman! »

Mais, puisque dans Cérinthe la mère avoue être l'instigatrice de l'enlèvement, puisque Shehimon et Cléopas reconnaissent en être les auteurs, les princes des prêtres et tout le Sanhédrin ne peuvent-ils venir déclarer que ce bruit d'enlèvement est une calomnie semée par eux-mêmes à l'aide de témoins payés pour tuer dans l'œuf la vérité de la résurrection? Voici le travail, il est délicieux.

Matthieu, xxvii, 11. Lorsqu'elles s'en furent allées, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé (2).

12. Et ceux-ci, s'étant assemblés *avec les anciens* (3), et ayant tenu conseil, donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats (4).

(1) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 335.
(2) Ils se sont remis de l'émotion du tremblement de terre.
(3) Les soixante-douze membres du Sanhédrin.
(4) *Stratiôtais*. Dans l'esprit de l'évangéliste, il s'agit de soldats mercenaires, qui pouvaient n'être pas Juifs et à qui par conséquent il

13. Disant : « Dites : *Ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé, pendant que nous dormions.*
14. Et si le gouverneur l'apprend (1), nous le persuaderons, nous vous mettrons en sûreté. »
15. Ainsi les soldats, l'argent reçu, firent comme on leur avait appris ; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

C'est un bruit strictement judéen, un bruit intéressé, émanant de calomniateurs qui, pour couvrir leur déicide, ont soudoyé des mercenaires toujours aux gages des plus offrants ! Mais dans le fond, ces prêtres et ces magistrats savent parfaitement que bar-Jehoudda est ressuscité, puisque les gardes l'ont vu assis sur la pierre ; et ceux qui font mentir les gardes n'en sont pas moins pénétrés qu'eux de la certitude de la résurrection, ce qui rend leurs procédés plus misérables encore ! En vain objectera-t-on que dans Cérinthe Myriam Magdaléenne reconnaît la première que l'enlèvement est d'elle, de son fils cadet, de sa fille aînée et de son gendre, cette femme n'est qu'une espèce de folle, une débauchée, dont le corps craquait sous l'effort de sept démons d'une activité dévorante, et Cérinthe n'est qu'un hérétique dont l'Évangile respire le blasphème sans aucune interruption !

était indifférent de violer la pâque en passant toute une journée et toute une nuit hors de la ville.

(1) Or Pilatus quitta la Judée à la fin de cette année 789 sans savoir que le corps de bar-Abbas eût été enlevé dans la nuit du 18. Et puis qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire ? Nous l'avons expliqué déjà, (Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 49) il n'y avait que les enleveurs qui fussent intéressés à propager le fait de l'enlèvement, car ils en tiraient leur argument principal, leur seul argument même, en faveur de la non-crucifixion de leur parent.

XVI

TRANSFIGURATION DU RETOUR DE L'ENTERREMENT

Après l'épisode des femmes au tombeau, le dispositif le plus ancien est indubitablement celui de Luc, dans lequel on voit Shehimon et Cléopas revenir de Machéron, l'enterrement terminé. Le compagnon de Cléopas n'est pas nommé, mais nous savons que c'est Shehimon, nous ne pouvons donc nous rallier à l'opinion d'un certain nombre d'interprètes pour qui, dit le Saint-Siège, « le compagnon de Cléopas aurait été Saint-Luc lui-même. » Pourquoi pas Saül, maître de Luc? Car Saül était rentré en possession de son oreille depuis trois jours, et il n'avait pas encore pris le chemin de Damas.

Il fallait d'ailleurs que pour obéir à la parole de Jésus après la Cène, Shehimon s'en allât hors de la ville, ne fût-ce que pendant une journée, de manière à justifier le dispositif : « *Quand tu seras revenu*, confirme tes frères. » Ce dispositif datait d'un temps où Shehimon n'était pas encore la Pierre sur laquelle l'Église avait édifié sa fortune; on ne contestait alors ni qu'il se fût réfugié en Asie après l'enlèvement, ni qu'il en fût revenu pour confirmer ses frères par son martyre en ce même Guol-golta. Mais aujourd'hui qu'il était crucifié à Rome après avoir investi Clément de sa succession, l'Église entendait bien limiter à une journée l'aller et le retour dont Jésus avait parlé.

Luc, xxiv, 13. Or voici que deux d'entre eux allaient ce

même jour à un village nommé Emmaüs, qui était à la distance de [soixante] stades de Jérusalem (1).

14. Et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

15. Et il arriva que, pendant qu'ils discouraient et conféraient ensemble, Jésus lui-même, s'étant approché, marchait avec eux.

16. Mais leurs yeux étaient retenus, *de peur qu'ils ne le reconnussent.*

Il importe extrêmement que leurs yeux soient retenus par la ceinture, parce que s'ils ne sont pas dans ces liens particuliers, Shehimon va reconnaître son frère aîné et Cléopas son beau-frère. Or ce jour-là, après l'avoir enterré clandestinement, ils se sont entendus pour soutenir qu'il n'avait pas été crucifié du tout. C'est si vrai qu'il existe déjà un Évangile, celui de Cérinthe, dans lequel le mort de 789 est encore vivant en 802! Ils ne peuvent donc pas se servir de leurs yeux pour le voir ressuscité le 18 nisan, ce serait en faire un mauvais usage. Donc leurs yeux sont retenus.

17. Et il leur dit : « Quels sont ces discours que vous tenez ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes? »

18. Et l'un d'eux, nommé Cléopas, répondant, lui dit : « Es-tu seul si étranger dans Jérusalem, que tu ne saches point ce qui s'y est passé ces jours-ci? »

Il faut que Jésus n'en sache pas le premier mot, qu'il soit plus étranger dans sa propre ville (2) que les Alexandrins eux-mêmes, car s'il est aussi instruit qu'eux de la mascarade du prétoire, il saura que Bar-Jehoudda y a été bafoué sous le nom de Bar-Abbas et il

(1) Sur Ammaüs, Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 72.
(2) La Ville de David.

aura vu l'écriteau. En ce cas, à quoi bon fabriquer toutes ces Écritures ?

19. « Quoi ? leur dit-il. » Et ils répondirent : « Touchant [Jésus] le Naziréen (1), qui fut un prophète puissant en œuvres et en *paroles* » (2) devant Dieu et tout le peuple ;

20. Et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Pour nous, *nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël* (3) ; et cependant, après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées (4).

22. A la vérité, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont effrayés : car, étant allées avant le jour au sépulcre,

23. Et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues disant même qu'elles ont vu *des anges* qui disent qu'il est vivant (5).

24. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au sépulcre (6) et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'ont dit : mais lui, ils ne l'ont pas trouvé. »

XVII

L'ÉCOLE DU FAUX

Sur ces données Jésus, révélant sa véritable nature, va leur faire un cours de composition littéraire à l'usage

(1) *De Nazareth*, dans la traduction du Saint-Siège, toujours dans le but de faire croire à l'existence de Nazareth avant le huitième siècle.

(2) *Les Paroles du Rabbi*, contenant l'*Apocalypse*.

(3) Du reste du monde. C'est bien cela.

(4) L'aigrefin compte du vendredi, jour de la mort.

(5) Ces deux anges sont Shehimon et Cléopas eux-mêmes.

(6) Deux seulement, les deux enleveurs, réduits même au seul Shehimon dans Matthieu. Cf. plus haut, p. 194.

des *scribes évangéliques*. Il s'agit de rouler tous les goym à l'aide de quelques passages copiés infidèlement dans les prophètes, détournés de leur sens raisonnable et distribués dans les fausses Ecritures qui sont les *Évangiles*, les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*.

25. Alors il leur dit : « O insensés et lents de cœur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !
26. Ne fallait-il pas que le christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire ? »
27. Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, *il leur interprétait dans toutes les Ecritures* ce qui le concernait.

Traités par cette méthode sur laquelle brocheront un jour théologiens, exégètes et herméneutes, les bons gogoym se rendront à merci et assisteront impuissants au naufrage de leur dignité, de leur conscience et de leur raison. Pour la première fois depuis la création du monde on leur fera adorer un scélérat condamné la veille pour trahison, assassinat et vol, et pendant des siècles ils s'extermineront autour de son cadavre. Le Verbe qui a conseillé cette tactique, c'est, dit l'Église, celui qui a créé l'âme et la vie ; c'est, disons-nous, celui qui a créé la folie et la mort.

28. Cependant ils approchèrent du village où ils allaient ; et Jésus feignit d'aller plus loin.
29. Mais ils le pressèrent, disant : « Demeure avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour est sur son déclin. » Et il entra avec eux.
30. Or il arriva, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, le bénit, le rompit, et il le leur présentait.

31. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; et il disparut de devant leurs yeux.

Ils l'avaient reconnu à la façon dont il a rompu le pain, ils sont censés avoir assisté à la Cène. Jésus leur distribue de nouveau le *pain-Zib*, mais il ne le présente plus sous la forme du poisson, comme dans les deux pâques manquées de Cérinthe. Le repas d'Ammaüs est postérieur à ces deux séméiologies ; il n'y a point eu de poisson dans la Cène, on n'en met pas dans cette distribution de pain où Jésus ne leur donne que le pain quotidien. Si ce repas était réel, il augmenterait d'une unité le nombre des apôtres qui ont bénéficié de l'Eucharistie, car pour reconnaître Jésus à la façon dont il rompt le pain, il faut que Cléopas ait assisté à la Cène ; or, il n'est pas des douze. Mais s'il n'est pas des douze, il est de la *beth léhem*, de la maison du pain que la famille de David avait mission de distribuer aux Juifs. Dès le moment qu'il est de la *beth léhem*, il est aussi de la *beth saïda*, puisque c'est la même *beth*. On peut donc dire que le poisson est sous-entendu : au fond, c'est à son *signe* qu'ils reconnaissent en Jésus le revenant du Ieou-Shanâ-os. Qu'est-ce que Jésus ? Il vous l'a dit mille fois : Joannès ressuscité après trois jours et trois nuits.

Dans Marc on n'a pas tenu compte du repas d'Ammaüs, mais on a maintenu le principe de l'apparition aux deux enleveurs.

Fils de Shehimon, il ne convenait pas que Marc eût l'air d'ignorer complètement cette apparition, il pouvait la tenir de la bouche de son père ; mais on a réduit l'épisode à très peu de chose, évitant tout nom, même celui

d'Ammaüs qui orientait le goy dans la direction de Rama et de Machéron.

MARC, XVI, 12. Il se montra ensuite sous une autre forme à deux d'entre eux, qui étaient en chemin et qui allaient à une maison de campagne.

13. Et ceux-ci allèrent l'annoncer aux autres ; mais ils ne les crurent pas non plus.

On n'a reporté dans Matthieu ni l'apparition aux deux enleveurs, ni l'incrédulité dont *les autres* disciples font preuve quand ils apprennent cette nouvelle. Cela pour une raison facile à comprendre, sinon pour les exégètes et les herméneutes, du moins pour les lecteurs du *Mensonge chrétien*. Parmi *les autres* dont il est question ici se trouve Jehoudda Toâmin dont l'absence au moment de l'enlèvement est relevée par Cérinthe avec une franchise déplorable. « Ce jour-là, dit Cérinthe, Toâmin n'était pas avec eux (1) ». Étant fils de Toâmin, Mathias pouvait n'avoir pas de renseignements particuliers sur l'apparition aux deux enleveurs, puisque son père était à Damas ou ailleurs ce jour-là ; en revanche, il aurait dû en avoir de très circonstanciés sur la séance spéciale que Jésus donne pour Toâmin huit jours après l'enlèvement, et dans laquelle il lui fait toucher sa plaie au côté. Mais cette séance ruinant d'avance tout le dispositif chronologique des synoptisés sur la résurrection au troisième jour, on l'a laissée pour compte à Cérinthe. Il était tout naturel que Mathias n'en eût jamais entendu parler, puisque son père était mort dans la même ignorance.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 348.

XVIII

ANTIDATAGE DE LA LEVÉE DU DEUIL ET SES CAUSES

Lorsque Cérinthe avait inventé cette séance, il avait eu en vue le repas funéraire du huitième jour, la levée du deuil fixé à sept jours par la Loi. Jusqu'au 24 la famille avait pleuré le mort. C'était l'aveu qu'elle ne savait pas qu'il fût ressuscité le 18. Les synoptiseurs ne pouvaient accepter cela dans un dispositif où il devait ressusciter le 18 sous peine de disqualification. Ils ont donc placé le repas funéraire le 19. Toutefois dans Marc il n'est nullement dit que le repas ait lieu à Jérusalem, il a certainement lieu dans la partie de la Galilée transjordanique où Jésus a annoncé qu'il précéderait les disciples (1). C'est d'ailleurs une violation de la loi, car la pâque ne finissant que le 21 au soir, ils n'avaient pas le droit de sortir de la ville avant ce jour-là.

MARC, XVI, 14. Enfin, il apparut aux onze lorsqu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité.

Ceux-ci sont Salomé senior et Salomé junior, (la mère et la fille,) Cléopas et Shehimon, les seuls auxquels Jésus apparaisse, parce qu'ils furent seuls mêlés à l'enlèvement. Luc, tout en supprimant le repas, rétablit la réunion à Jérusalem où Cérinthe l'avait mise, et, tout en supprimant la scène avec Toâmin, il accorde une

(1) Cf. le présent volume, p. 198.

grande importance à la vérification de l'identité par les mains et par les pieds du crucifié. Toutefois, à l'instar de Matthieu et de Marc, il supprime complètement la vérification par la plaie dans le côté. D'ailleurs, cette vérification qui se fait par Toâmin dans Cérinthe a été supprimée de bonne heure dans les synoptisés. Le texte auquel a répliqué le Rabbin de Celse ne contenait plus ni fer de lance ni plaie au côté. Seule la Kanaïte par excellence, c'est-à-dire Salomé, disait avoir vu son fils ressuscité montrant les trous de ses mains ; et dans l'Évangile dont s'est servi le Rabbin, c'est à elle qu'il exhibe les marques des clous (1). « Quelque autre magicien de la bande aura rêvé cela, dit le Rabbin » (2).

Luc, xxiv, 33. Puis se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux (3),

34. Disant : « Le Seigneur (Marân) est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon (4).

35. Et eux, à leur tour racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin (5), et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

36. Or, pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : « Paix à vous ! C'est moi : ne craignez point. »

37. Mais eux, troublés et épouvantés, croyaient voir un esprit (6).

(1) *Anticelse*, II, 59.
(2) *Anticelse*, II, 55.
(3) Les soixante-douze au moins.
(4) Pardon, à Cléopas aussi, et avant ces deux-là, à Myriam Magdaléenne.
(5) Mais pourquoi diable étaient-ils sortis de la ville, rompant ainsi la pâque ? Voilà ce qu'on se garde bien de leur demander.
(6) C'est en effet ce que l'Evangéliste leur montre.

38. Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs?

39. Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. »

40. Et lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

XIX

LA TRANCHE DE ZIB

Ce sont bien les pieds et les mains d'un homme qui a été crucifié, mais ce crucifié est-il Bar-Jehoudda? Jésus a un moyen de le prouver, c'est de faire toucher la plaie que, seul de tous les crucifiés du 14 nisan, il a reçue dans le côté par le fer de lance, mais comme il ne veut pas de ce moyen, il ne lui en reste plus qu'un : le *signe*, plus probant que tout le corps. Au risque de démontrer une fois de plus l'identité du crucifié et de Joannès, Jésus va manger l'*Ieou-shanâ-os*. Cela s'appelle aujourd'hui « manger le morceau ».

41. Mais eux, ne croyant point encore, et étant transportés d'admiration et de joie, il dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger? »

42. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

43. Or, lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant les restes, il les leur donna.

Voilà Joannès l'ichthyophage tel que les Chaldéens l'ont connu et décrit (1). Depuis sa transformation en

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 41.

agneau pascal, il peut manger son *signe*. Qui mange le *Zib* sur le Zodiaque? L'*Agneau*. Qu'est-ce que le Verbe juif? Le miel de Dieu. Vous avez vu tout cela quand le Baptiseur vous est apparu au Jourdain, mangeant des sauterelles, ce *Zib* du désert, et le miel ethnique (1). Vous l'avez revu dans la pâque où Jésus rôtit les cent cinquante-trois poissons au bord du lac de Génézareth, et revu encore chez le marchand de poisson et de miel dans l'*Ane d'or* (2).

Bar-Jehoudda devait manger le *signe* pendant mille ans (3), mais c'est lui au contraire qui, pareil à Jonas, son prototype assyrien (4), lequel s'était promis de manger le *Zib* de Ninive, avait été avalé et rendu après trois jours et trois nuits! C'est bien le moins que dans cette séméiologie il le mange le *quatrième jour*, celui de la création du Soleil et qui répond aux *Anes* dans la kabbale sabbatique du Zodiaque. Les restes du *Zib*, c'est mille ans moins trois jours; les disciples sont bien partagés, à la condition toutefois que le Père ratifie la promesse du Verbe. Nous avons le regret de dire que telle n'était pas son intention, notamment en ce qui concerne Shehimon et Jacob senior à qui, quatorze ans plus tard, il a ôté le *pain-Zib* de la bouche avec un sang-froid remarquable.

Dans Matthieu, Jésus avec un mépris absolu pour ces compromettantes séméiologies, fait ce qui a été convenu dès les premiers temps : il a été dit qu'il précéderait les

(1) Cf. *Les Évangiles de Satan*, 2e partie, p. 31.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 70.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 350.
(4) Cf. *Les Evangiles de Satan*, 2e partie, p. 138.

disciples en Galilée, c'est en Galilée qu'il va les attendre. Pour les mêmes motifs de prudence et de régularité, on n'a pas reporté dans Matthieu l'apparition aux onze, que Marc et Luc plaçent le soir du dimanche 18. Cet animal de Cérinthe ne s'était-il pas avisé de la placer le dimanche 25, sous le prétexte que Toâmin ne pouvait pas être présent avant ce jour-là? Dès le moment que Toâmin n'était pas là le 18, son fils ne peut pas savoir ce qui s'y est passé.

Matthieu, xxviii, 16. Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait déterminée (1).

17. Et le voyant ils l'adorèrent ; quelques-uns néanmoins doutèrent.

Grands Dieux ! est-ce possible après toutes les preuves qui viennent d'être données ? Les quelques sceptiques qui refusent de se rendre à l'évidence ne peuvent être des apôtres, fait observer le Saint-Siège, « puisque Thomas, qui seul avait douté de la vérité de la résurrection, en était alors pleinement convaincu ; mais quelques-uns des disciples qui se trouvaient là présents avec les apôtres, et dont le doute portait, non sur le fait de la résurrection, qui était indubitable, mais sur la personne même de Jésus-Christ. »

C'est-à-dire sans doute sur la question de savoir si vraiment Bar-Jehoudda était consubstantiel ou non à l'Abbas.

Marc, xvi, 15. Et il leur dit : « Allez *dans tout l'univers*, et prêchez l'Evangile à *toute créature*.

(1) Il s'agit évidemment de Gamala.

16. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé : mais *celui qui ne croira pas, sera condamné* (1).

17. Or voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ;

18. Ils prendront les serpents et, s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. »

MATTHIEU, XXVIII, 18. Alors, s'approchant, Jésus leur parla, disant : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

19. Allez donc, *enseignez toutes les nations*, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;

20. Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation de l'Æon ».

« C'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, dit le Saint-Siège. » Nullement, mais jusqu'à la fin du cycle en cours, l'Æon-*Zib*, et c'est pourquoi il y eut en l'an mille un si bel accès de folie religieuse.

Ainsi Mathias, qui a été mis par l'Eglise au nombre des douze, est mort sans avoir vu l'Ascension. Au contraire, il a entendu que son oncle restait avec lui jusqu'en l'an mille à compter de 789. Marc au contraire qui n'est point des douze, mais qui est fils de Shehimon, a vu son oncle monter au ciel et choisir sa place à la droite de Dieu. Qui croire de Mathias bar-Toâmin ou de Marcos bar-Shehimon ?

MARC, XVI, 19. Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

(1) Ah ! le misérable !

20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

XX

SUPRÊME LEÇON DE FAUX

Ce qui suit n'est que dans Luc. Revenant sur les procédés qui ont été appliqués dans la fabrication de ces Ecritures sataniques, Jésus y ajoute une chose qui manquait aux disciples : l'intelligence et l'exploitation de ces Ecritures mêmes. Après le faux, l'usage de faux, c'est dans l'ordre.

Luc, xxiv, 44. Puis il leur dit : « Voilà ce que je vous ai dit, lorsque j'étais encore avec vous (1) : qu'il fallait que fût accompli tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, [dans les prophètes et dans les *Psaumes*] (2).

45. Alors il leur ouvrit l'esprit, *pour qu'ils comprissent les Ecritures* (3) ;

46. Et il leur dit : « Il est ainsi écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour (4) ;

47. Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémis-

(1) Cette journée même, sur la route d'Ammaüs, mais nulle part ailleurs, dans aucune autre circonstance et dans aucun autre Évangile.

(2) Cette source d'impostures est ajoutée. Il n'en parle pas sur le chemin d'Ammaüs, mais Valentin y avait tant puisé qu'il avait tracé la voie !

(3) Avant cela ils n'y comprenaient rien. L'Évangile n'est qu'un long coq-à-l'âne entre Jésus et les disciples, notamment Pierre.

(4) Cela n'est écrit nulle part, sinon dans ces turpides Écritures, après la Transfiguration et sur la route d'Ammaüs.

sion des péchés à *toutes les nations* (1) en commençant par Jérusalem (2).

48. Pour vous, vous êtes témoins de ces choses (3).

49. Et moi, je vais vous envoyer le don promis de mon Père (4). Vous, demeurez dans la ville, (5) jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

Comme conclusion à cette séméiologie ichthyophagique, les synoptiseurs ont réduit le premier chapitre des *Actes des Apôtres* qu'ils ont ensuite raccordé avec le dispositif de Luc.

50. Puis il les mena du côté de Béthanie ; et, les mains levées, il les bénit.

51. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et s'éleva au ciel.

52. Et eux, l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie.

53. Et ils étaient toujours dans le Temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

Ceci pour donner tous ses apaisements, comme on dit en Belgique, au très excellent Théophile à qui sont dédiés et l'Evangile dit de Luc et les *Actes des Apôtres*. Le très excellent Théophile a pu constater, dans ce dernier écrit, que le revenant de Joannès ne renonçait

(1) Les nations, ce sont les goym. Devant Dieu il n'y a qu'un peuple, les Juifs.

(2) C'est-à-dire par le christ lui-même, le premier bénéficiaire de la fraude ourdie contre les nations, toutes les nations.

(3) Et quels témoins ! Rien que d'abominables gredins.

(4) Ce don, c'est l'Esprit, le Paraclet dont Jésus a parlé dans Cérinthe. Entendez l'art de rouler les goym jusqu'à ce qu'ils retrouvent la raison, si toutefois ils la retrouvent !

(5) Ajouté par un aigrefin qui ne s'est pas embarrassé une seconde du démenti que Jésus lui donne au verset suivant.

pas à l'ichthyophagie pendant les quarante jours qu'il passe autour de Jérusalem, comme son ancêtre Jonas les a passés autour de Ninive.

XXI

LA DESCENTE AUX ENFERS

Pendant plus de soixante ans on avait dit que Bar-Abbas vivait encore, ayant échappé aux exécutions de Pilatus. Mais maintenant que dans l'*Envoi de Pathmos* il avouait avoir « été mort » (1) pendant vingt-quatre heures, la question se posait de savoir comment il avait employé le temps pendant lequel il avait été « retenu par les liens de la mort », comme dit l'honorable Pierre dans les *Actes des Apôtres* (2). Pour lui, la mort, c'est Satan; il l'avait dit dans son *Apocalypse*. Il avait donc été au pouvoir de Satan depuis le vendredi jusqu'au samedi soir. Satan l'avait donc emmené en enfer, séjour ordinaire des criminels. Jésus l'y avait suivi dans les mythologies valentiniennes et il l'y avait laissé. Nous avons donné cette scène ailleurs (3).

La descente aux enfers est dans le *Symbole des Apôtres* que l'Eglise dit avoir été enregistré au concile de Nicée en 325. Le christ « est mort, a été enseveli et est descendu aux enfers ». Ce voyage n'est dans aucun des Evangiles canoniques, mais il est dans l'Évangile

(1 Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 149.
(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 394.
(3) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 242 et *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 61.

valentinien. Ce n'est pas un voyage d'agrément, mais un voyage d'affaires, auquel les sept disciples de la première heure, Bar-Abbas surtout, étaient les premiers intéressés. Jésus était allé disputer leurs corps à Satan, comme autrefois dans l'*Assomption du nouveau Moïse* (1) il lui avait disputé celui de Jehoudda Panthora. Le devoir de Jésus, s'il tenait à rendre compte de l'emploi de son temps pendant cette journée, était donc de dire aux douze qu'il revenait des enfers et ce qu'il y avait fait. On ne comprend pas qu'il s'en abstienne dans les quatre Evangiles canoniques. En admettant que ce détail lui soit sorti de la tête, il a eu quarante jours devant lui sur le Mont des Oliviers pour réparer son oubli. C'est dans les *Actes des Apôtres* que devrait se trouver le récit de la descente aux enfers. Dès le moment que les Apôtres la mentionnent dans leur Symbole, c'est qu'ils l'ont apprise ailleurs que dans les *Evangiles* et dans les *Actes*. Comme elle n'est ni dans les *Lettres de Paul* ni dans les autres Ecritures du canon, ils ne peuvent la tenir que de Valentin. Bar-Abbas est descendu aux enfers, et les Apôtres ont raison de le dire dans leur Symbole; il y est resté jusqu'en 362, date à laquelle il en est sorti, non pour aller s'asseoir à la droite de Dieu, mais pour servir de pâture aux animaux de Machéron. Cette date étant postérieure de trente-sept ans au Concile de Nicée, le Symbole des Apôtres n'a aucune valeur testimoniale en ce qui touche l'Ascension.

L'Ascension définitive, c'est-à-dire l'aveu que Bar-Abbas ne reviendrait qu'à la fin du Cycle en cours, fut

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 268.

l'œuvre de l'Eglise romaine. Encore fallut-il renoncer au chantage périodique du Renouvellement différé de jubilé en jubilé, puisque d'un seul coup l'Eglise prorogeait de mille ans l'échéance d'abord fixée à 789. Beaucoup de christiens refusèrent d'aller avec ce Jésus-là pour rester avec l'ancien, celui qui pouvait revenir d'un jubilé à l'autre, et dès lors ils devinrent hérétiques relativement à l'Eglise de Rome qui, du haut de son mensonge perfectionné, les considéra comme de la chair à persécution. Elle les traita en conséquence, dès qu'elle eut assez de peuple à soulever contre eux.

LA MAISON DE CORRECTION

I

VALENTIN, CORRECTEUR DES APOTRES

Si le supplice de Bar-Jehoudda fut une crucifixion réelle et historique, celui de Jésus est une *crucifiction* (1) à l'usage des goym béats et naïfs. Cette *crucifiction* ne nuisait en rien à sa carrière. Elle n'en était qu'un heureux accident. Que dit-il, en effet, aux disciples dans Matthieu : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation de l'Æon », entendez : « jusqu'à l'An mille ». Mais comme c'est lui qui proroge et multiplie les temps, peut-être était-il encore en Judée pendant la dernière croisade. Le parti-pris des historiens, qui a prévalu jusqu'à nos jours, de dissimuler les faits essentiels a seul pu nous priver d'apparitions authentiques.

Par Cérinthe nous savons que Jésus est resté pendant un temps fort appréciable, treize ans, au milieu des christiens après le supplice de leur roi, et par Valen-

(1) Je réclame l'introduction de ce néologisme dans le dictionnaire pour désigner le cas de Jésus et la différence qu'il y a entre *cruci affigere*, clouer à la croix, et *crucem fingere*, représenter la croix.

tin que, mettant à profit l'arrestation équinoxiale dont il a été victime le 15 nisan 789, il n'est pas resté moins de onze ans sur le Mont des Oliviers, sur le Mont Sion, dans le Temple et sur la montagne de Gamala pour refaire l'éducation de ces messieurs et dames de la famille jehouddique.

De leur côté, les disciples de Ptolémée, disciple de Valentin, ne voyant dans les *Évangiles* qu'allégories cosmiques interposées entre les Juifs et les païens par l'imagination des évangélistes, tenaient que Jésus était une pure fiction où s'ébattaient les Æons. Et sans entrer dans le détail de leur système dont l'ingéniosité donne le frisson, il en résulte que pour les Ptoléméens Jésus passait dix-huit mois avec les disciples après la mort du christ. Il ne remontait donc au ciel, sa demeure ordinaire, qu'à l'équinoxe d'automne de l'année 790, sous Caligula.

Comme il est dans la constitution de Jésus de *passer* chaque printemps sur la Palestine, il ne lui en coûte rien de revenir sur les événements qui se sont produits dans l'intervalle, de sauver les martyrs que les lois ont atteints dans l'année, de mettre les choses au point où elles doivent être pour l'avancement du commerce baptismal et de les éclairer du jour nécessaire à l'exploitation des goym. Il ne se borne pas, comme on le croit généralement, à revenir sur l'année « où Joannès fut livré. » Il est resté plus de deux siècles enfermé dans plusieurs maisons de correction tenues par les Gnostiques (1), notamment dans celle de Valentin.

(1) Connaisseurs en choses du ciel, experts en Dieu, théologiens frottés de kabbale ou mieux kabbalistes tirant vers la théologie, bons moralistes pour la plupart.

Onze ans n'ont pas suffi à blanchir les disciples de Jehoudda le Gamaléen, et Jésus est remonté au ciel avec le regret de constater que cette besogne était au-dessus de ses forces; il y a des limites à la puissance de Dieu! Il repassera.

Il est repassé ainsi jusqu'à la fin du quatrième siècle, époque à laquelle on peut croire qu'il a donné la dernière couche à l'Évangile. Il ne lui a pas fallu moins de trois siècles pour décrotter le christ et sa famille, et appliquer sur le plomb vil de cette réhabilitation la mince couche d'or que l'Église appelle la morale révélée. Pièce fourrée. Nous allons voir que cette prétendue morale divine n'est, en ce qu'elle a de bon, qu'un grossier plaquage de la morale acquise. Il est possible que la somme évangélique soit en avance sur celle du *Talmud*, mais elle est très en retard sur celle des païens au temps de Tibère. De deux types en présence, on a pris celui qui favorisait le plus l'asservissement des hommes.

Sans quelques dehors philosophiques l'Église ne pouvait introduire le christ dans le monde. Elle l'habilla en moraliste à peu de frais; encore n'est-elle pas toujours allée chez le bon faiseur quand elle compose à grand renfort de plagiats le *Sermon sur la montagne* et qu'elle en parfume les lèvres de Jésus. La somme évangélique n'est point telle qu'on ne la puisse concevoir sans l'intervention d'un dieu. Ce prétendu Sauveur proclame des vérités beaucoup plus vieilles que lui, et beaucoup mieux exprimées avant lui. De temps en temps le Logos bredouille, si on le compare à Pythagore, à Socrate, ou simplement à Sénèque. Mais pour l'Église

il ne peut y avoir de vérité divine que dans la bouche d'un juif, et quel juif!

Les instructions et sermons sont entrés dans l'Évangile bien longtemps après Cérinthe chez qui il n'y a même pas de rudiment. Comme sermonneur Jésus est très différent de lui-même, selon qu'il est le Verbe du royaume de ce monde ou le Verbe du royaume qui n'est pas de ce monde. Le morceau de bravoure, souvent cité, c'est le Sermon esquissé par Luc dans la plaine et développé par Matthieu sur la Montagne. L'Église se tire d'embarras en disant que Luc est l'abrégé de Matthieu. Ainsi, Luc se serait permis d'abréger la parole divine. Cette parole, Marc qui vient avant Luc dans l'ordre des synoptisés, Marc ne l'a pas entendue, et Marc est fils de Shehimon dit la Pierre. Par là, on tient la preuve que Shehimon est mort sans avoir connu un traître mot des discours qui sont dans Matthieu et dans Luc. Le pseudo-Jochanan évangéliste à qui on donne l'écrit enlevé à Cérinthe meurt après Matthieu, après Marc et après Luc, sans avoir entendu la moindre syllabe de ces sermonnaires.

Tout ce qu'il y a de bon dans Jésus, en dehors de ce qui est emprunté aux livres juifs, a été mis en lui par les aigrefins de Rome qui ont pillé les Gnostiques valentiniens. Aveuglés par cette poignée de poudre aux yeux, des savants distingués ont tenté une diversion au millénarisme originel de l'Évangile par le moyen d'un Jésus alexandrin grandissant en Égypte auprès des Thérapeutes, *aliàs* moines sérapistes ; ce héros comme on n'en a jamais vu avant lui ni après, — encore moins *pendant!* — surgit en sa trentième année sur les bords du Jourdain, et inonde de lumière philonienne la

conscience saumâtre du Baptiseur. J'ai lu là-dessus des thèses fort étudiées auxquelles il ne manque, pour être acceptables, que de ne pas pécher par la base et contre tous les textes. Il a plu à quelques-uns, qui ont fait leur deuil de la divinité de Bar-Jehoudda, d'imaginer un juif unique en son genre, perdu au milieu de juifs barbares qu'il scandalise par une prédication toute de renoncement et de mansuétude. Le premier défaut de cette invention est de renverser de fond en comble l'Évangile de Matthieu qui ramène bar-Jehoudda en Galilée immédiatement après la mort d'Hérode, c'est-à-dire à l'âge de la plus opaque innocence, et par contre d'ouvrir un crédit énorme à ceux qui l'accusent d'avoir fait un long séjour en Égypte pour y étudier la magie.

Bar-Jehoudda est aux antipodes du sérapisme qu'a vu Philon, et des esséniens (1) qu'a vus Josèphe au delà de la Mer Morte, car ceux-ci « commandent de garder la foi à tout le monde, particulièrement aux souverains, parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu (2). » C'est le principe qui anime la littérature paulinienne, et c'est la négation même de celui que Jehoudda et ses fils avaient posé ou plutôt réveillé contre les Césars. Aucun accord possible entre esséniens et jehouddistes, aucune confusion : les premiers ne croyaient point à la résurrection des corps qui est toute la religion des seconds.

Les Esséniens avaient renoncé aux sacrifices animaux bien avant l'invention de l'Eucharistie. S'ils envoyaient des offrandes au Temple, il n'y envoyaient point de bêtes. Les Thérapeutes égyptiens que Philon a si bien décrits, fort religieux et grands adorateurs

(1) C'est le nom de cette secte juive
(2) *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XII.

de Dieu, « ne lui sacrifient rien qui ait vie ; ils aiment mieux lui offrir le sacrifice d'une âme pure et sainte qu'ils travaillent pour cet effet à purifier. » Jésus tient rigoureusement pour le sacrifice animal, celui d'Abel, contre l'offrande végétale de Caïn. Bar-Jehoudda, en qui il s'incarne, descend d'Aaron par sa mère (1). Jésus ne peut manger l'agneau, puisqu'il n'a ni dents ni bouche. Mais il exige que les disciples le tuent eux-mêmes, et le mangent en son honneur, il en mange lui-même dans l'allégorie. Les Thérapeutes adorent le Dieu bon qui ne brandit ni épée ni torche. Une de leurs caractéristiques, c'est l'horreur de l'huile, de cette huile qui est la substance même du chrisme et que l'Ange de la famine met de côté dans l'*Apocalypse* pour l'usage auquel Dieu la destine : l'onction de son fils selon la kabbale. De retour au pays natal, Bar-Jehoudda vit-il les Esséniens ? Nullement, quoiqu'il leur ressemblât par les rites qu'ils tournaient en règle conventuelle : les ablutions, la rigide observation du sabbat, le refus de toucher à certaines choses réputées impures, quoique Dieu les ait manifestement créées pour l'homme, et leurs dévotions théâtrales. Pour les dogmes d'égalité, Jésus est tout à fait inférieur aux Thérapeutes ; pour l'esclavage, par exemple, que ceux-ci repoussent absolument comme contraire à la nature, alors que les évangélistes le prônent comme un rouage indispensable à la vie sociale et l'aggravent par des ordonnances avilissantes.

Dans l'Evangile, Joannès annonce un Dieu armé d'un

(1) *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 213.

van à vanner les hommes. Que ce van nous serve à vanner Jésus! Au bout de quelques instants, nous trouverons deux Jésus, l'un sous le van, l'autre dessus. Dessous, un Jésus colère et haineux, dessus un Jésus patient et rusé, jamais bon par nature. Phénomène étrange et très simple. Ce Jésus de vengeance et de destruction, c'est Jehoudda et ses fils; le Jésus jésuite, bon par calcul, c'est Valentin et ses disciples. Les confondre, c'est confondre la nuit avec le jour, le feu avec l'eau, le noir avec le blanc, la guerre avec la paix, le Jourdain avec le Nil, le commencement du premier siècle avec la fin du second.

On ne sait positivement qui était Valentin, sinon que, juif hableur et bonhomme, il faisait de la religion, de la politique et de l'astrologie pour le compte de ses compatriotes. Ce juif vit clairement que l'Evangile du Royaume avait coupé la Judée en deux partis et les Juifs en mille morceaux; qu'il était au fond cause de tout ce qui était arrivé sous Néron et sous Trajan, sous Hadrien et sous Septime Sévère; qu'il n'était pas sage de déclarer la guerre aux nations, quand on était expulsé de chez soi, et à la société, quand on prétendait la régir; que les apôtres avaient mal lu le ciel et mal vu la terre; que, sous prétexte de renouveler Canaan, il l'avaient perdu, rendant le nom de Judée odieux dans tout l'Empire; que toutes les *Apocalypses* millénaristes avaient tourné contre leurs auteurs, et qu'enfin, si on voulait se maintenir dans le monde, il fallait y montrer une figure moins hideuse.

Déjà les Juifs du dehors avaient été dans de rudes transes quand ceux du dedans s'étaient levés traîtreusement contre Hadrien. Toute tentative d'illuminé pour

restaurer Jérusalem retombait sur eux, s'interprétait contre eux dans les villes qui les avaient reçus. On disait : « Toujours eux ! chez nous parasites et chez eux révoltés ! Quand en purgera-t-on la terre ? »

Ceux qui vivaient en Egypte firent des réflexions amères dans l'intérêt de leur conscience, prudentes dans celui de leur commerce. Ceux-là aussi avaient attendu le Royaume, mais quelques-uns avaient lu Philon (1). Valentin en était, je pense. Philon est un Père de l'Eglise valentinienne. Il avait décrit (2) le Fils de l'homme, et dans un livre qui a disparu : *Peri Agathou*, (*sur le Dieu bon*), « il avait rassemblé des allégories comme celles de Jésus », dit Celse. Mais sans le nommer, ajoute l'*Anticelse*. Est-ce bien sûr ? Ne nommait-il pas, au contraire, mais par son nom de circoncision, l'homme qui avait étudié la kabbale en Egypte et que tout Alexandrie a vu bafouer sous le nom de bar-Abbas au Gymnase ? Philon, qui est mort sous Claude, citait (au troisième livre du *Peri Agathou*) les *Paroles du Rabbi* d'où proviennent les allégories exploitées depuis dans l'Evangile sous la figure de Jésus. Est-il besoin de dire que son livre a complètement disparu, parce qu'il était invoqué par les amis de la vérité contre l'imposture ecclésiastique ? Mais Celse l'a vu, Celse l'a lu. Est-il admissible en effet que Philon, le plus distingué de tous les Juifs de son temps et le mieux au courant de tous les mouvements religieux qui agitaient la Judée, ait ignoré les écrits de Bar-Jehoudda et l'apostolat

(1) Lequel avait lu Enoch.

(2) D'après Enoch qui a donné la meilleure définition du Fils de l'homme engendré de Dieu avant la création du monde. Cf. le *Livre d'Enoch*, édition de l'abbé Migne, ch. XLVI, 1-4 ; XLVIII, 3-7, et LXI, 10-11.

millénariste ? Eh bien ! sans Celse on ignorerait jusqu'à l'existence du *Peri Agathou !*

Valentin est juif et d'un judaïsme ardent. Fondateur d'une secte très importante, et qui au cinquième siècle comptait encore des milliers d'adhérents, son témoignage n'en a que plus de valeur. Des Ecritures qu'il a sous les yeux il conserve et adopte le personnage de Jésus, tout aussi respectable que celui de Iahvé, d'Adonaï ou d'Eloï dans les anciennes Ecritures, et d'une allure tout à fait sérapique. Mais jouer du cadavre de Joannès, l'égaler à Jésus lui-même, et, sous prétexte de piété envers la race de David, faire habiter le ciel par une troupe d'hommes dont les actes, pour être dynastiques, n'en étaient pas moins qualifiés crimes, Valentin s'y refuse ! Jésus ne recevra ces dames et ces messieurs qu'après un long purgatoire, et seulement à la fin des temps.

Valentin le premier nettoya bar-Jehoudda et ses frères. « Correcteur des apôtres », (c'est ainsi qu'Irénée l'appelle avec mépris,) il a fabriqué Jésus pitoyable : « Evangile plein de blasphèmes », dit encore Irénée (2) qui ne le connut jamais, sinon après avoir cessé lui-même de s'appeler Salomon.

La haine affreuse dont les jehouddolâtres ont poursuivi les Valentiniens ne vient pas seulement de ce que ceux-ci connaissaient l'inexistence de Jésus, elle vient surtout de ce que, connaissant à fond la vie des disciples et possédant leurs écrits, ils ont énergique-

(1) C'est au troisième livre qu'étaient les diverses allégories du Fils de l'homme, et la mention que Philon pouvait faire des *Paroles du Rabbi*. (*Anticelse*, liv. IV, p. 543 du 1er volume d'Origène, éd. des Bénédictins).

(2) *Contra hæreses*, livre II.

ment refusé de se faire les complices de la fourberie qui commençait à prendre corps. L'Église est une ingrate : le Jésus de l'Évangile actuel est en grande partie l'œuvre des Valentiniens. C'est par eux que s'est introduit, dans le monstre évangélique, le peu de morale et de raison qui s'y trouve aujourd'hui. Bientôt écrasés par la tourbe immonde des jehouddolâtres, l'Église les a accablés d'outrages, de sarcasmes et de persécutions.

La mesure de sa haine contre le pauvre Valentin, c'est la somme de franchise qu'il y a en lui. Les Valentiniens s'étant permis de corriger l'apostolat millénariste, et de montrer ce qu'il y a dedans, — un mauvais vent de Judée, — l'Église dans Tertullien traite Valentin d'apostat. Ainsi a-t-on fait de tous les Gnostiques qui ont mis les païens en garde contre la jehouddolâtrie ou dénoncé à la civilisation l'odieux commerce du baptême.

Le Jésus valentinien (1) convenant que l'Être dont on lui a fait « jouer le personnage terrestre n'a pas été conçu dans le sein d'une femme », l'Église appelle Valentin apostat. Alors comment appellera-t-elle Jésus? Un traître? Car non seulement il ne viendra pas dans le siècle commencé, le troisième, mais c'est à tort que Bar-Jehoudda l'a mêlé à ses impudentes *Apocalypses*. Jésus n'a pas pu révéler qu'il viendrait à date fixe, puisque cette date dépend du Père et que le Père n'est pas décidé (2).

(1) *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, Paris, 1895, in-8°. Tout ce chapitre est tiré de cet ouvrage.

(2) Excuse déjà plaidée par Cérinthe.

Sans doute, et il ne le nie pas, il a parlé à Jehoudda le Gamaléen et à sa femme sous Auguste, à ses sept fils sous Tibère, sous Caligula, sous Claude et sous Néron. Mais ils ont mal compris. Aujourd'hui il paraît avec de nouvelles *Paroles* dans lesquelles il revient sur ce qu'il avait dit. Si l'on veut absolument rendre hommage à Joannès, — auquel Joannès ses contemporains « ont fait ce qu'il leur a plu », — qu'on le donne comme ayant incarné Élie, mais qu'on en finisse avec la sotte fable de sa résurrection ! Et comme les disciples ne comprennent pas, — c'est leur spécialité, — Jésus qui est toute lumière leur dit : « Si vous voulez comprendre, le Baptiste est Élie, dont je vous ai dit (1) qu'il viendra. » En un mot, c'est la figure d'Élie simplement (2). Évangélistes, n'insinuez donc pas qu'il est le Messie lui-même ! Faites descendre et remonter Jésus dans vos thèmes, déposez-le dans le berceau du Joannès si vous voulez ! Qu'une fois sur terre, il dialogue avec les frères et amis, jusque-là tout est conforme aux licences de la mythologie ! Prêtez-lui la chair de Joannès, si vous y tenez, mais la lui donner complètement, le faire remonter au ciel dans le corps de Joannès, diviniser Joannès sous le pseudonyme de Jésus, c'est un sacrilège intolérable ! Le crucifié n'est après tout que bar-Abbas (3) !

(1) Dans les Synoptisés. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 307.

(2) On a ajouté : « Quant à Joannès il a bien dit : « Je ne suis pas le Christ. » Cette citation provient du *Quatrième Evangile*. Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 18. C'est une interpolation manifeste du texte de Cérinthe d'abord, de celui de Valentin ensuite.

(3) Pas un instant les Valentiniens ne contestent le bien-fondé de la condamnation à mort du Joannès.

II

IDENTITÉ DE MARIE MAGDALÉENNE ET DE LA MÈRE AUX SEPT FILS

Joannès ne connaissait rien de l'énigne du monde avant qu'on ne le crucifiât, mais depuis sa Transfiguration, et maintenant qu'il ne fait qu'un avec Jésus dans la fable, c'est à celui-ci de répondre à sa place. Ainsi le veut la loi du genre. Et il répond par des *Paroles* qui diffèrent totalement de celles qu'il a composées quand il était dans le monde, et qu'ont recueillies les Philippe, les Toâmin et les Mathias. Le Verbe n'est pas responsable des erreurs de Joannès.

On désigne communément l'œuvre de Valentin sous le titre de *Sagesse*. Le vieux mot français *Sapience* est celui qui conviendrait le mieux.

La *Sagesse* passe pour être incompréhensible, ou à peu près; mais sans être jamais claire, elle n'est pas d'une obscurité insurmontable. L'important est d'en bien saisir le plan, — ce que les manœuvres ecclésiastiques ont rendu difficile, — et le parti-pris de symbole qui a donné leurs noms à tous les personnages, au titre lui-même.

Le titre exact, c'est *Pistis-Sophia : Foi-Sagesse* ou mieux *Foi-Science*. Pistis-Sophia est la personnification de l'une et de l'autre.

Dans son acception spirituelle Sophia est conjointe à l'Invisible ; mais dans l'expression corporelle qu'elle a prise sur la terre, en la personne vivante de la Judée

ou de Jérusalem, elle est la fille de Barbilô (1), lequel est visiblement l'Esprit de vie dont le sang est la matière : à cause de quoi il est surnommé la Sangsue (2). Il est vraisemblable que Joannès a parfaitement connu Barbilô, car l'Esprit de vie est célébré dans l'*Apocalypse* pour avoir redressé Jehoudda et son frère après leur mort et les avoir transportés au ciel devant tous leurs ennemis (3). C'est en cette qualité que Barbilô est à la disposition du Père dans le ciel. Et il n'est pas sans quelque analogie avec Bacchus, car outre le sang qu'il recèle et qui est la chaleur animale, il est préposé au vin (4) qui est dans la Vigne du clos céleste. Il semble être l'Architriclin de ces deux choses jumelles : le sang et le vin. Barbilô, c'est la Grande puissance aux ordres de l'Invisible (5) ; Sophia sa fille, même au plus bas de son histoire, c'est la Judée reine du monde.

La caractéristique de la *Sagesse*, au point de vue spécial où nous nous plaçons dans tout notre ouvrage, c'est qu'il n'y a pas de second Joannès qui aurait été le bien-aimé du crucifié, qui aurait recueilli sa mère, composé l'*Apocalypse de Pathmos* et écrit le *Quatrième Évangile* avant de mourir à Éphèse ; mais un seul Joannès, vierge à cause de son naziréat, baptiseur à cause de la mission qu'il s'attribuait, et christ dans la mesure du temps qui s'est écoulé entre son sacre et sa crucifixion.

(1) *Pistis Sophia*, p. 187.
(2) Mais au lieu de sucer le sang, il l'émet, il le sue. De là, la sueur de sang de Jésus pendant sa rétrogradation équinoxiale. Cf. le présent volume, p. 61.
(3) Cf. *Le Charpentier*, p. 258.
(4) *Pistis Sophia*, p. 194.
(5) *Pistis Sophia*, p. 194.

Marie Magdaléenne est au premier plan de la *Sagesse*. D'ailleurs, (en dehors de ses deux filles, Maria Cléopas sous le nom de Salomé qui est le véritable, et Thamar sous son nom retourné, Marthe,) ses sept fils sont seuls nommés dans la *Sagesse*, sauf Ménahem qu'on n'avoue jamais sous son nom de circoncision, même dans les Synoptisés où il figure sous le nom de Josès. Cérinthe est le seul évangéliste qui lui fasse sa juste part, (une part considérable et qui devrait être plus grande encore,) sous le nom de Nathanaël. Dans Valentin, le roi-christ de 819 n'intervient ni sous le nom de Josès, ni sous celui de Nathanael, ni sous celui de Bar-Shabath par lequel il est désigné dans les *Actes des Apôtres* (1); il est remplacé dans la première partie de la *Sagesse* par son neveu Mathias, nommé Barthélemi (corruption de Bar-Toâmin) dans la seconde.

La *Sagesse* ne nous intéresse pas seulement par les questions d'identité qu'elle éclaircit. Elle nous fait toucher du doigt le principe même des *Évangiles*, cette histoire de revenants où tout le monde se voit et se parle, comme avant la mort. C'est un des effets du baptême, et Pierre explique très bien que ceux-là ont été sauvés « à qui l'eau du Seigneur a été confiée »; ils se sont revus après leur mort, ressuscités par une eau de vie éternelle (2) et surtout par la main des évangélistes.

L'intérêt de la *Sagesse* est également dans les formules de langage qui lui sont communes avec les *Evangiles* synoptisés : elles proviennent des *Paroles du Rabbi*, par exemple celle qui revient si souvent, même dans l'*Envoi de Pathmos* : « Que celui qui a des

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 380, et *Le Saint-Esprit*, p. 200.
(2) *Pistis Sophia*, p. 68.

oreilles pour entendre, entende ! » Dans la *Sagesse* Jésus et les disciples font souvent allusion aux *Paroles* « qu'il a dites autrefois » (1), et par lesquelles Valentin désigne tantôt les *Paroles du Rabbi*, tantôt les *Evangiles* millénaristes. Nous l'avons observé déjà, c'est par questions et par réponses que procédaient les *Paroles du Rabbi*. Les mots : « Cherchez afin que vous trouviez, frappez afin que l'on vous ouvre, car quiconque cherche trouvera, et à quiconque frappe on ouvrira, » (2) étaient dits pour encourager les Juifs à interroger fréquemment, à pénétrer le sens de la kabbale christienne. Bar-Jehoudda avait réponse à tout. Comme dit Lucien, « il expliquait leurs Écritures et il en composait lui-même ». Maintenant qu'il n'est plus là, comme le dit Marie à Jésus, « que chercherons-nous et pourquoi frapperons-nous ? Ou qui a le pouvoir de nous dire la révélation des paroles sur lesquelles nous t'interrogerons ? Ou qui connaît la vertu des mots sur lesquels nous faisons des questions ? Il n'y a (plus) personne dans le monde de l'humanité qui puisse nous en dire la révélation, sinon toi seul qui connais tout et qui es parfait en tout (3) (en toute science). Car je n'interroge pas à la manière des hommes du monde, mais nous interrogeons selon la connaissance que tu nous as donnée des hauteurs (4) et d'après le type excellent d'interrogation que tu nous as enseigné ».

(1) *Pistis Sophia*, p. 94.
(2) Ils reviennent si souvent!
(3) *Pistis Sophia*, p. 94.
(4) Il ne faut jamais oublier que son fils aîné disait avoir été transporté au troisième ciel d'où il avait rapporté l'*Apocalypse* et la solution de toute la kabbale astrologique préalablement adaptée à ses besoins personnels.

Au point de vue scriptural, le plus grand des sept après le Joannès, c'est Philippe le bienheureux (1), nous l'avons dit bien souvent et nous le répétons. Nul ne pourrait intervenir plus souvent, et son esprit bout à chaque citation des *Psaumes de David*, à chaque révélation de Jésus. S'il se tait, c'est pour ne pas dénoncer les Écritures du Joannès sur le Royaume du monde. D'ailleurs il ne peut intervenir aussi souvent qu'il le voudrait, sa fonction étant comme autrefois « d'écrire toutes les *Paroles*. » Toâmin et Mathias ne viennent qu'après lui. Si leurs Écritures ne valent rien dans le Royaume qui n'est pas de ce monde, au moins demeurent-ils, avec Philippe, les trois témoins exigés par la Loi pour qu'une chose soit avérée. En tout ce qui touche au Royaume du monde, eux seuls sont recevables (2). Point de Marc, point de Luc, pas même de Cérinthe.

Nonobstant les voiles allégoriques qu'il tire sur l'histoire, Valentin ne cache pas que le vrai nom de la mère de Bar-Jehoudda, c'est Salomé (3), et que Salomé, c'est Marie.

Dans toute la première partie de la *Sagesse*, Marie est privée de son surnom de Magdaléenne. On ne le lui a laissé que dans la seconde (4), comme s'il s'agissait d'un personnage différent ; mais toutes ces ruses ne servent qu'à mieux faire ressortir l'identité de Marie avec la Magdaléenne, et l'impertinence de l'Eglise qui accuse

(1) *Pistis Sophia*, p. 37.
(2) *Pistis Sophia*, p. 37.
(3) *Pistis Sophia*, p. 177.
(4) Aux pages 97, 101, 102, 104, 111, 119, 121, 125, 167, 177.

la mère de son juif d'avoir été la proie de sept esprits immondes. En effet, que Valentin appelle la mère de Joannès Marie ou Marie la Magdaléenne, Jésus lui fait toujours quelque compliment de ce genre : « Courage, ô toi, *pneumatique* (spirituelle) et pure Marie (1) », qui ne saurait convenir à une femme travaillée en son vivant de sept démons dont l'impureté est encore proverbiale aujourd'hui. Et il fait à propos de cette femme et de son fils aîné la déclaration que nous avons souvent reproduite : « Tous les hommes qui auront reçu le mystère de l'Ineffable seront co-régnants avec moi, ils seront assis à ma droite et à ma gauche en mon royaume... Mais Marie la Magdaléenne et Joannès le Vierge seront supérieurs à tous les disciples. » S'il fallait une preuve que Marie Magdaléenne est identique à Marie dite la Vierge, et Joannès le même homme que Jésus, on la trouverait dans cette parole qui a disparu de tous les *Evangiles* (2). Car, si par hasard il en est autrement, voici la Magdaléenne proclamée par Jésus lui-même supérieure à Marie, et — renversement complet de toutes les dispositions ecclésiastiques — ce n'est pas la Pierre qui tient les clefs du paradis, c'est le Joannès !

Si Marie Magdaléenne n'était pas la même femme que Marie, mère du Joannès, il y avait une belle occasion de la distinguer de celle-ci, c'est de lui rendre son nom de Magdaléenne dans toute la partie où les disciples, dont elle est, font à Jésus la confession de leurs péchés et de leurs crimes (3). Or, non seulement elle

(1) Page 102, par exemple.
(2) D'où elle provient sans nul doute.
(3) *Pistis Sophia*, de la p. 194 jusqu'à la fin.

figure sous le simple nom de Marie dans toute cette scène, mais encore on n'y voit pas une seule fois Marie Magdaléenne, sur le dos de laquelle on pouvait tout rejeter à la faveur des sept démons dont l'Eglise veut qu'elle ait été tourmentée. Jehoudda le Gamaléen n'est jamais nommé, sinon une fois sous le nom de Joseph, mais il est présent dans sa femme qui l'appelle toujours « mon homme de lumière ».

Il résulte, en effet, de certains propos de Jésus que le nom de kabbale du Fils de homme est Ieou (1), connu sur terre sous le nom d'Adam-Eve. Dieu avait fait rentrer dans la lumière l'âme d'Ieou dont le corps seul, Adam-Eve, avait été victime de son péché. La *Vierge*, dans laquelle Adam a pris naissance (2), est le juge de son âme ainsi que de toutes les âmes pécheresses (3). C'est elle qui a la faculté d'éprouver toute âme désireuse de rentrer dans la lumière du soleil. C'était la vraie mère et la vraie épouse d'Adam avant que Dieu ne le divisât et par cette division ne le livrât à Satan qui a agi ensuite sur sa partie féminine connue sous le nom d'Eve. Voilà pourquoi, ayant pris le rôle de la *Vierge* dans l'*Apocalypse* et dans les *Evangiles*, Marie est devenue dans l'Église, non seulement la mère, mais encore l'épouse de son fils. Voilà aussi pourquoi celui-ci est dit Ieou-shâna-os (Joannès) dans les Evangiles primitifs. Il était considéré par sa mère comme étant le

(1) *Pistis Sophia*, pp. 147, 148. Ieou est le patron céleste sur lequel a été fait le premier homme, mais il est bien antérieur à celui-ci, puisqu'il est fils de Dieu avant la création du monde.

(2) Ne pas oublier qu'il est né dans ce signe, le sixième mois après l'*Agneau*.

(3) Il résulte d'un autre passage, page 150, qu'elle est accompagnée de sept autres Vierges de moindre éclat : un sabbat de Vierges.

signe (*os*) de l'an (*shâna*) d'*Ieou* (le Fils de Dieu), mais aussi d'Adam rentrant en grâce devant le Père (1).

Le mécanisme de la Nativité de Bar-Jehoudda sous le nom de Joannès pendant les six premiers mois de la grossesse de sa mère, et sous le nom de Jésus pendant les trois derniers mois, — c'est la Nativité selon Luc, — se trouve plusieurs fois expliqué par Valentin. Ce qui permet d'appeler Marie, « mère de Jésus selon le monde », c'est qu'en sortant de cette vierge sous les espèces du Joannès, Jésus l'a purifiée, baptisée intérieurement du feu de l'Esprit-Saint, et rendue assimilable à la *Vierge* d'en haut, la *Vierge* qui brille aux cieux. Ailleurs, dans cette même *Sagesse*, Jésus dit : « Marie, ma mère selon la matière (2), toi en qui j'ai habité (3) ». Dans Cérinthe, aux Noces de Kana, parlant à sa mère selon le monde, Jésus l'appelle : « Femme », et originellement elle n'est que cela devant lui. La malheureuse est tellement impure, relativement aux hommes les plus impurs, que le revenant d'un de ses fils, Shehimon, et le revenant d'un de ses gendres, Cléopas, ne craignent pas, eux aussi, de l'appeler : « Femme », ce qui est une indignité dans leur bouche, ni l'un ni l'autre n'étant demeuré vierge. Dans la *Sagesse*, le même Shehimon ne l'appelle-t-il pas dédaigneusement « cette femme » (4) et ne supporte-t-il pas difficilement qu'elle

(1) Il ressort de plusieurs passages de *Pistis Sophia*, notamment p. 167, que non seulement Ieou est au ciel, mais qu'il y commande dans une mesure immense, au point de faire surveiller d'en haut par des anges le Dragon des ténèbres extérieures afin qu'il ne mette pas le monde sens dessus dessous.

(2) Et non selon le ciel où il est son Époux.

(3) *Pistis Sophia*, p. 62.

(4) *Pistis Sophia*, p. 31. On peut être sûr que, dans la *Sagesse* originale, c'est Joannès qui parlait.

s'ingère de résoudre avant ses fils les questions que Jésus pose à la famille ? Ne le verrons-nous pas recommencer ce jeu, dangereux pour sa piété filiale et pour sa galanterie, à ce point que Marie dira : « Mon Seigneur, mon esprit est intelligent en tout temps, (à cause de son homme de lumière), de sorte que je peux m'avancer chaque fois pour dire l'explication des paroles, mais je crains [Pierre] parce qu'il m'a menacée et qu'il hait notre sexe (1). » Mais ce n'est pas à Shehimon qu'elle en avait dans la *Sagesse* originale, c'est à Joannès. Car qui donc avait menacé Salomé le premier ? Et qui haïssait le sexe féminin, sinon ce Joannès qui avait voulu en éviter la souillure pour se sauver lui-même du péché que sa mère lui avait transmis ?

Malgré toutes ces insolences, si offensantes pour notre délicatesse, pourquoi sera-t-elle « proclamée bienheureuse depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'autre extrémité ? » C'est, lui dit Jésus, « parce que le témoignage du *Premier mystère* (2) a habité en toi ». Nous avons donné jadis, d'après Jésus lui-même (3), la scène de la coïncidence astrale de l'Esprit de Jésus avec le corps de Joannès (4), ce corps, « qui a habité en ton corps matériel, dit-il à Marie, et a *baptisé les hommes*

(1) *Pistis Sophia*, p. 83. Ce propos suffit à démontrer qu'on a remplacé Joannès par Pierre, car la façon dont Pierre haïssait le sexe féminin ne l'avait pas empêché de se marier et d'avoir au moins deux enfants.

(2) Le Premier mystère, c'est le Verbe Fils de Dieu, *aliàs* le Fils de l'homme ; le témoignage de ce mystère, c'est le baptême d'eau qui remet les péchés en vue du baptême de feu ; et celui qui a témoigné de ce mystère au Jourdain, c'est le Joannès baptiseur.

(3) Cf. *Le Charpentier*, p. 222.

(4) *Pistis Sophia*, pp. 62 et 63.

afin de les rendre étrangers au péché (1) ». Et dans la *Sagesse* primitive, c'est Joannès même qui demandait à Jésus la permission d'expliquer les *signes* figuratifs de son propre horoscope de Nativité (2).

De même, c'est de Marie que nous tenons la genèse allégorique du Grand Aigle qui emporta Joannès en Egypte après sa naissance (3), et des aigles qui se rassembleront où sera le corps du Fils de l'homme quand viendra la fin des temps (4). Grands ou petits, selon qu'ils marquent les millénaires ou simplement les jubilés, ces aigles sont annonciateurs du renouvellement des périodes, et c'est à propos de cette faculté que le Seigneur dit à David dans les *Psaumes* : « Ta petitesse sera renouvelée comme celle d'un aigle ». Car, dit Marie, l'habitation de l'aigle est dans les hauteurs, et les Invisibles sont aussi dans les hauteurs, c'est-à-dire que Sophia (5) deviendra lumineuse comme les Invisibles, ainsi qu'elle était au commencement. » On ne

(1) *Pistis Sophia*, p. 62. En un temps où c'est le Baptiseur qui donnait la rémission par l'eau, et non pas Jésus par l'Eucharistie.

(2) Tout cela est resté dans la *Sagesse,* malgré les coups de ciseaux et de plume apportés par l'Eglise. C'est en vain qu'en divers endroits, pp. 62 et 63, on a fait avancer « l'autre Marie, » pour égarer les esprits; Joannès et Jésus n'ont qu'une seule mère : Eloï-Shabed pendant six mois et Marie pendant trois. Nous avons dit (dans *Le Charpentier*, p. 193 et dans *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 209) par quel artifice verbal la titulaire du premier nom s'incorpore à celle du second nom Voyez aussi *Pistis Sophia*, p. 64. Immédiatement après la constatation qu'Eloï-Shabed, mère de Joannès, et Marie, mère de Jésus selon le monde, ne font qu'un, M. Amélineau relève une interpolation criante, laquelle très certainement vient remplacer l'explication que Joannès donnait lui-même des signes employés dans l'horoscope de sa Nativité. Et qui eût pu en donner une meilleure? Cet horoscope provient de sa propre *Apocalypse!*

(3) Cf. *Le Charpentier*, p. 128.

(4) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 380.

(5) Figure de la mère des Juifs.

craint pas le baptême de feu lorsqu'on a de tels aigles dans sa kabbale.

Au milieu des éloges qu'il donne à Marie çà et là, Jésus n'oublie jamais de lui rappeler qu'elle n'est sa mère que pour les goym aux profondes marsupies. Marie, de son côté, ne l'oublie pas : « Mon fils selon le monde, lui dit-elle, mon Dieu et mon Sauveur selon le Très-Haut (1) ». Elle a beau avoir pris la figure d'une des *Vierges* périodiques, celle qui accoucha sous le *Capricorne* de 738, voici comment Jésus la traite : « Tu as pris forme dans Barbilô (2) selon la matière ; *les ténèbres ont existé à cause de toi* (3), et c'est de toi encore qu'est sorti le corps *hylique* (4) que j'habite (dans la fable faite sur la donnée de l'*Apocalypse*), et que j'ai purifié (par l'Esprit-Saint que j'y ai mis, et auquel Joannès n'a pas dérogé charnellement, étant demeuré vierge, pur de la souillure féminine). »

Comme dans les *Evangiles*, particulièrement celui de Cérinthe, il arrive souvent que les scribes primitifs distinguent entre Jésus-Verbe et *le jésus-baptiseur*, au point de les opposer l'un à l'autre dans la même phrase. Nous citerons celle-ci, dans un dialogue entre Marie-

(1) *Pistis Sophia*, p. 60.

(2) Une main qui s'est cru fort habile a glissé à cet endroit : « Elle et *l'autre Marie* (Magdaléenne) la bienheureuse », de manière à faire croire que cette Marie était distincte de la mère de Jésus selon le monde. En ce cas, il n'aurait pas fallu qualifier cette « autre Marie » de bienheureuse, car comme il est dit ailleurs que « Marie Magdaléenne est avec Joannès supérieure à tous les disciples » il se trouve que cette femme, dont le corps fut hanté de sept démons au compte de l'Eglise, est déclarée supérieure à Marie, mère de Jésus, laquelle a continué l'œuvre d'Eve sur la terre en y fixant les ténèbres introduites par sa devancière.

(3) Et même la mort.

(4) Matériel, charnel.

Magdaléenne et Jésus : « Lorsque Jésus eut fini de dire ces paroles (1), *le sauveur* (c'est-à-dire le fils réel de Marie) admira grandement les paroles qu'elle (sa mère) avait dites, car elle était devenue tout entière Esprit pur (2) ».

Dans le mythe valentinien, comme dans la fable évangélique tirée de l'*Apocalypse*, Jésus est la personnification même du Messie ou Fils de Dieu préexistant au christ davidique et transfigurant celui-ci par le baptême de feu ou Esprit-Saint au moment fixé par la kabbale juive. Distincts au point de vue de la substance, ils ne devaient faire qu'un après la transfiguration de Bar-Jehoudda sous le quatrième signe ou *Anes*. C'est là le grand mystère des Juifs, Jésus est ce mystère dans les Ecritures. Valentin éclaire d'un jour singulier ce vieux mythe solaire dont Bar-Jehoudda disait être le corps par prédestination du Père. D'où le nom de *Bar-Abbas* qu'il s'était donné, que ses dupes lui ont jeté à la face après sa juste déconfiture et qui est son véritable nom de kabbale. Dans toute sa seconde *diaconie* (3), Jésus est dit constamment le Premier mystère, et il en a joué le rôle sous les espèces de Bar-Jehoudda pendant tout le temps qu'il a été « dans le monde de l'huma-

(1) *Pistis Sophia*, p. 102. M. Amélineau croit voir à cet endroit un texte « évidemment fautif », et tout en reconnaissant que le mot *Jésus* y est bien, il propose de lire *Marie*. Mais, loin d'être fautif, le texte est un des rares passages qu'on ait respectés dans la *Sagesse primitive*. Encore peut-on être sur qu'on l'y a laissé par inadvertance.

(2) Nous avons cité un autre exemple où Jésus et le jésus sont opposés l'un à l'autre dans la même phrase. Cf. *Le Charpentier*, p. 222. Nous en citons encore d'autres plus loin, pp. 243, 267, 299, 304. Nous n'en avons pas compté moins de six dans la *Sagesse*.

(3) Son ministère compté du *Capricorne* de 738 au *Capricorne* de 788.

nité (1) », c'est-à-dire pendant toute sa première diaconie jusqu'au *Verseau* de 788. Nous avons donc eu tort de croire que, si les *Anes* fussent venus, Bar-Jehoudda n'aurait été que le lieutenant du Fils de l'homme dans le Royaume, il aurait été lui-même ce Fils de l'homme par transfiguration, et il eût régné seul sur la terre pendant mille ans jusqu'à la venue de l'Abbas, dans le sein duquel il serait définitivement rentré. Là encore, au lieu de nous laisser égarer par le mirage oriental, nous aurions dû aller tout droit à la clarté latine dont Tacite et Suétone sont les organes : *c'est par lui,* comme ils disent, *que les Juifs devaient prendre possession des choses.*

C'est peut-être dans la *Sagesse* que se trouve le mieux expliqué le travail par lequel l'Église a pu incorporer finalement Joannès au Verbe lui-même. Cette explication ne saurait être de Valentin qui faisait trop bien la différence. Dans Cérinthe Jésus convient modestement que son Père est au-dessus de lui et plus grand que lui. Dans la *Sagesse,* un scribe plus ou moins ecclésiastique fait l'auteur de l'*Apocalypse* égal à Jésus, (le Saint-Siège dira : « consubstantiel et coéternel à Dieu). »

Voici le passage (2), et — comble d'inconscience — il est dans la bouche de Jésus lui-même !

Bienheureux est celui qui a amené les mystères (du ciel) à l'extérieur (sur la terre).

C'est un *dieu*, celui qui a trouvé les *paroles* des mystères du second emplacement du milieu (le second ciel occupé par le Fils de l'homme dans l'*Apocalypse*).

(1) *Pistis Sophia*, p. 87.
(2) *Pistis Sophia*, p. 130.

C'est un *sauveur* et un infini, celui qui a trouvé les *paroles* du troisième emplacement qui est à l'intérieur (le troisième ciel occupé par le Père à la ressemblance de colombe et au-dessus duquel les Valentiniens placent l'Invisible)

Il est excellent, le Plérôme (l'accomplissement de ces mystères), il est agréable à ceux qui sont dans le troisième emplacement (le Père, les vingt-quatre Anciens des jours et leur suite), car le mystère où ils sont et où ils se maintiennent, il (Joannès) l'a reçu.

C'est pourquoi il leur est égal, celui qui a trouvé les *paroles* de ces mystères.

En vérité je vous le dis, celui qui a trouvé les *paroles* de ces mystères, cet homme est lui-même le Premier (le Premier mystère, l'Alpha et l'Oméga).

En vérité il lui est égal, à cause de ces *paroles* et de ces mystères, (il lui est verbalement égal, égal comme Verbe).

C'est pourquoi celui qui a trouvé les *paroles* de ces mystères est égal au Premier (mystère).

III

OU JÉSUS RENIE LE ZAKHU (1)

La *Sagesse* se divise en trois parties dans lesquelles nous avons cru reconnaître autrefois deux écrits distincts (2). C'est une erreur qu'expliquent les coupures dont elle a été l'objet et qui en rendent le plan presque insaisissable, même après une étude attentive.

Chacune de ces parties constitue une *diaconie* ou *ministère de Jésus*. Joannès comptait trois *temps* ou

(1) Nom chaldéen du *Capricorne*.
(2) Cf. *Le Charpentier*, p. 80 et *L'Evangile de Nessus*, p. 239.

signes avant l'avènement du Royaume. Jésus demande trois périodes d'instruction pour le corriger de son ignorance, et lui faire des Révélations plus conformes aux desseins de l'*Abbas* dont il s'était dit le *bar*.

On parle souvent du système de Valentin. Mathématiquement le Jésus de Valentin n'a d'autre système que celui du Joannès, auquel il fait de fréquents emprunts et de nombreuses allusions. Et je suis convaincu qu'avant les sophistications de l'Église il s'en rapprochait plus étroitement encore. Comme Joannès il reconnait trois cieux superposés, mais il diffère de lui sur l'ordre des mystères et la composition des puissances contenues dans ces trois cieux ou emplacements. Au-dessus du Père à la ressemblance de colombe qui occupe le troisième ciel dans l'*Apocalypse*, et des vingt-quatre Vieillards dont Joannès l'a vu entouré, quand il a été transporté à ce troisième étage de la machine céleste, il met un Invisible entouré de trois triplement Puissants ou Tridynames, qui influent sur les trois ciels, et de vingt-quatre puissances, invisibles elles aussi, d'où sont émanés les vingt-quatre Anciens des jours de vingt-quatre heures de lumière ininterrompue. Il en résulte que le Père et son Fils, sans changer de place dans la machine céleste, sont comme surmontés d'un comble que Joannès n'a pas vu, s'étant arrêté au troisième ciel. Il a ignoré quantité de choses dans la hiérarchie des puissances qui agissent sur les sept planètes et sur les douze signes ; le Verbe ne les lui avait point dites, il lui avait même caché qu'au-dessus des *Gémeaux*, signe précurseur des *Anes*, il y avait le Sauveur des *Gémeaux*, lequel sans doute les avait empêchés de tomber en 789 avec les autres étoiles. Cet Invisible

avec ses diverses émanations, — je vous en épargne la liste, vous deviendriez fous, — Joannès ne les avait pas vus ; et comme les autres disciples de son père terrestre il se figurait bonnement que son Père céleste était le Plérôme, c'est-à-dire commencement et fin de tout. Erreur en deçà et au delà : Joannès n'avait pas vu l'Invisible !

L'incarnation de Jésus en Joannès pendant cinquante ans est ce qu'il appelle sa première *diaconie*, son premier ministère (1). Jadis, en 738, il avait eu beaucoup de peine à traverser le royaume de celui que Joannès appelle l'Ancien Serpent ou Satan, (sur la terre la Bête *Capricorne*, Auguste), et Valentin, Adamas, (sur la terre Adrien). Ce tyran et ceux qui s'opposent aux douze Æons ont résisté au premier ministère de Jésus pour être rois plus longtemps, car ils savaient bien que, s'il traversait leur ciel, c'était pour abréger de mille ans leur empire par le rachat du douzième Æon (2) *aliàs* Æon-*Zib*. « C'est pourquoi je vous ai dit (3) autrefois (dans les *Paroles du Rabbi*, et même dans l'Evangile) : J'ai diminué les temps à cause de mes élus, car il n'y aurait pas eu une âme qui eût pu se sauver si je n'avais pas diminué les temps et les époques. » En effet il n'aurait pas révélé le baptême au Joannès, et Satan aurait eu mille ans de plus pour achever la perte des âmes (4).

(1) Il en accomplit trois dans Valentin, les trois *temps* ou *signes* que Joannès comptait avant les *Anes*.

(2) L'Æon-*Poissons*. Rappelons encore une fois que les douze Æons incarnent les douze cycles du Zodiaque millénaire.

(3) *Pistis Sophia*, pp. 20, 21. Jésus s'adresse à Marie, « la belle en élocution et la bienheureuse. » Il s'agit manifestement de la mère du Joannès.

(4) Sur cette théorie, exposée fort obscurément dans les Synoptisés, cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 375.

Sa première diaconie finit avec le *Capricorne* de 788, cinquante ans et vingt jours après la naissance du Joannès, cinquante-neuf jours avant sa crucifixion.

Fils du Père à la ressemblance de colombe dans l'*Apocalypse*, il est au courant de tous les mystères du ciel, mais pour les révéler aux disciples, il faut absolument qu'il sorte de la *maison* dans laquelle il est venu en 738. Il quitte donc la terre avec le *signe* dans lequel est né Joannès (1). Ce signe lui a été si fatal qu'il ne peut rester davantage sous son influence. Donc le dernier jour de la lune du mois de *thébet*, ce qu'on doit entendre du 14 janvier 788, il s'évade de la *maison* natale (2). Cette façon d'agir ne peut étonner que les exégètes et les herméneutes. Pour nous, nous trouvons indispensable que Jésus s'échappe du *Capricorne* dès qu'il le peut; nous trouvons même fâcheux qu'il soit douze fois par an le prisonnier des signes. Cela lui enlève beaucoup de liberté dans les mouvements. Il s'en va faire un petit tour au ciel; car s'il reste dans le corps de Joannès jusqu'à sa crucifixion, comment pourra-t-il revenir sur les révélations qu'il a renfermées en celui-ci cinquante ans auparavant? D'abord il continuera à vivre dans les erreurs de sa première diaconie, puis il sera sacré roi-christ, il assassinera Ananias et sa femme, il débauchera les Bathanéens du service d'Antipas, il aidera les Arabes à précipiter deux mille pourceaux gaulois dans le lac de

(1) Cf. son horoscope dans *Le Charpentier*, p. 122.

(2) *Pistis Sophia*, p. 3. Il est dit dans le texte : « le quinzième jour de la lune, le jour où s'achevait le mois de *Thôbé* (pour *Thébet*) », le 14 janvier par conséquent, les signes du Zodiaque étant à califourchon sur les mois actuels. Vous savez assez que le 15 nisan 789 Joannès est sorti du *Zib* pour entrer dans l'*Agneau*.

Génézareth, il sera condamné à mort pour vol, meurtre et trahison, affiché pendant quarante jours, rossé au Sôrtaba, arrêté par Saül à Lydda, livré aux Romains et crucifié par Pilatus, ce qui est bon pour bar-Jehoudda surnommé bar-Abbas.

En tout cas et sous aucun prétexte il ne veut rester plus longtemps dans un signe dont Joannès se promettait tant de choses, et qui a été si favorable à l'usurpateur Tibère, successeur de la Bête de 738.

Son retour au ciel est marqué par des ébranlements sur la terre et dans les hauteurs (1), et il semble aux disciples que *le monde* va être dissous (2). Cette commotion dure toute la dernière nuit du mois de thébet, depuis neuf heures du soir jusqu'au lendemain trois heures, l'accouchement de Salomé ayant eu lieu jadis entre ces deux veilles. Mais joyeux de revoir leur Seigneur qui depuis cinquante ans occupe le corps d'un homme, les anges et les archanges entonnent sans discontinuation l'hymne que le Joannès entend dans l'*Apocalypse* et que les bergers de Luc perçoivent très distinctement pendant la nuit de la Nativité. Cette hymne jubilaire, tous les disciples l'entendent à leur tour jusqu'à trois heures du matin (3).

A cette heure même, Jésus redescend environné d'une gloire qui ressemble à celle dans laquelle il est parti la veille, sinon qu'elle est de trois sortes, chacune allant

(1) Reportés au Guol-golta dans Matthieu. Cf. le présent volume, p. 172.

(2) Le monde païen s'entend. On a vu que, loin d'être détruite, la Judée portait douze récoltes par an. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 94.

(3) Il n'est pas étonnant qu'après une aussi longue répétition ils l'attaquent avec assurance, la Cène terminée. Cf. le présent volume p. 43.

crescendo de la terre au ciel. Les disciples sont effrayés par cette lumière et aussi par les secousses sismiques, ils ont peur que Jésus ne les détruise avec *le monde*, mais Jésus leur parle comme dans l'Evangile : « C'est moi, ne craignez point (1). » Ils le prient donc de se retirer de cette gloire, afin qu'ils puissent se tenir un peu mieux que ne se tiendront les sergents du temple au mont des Oliviers. Jésus les ayant exaucés, ils vont à ses pieds, l'adorent et lui demandent pour quelle raison il les a quittés la veille.

S'il répondait en bon astrologue, il dirait que c'est uniquement pour échapper à la mauvaise influence du *Capricorne*, de même que, s'il redescend sous le *Zibdéos* (*Verseau*) dont le père de Joannès joue le personnage et porte le nom dans les Synoptisés, c'est parce que dans l'*Apocalypse* il l'a converti en un signe favorable, le *Verseau* étant l'*Ieou-shâna-os*, le signe précurseur de l'Æon-*Zib* annoncé pour le 15 nisan suivant (2).

D'ailleurs il est une autre raison pour laquelle il a fait cette rapide excursion. Les disciples ne possèdent point le Saint-Esprit, c'est-à-dire la connaissance des choses du ciel. « Il n'y avait pas d'Esprit-Saint pendant la période apostolique, » dit honnêtement Cérinthe. En effet, selon cet évangéliste, Jésus ne le souffle aux disciples qu'après la translation du corps de bar-Jehoudda à Machéron. Encore l'auteur des *Actes*

(1) Ils n'ont rien à craindre de lui. S'il est le destructeur du monde païen, il est le Sauveur de la Judée. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 135.

(2) Ne jamais oublier que le signe précurseur du Royaume dans le Zodiaque des Millénaires ou Æons, c'est le *Verseau*, et que Jehoudda le père est par quatre fois désigné sous le nom de Joannès dans les *Evangiles*. Cf. *Le Charpentier*, p. 41.

tient-il ce Saint-Esprit pour inopérant, puisqu'il l'envoie sous la forme de langues de feu cinquante jours après la pâque (1). Dans la *Sagesse* Jésus va le chercher le 14 janvier et le ramène le lendemain.

IV

OU JÉSUS RENIE LE ZIB (2) ET LE THARTHAK (3)

Dans l'Esprit-Saint est comprise la définition de ce nouveau nom de Jésus qu'il rapporte du ciel, car s'il est né Millénariste à la façon de Joannès, il redescend Pneumatique, c'est à dire Spirituel, Intellectuel, avec un programme tout nouveau. Il est dit Jésus, c'est-à-dire Sauveur, parce que, dès le 15 janvier 788, il a pris le monde en miséricorde et qu'il a renoncé à son intention de l'anéantir. Il a trouvé les Puissances qu'invoquait ordinairement Joannès disposées à détruire le monde par tiers, comme il est dit dans l'*Apocalypse*, mais il a enlevé le tiers de leur vertu à celles de gauche, le tiers de leur vertu à celles de droite, il a fait tourner les unes de gauche à droite, les autres de droite à gauche, chacune d'elles pendant six mois, de sorte qu'il a rétabli par avance l'équilibre qui devait se rompre à la

(1) L'origine solaire de l'Ascension et de l'Emission du Saint-Esprit s'accuse nettement dans les plus anciennes représentations de la Pentecôte, où l'on voit Jésus parvenu au sommet d'une auréole elliptique envoyer ses rayons sur les apôtres. Citons ces deux exemples : la Pentecôte sculptée sur le porche de Vezelay au commencement du douzième siècle, et la Pentecôte peinte de Pyrga dans l'île de Chypre où le culte du soleil a été répandu de toute antiquité.

(2) *Les Poissons.*

(3) *Les Anes.*

pâque suivante. (Der lüstig Iésus!) Par conséquent tous les horoscopes qui le concernent sont faux. « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, dit-il aux disciples! » Et comme parmi les disciples il y a Marie, ils entendent parfaitement qu'il faut renoncer à leurs calculs dans l'intérêt du baptême, unique héritage du Joannès.

D'en haut il leur rapporte la confirmation d'une bonne nouvelle dont ils se doutent bien un peu, à savoir qu'ils ont en eux de la divinité. Et puisqu'ils lui demandent comment il a pu exécuter cette ascension, il leur explique qu'il a deux vêtements plus ou moins lumineux, l'un qu'il porte avec lui pour venir sur la terre, l'autre qui reste là-haut et qu'on lui envoie pour traverser le ciel : passe-partout dont ils ont été si éblouis à la montée et à la descente. Ils doivent bien comprendre qu'il ne peut circuler en Judée avec son vêtement de ciel sans quelque danger de combustion pour les habitants. Ils n'insistent donc pas.

En vain les puissances qui influent sur les Æons, et le grand tyran Adamas, (c'est le Satan de l'affaire,) ont-elles tenté de s'opposer au passage de Jésus qui avait revêtu son quatrième vêtement, d'où s'échappaient des rayons quarante-neuf fois supérieurs les uns aux autres (1), il les a divisées contre elles-mêmes, rendues par là semblables aux morts de la terre, et privées du tiers de leur vertu, afin que les millénaristes « ne puissent plus les invoquer dans leur magie ». Et il ajoute : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! »

(1) *Pistis Sophia*, p. 13.

Cet avertissement plonge Marie dans des réflexions cruelles, et pendant une heure elle regarde en l'air. C'est la condamnation de son premier-né que Jésus vient de prononcer, et de tous ceux qui à sa suite prédisaient la destruction du monde par tiers (1). Ce sont les anges trangresseurs, c'est-à-dire les anges de Satan, qui leur ont enseigné ces pratiques (2). Marie est forcée de convenir qu'Isaïe avait annoncé le sort de ces prophètes de malheur, lorsqu'il a dit des devins d'Égypte : « O Égypte, où sont tes divinateurs et tes horoscopes et ceux qui incantent par la terre et ceux qui incantent par le ventre ? (3) » Ceux qui, à leur imitation, invoqueront le douzième Æon, l'*Æon-Zib*, le *Baal-Zib-Baal* de l'Évangile (4), ceux-là perdront leur temps, puisque cet Æon est un de ceux qui ont été privés du tiers de leur puissance ; mais ceux qui connaissent le mystère du treizième Æon (5), ceux-là pourront accomplir en toute tranquillité les mystères de la magie contenue dans cet Æon, parce que, par ordre du Père, Jésus ne lui a rien enlevé de sa puissance originelle.

Cette licence est bien tardive ; Joannès et sa famille n'ont pas connu cet Æon-là, qui est une rallonge valentinienne ; et Philippe l'Évangéliste, qui écrit au fur et à mesure tout ce que dit Jésus, demande des explications sur le changement qu'il a fait subir à la vertu des puissances Æoniennes. Jésus répond que c'est dans l'intérêt

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 14.
(2) *Pistis Sophia*, p. 14.
(3) Cela confirme notre soupçon que Bar-Jehoudda était engastrimythe, usait de ventriloquie.
(4) Cf. *les Evangiles de Satan*. 2e partie, p. 1.
(5) Afin de ne pas ruiner complètement le système de Joannès, Valentin imagine un treizième Æon qui aurait précédé l'*Agneau* de la Genèse, et qui constitue en quelque sorte le *Zib* de l'Invisible.

même des disciples, car s'il eût laissé faire ces puissances, elles les auraient perdus, le nombre des âmes à sauver étant beaucoup plus considérable que n'avait dit le Joannès en son *Apocalypse* (1). Toutefois il est bien vrai que l'entrée dans le douzième Æon, le Royaume du monde, devait s'accomplir en trois temps signifiés par l'*Agneau*, le *Taureau* et les *Gémeaux*. Le Joannès disait de la Judée que c'était la Terre de lumière (2), et en effet, sous son règne, c'est l'*Agneau* qui devait l'éclairer tout entière. Même après avoir enseigné que le siège du Royaume est dans la lumière du ciel invisible, Jésus respecte ce dispositif et dit à Sophia : « Quand tu verras la porte du Trésor de la grande lumière (3) — elle s'ouvre sur le treizième Æon, à gauche (*sic*), — quand on ouvrira cette porte, eh bien ! les trois temps seront accomplis (4) ».

La situation des Juifs a changé en bas dans la mesure où elle a changé en haut. Jésus, lui aussi, regrette la Jérusalem d'or et le beau Jardin où l'accoupleuse de femmes (5), elle-même réaccouplée, n'aurait plus vu d'enfants ! Mais tandis que les jehouddolâtres purs restent fidèles à leur idéal de vengeance et d'extermination, et le dressent dans leur esprit malade contre tout ce

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 9.
(2) *Pistis Sophia*, p. 97.
(3) C'est le lieu qui répond à la Cour du trésor dans le Temple de Jérusalem et où il y avait treize troncs.
C'est le Gazophylakion d'en haut. Sur cette similitude, revoyez la parabole où la veuve de Jehoudda le Gamaléen met dans le tronc les deux *lepta* qui, selon l'*Apocalypse* de son fils, la séparent de l'entrée dans l'Æon-*Zib*. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 366.
(4) *Pistis Sophia*, p. 86.
(5) Surnom donné à la femme de Jehoudda par le *Talmud* et justifié par la théorie de l'*un en deux, deux en un*.

qui n'est pas juif et même surjuif, les Valentiniens professent timidement que, dispersés maintenant hors de Judée par le fait des circonstances, il n'est peut-être pas très bon que Dieu détruise les terres païennes. En tout cas, ce n'est pas le moment, puisqu'ils en occupent une partie.

Jésus n'est plus le Verbe-Épée, fléau des païens et sauveur des seuls Juifs, le bar-Abbas que Bar-Jehoudda disait être. Sans doute il en retient encore quelque chose, mais les Valentiniens lui arrachent le feu de la bouche et l'épée des mains. Il n'y aura pas destruction partielle, mais dissolution totale quand tous les hommes auront pu gagner le salut par leurs œuvres ; Jésus leur en indique les moyens et leur en laisse le temps, contrairement au Baptiseur qui ne leur donnait aucun répit.

C'est un tout autre Verbe que celui de l'*Apocalypse*, il ne détruit pas, il ne juge pas, il ne moissonne pas, il éclaire et fait miséricorde. Il se rapproche de ce qu'il est dans le *Quatrième Évangile* démillénarisé. Il rapporte du ciel des révélations autres que celles dont il a parlé avant son sacre et sa crucifixion selon le monde. Non pas sur le fond ! Tout ce qu'il a dit de la divinité des douze tribus, il le maintient. Elles sont le salut du monde entier (1). Ce que Cérinthe a fait dire au Joannès : « Je ne suis pas le Christ », est une vérité postérieure à la crucifixion et démontrée par la crucifixion même. Mais si Joannès n'a pas été le Christ comme il l'entendait, si l'Abbas ne lui a pas passé les trois vêtements dans lesquels il devait s'acheminer vers

(1) *Pistis Sophia*, p. 8.

les *Anes* (1), il n'en demeure pas moins, « quoiqu'ils (les membres du Sanhédrin) lui aient fait tout ce qu'ils ont voulu » (2), l'Élie qui devait venir, prévenir, et après lequel personne ne viendra ni ne préviendra. Pour ce qui est de la Nativité qu'on trouve aujourd'hui dans Luc, et qui est incontestablement la plus ancienne et la plus conforme à la kabbale jehouddique, Jésus n'a rien à y reprendre. Marie est bien le corps terrestre de l'Éloï-Schabed, qui est la mère du Joannès, et, dit-il « celle qu'on nomme ma mère selon le corps matériel » (3). Joannès avait raison de croire, après Hermès Trismégiste (4), que « la lumière du soleil en sa vraie forme (5) est dans le lieu de la *Vierge* (6), » et son père avait bien fait d'associer ce signe, sous les espèces de Marie, à l'horoscope de son premier-né. Mais, en dehors de cet horoscope, plus de *thèmes du monde*. Le Verbe était en colère au temps du Joannès, mais maintenant il a pitié, il a brouillé là-haut le jeu des magiciens, leurs quatre angles, leurs trois angles, leurs huit formes (7), leurs figures et le reste.

Cela intrigue beaucoup Philippe, qui écrit au fur et à mesure toutes les paroles de Jésus. Ce sont en effet

(1) Il devait en revêtir un quatrième et dernier, sous le quatrième signe. Cf. *Pistis Sophia*, p. 8.

(2) Valentin reproduit cette parole qui, nous l'avons fait observer, date d'un temps où la décollation du Joannès n'existait pas encore dans l'Evangile.

(3) *Pistis Sophia*, p. 8. On se rappelle qu'Éloï-Schabed (aujourd'hui Elisabeth!) est le nom hébreu du serment d'Eloï.

(4) Cf. le discours sur la *Vierge du Monde* dans les *Œuvres d'Hermès Trismégiste* trad. Ménard. (Paris, 1867, in-12).

(5) Créé le quatrième jour, le Soleil n'a eu sa lumière supportable à l'homme que sous le signe de la naissance d'Adam.

(6) *Pistis Sophia*, p. 95.

(7) Voir plus loin la figure du *thème du monde* ou *plérôme* p. 308.

tous les calculs de sa famille que Valentin condamne ici. « As-tu fait cela pour le salut du monde, oui ou non ? » demande Philippe à Jésus. Jésus répond qu'il a fait cela pour le salut des âmes, afin que, renonçant à l'héritage terrestre qu'ils s'étaient promis, ses frères et lui se rendent dignes de l'héritage d'en haut, réservé par prédestination à la famille royale de Juda. C'est l'abandon complet de l'ancien programme. Il résulte et des demandes des disciples et des réponses de Jésus que tous les héros de l'Évangile, Marie, Joannès, Pierre, Philippe, André, Jacques, Toâmin, Matthieu (en remplacement de Ménahem) se trouvent en face d'une Révélation qui change toutes les idées que ces personnages historiques avaient professées pendant leur vie sur le Royaume des Juifs. Sophia, dans son hymne de repentance, leur révèle qu'il sera préparé une ville de lumière où, sauvées de toute matière corruptible, habiteront leurs âmes. Et ce sera l'héritage. Et il ne viendra pas de Christ. Et des cieux il ne descendra pas de Ville Sainte sous le nom de Nazireth. Toutes les *Apocalypses*, toutes les *Paroles du Rabbi*, toutes les *Explications* de Papias d'Hiérapolis, tous les *Évangiles* millénaristes sont des songes de malade ou des hallucinations d'orgueilleux.

V

L'HISTOIRE DE SOPHIA AVEC LES COMMENTAIRES DE QUELQUES INTÉRESSÉS

La seconde *diaconie* de Jésus commence avec le 15 janvier 788. Elle dure trois mois que Pistis Sophia

emploie à raconter ses malheurs depuis l'origine des temps, jusqu'à ce qu'Adrien lui enlève son nom terrestre, Jérusalem, pour le remplacer par l'abominable nom d'Ælia Capitolina. Nous avons donné l'explication sommaire de ses treize repentances au point de vue de l'histoire générale (1). Il nous reste à en examiner quelques-unes à un point de vue plus spécial : l'histoire particulière de la famille jehouddique.

Au cours de cette diaconie Jésus fait largement profiter les disciples de l'expérience qu'il a des mondes invisibles, il en enrichit la théologie et encore plus la démonologie, il tient académie sous les Oliviers sans qu'aucun bruit de la ville parvienne jusqu'à lui. En un mot il ne lit pas les journaux. S'il les lisait, il trouverait l'affaire bar-Abbas dans la chronique judiciaire, elle est du 5 adar (2). Sophia, de son côté, se tient dans des considérations qu'il faut examiner de très près pour en dégager le sens réel.

A l'origine, avant les temps, Sophia était la conjointe de l'Invisible, mais elle a été éloignée de lui par celui des trois Tridynames qui influe sur le ciel où est Satan et de là sur le chaos. (L'Invisible est bien mal entouré). La demeure terrestre de Sophia, c'est Jérusalem, où de nombreux ennemis l'ont enserrée et privée de sa lumière, pour s'être alliée avec une puissance à face de *Lion* dans laquelle il n'est pas difficile de voir le signe de la tribu de Juda, voire celui de Jehoudda le Gamaléen dans l'*Apocalypse* (3); et ce mariage avec le visible ne lui a pas réussi. Quand Jésus est redes-

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 242.
(2) Qui répond à notre février.
(3) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 4.



Phot. Brogi

L'ÆON-LION
Idole allégorique perse.

cendu (1), il l'a rencontrée cherchant à revenir avec son conjoint céleste par les hauteurs du treizième Æon. Au lieu de la Nazireth d'or qui devait remplacer la Jérusalem de pierre, elle se contenterait maintenant d'une ville spirituelle où habiteraient les âmes sauvées. Elle reconnaît avoir grandement péché dans le *Lion* (2) de Juda, et elle dit sa repentance, mais en phrases tortueuses et obscures comme il convient à une Foi qui a égaré sa Sagesse.

Pour achever cette confession, Marie intervient et récite la majeure partie du psaume de David que nous avons cité dans les *Lamentations de Jésus* (3), et par où, beaucoup moins résignée que Sophia, elle affirme sa foi dans la reconstruction des villes de Judée détruites par Hadrien. Institutrice de ses neuf enfants après la mort de son « homme de lumière », Marie donne le signal de toutes les interprétations qu'ils font tour à tour des treize repentances de Sophia, mais ce n'est pas sans quelque protestation de Pierre qui la trouve trop bien avec Jésus. Le but de ces repentances

(1) Toute cette partie de la p. 23 à la p. 28 est terriblement corrompue.

(2) Le *Lion*, nous l'avons dit, p. 177, est également la figure des armes parlantes de la famille Cléopas où Jehoudda avait pris femme. (Sur le rôle du *Lion* dans l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 4.) Dans la mythologie astrologique des Perses, le *Lion* tient le bâton de commandement qui devient serpent après la *Vierge* par l'influence de Satan. La verge que Moïse change en serpent en la jetant à terre est une image de ce mythe. Témoin cet Æon perse conservé au Musée des Offices de Florence. (Salle des *Inscriptions*.) La bande zodiacale sculptée sur le globe ne contient que trois signes : la *Balance*, le *Cancer* et le *Zib*. Il manque la *Vierge* et le *Bélier* (*Agneau* dans l'*Apocalypse*), qui figurent les équinoxes et sur lesquels le Serpent de la Genèse ne peut rien. Signalons surtout le double petit enfant ailé * qui échappe au Serpent : c'est l'Adam perse. Celui des Juifs n'en est qu'une contrefaçon.

(3) Cf. le présent volume, p. 147.

* Il lui manque une tête, celle d'en bas.

où Sophia joue le rôle de la kabbale davidique est d'amener toute la famille de Jehoudda à implorer la miséricorde de Jésus, d'abord pour toutes les erreurs qu'elle a semées, ensuite pour tous les crimes dont elle s'est souillée.

La quatrième repentance qui répond au signe des *Anes* est particulièrement curieuse par cette affirmation de Sophia : « Le temps est venu où tu as décrété que tu me visiterais (1), afin que les sauveurs (2) cherchent la vertu qui est dans mon âme, (*car le nombre est parfait* (3),) et qu'ils en sauvent aussi la matière. » Ce n'est peut-être pas très clair pour un Français du vingtième siècle, mais c'est très clair pour le Juif qui attendait le Royaume sous le quatrième signe en l'an jubilaire 789, et qui avait annoncé que tel était le *terme* ou *nombre* fixé aux élus par le Verbe de Dieu.

Aussi Jésus ayant dit : « Que celui qui comprend comprenne! » Joannès immédiatement s'avance, adore la poitrine de Jésus, comme au banquet de rémission dans Cérinthe, et raconte sa propre fin d'après le *centunième psaume de David :* « O Seigneur, écoute ma prière et que ma voix aille jusqu'à toi ! Ne détourne pas ton visage de moi; tends ton oreille vers moi au jour où je serai pressuré (4). Hâte-toi, écoute-moi au jour où je m'écrierai vers toi, car mes jours ont disparu comme une fumée (5) et mes os sont cuits comme une

(1) Mais hélas ! Jérusalem n'a pas connu le temps de sa visitation, comme dit Jésus dans les Synoptisés. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 353.
(2) Les sept fils de Marie, ses deux gendres et leur secte.
(3) Bar-Jehoudda le croyait. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 9.
(4) Par les gens de Saül, et arrêté.
(5) Cinquante ans, qu'est-ce en comparaison des mille ans attendus?

pierre (1), puisque j'ai été fauché comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché parce que j'ai oublié de manger mon pain (2). A cause du cri de mon gémissement, mon ossement a adhéré à ma chair. Je suis devenu comme le pélican dans le désert (3), je suis devenu comme le hibou dans une maison : j'ai passé toute la nuit (4) en veille, je suis devenu comme le passereau seul sur un toit. Toute la journée mes ennemis m'ont traité avec dérision (5) et ceux qui m'honoraient juraient contre moi (6), car j'ai mangé de la cendre au lieu de pain, j'ai mélangé de mes larmes ce que j'allais boire en présence de ta colère et de ton courroux, car après m'avoir élevé (7) tu m'as renversé par terre. Mes jours ont baissé comme l'ombre et je me suis desséché comme l'herbe; mais toi, Seigneur, tu es éternellement et ta mémoire s'étend de génération en génération. Lève-toi donc, sois miséricordieux pour Sion, car *ton temps est venu* (8). Le Seigneur a regardé le ciel et la terre pour entendre les soupirs de ceux qui sont dans les liens, pour délier les enfants de ceux que l'on a mis à mort (9),

(1) Cependant ils ne sont pas allés jusqu'à la pétrification, nous en avons la preuve par l'accueil que les animaux leur ont fait en 362. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 67.

(2) Ce n'est pas un oubli, quoiqu'il soit dit dans l'Evangile : « Ils avaient oublié de prendre des pains ». Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 101. C'est la privation du *léhem-Zib*.

(3) Point de *zib* dans le désert pour cet oiseau aquatique.

(4) Et même deux.

(5) Voir la mascarade du prétoire et ses suites. Cf. le présent volume, p. 129.

(6) Dame ! ils n'étaient pas contents d'être en croix pour un tel souverain ! Cf. le présent volume, p. 166.

(7) Par lui Kapharnahum l'avait été jusqu'aux cieux. Cf. le présent volume, au chap. *Liquidation bar-Abbas*.

(8) Et *passé* sans résultat.

(9) C'est la définition de l'An de grâce, l'Ieou-shanâ dans Luc. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 226.

pour dire le nom du Seigneur dans Sion (1) et sa bénédiction dans Jérusalem. » Telle est, mon Seigneur, l'explication du mystère de la quatrième Repentance dite par Sophia ». Et lorsque Joannès a fini, Jésus lui dit : « Courage, Joannès qui commanderas dans le Royaume de la lumière ! »

Le *nombre* écrit par Philippe, Toâmin et Mathias d'après celui qu'avait fixé « l'homme de lumière » a cessé d'être valable. C'est à eux, à Philippe surtout, qu'échoit l'honneur d'écrire les *Paroles* nouvelles, ils sont autorisés à prendre des notes pendant mille ans. Néanmoins Jésus laisse à Philippe le soin d'expliquer la cinquième repentance par le *quarante-septième psaume* (2), où Joannès n'est guère mieux traité par ses contemporains que dans le *quatrième*, car « son âme (celle de Joannès) est pleine de mal, sa vie s'est approchée de l'Enfer, on l'a compté parmi ceux qui descendent dans le puits (3). Il a été comme un homme qui n'a point de secours, parmi les morts, les blessés, les étendus dormant dans les tombeaux (4). On l'a laissé dans le puits, en bas, dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Ceux qui le connaissaient se sont éloignés de lui, ils l'ont regardé comme une abomination (5) ». Et Philippe est dit le bien-aimé pour avoir ainsi appliqué le psaume à son frère aîné.

S'il était encore besoin de démontrer que le Joannès

(1) « Je vous donnerai mon nouveau nom à moi-même et le nom de la ville descendue d'auprès de mon dieu, dit le Joannès dans l'*Envoi de Pathmos* ». Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 158.

(2) Le numéro ne correspond plus aux divisions actuelles.

(3) Le Guol-golta.

(4) C'est absolument cela.

(5) Ses deux voisins de croix l'accablent d'injures.

n'a pas été décapité par Antipas, mais crucifié par Pilatus, cette description du Guol-golta pendant et après les exécutions suffirait à le prouver.

Toâmin ne cache point qu'il soit le frère de tous ceux qui ont parlé jusqu'ici, à savoir : Joannès, Pierre, Philippe et André (Jacob junior). Il a supporté qu'ils expliquassent les six premières repentances; mais il a du zèle aussi et de l'esprit, il réclame son tour pour expliquer la septième par le *vingt-quatrième psaume*. Aujourd'hui c'est Mathias qui explique la huitième par le *huitième psaume*, il est venu remplacer Ménahem que désigne surabondamment la ressemblance de sa fin avec celle de son frère aîné : « Mon œil, dit-il, s'est troublé dans la colère, ainsi que mon cœur, car mes années se sont écoulées dans la tristesse du cœur et ma vie s'est écoulée dans le gémissement (1). Je suis devenu un sujet de dérision pour tous mes ennemis et pour tous ceux qui s'approchaient de moi (2); et tous ceux qui m'ont vu se sont enfuis loin de moi, ils m'ont oublié dans leur cœur comme un cadavre (3), et j'ai été comme un vase qu'on a perdu, car j'ai entendu la malédiction des foules qui m'entouraient (4). Ne fais pas que je rougisse, car j'ai crié vers toi! »

Après avoir baisé la poitrine de Jésus, Jacques senior explique la neuvième repentance par le *trente-quatrième psaume*.

Pierre explique la dixième par le *cent dix-neuvième*

(1) C'est vrai, Ménahem est mort le dernier, trente ans après son frère aîné.

(2) Cf. Flavius Josèphe dans le *Gogotha*, p. 70.

(3) Cf. le même dans le *Gogotha*, p. 70.

(4) Cf. le même dans le *Gogotha*, p. 70.

psaume, où il constate qu'il a été longtemps loin de son pays (1), et victime de gens parlant la langue perfide, (le grec et le latin de Saül et de Tibère Alexandre qui l'ont fait crucifier) : « Malheur à moi, dit-il, parce que mon habitation est éloignée, j'ai habité dans les demeures de Cédar, mon existence (2) a été étrangère dans une foule de lieux ».

Salomé junior, en Évangile Maria Cléopas, explique la onzième repentance par le *psaume cinquante et unième*.

André explique la douzième par le *psaume cent huitième*. Son interprétation est naturellement une malédiction en règle contre Saül, son bourreau, et les hérodiens. Nous la reproduisons tout entière ; c'est le tableau de son supplice, il est aussi fidèle que peut l'être l'application d'une vieille prophétie à un fait historique récent :

« O Dieu, ne ferme pas ma bouche à ma bénédiction, car la bouche du pécheur et du perfide (Saül) s'est ouverte contre moi ; ils ont parlé contre moi avec une langue perfide et ils m'ont entouré dans des paroles de haine. Ils ont combattu contre moi sans cause ; au lieu de m'aimer, ils m'ont calomnié (3). Et moi je priais (4). Ils ont établi contre moi des maux au lieu de biens, et la haine au lieu de mon amour. Etablis un pécheur sur lui (Saül) et que le diable le tienne à sa droite ! Si on le juge, qu'il sorte coupable, que sa prière

(1) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 322.

(2) *Ame*, dit la traduction de M. Amélineau. Mais ici *âme* a le sens de *vie*, *existence*, comme dans l'Évangile.

(3) Les membres du sanhédrin qui l'ont condamné sur les réquisitions de Saül. Ils déchirent volontiers leurs vêtements dans les *Evangiles* et les *Actes*. Cf. le présent volume, p. 109 et le *Gogotha*, p. 186.

(4) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 45.

soit comme un péché, que ses jours soient affaiblis et qu'un autre reçoive sa fonction ! (1). Que ses enfants soient orphelins, et que sa femme soit veuve ! (2) Qu'on incline la tête à ses enfants (3), qu'ils soient transportés (4) et qu'ils mendient, qu'on les jette hors de leur maison ! (5) Que le créancier regarde tout ce qui est à lui et que des étrangers ravissent toutes ses souffrances ! Qu'il n'y ait personne pour lui donner la main et qu'il n'y ait pas de miséricordieux pour ses orphelins ! Qu'on efface ses enfants, et qu'on efface son nom dans une même génération (6) ! Qu'on se rappelle le péché de ses pères (7) en présence du Seigneur et qu'on n'efface pas l'iniquité de sa mère ! (8) Qu'ils soient en tout temps en présence du Seigneur ! Qu'on perde son souvenir sur la terre, parce qu'il n'a pas pensé à faire miséricorde, qu'il a poursuivi un homme pauvre et indigent, qu'il a poursuivi un affligé pour le mettre à mort ! (9) Il a aimé la malédiction, qu'elle tombe sur lui ! Il n'a point voulu la bénédiction, qu'elle reste éloignée de lui ! Il a revêtu la malédiction comme une tunique et elle est allée dans sa chair comme une eau et comme une huile en ses os. Qu'elle soit pour lui comme un vêtement qu'il revêtira et *comme*

(1) De stratège du Temple. C'est en effet ce qui lui arriva pour avoir manqué sa seconde expédition de Damas. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 103. Mais il reprit son poste plus tard. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 373 et *Le Gogotha*, p. 45.

(2) Elle ne fut veuve que bien tard, si toutefois son mari n'est pas mort après elle.

(3) En 819 Ménahem lui en a tué un, nommé Antipas. Cf. *Le Gogotha*, p. 60.

(4) S'il y en avait d'autres qu'Antipas, et c'est probable, ils ont pu suivre leur père en Espagne. Cf. *Le Gogotha*, p. 97.

(5) Ils le furent et rudement. Cf. *Le Gogotha*, p. 59.

(6) C'est ce qu'ont fait les auteurs des *Actes des Apôtres* et des *Lettres* de ce prince transformé en tisserand. Ils l'ont appelé Paul !

(7) Les Hérodes.

(8) Sa mère-grand, alliée aux Amalécites et aux Arabes. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 229 et *Les Marchands de Christ*, p. 86.

(9) Cf. *Les Actes des Apôtres* dans *Le Roi des Juifs*, p. 224.

une ceinture qu'il ceindra en tout temps! (1) C'est là l'œuvre de ceux qui calomnient près du Seigneur et qui disent des choses injustes contre mon âme. Mais toi, Seigneur, Seigneur, aie pitié de moi à cause de ton nom (2); sauve-moi, car je suis un pauvre et un indigent. Mon cœur s'est troublé en mon intérieur, on m'a enlevé comme une ombre qui décline et on m'a épouvanté comme des sauterelles. Mes pieds sont devenus faibles dans le jeûne, et ma chair s'est changée à cause de l'huile (3). Et moi, je suis devenu pour eux un sujet de dérision; ils m'ont vu et ont branlé leur tête. Secours-moi, ô Seigneur Dieu, et sauve-moi selon ta miséricorde! Qu'ils sachent que c'est ta main, Seigneur! (4). »

Après cela je demande au Saint-Siège, aux exégètes et aux herméneutes si Saül s'est converti sur le chemin de Damas, s'il s'est mis à prêcher bar-Abbas parmi les nations et s'il a versé son sang à Rome, le même jour que Shehimon dit la Pierre? Et certain de n'avoir aucune réponse, je passe outre, le front courbé sous la malédiction de l'Église. Il est vrai que les exégètes peuvent invoquer contre moi l'interpolation qu'on a mise plus loin dans la bouche de Marie, mais j'en appelle à la propre mère du lapidé! Dans ce passage scandaleux, Marie se permet de citer « le bien-aimé frère Paul par la bouche de qui Jésus a autrefois dit :

(1) Ah! André, André! Pouvais-tu te douter qu'on lui passerait un jour la ceinture de ton frère Jacques par nécessité ecclésiastique? Mais aussi pourquoi en avoir donné l'idée aux auteurs des *Actes?* Cf. *Le Gogotha*, p. 156.

(2) De Tout-Puissant et de Sauveur.

(3) « De l'huile *qui m'a manqué.* » Lapidé par Saül, il n'a pu recevoir le *chrisme* selon la formule de son frère aîné, formule qui sauvait les malades en rendant leurs membres propres à la résurrection. Cf. le présent volume, p. 323.

(4) En effet Jésus le ressuscite dans Luc. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 227.

Donnez le cens à ceux qui perçoivent le cens ; donnez la crainte à ceux qui sont dignes de la crainte ; donnez le tribut à ceux qui perçoivent le tribut ; donnez l'honneur à celui qui est digne de l'honneur ; donnez la glorification à celui qui est digne de la glorification, et ne livrez rien contre vous (1) ». Le bien-aimé frère Paul ! L'*Épître aux Romains !* Marie est beaucoup plus instruite que tous les disciples, elle l'est même plus que Valentin ! Elle sait des choses que n'a pas sues Ménahem mort quelque quinze ans après elle. En tout cas — et ceci est remarquable de la part de l'interpolateur, — elle n'ose citer ni Jésus qui conseille de payer le tribut dans les Synoptisés, ni Pierre qui le paye pour Jésus et pour lui, et c'est l'auteur des *Lettres de Paul* qu'elle oppose à son fils selon le monde !

A Marthe l'explication de la treizième et dernière repentance avant que Sophia puisse pénétrer dans le treizième Æon d'où elle espère être ramenée à son Époux, l'Invisible Propator (2).

VI

L'APPROCHE DU JUGEMENT

On a vu que le Plérôme (3) était entièrement faux comme tous les calculs de ce genre : la mère de bar-Jehoudda était morte plusieurs années après l'échéance que

(1) *Épître aux Romains*, XIII, 7. Existait-elle déjà au temps de Valentin ? J'en doute fort.
(2) D'où procède l'Abbas lui-même.
(3) Accomplissement du *thème du monde*.

son fils avait assignée à l'avènement du Royaume. Elle s'approche de Jésus pour savoir ce qu'il en faut penser dorénavant : « Seigneur, dit-elle, combien d'années (en années du monde) fait une Année de lumière », c'est-à-dire une Année selon le Père des sept *jours* de la Genèse? Jésus lui répond par la mesure davidique, comme il avait fait à Joannès : « Un *jour*, c'est-à-dire mille ans dans le monde. » Mais il modifie complètement l'échéance que certaines paraboles de l'Évangile ont remise à la fin de l'Æon-*Zib* qui est en cours au siècle de Valentin. Cet Æon, que Bar-Jehoudda faisait de dix fois cent ans, Jésus le multiplie par 36 myriades et demie d'années de 365 jours, les (365 jours de l'année tropique selon Basilide et les Gnostiques dont il épouse les calculs,) de sorte que l'Année ou Jour du Royaume de lumière équivaut à trente-six myriades et demie d'années selon le monde. Au lieu de régner mille ans, il en régnera dix mille (c'est l'Æon décuplé) et fera rois dans la lumière tous les disciples de l'école millénariste. Au lieu de régner mille ans dans le monde avec bar-Jehoudda, comme ils le croyaient avant sa crucifixion, ils en règneront dix mille avec Jésus dans la lumière, puis viendra la dissolution du Plérôme.

André n'y entend goutte, il n'arrive pas à comprendre comment fera son corps pour traverser les trois cieux et atteindre l'Invisible. Il en est resté à ce que lui disait Joannès ; mais Jésus, en qui s'émeut l'esprit du sauveur (1), les rabroue vivement l'un et l'autre comme dans les *Évangiles* : « Jusqu'à quand vous supporterai-

(1) *Pistis Sophia*, p. 128.

je, lui dit-il ? Jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Ainsi, à présent encore, vous ne comprenez point, vous êtes ignorants ? » Il a beau les chapitrer, ils sont réfractaires à ce Royaume qui n'est, ne sera jamais de ce monde. Néanmoins, à cause de toutes les épreuves qu'ils ont subies depuis le commencement des choses, en passant dans des corps différents (1), André et tous ses frères condisciples (2) seront reçus dans la lumière.

Entendant cela, « ils se prosternèrent tous les uns et les autres sur les pieds de Jésus, ils s'écrièrent, ils pleurèrent, ils prièrent le Sauveur, en disant : « Seigneur, pardonne le péché de l'ignorance de notre frère (3) ». Le Sauveur prit la parole et dit : « Je pardonne et je pardonnerai, et c'est pour cela que m'a envoyé le Premier mystère (4), afin que je pardonne les péchés de tout le monde » (5). C'est ce qu'il dit dans Luc à Joannès et à ce même André (6) : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes : je suis venu non pour perdre les vies, mais pour les sauver ». Sa fonction n'est pas, comme ils l'ont cru tous, de sauver les corps de la corruption, mais de ramener à son Père les âmes que l'Esprit du monde, le Satan, a mêlées dans la matière avec toutes sortes de mauvais ferments. A la mort, les âmes sortent du corps, et tandis que celui-ci se corrompt, vile matière, elles retournent

(1) Par la succession des générations.

(2) Disciples de leur père Jehoudda.

(3) L'aîné, il s'agit du Joannès-christ.

(4) Dont il est la figure dans cette seconde diaconie.

(5) Suit l'*Extrait des livres du jésus* dont tout le texte a été enlevé. Il ne reste plus que ce titre d'autant plus incompréhensible que le chapitre qui vient après est la censure de cet *Extrait* même.

(6) Celui-ci sous le nom de Jacques (junior). Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 328.

à leur lieu d'origine où elles sont brassées dans la lumière jusqu'à ce que Jésus déclare son Royaume ouvert par l'émanation du Plérôme (1) : il n'y a donc pas de résurrection des corps pour le Jésus de Valentin. La mort rompt le lien entre l'âme et le corps. Le corps est condamné d'avance, Dieu ne le juge pas.

La seconde diaconie de Jésus tire à sa fin. Nous voici arrivés à la veille du Jugement de première instance que le Père devait prononcer sur le monde par la bouche du roi-christ après la pâque de 789 (2).

Les scribes valentiniens n'avaient pas hésité à transcrire au complet divers chapitres des *Paroles du Rabbi*, afin d'en mieux combattre l'abominable méchanceté. L'Église (copte ou autre, il n'importe), n'a pas osé les laisser en place, et rien ne la juge mieux, elle et son juif. C'est déjà beaucoup qu'elle ait, tout en atténuant, en biffant et en ajoutant, respecté quelques-unes des propositions morales que Jésus substitue au programme du Royaume du monde. Ce sont ces propositions que les exégètes prennent aujourd'hui pour celles du christ lui-même, alors qu'elles en sont l'antithèse en toutes choses. M. Amélineau, quoiqu'il ait vu le trou, n'a pas évité le piège caché au fond : « Le titre : *Extrait des livres du sauveur* (*jésus*), se trouve, dit-il (3), jeté au verso du feuillet 133 (du manuscrit copte qu'il a traduit), et ce qui suit, (ce qui appartient à Valentin), occupe ce verso et le feuillet 134 tout entier, coupant ainsi les explications qui précèdent et celles qui sui-

(1) La dissolution de la matière.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 73.
(3) *Pistis Sophia*, p. 129.

vent, sans qu'il y ait aucune raison apparente qui légitime cette manière de faire. Évidemment le copiste de notre manuscrit s'est trouvé en présence d'un phénomène qu'il ne s'expliquait pas. (Si ce phénomène est antérieur à la copie, il se peut que le copiste ne se le soit pas expliqué, mais celui qui a créé le phénomène a parfaitement su ce qu'il faisait.) Cependant, on trouve à la fin de *Pistis Sophia* un autre *Extrait des livres du sauveur,* mais ce passage ne peut s'y adapter. » En effet, ce second *Extrait* est dans les même conditions que le premier ; ce n'est plus qu'un titre, l'extrait lui-même a complètement disparu, et ce qui le suit ne peut s'adapter en rien à ce qui suit le premier *Extrait des livres du jésus.*

En bonne conscience, il n'est pas tout à fait impossible de savoir quelle était la matière traitée dans ces deux *Extraits.* Dans le premier Bar-Jehoudda parlait du jugement qui attendait les Juifs réfractaires à son baptême. Ce jugement, c'était l'Enfer pendant mille ans, au milieu de tourments sur lesquels l'*Apocalypse* s'explique sommairement (1). Les *Paroles du Rabbi* étaient plus explicites ; l'Enfer, les suppôts de Satan, et tout ce qu'on appelle dans l'Évangile les ténèbres extérieures, y étaient décrits avec des détails qui font frémir les disciples réunis autour de Jésus. Car ces tourments, ils les méritent mille fois, et ils y seraient déjà soumis, si Jésus n'avait pas donné, dans l'intervalle, sa démission de Grand-juge (2). Celui qui maintenant a le plus besoin du baptême, c'est le baptiseur lui-même.

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 76.
(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 169.

Joannès avait subdivisé le monde infernal en autant de zones que le monde céleste, c'est-à-dire trois. On en a la preuve par le passage où Jésus parle des peines correspondantes. La première zone est la terre elle-même, qui fait face au ciel occupé par Satan ; la seconde est la mer de soufre et de poix dont il est question dans l'*Apocalypse*, et qui répond à la mer de cristal placée au-dessus du second ciel dans cette même Révélation. La troisième est celle que les *Evangiles* synoptisés dénomment les ténèbres extérieures (extérieures à la seconde zone), et qui répond au troisième ciel où le Joannès dit être allé. L'Enfer de Bar-Jehoudda équivaut donc à l'Amenti des Egyptiens ; il était peuplé de tortionnaires égaux en nombre aux génies sauveurs et à la milice céleste. Les ténèbres extérieures semblent avoir été dans l'imagination de ce juif une chose atroce et pire que le reste. Elles étaient occupées par des puissances à face animale, tel l'Archon-crocodile (1) qui est dans la glace, laquelle glace est la première création qui se trouve dans les ténèbres extérieures (2). Bar-Jehoudda considérait donc que la glace était pire que le feu. Car si le feu consume, il peut aussi purifier, tandis que si la glace conserve la matière, elle la conserve dans son impureté originelle. Tout n'est que gelée et grêle dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire infécondité, stérilité, incapacité de germination quelconque. Dans la séparation des éléments après la création, il était encore resté en haut quelque peu de ces grêles, mais on sait qu'elles devaient tomber avant les *Anes*

(1) L'*archon* est un ministre et un chef aux pouvoirs étendus, mais limités.

(2) Cf. *Pistis Sophia*, p. 132.

de 789, de manière que la Vigne du Seigneur n'en fût ni atteinte ni diminuée dans ses douze récoltes (1).

Il semble bien que Valentin ait noté l'expulsion apocalyptique de Satan hors du ciel comme définitivement acquise par la première diaconie de Jésus et qu'il ait tenu la révélation de ce phénomène pour le fait. C'est pour cela, je crois, qu'il a rejeté Satan dans les ténèbres extérieures sous la forme du Dragon, et que Marie pose à Jésus cette question : « Mon Seigneur, le Dragon des ténèbres extérieures vient-il en ce monde ou n'y vient-il pas ? » En un mot est-ce lui qui est encore cause des péchés que remettait autrefois Joannès en invoquant les Æons sauveurs ? Et en effet, avant l'invention du baptême, Satan était toujours fourré dans le monde où il importait quantité de démons. Jésus répond : « Quand le soleil luit, sa lumière couvre les ténèbres du Dragon ; mais quand le soleil est au-dessous du monde, les ténèbres couvrent sa lumière et leur souffle vient sur le monde sous la forme d'une fumée dans la nuit ». C'est proprement le rôle de Satan. Marie demande alors : « Qui force l'homme à pécher ? (Elle sous-entend : « si ce n'est plus Satan. ») Jésus répond que ce sont les Archons du Destin, c'est-à-dire les ministres de la Destinée : « Est-ce que les Archons du Destin viennent aussi dans le monde pour forcer l'homme à pécher ? » demande Marie. Jésus répond d'une manière incompréhensible, ce qui n'est pas mal répondre, au contraire, et il donnera de plus amples détails lorsqu'il dira l'émana-

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 30 et l'allégorie de la tempête autour de la barque apostolique dans *l'Évangile de Nessus*, au chapitre intitulé *l'Arche d'alliance*, p. 141.

tion du Plérôme (1). En attendant, la mer de soufre est un séjour peu enviable, surtout si l'on en considère la durée (2).

Il y avait notamment un certain feu auquel était préposée une tête de chien (3) qui lui donnait une ardeur dont la canicule est l'image redoutée des mortels. Ce *Chien*, aussi terrible dans son hydrophobie que les *Anes* devaient être agréables aux élus à cause de leur goût prononcé pour l'eau fraîche, ce *Chien*, vous le connaissez, vous l'avez vu dans les mystères nicolaïtes (4), et vous pouvez le voir sous la figure d'Anubis dans les innombrables représentations égyptiennes du jugement dernier. Ce Chien, cet Anubis, Jehoudda le Gamaléen l'avait rapporté d'Egypte avec le reste du système, et c'est, (vous en souvient-il ? c'est si loin !) une des raisons pour lesquelles la superstition des quatre mille christiens de Rome déportés en Sardaigne sous Tibère est dite judéo-égyptienne dans la délibération du Sénat (5). C'est pour donner le change une fois de plus sur cette origine trop évidente, que l'Église a introduit dans Flavius Josèphe le conte stupide de la femme de Saturninus avec le chevalier Mundus transformé pour la circonstance en Anubis. Cette interpolation sent son huitième siècle à plein nez, nous l'avons dit (6). On en comprend l'intérêt lorsqu'on sait que le rapprochement

(1) *Pistis Sophia*, pp. 175, 176. Ces détails, nous les donnons plus loin, p. 304.
(2) Mille ans Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 73.
(3) *Pistis Sophia*, p. 131.
(4) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 55.
(5) Cf. *Le Charpentier*, p. 273.
(6) Cf. *Le Charpentier*, p. 303.

entre le *Chien* de Jehoudda le Gamaléen et l'Anubis des Egyptiens n'avait échappé ni au Sénat ni aux historiens comme Tacite et Suétone. On le comprend encore bien plus lorsqu'on sait que l'interpolateur de Josèphe est un des aigrefins qui ont transformé le fils aîné de ce plagiaire en Dieu, créateur du ciel et de la terre !

Pourquoi Jésus paraît-il si bon dans le Sermon sur la montagne ?

Parce qu'il veut sauver son corps selon le monde, « du feu de cette face de chien ». Tout le Sermon sur la Montagne vient des *Rouleaux des morts* égyptiens, de cet immense recueil de morale composé par des vivants qui raisonnent avec un désintéressement d'outre-tombe : la plupart des hommes font leurs réflexions sur la vertu quand ils sont morts. Comptons aussi pour beaucoup le *Livre d'Enoch* qui est au fond ce que Dieu a dit à l'homme dans le Paradis terrestre ; le tout gâté dans les *Evangiles* par cette kabbale chiffrée dont le christianisme n'a jamais pu se dépouiller.

VII

LE SALUT PAR LA MORALE

Dans sa seconde diaconie Jésus ne se borne pas à rectifier les *Paroles du Rabbi* en ce qui intéressait la possession de la terre, il place les disciples devant le tableau que leur père leur avait fait de l'Enfer, et après une longue énumération des péchés qui leur méritaient ces châtiments, il leur prêche les vertus qui leur avaient manqué.

Le salut ne consiste pas, comme ils l'avaient dit, dans la circoncision, dans le sabbat, dans l'observation rigoureuse des rites, dans l'orientation du sanctuaire et des portes. Il est dans les principes généraux dont ils s'étaient écartés. L'idéal sérapique n'étant pas de posséder la terre, mais de gagner le ciel, la morale du Royaume change complètement. C'est Sérapis qui dicte à Jésus ces ordonnances :

Jésus dit à ses disciples : Annoncez au monde entier, dites-leur (aux hommes) : Ne cessez pas le jour et la nuit de chercher, jusqu'à ce que vous ayez trouvé, les mystères du Royaume de la lumière.

Dites-leur : Renoncez au monde entier, à tous ses soucis, à tous ses péchés, en un mot à toutes les relations qui sont en lui, afin que vous soyez sauvés de tous les tourments qui sont dans les jugements.

Dites-leur : Renoncez au murmure, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, que vous soyez sauvés du feu de cette face de chien (1).

Dites-leur : Renoncez à toute crédulité (dans la kabbale et la magie).

Renoncez à tout appel (du jugement de Dieu).

Renoncez à la calomnie.

Renoncez au faux témoignage (2).

Renoncez à la vantardise et à l'orgueil.

Renoncez à ces amours du ventre (3).

Renoncez à ces nombreuses paroles (4).

(1) Ce membre de phrase revient après chaque ordonnance, comme dans une litanie.

(2) Jésus demande l'impossible. Il faudrait déchirer tout l'*Evangile*.

(3) Gloutonneries espérées dans l'Eden aux douze récoltes. Dans Luc Jésus reproche à Pierre de n'écouter que son ventre.

(4) Sens facultatif.

Renoncez à ces caresses mauvaises (1).
Renoncez à ces avarices (2).
Renoncez à ces amours du monde.
Renoncez à ces déprédations.
Renoncez à ces paroles mauvaises.
Renoncez à ces duretés.
Renoncez à ces colères.
Renoncez à la malédiction.
Renoncez à ces avarices (3).
Renoncez à l'injure (4).
Renoncez à ces luttes et à ces contentions.
Renoncez à toutes ces ignorances.
Renoncez à ces vilenies.
Renoncez à ces emportements.
Renoncez à ces adultères.
Renoncez à ces meurtres.
Renoncez à ces impiétés.
Renoncez à ces athéismes.
Renoncez à ces préparations magiques.
Renoncez à ces blasphèmes.
Renoncez à ces enseignements trompeurs.

Jésus est fort sévère pour ceux qui continuent à professer les enseignements trompeurs, en dépit de la justice que Dieu en a faite au Guol-golta.

Dites à ceux qui les enseignent et à quiconque se laisse séduire par eux : « Malheur à vous, car si vous ne vous repentez pas et si vous n'abandonnez pas votre erreur, vous entrerez dans les châtiments du Grand dragon (préposé au

(1) Nicolaïtes et autres. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 51.
(2) Sur l'avarice (cupidité) des christiens, cf. *Le Gogotha*, p. 66.
(3) C'est le point sensible, Jésus y insiste.
(4) *Katalalia*. Médisance, invective, etc.

fleuve de feu et de fumée) et dans les ténèbres extérieures qui sont dures grandement, et l'on ne vous rachètera jamais du monde, mais vous serez éternellement sans existence.

Dites à ceux qui abandonnent l'enseignement de la vérité du Premier mystère (en un mot, ceux qui abandonnent le Père pour Bar-Jehoudda) : « Malheur à vous, car *votre châtiment sera mauvais plus que pour tout homme*, car vous demeurerez dans la grande glace, la gelée et la grêle, au milieu des ténèbres extérieures, et l'on ne vous rachètera pas du monde depuis cet instant jusqu'à l'éternité, mais vous serez *fondus* (1), et dans la dissolution du Plérôme (lors de la fin de la matière) vous serez perdus, vous serez non existants éternellement.

Au lieu de cet enseignement destiné à diviser les hommes et à les perdre, voici ce qu'il faut leur dire :

Soyez de bonne volonté (2), afin que vous entriez dans les hauteurs du Royaume de lumière (3).

Dites aux hommes : « Soyez aimant les hommes. »

Dites-leur : « Soyez bons. »

Dites-leur : « Soyez pacifiques. »

Dites-leur : « Soyez miséricordieux. »

Dites-leur : « Soyez pitoyables. »

(1) *Gelés*, d'après M. Amélineau, mais « je suis loin, dit-il, de présenter ma traduction comme certaine ». Le mot copte qu'il traduit par *gelés* est un mot unique en son genre et dont on ne connait pas la signification. Personne moins que moi. Mais étant donné le système de Bar-Jehoudda, et sachant que la glace des ténèbres extérieures fondra dans la dissolution du Plérôme, j'en conclus que les morts condamnés aux ténèbres extérieures fondront avec elle : ils s'en iront en une vapeur que la lumière dissipera. A la page 139 de *Pistis Sophia*, Jésus dit d'un de ceux-là que « son âme sera perdue dans la glace dure et dans le feu dur, si bien qu'elle sera n'existant plus éternellement ».

(2) *Soyez tranquilles*, traduit M. Amélineau, sans répondre du sens.

(3) Ce membre de phrase revient à chaque ordonnance.

Dites-leur : « Servez les pauvres, ceux qui sont malades, ceux qui sont pressurés. »

Dites-leur : « Soyez pieux. »

Dites-leur : « Soyez bons. »

Dites-leur : « Renoncez à tout. »

Telles sont les fins de ceux qui sont dignes d'entrer dans la lumière.

Pour les hommes de bonne volonté, point de kabbale, point de secrets ridicules.

Ne leur cachez rien. Quand même ils seraient pécheurs, qu'ils seraient dans tous les péchés et toutes les iniquités du monde que je vous ai toutes dites (1), s'ils se convertissent, s'ils font repentance et s'ils sont dans la soumission que je viens de vous dire, donnez-leur les mystères du Royaume, ne les leur cachez pas du tout. Car c'est pour le péché que j'ai amené ces mystères dans le monde (la révélation à Valentin) afin que je pardonne tous les péchés qu'ils ont fait depuis le commencement (Adam).

Et confirmant le retour qu'il a déjà fait dans les Synoptisés sur les erreurs de sa première diaconie :

C'est pourquoi je vous ai dit autrefois : *Je ne suis pas venu inviter les justes*. Maintenant donc j'ai amené les mystères (je déclare les avoir amenés) afin que les péchés soient pardonnés à tous les hommes. »

(1) Dans l'énumération que nous avons rapportée, p. 275.

VIII

LA GRACE PAR LES MYSTÈRES VALENTINIENS

Ce nouvel esprit, cette définition du salut par des œuvres purement morales, tout cela trouble profondément la mère de Joannès. Mais que lui importe après tout, pourvu que le salut, même sous la forme valentinienne, continue à venir des Juifs !

Fiscalement le but de Valentin était de conserver le baptême qui avait encore sa raison d'être au point de vue de la recette. Le mystère de la rémission des péchés par le baptême, c'est encore le grand mystère pour Valentin, c'est encore tout le succès de son église. Les gens de bon sens ont élevé des objections fondamentales sur la moralité du Baptiseur. Qu'importe? pourvu que sa formule soit efficace. Or, le baptême biffe radicalement les péchés sur les registres du greffe céleste, Jésus le sait, il l'a vu! Sauver le baptême en moralisant le Baptiseur, c'est la grosse préoccupation de Valentin. C'est dans l'eau du baptême qu'il trempe l'éponge à passer sur toute la génération apostolique et sur les païens eux-mêmes.

Comme nous l'avons dit d'après le prophète Zacharie, la kabbale baptismale provenait bien de David ou mieux de Jessé, son père; Jehoudda et Salomé l'avaient transmise à leur premier-né qui prétendait lier par ces formules le Père et toutes les puissances des trois ciels. Cela nous vaut une explication entre Jésus et Marie (1).

(1) *Pistis Sophia*, p. 157.

Jésus ergote un peu, parce qu'il se demande s'il a le droit de stipuler au nom de l'Invisible, mais au fond il est d'accord avec Marie : les puissances célestes remettent les péchés à la demande de Joannès, et David avait prophétisé cela lorsqu'il a dit : « Heureux ceux dont les péchés ont été pardonnés et dont on a reconnu les iniquités ! » Et : « Bienheureux ceux auxquels le Seigneur n'imputera pas leurs péchés ! »

Joannès ne pardonnait point au relaps, sans quoi il eût été exposé à le baptiser plusieurs fois, mais comme il invoquait les douze Æons, Marie demande à Jésus si dans le Royaume de la lumière, on pardonnera à ce relaps. — « Douze fois, répond Jésus, douze fois mais pas davantage, à moins qu'il ne reçoive les mystères de l'Ineffable », de cet Invisible que Joannès n'a pas vu et qui a pitié en tout temps (1). A la qualité de ces mystères on voit qu'ils sont la propriété de l'Eglise valentinienne. C'est du surjoannisme. L'Eglise romaine le lui a pris ; elle aussi remet tout. Toutefois si l'homme qui a reçu les mystères de l'Ineffable recommence à pécher et sort du corps (c'est-à-dire meurt) sans s'être repenti, ou qu'il renonce à sa foi, c'en est fait de lui. Ténèbres extérieures, glace, incapacité de revivre par la métempsychose, perte de substance même spirituelle, néant lors de l'émanation du Plérôme. Ce n'est pas gai ! et Marie est fort inquiète, car Joannès a été crucifié sans avoir connu les mystères valentiniens. Jésus lui vient en aide.

Si l'homme a commis tous ses péchés par nécessité

(1) *Pistis Sophia*, p. 158. Il n'a pas seulement pitié au moment déterminé par Joannès, mais en tout temps. Sur celle qu'il a spécialement pour Marie, cf. le présent volume, p. 376.

du destin (comme Joannès prédestiné à la couronne), et qu'il meure contre son attente (comme Joannès), qu'en adviendra-t-il ? Rien que de bon, dès le moment qu'il a reçu soit les mystères de l'Invisible, soit celui du Père Sabaoth. Or non seulement Joannès a reçu du ciel par la colombe les mystères de Sabaoth, mais encore il les a révélés, donnés à autrui. Et comme il ne pouvait pas s'attendre à être crucifié la veille du jour où il devait juger le monde, il est dans des conditions excellentes, parce qu'enfin, comme Marie le dit très bien à Jésus, « tu nous as dit autrefois : « Si le maître de la maison savait à quelle heure le Voleur (Satan) viendra dans la nuit pour percer la maison (1), il veillerait aussi et ne laisserait pas un homme (2) percer sa maison. » Jésus exulte : « Courage, dit-il, ô Marie la pneumatique, c'est l'explication de la parole ! »

Ce sont de merveilleux et pitoyables mystères que ceux de Sabaoth ; ils se trouvent, au moins en l'espèce, égalés à ceux de l'Invisible ! Voilà les inquiétudes maternelles de Marie quelque peu dissipées... Alors ses fils ? Les gens de mauvaises mœurs qui les accompagnaient ?... Ceux qui ont été crucifiés sans avoir pu recevoir une seconde fois la rémission de leurs crimes ?... il y a donc encore de l'espoir ?

Jésus répond par une parabole des plus voilées et par là des plus curieuses : « Qu'un roi aujourd'hui, qui est un homme du monde (3), fasse grâce aux hommes

(1) C'est un des motifs relevés dans la condamnation de Bar-Jehoudda. Cf. le présent volume, p. 139.
(2) Saül.
(3) Le roi des Juifs en 788, par exemple. C'est lui que vise Jésus.

comme lui, qu'il pardonne aux meurtriers, à ceux qui couchent avec des mâles, et au reste des péchés graves et dignes de la mort, si donc lui, qui est un homme du monde, a fait ainsi, à plus forte raison l'Ineffable et le Seigneur (1), lesquels sont les rois sur tout le Plérôme (2), ont-ils puissance sur toute chose pour faire ce qui leur plaît, pour pardonner à tous ceux qui auront reçu *le mystère* (3). Ou qu'en ce jour encore un roi donne un vêtement royal à un soldat, s'il l'envoie en d'autres lieux et que le soldat fasse des meurtres et des péchés graves dignes de la mort et qu'on ne les lui impute pas parce qu'il est revêtu du vêtement du roi, à combien plus forte raison ceux qui portent *les mystères des vêtements* de cet Ineffable et ceux du Seigneur (4), lesquels sont rois sur toutes les puissances des hauteurs et des profondeurs ? »

Rassurée sur ce point, plusieurs cas sont tour à tour évoqués par Marie.

Supposé celui d'un homme parfaitement juste parmi les païens, et qui n'a pas reçu le baptême : « Un pareil homme, demande Marie, sera-t-il tourmenté en enfer ou ne le conduira-t-on pas dans le royaume des cieux, oui ou non ? » Elle eût tranché le cas contre ce juste en

(1) *Le Premier mystère* dans le texte.

(2) L'ensemble des cieux, de la terre et même des ténèbres extérieures.

(3) Le baptême d'eau, le seul connu au temps du Joannès et de ses frères. Joannès l'a reçu par la colombe, il peut donc être tranquille.

(4) C'est le cas de Bar-Jehoudda dans les *Evangiles* après la Transfiguration, et aussi celui des membres de sa famille qui jouent le rôle d'anges au Guol-golta, notamment Shehimon et Cléopas. Voilà pourquoi Antipas revêt lui-même d'un vêtement blanc le pourpre Bar-Abbas avant de le renvoyer à Pilatus.

789. Mais aujourd'hui? Le Sauveur répond en substance : « Un homme qui n'a jamais fait de péché, mais qui n'a pas été baptisé, ceux qui reçoivent les âmes dans la lumière (1) iront le prendre, passeront trois jours avec lui dans toutes les créations du monde visible, après quoi ils l'introduiront dans le chaos (l'Abîme de l'*Apocalypse*) afin de lui apprendre tous les tourments dont il relève faute de baptême; mais les feux du chaos ne lui nuiront pas au point de l'anéantir. Ses guides auront pitié de lui, ils le feront passer par tous les châtiments, mais ils l'en feront sortir aussi, et après l'avoir mis sur le chemin du milieu (qui conduit de la terre au ciel,) ils le mèneront sur le chemin du soleil afin qu'on l'introduise près de *la Vierge* de lumière; la Vierge l'éprouvera pour voir s'il est pur du péché, toutefois sans l'introduire dans la lumière (du troisième ciel), parce que le *signe* du Royaume n'est pas avec elle, — en effet (2) il est avec les *Poissons*, — et elle le scellera d'un sceau supérieur qui lui permettra d'être compté un jour dans le Royaume. « Mais en vérité, en vérité je vous le dis, quand même un homme juste n'a pas fait de péché du tout, il est impossible de l'introduire dans le Royaume de la lumière, parce que le *signe* du Royaume des mystères n'est pas avec lui; en un mot, il n'est pas possible d'introduire un homme dans la lumière sans les mystères du Royaume de la lumière (les trois immersions qui correspondent à l'*Agneau*, au *Taureau* et aux *Gémeaux*). »

(1) Ces fonctionnaires attachés au service de l'Invisible jouent un grand rôle dans la mythologie valentinienne.

(2) C'est une des raisons pour lesquelles Jésus aux Noces de Kana lui dit qu'il n'a rien de commun avec elle. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 54.

Joannès reçoit une grande joie de cette déclaration. En un certain sens il a bien été l'*Ieou-shâna-os*, le signe de l'Æon-*Zib* et de l'An de grâce : c'est son pouvoir de rémission confirmé.

Mais à l'origine les effets de son baptême étaient attachés à sa personne, et l'homme baptisé par lui ne pouvait les transmettre à qui que ce soit. Comment faire maintenant qu'il n'est plus là ? Que Jésus réponde à Marie sur ce point ! « Soit un baptisé dont le frère ou le parent, impie ou non, mort sans baptême, est envoyé dans les tourments. Que faire pour consoler le baptisé et sauver l'autre ? » Jésus répond : « Prier l'Ineffable d'assumer le patient, de le faire conduire à la *Vierge de la lumière*. Que chaque mois la Vierge le scelle d'un sceau supérieur et le jette en un corps qui soit juste (celui d'un baptisé) afin qu'il puisse entrer dans les hauteurs » (1). Avec cette prière, imitée de l'invocation du Joannès que nous avons citée (2), le résultat est certain. En doutez-vous, impies ?

Joannès apprend en outre une chose qui va contre son privilège, mais qui est favorable au prosélytisme. Celui qui sauvera une âme par le baptême recevra, outre sa gloire personnelle, une gloire pour cette âme-là, de sorte que celui qui sauvera une foule d'âmes recevra une foule de gloires. Cette idée enflamme sa vieille cupidité millénariste. Il s'élance, disant : « Mon Seigneur, je vais commencer à présent à t'interroger sur toute chose, sur la manière dont nous devons prê-

(1) *Pistis Sophia*, 142, 143. On se prête un corps comme nous nous prêtons un mouchoir. Mais on peut l'abandonner aussi quand il est gênant. Vous avez vu comment Jésus se débarrasse de celui de bar-Abbas.

(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 46.

cher l'humanité » (1). Jusqu'alors (troisième siècle au moins) Jésus ne lui avait révélé que la façon de parler aux Juifs.

Marie propose encore un amendement énorme au baptême qu'elle a connu et appris à son premier-né. Elle oublie naturellement de dire que c'est le sort de celui-ci qui lui inspire ce point de vue : « *Maintenant*, dit-elle à Jésus, n'as-tu pas amené le mystère (baptismal) au monde, afin que les hommes ne meurent pas de la mort du destin ? (la mort fatale, inévitable). Car s'il est échu à quelqu'un de mourir par l'épée, ou dans les tourments, ou dans les tortures ou dans la violence légale, ou dans tout autre mauvaise mort, n'as-tu pas amené le baptême afin que les hommes ne meurent pas ainsi de par les puissances du Destin, mais afin qu'ils meurent d'une mort subite ? (et par conséquent sans souffrance.) Car ils sont plus que nombreux, ceux qui nous, (*nous*, ce sont les sectes jehouddolâtres), poursuivent à cause de toi (incarné dans bar-Jehoudda), ils sont nombreux ceux qui nous poursuivent à cause de ton nom (de christ). (2) N'as-tu pas amené le baptême, (3) afin que, si l'on nous torture, nous disions *le mystère* (4) et que nous sortions aussitôt du corps sans endurer aucune souffrance ? »

En répondant affirmativement, Jésus console un peu

(1) *Pistis Sophia*, p. 138.
(2) Il était en exécration, tous les *Evangiles* le constatent. Cf. le présent volume, p. 337.
(3) Centième, millième avis à ceux qui pourraient croire que le baptiseur et le christ font deux.
(4) L'invocation que Joannès prononçait au moment des baptêmes. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 46.

la malheureuse femme. Il dit, s'adressant à tous les disciples de Jehoudda : « Du sujet sur lequel vous m'interrogez je vous ai parlé autrefois (dans les *Paroles du Rabbi.*) » C'est à cette parole que sont dues toutes les résurrections advenues dans la famille du baptiseur, celles de Jehoudda et de son frère (1), celle d'Eléazar dans Cérinthe, celles de Jacob junior et de la fille de Jaïr, et plus tard celle de Bar-Jehoudda lui-même sitôt que Jésus eut connu son adresse, *croix restante*, au Guolgolta. Malheureusement il résultait de tout cela qu'il avait suffi à Bar-Jehoudda de prononcer sur la croix l'invocation baptismale dont il était l'auteur pour mourir sans avoir souffert. Or s'il n'avait pas souffert, il n'avait pas même racheté ses propres péchés. Comment voulait-on qu'il eût racheté ceux de ses complices? L'Eglise a donc supprimé ici ce que Jésus avait dit de l'efficacité de la formule dans les *Paroles du Rabbi*. « Ecoutez, que je vous le dise encore une fois », dit-il ici. Mais son embarras contraste avec son assurance primitive, et la fâcheuse aventure du Baptiseur ne justifie que trop cet air gêné. On a été obligé d'inventer des prières qui trahissent quelque inquiétude : parmi ces prières, celle qui enlève la sensibilité au corps de ceux qui sont en prison ou qu'on supplicie, et la prière qu'on fait pour enlever la méchanceté de ce qu'on boit et de ce qu'on mange, c'est-à-dire qui permet de boire de toutes boissons et de manger de toutes viandes impunément. Jésus confirmera cette tolérance dans les *Evangiles* rectifiés à l'encontre de la Loi.

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 258.

IX

INTERPRÉTATIONS JUDAICO-JÉSUITIQUES

La grosse préoccupation du Jésus valentinien et de Marie, — le compère et la commère de cette revue, — c'est d'effacer par les interprétations les plus fantastiques (1) les propos malheureux du Jésus millénariste. Beaucoup de ces propos retombaient de tout leur poids sur le Joannès. Celui-ci par exemple (2) : « L'esclave qui sait le désir de son maître, qui ne s'est point préparé, qui n'a point fait le désir de son maître, recevra de grands coups (dans la géhenne du Royaume) ; celui qui n'a point su et n'a point fait ce désir ne méritera qu'un petit nombre de coups ; tous ceux à qui l'on aura confié plus, on leur demandera plus ; à celui auquel on aura confié des choses nombreuses, on lui demandera des choses nombreuses. » C'était là une des paroles de bar-Jehoudda sur la justice du Royaume, et elle avait pour but d'empêcher ses partisans de manquer à leur serment d'initiation. Aussi Marie comprend-elle immédiatement, lorsque Jésus revient lui-même sur ces paroles pour leur donner un sens nouveau : « Car, dit-elle, mon homme de lumière a des oreilles, et j'ai compris » (3). Parfaitement. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! Salomé entend avec celles de son mari, — elle ne fait qu'un avec lui, vous le savez : *un en deux, deux en un*, ils devaient être ainsi dans le Royaume.

(1) Nous en réservons quelques-unes pour les chapitres qui suivent.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 302.
(3) *Pistis Sophia*, p. 164.

Tout avait été chantage et menace sous condition dans la prédication de Jehoudda et de ses fils. Il s'agissait pour les Juifs ou d'être envoyés en enfer pour mille ans ou d'entrer dans la Jérusalem d'or par la porte du *Zib*, le tout avant le *Lion* de 789. Point d'autre délai, point de rémission possible après l'échéance. Le *nombre* des élus est arrêté au 15 nisan, et la porte du *Zib* se refermera derrière ceux qu'aura laissé entrer le roi-christ. Nous avons donné en son temps la parabole de l'homme qui lie et délie la porte par où les Juifs devaient entrer dans le Royaume : « Seigneur, ouvre-nous, » diront-ils. — Je répondrai, et je dirai : « Je ne sais pas d'où vous êtes » (1). A Marie d'adapter ce dispositif au Royaume qui n'est pas de ce monde : « Seigneur, demande-t-elle à Jésus, si les âmes ne profitent pas du moment pour recevoir les mystères, ne perdront-elles pas une occasion qui ne se retrouvera point ? (2) » Le Sauveur répond et dit à ses disciples : « Prêchez au monde entier en disant aux hommes : Luttez entre vous afin que vous receviez les mystères de la lumière *en ce temps de presse* (3)... Ne remettez pas de jour en jour... car ces hommes-là ne savent pas quand sera complet le nombre des âmes parfaites (4). Lorsque ce nombre sera complet, alors je fermerai les portes de la lumière et personne ne pourra plus entrer par elles, et personne ne sortira plus ensuite... avant que je mette le feu au monde... pour le purifier de la matière, quand existera encore l'humanité. Ce jour-là, il

(1) Rappelé dans *Pistis Sophia*, p. 165.
(2) Je donne simplement le sens.
(3) C'est en 788 qu'il y avait presse. Dans *la Sagesse* Dieu n'est plus pressé comme le Verbe le dit dans *l'Apocalypse*.
(4) Fixé pour la perfection des âmes et l'émanation du Plérôme.

y aura de la foi tant et plus (1), mais les âmes (qui ne se seront pas mises en règle) trouveront que j'aurai fermé les portes. Elles appelleront, disant : « Seigneur, ouvre-nous ». Je répondrai et je leur dirai : « Je ne sais pas d'où vous êtes ». Et elles me diront : « Nous avons reçu les mystères et nous avons accompli tout ton enseignement, et tu nous as enseignées sur les places. » Et je leur répondrai, je leur dirai : « Je ne sais pas qui vous êtes, ô vous qui pratiquez le mal et l'iniquité jusqu'à ce jour. C'est pourquoi allez aux ténèbres extérieures. » Et sur l'heure elles iront aux ténèbres extérieures, le lieu où se trouvent les pleurs et les grincements de dents ». En un mot, ce qui d'après Bar-Jehoudda devait se passer en 789 dans le Royaume, le *nombre* accompli, ne se passera selon Jésus que lors de l'accomplissement du *nombre* arrêté depuis. Enthousiasme énorme chez Marie : « Non seulement, dit-elle, mon homme de lumière a entendu, mais mon *âme* (2) a aussi entendu et compris ! » (3).

Il y avait là un passage capital pour expliquer les paroles de Jésus : « Luttez entre vous, etc. » Ces paroles ont été coupées net. « L'explication, dit M. Amélineau, est restée au bout du calame du scribe qui a copié l'ouvrage. » Nullement. Ce qui a disparu, c'est l'interprétation d'une chose qui est restée dans les *Évangiles* primitifs et qui était sans doute dans les *Explications* de Papias *sur les Paroles du Rabbi* : une parole de Jésus qui, loin de méconnaître l'identité de Joannès avec bar-Jehoudda et de Joannès avec l'individu qui se

(1) C'est à qui croira le plus.
(2) Son âme de morte, car son âme vivante n'y eût compris goutte.
(3) *Pistis Sophia*, pp. 164, 165.

disait christ, rendait la réhabilitation des apôtres absolument impossible. Cette parole, nous vous l'avons citée en son temps, c'est celle-ci : « Depuis les jours de Joannès le baptiseur jusqu'à présent, chacun lutte pour entrer dans le Royaume et ce sont les violents qui s'en emparent ». D'où l'identité des christiens du Jourdain avec les sicaires de Ménahem. D'accord avec Marie Jésus insinue ici que cette lutte violente doit être entendue au spirituel. C'est un de leurs tours accoutumés.

Il y avait bien d'autres paroles gênantes et qu'on n'a pu laisser dans les *Évangiles* qu'en les isolant de leur contexte. Celle-ci, par exemple : « Faites-vous des amis avec l'argent de l'iniquité, afin que si vous êtes abandonnés, il (l'argent enlevé à l'iniquité et employé à la justice selon Panthora) (1) vous introduise dans les tabernacles éternels » (2). C'était là une excitation manifeste au vol, c'était l'explication des pillages qui avaient marqué l'année protojubilaire, c'était l'origine même de l'un des motifs, le vol, pour lesquels bar-Abbas avait été condamné par le Sanhédrin. Je vous donne en mille, puisque nous sommes en plein millénarisme, l'explication que Marie fournit de cette ordonnance : « Qu'est-ce donc que l'argent de l'iniquité, dit-elle, sinon le Dragon des ténèbres extérieures ? Cela signifie que celui qui sera abandonné dans ces ténèbres, s'il dit le mystère de l'un des noms du Dragon, il sera sauvé et recevra la lumière du Trésor. Voilà la parole, ô mon Seigneur ». — Courage, ô pneumatique pure, répond Jésus, c'est le sens de la parole ».

(1) Toute la loi, surnom de Jehoudda. Cf. *Le Charpentier*, p. 175.
(2) *Pistis Sophia*, p. 174.

X

L'INÉVITABLE CHATIMENT

Les idées de Bar-Jehoudda sur les ténèbres extérieures ne paraissent pas avoir été très nettes, ni celles de sa mère. A celle-ci Jésus fournit des explications supplémentaires. Je crois bien que Bar Jehoudda reconnaissait l'existence du grand Dragon qui est lui-même la forme des ténèbres extérieures (1), je suis même convaincu qu'il commettait douze puissances, tout au moins six, à l'exécution des châtiments infernaux. Mais savait-il que le Dragon des ténèbres extérieures contenait, lui aussi, douze chambres (2) habitées par des Archons à face animale. L'Archon-crocodile, l'Archon-chat, l'Archon-chien, l'Archon-serpent, l'Archon-taureau noir, l'Archon-sanglier, l'Archon-ours, l'Archon-vautour, l'Archon-basilic, les Archons à sept têtes de dragon qui occupent la dixième chambre, les Archons à sept têtes de chat qui occupent la onzième, les Archons à sept têtes de chien qui occupent la douzième, les a-t-il connus ? Je ne le pense pas. Mais l'intérêt que prend Marie à la distribution exacte des ténèbres extérieures nous fait voir qu'elle en redoute le séjour pour les disciples lors de l'émanation du Plérôme. « Car l'âme des blasphémateurs et de ceux qui sont dans une doc-

(1) Cependant l'*Apocalypse* ne distingue pas entre ce Dragon et l'Ancien Serpent (Satan). Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 36.

(2) Sur les chambres célestes il était très ferré : « Il y a beaucoup de chambres dans la maison de mon Père, dit son revenant dans Cérinthe, (cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 268) ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit. »

trine mauvaise, de quiconque est dans une doctrine mauvaise et qui a dormi avec des mâles, et celle des hommes impurs, des impies, de tout homme athée, des meurtriers, des adultères, des magiciens, toutes ces âmes seront introduites dans la gueule du grand Dragon. » Or en ce Dragon les châtiments sont encore plus durs que tous les jugements de l'*Apocalypse*, et le feu qui est dans certaines chambres situées derrière l'Archon-crocodile est septante fois plus violent que celui qui est dans le grand Abîme. Devant ces révélations, Marie « frappe sa poitrine, pleure, elle et tous les disciples à la fois, et s'écrie : « Malheur aux pécheurs ! »

Alors Jésus lui révèle un moyen de faire sortir l'âme pour laquelle ils auront prié, la leur au besoin, de la gueule du Dragon. Mais Marie n'est pas tranquille : « Aie pitié de moi, s'écrie-t-elle, afin que personne de nos parents ne soit dans un semblable type de châtiment ! » Car, — et ceci est un aveu cruel pour son amour-propre, — ce n'est plus son aîné, c'est Jésus « qui a la clef qui ouvre le Plérôme et qui ferme le Plérôme » (1). Émû de compassion, Jésus lui promet tout ce qu'elle demande, c'est-à-dire l'absolution quand même ; il la rassure pleinement en lui disant que ceux-là qui pendant leur vie ont connu le mystère des douze noms des Anges (commis à la surveillance du Dragon), n'eussent-ils connu qu'un seul de ces noms, s'ils le disent pendant qu'ils sont dans le Dragon, à l'instant celui-ci les laisse aller. Ieou, patron du premier homme (2), se charge d'arranger leur

(1) *Pistis Sophia*, p. 172.
(2) En réalité le Fils de l'homme, cf. le présent volume, p. 236.

affaire avec les sept Vierges qui accompagnent la Vierge de lumière. Or les disciples connaissent parfaitement les noms des douze sauveurs, Joannès surtout qui les invoquait pendant la cérémonie des baptêmes. Marie est donc tranquille comme Baptiste.

Le baptême n'aurait nullement suffi à préserver les élus du feu du châtiment si l'opérateur n'eût pas possédé le secret des « sceaux de lumière, faits pour que le feu ne nuise pas (1). » Le mystère du baptême au fond, c'est le baptême de feu neutralisé d'avance par l'eau. « Les hommes qui ont reçu ce mystère (qui ont été baptisés) sont Moi, et Moi je suis ces hommes-là, dit Jésus. » C'est parfait, mais, le Royaume ne devant plus être de ce monde, il est inutile que le baptême confère aux Juifs un corps réfractaire au feu destructeur des païens. Il faut au monde des mystères nouveaux, un baptême spirituel qui ouvre l'accès du Royaume de lumière. Jésus a la plus grande peine à faire comprendre cela aux disciples. Si l'Eucharistie eût existé comme moyen de salut, Jésus n'aurait eu qu'à y renvoyer pour répondre à toutes les questions dont on l'assiège. Et même ces questions ne se produiraient pas.

Pourtant l'Eucharistie est en marche, suspendue sur l'Évangile, elle y tombera prochainement. Jésus est le corps du baptême, il n'est pas venu, le baptême est sans objet. Mais le jour où l'Église aura décidé qu'il est *né*, qu'il a *vécu*, il laissera son *corps* en gage, il mettra dans l'Eucharistie l'âme divine qui manquait au baptiseur. Le Jésus de Valentin n'a nul besoin de donner sa vie pour les Juifs. Il sauve parce qu'il est. Son Père

(1) *Pistis Sophia*, p. 107.

juste, bon et intelligent, ne lui demande rien de pareil, et le cas de Joannès, exploité dans la fable, n'émeut le sensible Valentin qu'au point de vue dynastique ; il garde ses larmes théosophiques pour de meilleures occasions.

Marie apprend, non sans déplaisir, que si l'on peut tromper les hommes, il est impossible de mentir à Dieu. Les actions des mortels ont des témoins secrets qui les épient, dressent leur rapport contre les âmes et les punissent de divers châtiments que Jésus révélera tout à l'heure aux disciples, lorsqu'il leur dira l'émanation du Plérôme. Que les évangélistes mentent autant qu'il leur plaira, tout se saura ! La Vierge de la lumière solaire scellera toute âme que lui amèneront les receveurs établis par l'Invisible ; si elle n'est pas satisfaite, elle jettera cette âme dans les corps pécheurs pour la punir, et celle-ci donnera jusqu'à son dernier sicle selon ses mérites (1).

Le sceau de la *Vierge* sur les âmes a un crédit énorme auprès de Sabaôth le bon, celui que Bar-Jehoudda appelait le Père. C'est un ordre pour Melchissédec qui est le grand receveur des âmes, et qui est à la droite de Sabaôth dans le Trésor de lumière. Ce Melchissédec devait jouer un rôle considérable dans la transfiguration promise à Bar-Jehoudda par la kabbale (2), car lorsque Jésus a terminé ces explications,

(1) La Vierge a près d'elle *la Balance* où elle pèse ce genre d'espèces. C'est le système de Bar-Jehoudda, mais appliqué aux âmes. L'âme doit des comptes à Dieu qui est un prêteur intraitable. Que de paraboles chiffrées nous avons vues là-dessus ! Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 307. Dans la plupart des représentations séraphiques du jugement dernier vous pouvez voir la *Balance* en fonction.

(2) Il est dit en effet Zorotocoros dans l'invocation du Joannès aux puissances célestes. Cf. *Les Evangiles de Satan*, 2e partie, p. 212.

il dit aux disciples : « Comprenez-vous la (nouvelle) manière dont je vous parle? » et Marie s'élance, car son « homme de lumière, — l'âme de son mari, — la pousse vers lui, bouillonnant en elle, et voulant sortir d'elle pour entrer en lui. » Elle comprend tellement bien qu'elle peut donner quatre sens à l'explication de Jésus, tous les quatre pour tromper les goym : 1° sur le sens réel de la réplique des *Évangiles* primitifs (1) où, voyant un denier mélangé d'airain et d'argent, il dit : « Donnez au roi (Tibère) ce qui lui appartient (l'airain) et à Dieu ce qui est à Dieu (l'argent) ; 2° sur Saül, qu'elle qualifie de « notre frère Paul » et qu'elle loue d'avoir recommandé le paiement du tribut dans la *Lettre aux Romains* ; 3° sur une parole très curieuse qui a disparu des *Évangiles* sous cette forme, et dans laquelle Jésus disait, parlant des Juifs rebelles à sa candidature : « Les ennemis de l'homme, ce sont ses domestiques » ; 4° sur le véritable sens de cette parole qui est restée dans *les Évangiles* (2) : « Sois d'accord avec ton ennemi de peur d'être jeté en prison, tu n'en sortiras pas que tu n'aies donné la dernière obole. »

XI

LA PRÉDESTINATION DE JOANNÈS A LA CROIX

L'expiation approche également pour Joannès, et pour châtier celui-là Dieu n'a pas attendu l'émanation

(1) Nous l'avons donnée. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 290. C'est un chef-d'œuvre de *distinguo*.
(2) Nous l'examinons plus loin, p. 384.

du Plérôme. En dépit de l'horoscope où ses parents lui promettaient mille ans de vie, Dieu l'avait condamné à la croix depuis le premier jour. Il n'est pas vrai que ce *bar* de Jehoudda fût celui de l'*Abbas*. Et à ce propos Jésus fait de la Nativité aujourd'hui conservée dans Luc, — la plus ancienne, avons-nous dit, et la seule en bonne forme, — l'extraordinaire censure que voici.

Il ne veut pas que les Juifs soient enfants du Père sans quelque contrariété intérieure ; ils sont fils des Archons par le moyen des 365 Liturges (1) qui surveillent la génération et font les sexes à l'aide des deux éléments mâle et femelle dont ils disposent. Ces Liturges entrent dans la femme, ils l'habitent, toujours divisés en deux, les uns contre les autres. Pendant quarante jours ils fixent dans son ventre tout ce qu'elle mange et tout ce qu'elle boit (2). Après ces quarante jours passés à pétrir de toute la vertu des nourritures le sang embryogène dans la matrice, ils en passent encore trente à former les membres du fœtus, et chacun d'eux forme un membre avec l'appui des Décans intéressés, (soit trois Décans). Soixante-dix autres jours après, sous le quinzième décan, à la fin du cinquième mois, ayant parfait le corps tout entier (3), ils *l'appellent* (ils *le nomment*) (4)

(1) Les influences composant l'année tropique. Bar-Jehoudda et ceux qui ont fait son horoscope n'en connaissent que 360. De là leur erreur.

(2) C'est pourquoi Jésus passe quarante jours dans le désert sans boire ni manger.

(3) La Nativité selon Luc suit exactement ce *processus*. C'est à la fin du cinquième mois que la mère de Joannès est officiellement enceinte, Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 216. Ce sont ces détails gynécologiques qui ont valu à cet évangéliste la qualité de médecin. Il faisait aussi de l'otoplastie. A preuve l'oreille qu'il a remise à Saül. Cf. le présent volume, p. 82.

(4) D'un nom que les parents ignorent toujours et qui est celui de sa destinée.

pour sceller en lui sa destinée : à la main gauche dès le premier jour du plasme; à la main droite le jour du parachèvement. Au milieu du crâne ils scellent aussi le jour où les Archons (1) leur ont fait remise du corps; et d'autres particularités de sa formation, ils les scellent en d'autres parties du crâne. Au front ils scellent le nombre d'années que l'âme passera dans le corps (2).

Ainsi celui que dès le premier jour ses parents avaient dit être *Signe de l'An d'Ieou* (3) et le sixième mois, *Sauveur* (4), celui qu'ils avaient marqué au bras droit de la croix solaire (5), signe de la vie éternelle, celui qui avait annoncé l'apparition finale de ce signe dans le ciel (6), celui-là était prédestiné contre son attente à ne le réaliser que sous la forme patibulaire au Guol-golta. Et c'est pourquoi, à l'insu de lui-même, en dépit de son magnifique horoscope et des noms de kabbale qu'il avait reçus, il avait été scellé aux mains; il n'a eu qu'à les étendre pour dessiner le *Tauros* (7) auquel il a été fixé. C'est pourquoi également Jésus dit à Pierre dans Cérinthe : « *Tu étendras les mains*, un autre te ceindra (8) et te conduira où tu ne voudras pas : or il dit cela, indiquant par quelle mort il devait glorifier

(1) Les ministres du Destin.
(2) Ils savaient que Joannès n'en avait que pour cinquante ans trois mois et vingt-deux jours.
(3) Luc, I, 23. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 214.
(4) Luc, I, 31. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 217.
(5) Cf. *Le Charpentier*, p. 318.
(6) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 88.
(7) La croix. Mot qui évoque la figure de la lettre *Tau*. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 119.
(8) De la mauvaise ceinture, celle qui n'est pas en ce cuir de Gamala dont il est dit le « corroyeur » dans les *Actes*. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 123.

Dieu (1). » Le reste de ce que dit Jésus n'est plus que formalité. Mais il ajoute un mot précieux : « Le mystère de ces mystères, si vous voulez le savoir, c'est Moi (2). » Après cela s'étonnera-t-on encore que Jésus, quoique fils de Marie Magdaléenne selon le monde, ait accouché d'elle sept puissances dont Joannès est la première? « Quant au type de la mort dont mourra le nouveau-né, s'il doit mourir par une bête sauvage, la Destinée conduit la bête sauvage contre lui afin qu'elle le tue; ou s'il doit mourir par un serpent (3), ou s'il doit tomber dans une fosse, ou s'il doit se suffoquer lui-même (4), ou s'il doit mourir dans l'eau ou par des choses de cette sorte, ou par tout autre mort mauvaise ou bonne, en un mot c'est la Destinée qui force sa mort à s'approcher de lui (5); c'est l'œuvre de la Destinée, et elle n'a nulle autre œuvre, si ce n'est celle-là. Et la Destinée accompagne cet homme jusqu'au jour de sa mort (6). » Par conséquent, si Joannès a été mis en croix le 14 nisan 788, c'est qu'il devait en être ainsi, et ce n'est pas du tout, comme l'affirment les gens qui n'ont pas l'Esprit-Saint, pour trahison, assassinat, et vol.

Depuis cette affaire, Jésus n'a plus aucune foi dans les signes astrologiques et dans les thèmes de géni-

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 359.

(2) Parfaitement quand il *passe*, il est la croix de l'*Agneau*.

(3) Is-Kérioth en joue le rôle dans Cérinthe.

(4) Se suicider. « Se tuera-t-il lui-même? » disent les pharisiens en parlant de Jésus, qui de son côté leur parle de sa mort prochaine. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 171.

(5) Jésus dans les Synoptisés, c'est Bar-Jehoudda prédisant sa mort et la forçant de s'approcher de lui au jour dit.

(6) C'est pourquoi Bar-Jehoudda, qui s'était fixé mille ans dans le Royaume, s'écrie : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné? »

ture. Mais combattre la prédestination, c'est miner le christianisme, car enfin s'il n'est pas vrai que le Royaume doive advenir comme a dit Joannès, à quelques modifications près, que sert d'avoir révélé le baptême de rémission aux Juifs? Et si on ne peut pas raconter aux goym que le bar d'Abbas avait prédit sa crucifixion, comment leur cacher qu'il avait été condamné à mort par le sanhédrin quarante jours auparavant?

XII

L'ADMISSION DES PAÏENS AU ROYAUME

« Quant aux pécheurs (les Romains) qui m'ont fait souffrir *cette fois*, (depuis l'origine du monde le Verbe est apparu bien souvent en Judée sans se heurter à ces barbares), c'est pour leur donner l'héritage (réservé aux Juifs par Joannès), car sans mystère il n'est pas possible d'être introduit vers la lumière. Je n'ai pas séparé les pécheurs (1) des *justes* (2), mais c'est pour tous que j'ai dit : « Cherchez afin que vous trouviez, frappez afin que l'on vous ouvre, car quiconque cherche, en vérité trouvera, et à celui qui frappe on ouvrira... La vertu *qui était dans le jésus* (il vient de citer ce jésus, c'est Joannès, lequel a dit : « Moi, je vous baptise dans l'eau, mais celui qui viendra après moi, m'est supérieur »), a prophétisé sur moi (3), sachant que j'amènerais les mystères (dans le monde païen que

(1) Les païens.
(2) Les Juifs.
(3) Le Jésus valentinien qui parle ici.

les Juifs sont en train de mystifier si copieusement), afin de purifier les pécheurs (1) qui croiraient en moi. » (Les malheureux, ils sont plus coupables après qu'avant !)

Dans ces conditions, et après un tel renversement de ses dispositions premières, Jésus se rend parfaitement compte de l'embarras où se trouveront les hommes lorsqu'ils chercheront à distinguer entre le Verbe valentinien et le Verbe millénariste incarné dans Joannès : « Lorsque les hommes iront pour chercher, lui dit Marie, et qu'ils tomberont sur des doctrines erronées, (celles des *Paroles du Rabbi*, les séméiologies millénaristes et le reste), comment sauront-ils si elles t'appartiennent ou non? » Et traçant ainsi la règle que les exégètes auraient dû suivre, Jésus répond : « Je vous ai dit autrefois : « Soyez comme les sages banquiers, c'est-à-dire ce qui est bon, prenez-le ; ce qui est mauvais, jetez-le (2)... Lorsque le vent vient du nord, vous savez qu'il y a de la fraîcheur ; si le vent vient du midi, vous savez qu'il y a de la chaleur, (il n'est donc pas bien difficile de faire la différence). Si donc quelques-uns viennent à vous, qu'ils vous prêchent la divinité (3), que leurs paroles concordent entre elles, et avec les paroles que je vous ai dites dans *deux ou trois témoignages* (écrits antimillénaristes de Basilide et autres), et qu'elles se rencontrent dans le maintien de l'air, des vents, des cycles des astres, des luminaires, de toute la terre et de tout ce qu'elle contient, des eaux et de tout ce qu'elles

(1) Les païens toujours, par opposition aux Juifs.
(2) Précepte recueilli par Clément le Romain.
(3) La divinité pure, et non le culte d'un juif condamné pour ses crimes.

contiennent (1), *ceux-là, recevez-les, ils nous appartiennent* (2). » Voilà ce qu'il faut prêcher dorénavant aux hommes, afin qu'ils s'écartent des *Apocalypses* joanniques et des *Évangiles* qui en découlent, au nombre desquels est celui de Cérinthe et tous ceux qu'on a mis plus tard sous le nom de Mathias bar-Toâmin, de Jehoudda dit Marcos et de Lucius le Cyrénéen.

Plus de révolution astrale et terrestre au bénéfice des Juifs? Marie en est toute saisie! Que deviendra son corps? que deviendront ceux de son mari et de ses fils? Et comment règneront-ils mille ans sur les païens, si les douze patriarches ne viennent plus juger le monde? Mais rassure-toi, Marie, si tu te convertis au valentinianisme, tu auras là-haut, à la fin des temps, ce que le Seigneur t'avait promis ici-bas par l'organe des deux Joannès (3).

Ce qui la dégoûte le plus profondément, — ah! si elle pouvait parler! — c'est qu'en y mettant le prix les chiens de païens vont pouvoir jouir des effets du baptême! Car Jésus insiste : « *Maintenant* donc, dit-il, quant aux pécheurs qui m'ont fait souffrir (4), je suis venu (revenu) dans le monde, afin de les sauver, parce que les justes (qu'il y a parmi eux), eux qui n'ont jamais fait de mal et qui n'ont pas péché du tout, il est nécessaire qu'ils trouvent les mystères qui sont dans les *Livres d'Ieou*, (Ieou, type céleste de l'homme,) ceux que j'ai fait écrire par Enoch dans l'Eden, lorsque je lui

(1) Tout cela, ou peu s'en faut, devait disparaitre le 15 nisan 789.
(2) A nous autres Valentiniens. Jésus, c'est Valentin.
(3) Son mari et son premier-né.
(4) Pas encore! Nous ne sommes toujours que sous le *Zibdéos* (*Verseau*) de 788.

parlais (cette fois personne ne l'a fait souffrir) de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal et de l'Arbre de vie (1). Et ces livres, je les ait fait placer dans le rocher d'Ararat (2), à cause du déluge... afin qu'aucun des Archons (3) ne les haïsse et ne les perde ? » (4)

Après la mention du *Livre d'Ieou*, œuvre d'Enoch, Marie prend la parole et dit : « Mon Seigneur, quel est l'homme en ce monde qui n'a pas du tout péché, qui est pur d'iniquité ? » Le Sauveur répond qu'en fait d'hommes absolument purs, on en trouvera un sur mille, deux sur dix mille, lors de l'émanation du Plérôme. Avant sa venue au monde, (commencement de sa première diaconie), personne n'était encore entré dans la lumière. Les mystères en ouvrent les portes simplement, personne n'y entrera avant le temps fixé !

C'est un coup terrible pour Marie : « Mais, dit-elle, j'ai entendu dire (ne fût-ce que par l'*Apocalypse*) que les prophètes sont entrés dans la lumière, (tels son mari et le frère de celui-ci qui montèrent au ciel devant tous leurs ennemis). » Jésus répond par cet autre coup : « En vérité, je te le dis, aucun des prophètes n'est entré dans la lumière, (pas même ton fils aîné, comme le prétendent les Évangélistes.) Ils ont connu le mystère des Æons (5) ; ils sont dans les Æons depuis Adam

(1) L'un est le Figuier, l'autre la Vigne. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 39.

(2) Le Mont Ararat où s'est arrêtée l'arche de Noé.

(3) Préposés aux choses du monde depuis le déluge. Ce sont d'assez vilains Archons, ils correspondent tous au mauvais signe.

(4) *Pistis Sophia*, p. 183. On voit que, pour n'être pas d'Enoch, le livre qui porte son nom n'en était pas moins bien antérieur à Jehoudda le Gamaléen et à son maître Joshua ben Peraïa. Le Sermon sur la Montagne est tiré à la fois du *Livre d'Enoch* et de la *Sagesse* valentinienne.

(5) Des douze Æons auxquels correspondent les douze fils de Jacob

avec tous les patriarches, et lorsque Jésus a passé par les Æons pour descendre sur la terre, il a rencontré l'âme d'Élie qu'il a envoyée dans le corps de Joannès. Or ils ne sont pas montés plus haut, on les tient en observation avec une tendance à la grâce finale : « Abraham même, avec Isaac et Jacob, je leur ai pardonné tous leurs péchés et leurs iniquités. » S'adressant à Marie : « Mais, en vérité Abraham n'entrera pas dans la lumière sans que j'aie pris ton âme *à toi* et celle de tous *tes frères.* » Ses frères, c'est toute sa famille, à commencer par son mari et par son fils ; on sait que devant Dieu une même famille ne comprend que des frères (1). Il n'en est pas moins vrai que Joannès n'entrera dans la lumière qu'après sa mère. Son corps est toujours à la disposition des chiens dans le roc de Machéron. De plus, et ici Jésus va contre Luc, il n'est pas vrai qu'Éléazar soit au ciel, dans le sein d'Abraham, depuis le commencement du mois de nisan 788, puisqu'au troisième siècle Abraham lui-même est encore dans les Æons.

La seconde diaconie se terminait par l'histoire, sans doute fort allégorisée, de Joannès depuis le *Verseau* de 788 jusqu'à la veille de l'*Agneau* de 789 : soit soixante jours qui comprennent son sacre, sa Journée des Porcs, sa condamnation par le sanhédrin, sa fuite devant la cavalerie de Pilatus au Sôrtaba, son arrestation à Lydda, son emprisonnement au Hanôth et sa crucifixion, le tout remplacé aujourd'hui par la *cruci-*

et, dans la mystification évangélique, les douze apôtres. En un mot ce sont les pères du millénarisme hébraïque.

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 139.

fiction de Jésus. Et le Jésus de Valentin y faisait la même distinction que celui de Cérinthe : il rendait Joannès à sa mère au pied de la croix, et ne revenait que pour le chercher parmi les morts du Guol-golta. Tout le chapitre a été coupé ; outre les matières que nous soupçonnons, il contenait un nouvel extrait des *Livres du jésus* (1), et plus important encore que le premier, car il rapportait toutes les invocations de la kabbale baptismale avec les principales formules de bénédiction et de malédiction dont usait l'individu qui, comme le dit si bien Flavius Josèphe, « ne se faisait conscience de rien pour tromper le peuple. » Ces formules, Jésus ne les renie point par elles-mêmes : au contraire, il s'en sert avec les modifications que l'Esprit dont il est a apportées au Verbe dont était Joannès. Nous les avons reproduites en partie, n'y revenons pas.

XIII

LE MOT DU PLÉRÔME

La troisième diaconie de Jésus contenait ce que Valentin appelle l'émanation du Plérôme, et elle durait onze ans. Elle commence le lundi 20 nisan, troisième jour de la mort de ce Joannès, que ses partisans pouvaient appeler *notre seigneur jésus* (2), car il était l'un et l'autre pour eux : *seigneur*, comme roi-christ, et *jésus* comme baptiseur. Lorsqu'il procède à l'émanation du

(1) Comme dans l'exemple déjà cité plus haut, p. 269, il n'en reste plus que le titre : *Extrait des Livres du sauveur.*
(2) *Pistis Sophia*, p. 185.

Plérôme, le *nombre* fixé par l'*Apocalypse* est passé depuis cinq jours. Joannès s'est trompé dans son compte d'années parce qu'il s'est trompé dans celui des jours (1). Il a fait l'année de trois cent soixante jours, comme Moïse. Mais de nouveaux calculs, pris aux Égyptiens par les Romains, permettent à Jésus de la faire de trois cent soixante-cinq jours (2). A la vérité, il semble que Joannès ait connu le nom *incorruptible* (3) des trois cent soixante Archons des jours, mais il a ignoré toute sa vie celui des cinq Archons qui les complètent et les dominent. Jésus dit formellement aux disciples qu'il les leur révèle pour la première fois (4).

Débarrassé de son corps qui est depuis la veille à Machéron, et sorti indemne de sa *crucifiction*, Jésus se tient debout avec les disciples sur la montagne de Sion; et ils lui demandent miséricorde, car pour le suivre ils ont, disent-ils, « abandonné père et mère, ainsi que le monde (5). » Et comme il se sert alors de l'invocation de Joannès à l'Abbas, les autres fils de l'homme de lumière, Toâmin, André, Jacques, et Simon *le Kanaïte* (6), se placent à l'Occident, le visage tourné vers l'Orient; Philippe et bar-Toâmin (Mathias, fils de

(1) Il s'est trompé très exactement de vingt-cinq mille jours, puisqu'il faisait remonter le monde en cours à cinq mille ans.

(2) D'où également les 365 Liturges. Il s'explique plus amplement là-dessus à la p. 187.

(3) Par opposition aux noms toujours corruptibles qu'ils ont dans le langage humain.

(4) *Pistis Sophia*, p. 188.

(5) Remarquez les exagérations inhérentes à toutes ces Ecritures. Sauf Simon de Cyrène, les plus éloignés parmi ceux qui avaient pris la campagne avec lui venaient de Tyr et de Sidon. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 257.

(6) Pierre. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 70.

20

Toâmin, en remplacement de Ménahem) (1), au Sud, le visage tourné vers le Nord; le reste des disciples (Éléazar au moins, et Cléopas junior), se placent, *avec toutes les femmes disciples* de Jehoudda, derrière Jésus, qui par un effet de sa puissance se trouve tout à coup sur l'autel, entraînant ainsi dans le Temple toute la famille des Jehoudda, des Cléopas et des Jaïr. On sait d'ailleurs que le Joannès devait entrer dans le Temple le 15 nisan pour célébrer les Noces de l'*Agneau* avec la Judée (2). Dans cette disposition Jésus tourne le dos à l'Orient, et cela se conçoit, puisqu'il devait en arriver, se dirigeant vers l'Occident pour le soumettre à ses armes. Ainsi divisés, les assistants représentent une croix dont l'autel est le centre. Il n'en peut être autrement, et dans les synoptisés vous avez vu Jésus envoyer chercher les deux *Anes* à l'entrecroisement des deux chemins qui vont l'un du nord au sud, l'autre de l'est à l'ouest (3).

Ferme sur l'autel, Jésus en se tournant vers les quatre angles du monde, avec les disciples tous vêtus de lin, s'écrie : « *Iaô Iaô*, ce qui veut dire : *Iôta* que le Plérôme est sorti (4), *Alpha* qu'ils se retourneront dedans, *Oméga* qu'il est la fin de toutes les fins ».

Diable! voilà qui donne à penser. Mais avec un peu de mémoire les lecteurs du *Mensonge chrétien* peuvent expliquer tout cela très clairement. Ils se rappelleront

(1) On remarquera qu'avec Ménahem, les assistants mâles ne sont que six. Joannès est le septième, mais on n'a pas à le nommer, il est incorporé à Jésus.

(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 65.

(3) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 350.

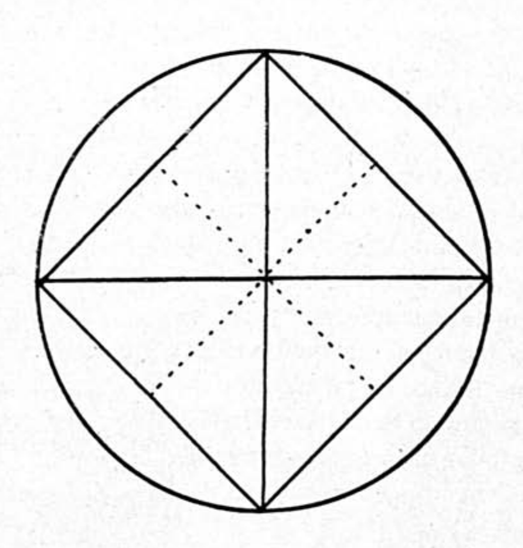
(4) Emané. C'est l'émanation qui commence, annoncée pendant la seconde diaconie.

d'abord que le ben-Sotada du *Talmud* se distinguait de ses sujets éventuels par la façon dont il prononçait le nom de Iehova. Par ce moyen il tournait la loi qui défendait et qui défend encore aux Juifs de prononcer ou d'écrire, en les appliquant à leur dieu, les quatre voyelles qui entrent dans ce nom sacré. Mais il était permis (il l'est encore) de rendre abréviativement le nom de Iehova par deux *I*. Prononcée deux fois au commencement d'*Iaô*, la lettre *I* correspondait au tétragramme interdit : I-E-O-A. Dès le moment qu'un homme peut appeler Iehova de son vrai nom, c'est que « le Plérôme est sorti ». En d'autres termes, le *nombre* fixé par l'Abbas est atteint, les temps sont accomplis, le Royaume commence, la Jérusalem d'or descend des cieux. A l'appel de bar-Jehoudda les murs de Jérusalem tombaient pour faire place à l'édifice céleste, et c'est pourquoi Jésus s'est trouvé transporté du Mont Sion sur l'autel sans rencontrer le moindre obstacle. Ananias et Apollos qui tous deux baptisaient du même baptême que Joannès et avec la même kabbale, connaissaient aussi bien que lui le mot du Plérôme, et vous savez par Flavius Josèphe que les murs de Jérusalem devaient tomber devant certaines paroles prononcées par Apollos lui-même (1).

Car ici le mot *Plérôme* désigne non pas le Plérôme spirituel dont Jésus nous a annoncé l'émanation pour un de ces jours, mais le Plérôme tel que l'avait conçu Joannès, c'est-à-dire l'accomplissement de l'*Apocalypse* sous les trois signes que l'on compte entre le *Zib* et les *Anes*. Jésus est donc d'accord avec Joannès, lorsqu'il dit

(1) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 367.

que Iaô est le mot du Plérôme. Lorsque ce mot sera réalisé, les quatre angles se retourneront à l'intérieur (se rabattront), mouvement dans lequel ils se rejoindront fatalement pour ne former qu'un point. Cela ne signifie pas que le monde soit carré, mais que quatre angles disposés comme dans la figure ci-dessous occupent les quatre points cardinaux, et que ces quatre points, la croix les marque de son côté par ses deux lignes.



La croix solaire reviendra à son point initial. Toutes choses revenant à leur commencement, les disciples aussi se retourneront au dedans d'eux-mêmes à l'imitation des quatre angles, et reviendront à leur point de départ concentrique. En un mot leurs deux parties originelles, la masculine et la féminine, se rejoindront pour se reconstituer par la loi de la *réinté-*

grande (1), et alors il arrivera ce que Jésus dit si bellement à Salomé dans les *Paroles du Rabbi* : « Ce qui sera dehors sera dedans, un en deux, deux en un » ; ce sera le retour à l'androgynisme adamique. Vous connaissez à fond tous ces dogmes parfaitement ineptes, quoique mathématiquement justes, mais vous avez le droit d'être étonnés qu'*Oméga* soit la fin de toutes fins, car il ne suffit pas que cette lettre soit la dernière de l'alphabet grec, pour rendre la figure de la kabbale joannique. Au lieu de l'Oméga, mettez un *Thav*, dernière lettre de l'alphabet hébreu, et vous avez le mot du Plérôme. Le mot Iaô dans la bouche de Joannès faisait *Iaphthav* (2) et Valentin dit formellement que c'est « le nom du Père de la lumière ». D'ailleurs, et c'est un fait décisif, les disciples ne demandent pas l'ombre d'une explication sur les mots de kabbale placés dans la bouche de Jésus ; eux qui ne comprennent jamais rien, comprennent tout.

Pour le principe Jésus sanctionne cette formule, c'est celle de Sérapis et de la croix dite *ansée* (3), marque d'espoir dans la clémence divine ; mais comme il a remis à une autre fois la destruction du monde non juif, il

(1) Réintégration de toutes choses : de la maison de David dans les biens qui lui ont été pris par les Hérodes, les Césars, les Arabes, les Syriens, les Grecs, etc. ; réintégration des Juifs dans le Royaume du monde qui est à eux par droit de naissance ; réintégration de la femme mariée dans son homme redevenu lumineux comme Ieou, et réintégration dans leur *moi* originel de tous les Juifs non accouplés, à la condition d'être ou vierges comme le baptiseur ou baptisés par lui. Pour tous les autres, division d'avec eux-mêmes, enténébrement et mort.

(2) Soyez sûr que Iaphet en vient : *audax Iapeti genus*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 46, où nous n'avons pas suffisamment fait la différence entre *Iaphthav* et *Effathah*.

(3) Voir pour la croix ansée *Le Gogotha*, p. 271.

révoque toutes les dispositions que Joannès avait prises en son nom pour la mobilisation des puissances célestes. Il a rendu impossible le mouvement que Joannès faisait partir de la droite, et il transporte toutes les puissances à l'Occident, à la gauche du disque du soleil et de la lune qui, eux aussi, devaient opérer leur jonction dans le ciel et disparaître en même temps au commencement du *Zib*. Il oblige Barbilô la Sangsue lui-même à se séparer de la droite où il se tient d'ordinaire. Donc point de Plérôme sous les *Anes* de 789, et en effet tout est resté en place. Pour toute manifestation sensible Jésus envoie à l'Occident le monde entier, avec les montagnes et la mer, de manière que les disciples aient une petite satisfaction et que, par lui transportés dans le second ciel ou voie du milieu, séjour ordinaire d'Ieou (1), ils aient la vue de ce qui est derrière le fond de la mer et à la racine des montagnes. Ce geste envers le monde est conforme à l'*Apocalypse* où il n'y a plus ni montagnes ni mer à partir du jour où le *nombre* est atteint (2). Jésus a l'intention de mener les disciples en enfer, où d'ailleurs il les laisse. Comment pourraient-ils le suivre, s'il maintenait de pareils *impedimenta?*

Marie n'est pas peu flattée de connaître de *visu* les voies du milieu que Joannès lui a décrites autrefois, mais elle n'est pas tranquille, « car, dit-elle à Jésus, nous t'avons entendu dire qu'elles commandaient de grands châtiments ». Et en effet les sept Anges de l'*Apo-*

(1) Le Verbe Fils de l'homme dans l'*Apocalypse*.

(2) Je passe sur la description des voies du milieu, c'est manifestement une correction de Valentin aux visions imparfaites de *l'Apocalypse*. Joannès n'avait pas été assez de temps dans le ciel pour les bien voir.

calypse, qui devaient répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu, partent de ces voies. Ces châtiments, destinés à d'autres coupables, tous les disciples les méritent : « Quelle est donc, ô notre Seigneur, la manière dont nous en sortirons ou dont nous leur échapperons (1)? Sois miséricordieux pour nous, ô notre Sauveur, afin que les Receveurs (qui vont chercher les âmes des morts pour les conduire au jugement) ne nous enlèvent pas pour nous condamner à des châtiments mauvais... afin que nous héritions, nous aussi, de la lumière de ton Père, et que nous ne soyons pas *pauvres, mendiants* (2), loin de toi ». A quoi Jésus répond : « Vraiment, mes frères et mes bien-aimés, je vous donnerai toutes les connaissances et tous les mystères... les *sceaux*, les *chiffres* des douze Æons, la manière d'invoquer pour entrer en leurs lieux... (3), les sceaux, les chiffres du treizième Æon (4)..., le mystère du baptême des Æons du milieu (5), leurs chiffres, leurs sceaux, avec la manière d'invoquer pour entrer en leurs lieux, le baptême des Æons de droite, avec les chiffres, les sceaux et les invocations (6)..., le grand mystère du

(1) *Pistis Sophia*, p. 188.

(2) Le pauvre Lazare (Eléazar) et tous les pauvres de l'Évangile, les mendiants de Jéricho et tous les autres mendiants sont de faux pauvres et de faux mendiants. Ce qui leur manque à tous, c'est le Trésor du royaume. Cf. *Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 346.

(3) Ils connaissaient très bien toute cette kabbale des Douze, Jésus la leur emprunte, mais c'en est une application nouvelle, car ce sont les Æons qui devaient venir à eux, et non eux aller aux Æons, comme il est dit ici.

(4) Ceux-là sont nouveaux, les disciples n'ont pas connu de treizième Æon.

(5) Les disciples n'ont connu que le baptême des voies d'en bas, le baptême d'eau du Royaume terrestre.

(6) Ces baptêmes sont des *illuminations* avec un nombre déterminé de lumières.

Trésor de la lumière avec la manière d'invoquer pour y entrer (1). Vous êtes bien heureux, vous, plus que tous les hommes de la terre, car les *enfants de la lumière* (2) sont venus en votre temps (3). »

Ils se figuraient que les puissances du second ciel étaient tout entières aux ordres du Père et par conséquent de son *bar*. Mais c'est une erreur. Il résulte des explications de Jésus que, même dans le second ciel, Adamas, le Satan valentinien allié à Adrien, a conservé des intelligences égales à celles que Satan allié d'Auguste entretenait dans le ciel visible. Il y en a une notamment qui a déployé une puissance terrible pour faire pécher les disciples : c'est l'Aliénée, l'Etrangère (4). Elle commande à une multitude de démons, « et ce sont ces démons qui sont entrés dans les hommes pour les faire mettre en colère, maudire, calomnier, (on en passe) ». Et ce sont eux qui enlèvent les âmes frustrées dans leur attente du Royaume, pour les envoyer au châtiment dans la fumée des ténèbres et de leur feu méchant (5). Marie entend d'autant mieux que l'Etrangère est à forme de femme « dont la chevelure tombe à terre sur ses pieds » comme eût pu faire celle du

(1) Ce vague trésor remplace bien mal celui qui devait descendre des cieux à l'appel de Bar-Jehoudda, et qui était d'or plus affiné que de l'or en barre, avec des pierres plus rares que les plus précieuses pierres. C'était la richesse à l'état divin. Le rêve juif consolidé !

(2) Dans Luc les Juifs baptisés sont dits plus intelligents que les enfants de la lumière (les anges). Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 308.

(3) Il y a beau temps en effet !

(4) *Pistis Sophia*, p. 189. Rome est cette Aliénée (dans le sens latin d'*aliena*). C'est elle qui a provoqué les disciples à la colère et à la malédiction.

(5) C'est-à-dire dans l'étang de soufre et de feu de *l'Apocalypse*. L'Aliénée infernale passe cent trente-trois ans et neuf mois à les tourmenter.

Nazir, si elle n'eût été rafraîchie (1). Et puis, si l'Aliénée souffle seulement la colère, le blasphème et la calomnie, il y a aussi Arioth l'Ethiopienne, toute noire, avec quatorze démons tout noirs aussi, qui « entrent dans les hommes provocateurs afin d'exciter les guerres, et qu'il y ait des meurtres qui endurcissent leur cœur. »

L'Ethiopie a été très mauvaise pour les disciples (2). Une autre vilaine puissance, trop connue des païens, c'est Hécate au triple visage (3), avec les vingt-sept démons qu'elle a sous ses ordres : « Ce sont eux qui entrent dans les hommes afin de les faire jurer facilement et de les faire mentir, de leur faire aimer ce qui n'est pas eux » (4). Une quatrième puissance est Typhon (5) avec ses trente-deux démons « qui entrent dans les hommes pour les induire en concupiscence, les faire forniquer, être adultères et constamment dans la cohabitation (copulative) ». Un cinquième, Iackthanabas (6), commande à une foule de démons « qui entrent dans les hommes afin de les rendre corruptibles, traitant injustement les justes et favorisant les pécheurs, recevant des présents pour leurs jugements, oubliant les femmes et les indigents, indifférents aux soucis de conscience dans lesquels il n'y a point de profit, de sorte qu'ils perdent leur vie ». Tels sont les cinq mauvais

(1) Cette femme est la grande prostituée de l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 55. Elle porte les cheveux que Bar-Jehoudda avait fait vœu de ne point couper qu'il ne l'eût chassée de Jérusalem, vaincue et brûlée.

(2) Particulièrement sous le gouvernement de Tibère Alexandre. Cf. *Le Gogôtha*, p. 131.

(3) Honorée sous le nom de Diane.

(4) Les biens terrestres.

(5) Il est dit le Parèdre, c'est-à-dire celui qui préside à la luxure.

(6) Le Plutus juif, dieu des richesses et de l'usure.

Esprits qui conspirent encore contre les hommes, au moment où Jésus révèle à Marie le rôle des voies du milieu dans les châtiments infernaux.

Ce sont eux qui ont pesé sur la *Balance*, le *Scorpion*, l'*Archer*, le *Capricorne* et le *Verseau* pour enlever les cinq Æons de ces signes à la mission que Joannès leur avait dévolue, et ils ont ainsi frustré les disciples de l'héritage qui leur revenait (1). La mission des cinq signes qui précèdent les *Poissons*, vous la connaissez à fond par l'*Apocalypse* (2), mais les disciples ont été déçus, ils sont tombés dans l'erreur et dans le péché par l'influence des cinq hiérarchies des démons de Rome, d'Ethiopie, d'Égypte, d'Asie et de Grèce.

Ils sont consternés, mais n'ont-ils pas en eux, dans leur sang, cette grâce spéciale qui a permis au Joannès de remettre les péchés d'autrui sans souci des siens propres? « Souvenez-vous, leur dit Jésus, que je vous ai dit *avant qu'on ne me crucifiât* : Je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux (sur terre). *Maintenant encore*, je vous le dis : Je vous les donnerai ». C'est dans l'*Apocalypse* qu'il leur faisait la promesse de leur donner les clefs du Royaume, et il y a lieu de croire que cela se passait dans le *Verseau* qui a disparu complètement de l'adaptation dite de Pathmos. Quant à ce qui devait se passer dans le *Zib*, c'est ce qui se passe aujourd'hui dans les multiplications de pains, grâce aux deux poissons de ces similitudes chiffrées.

Jésus accuse les signes égyptiens, notamment le

(1) C'est la matière des pages 190 à 193.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 7.

Bélier de Bubaste (celui d'Aphrodite), de s'être alliés avec les démons des cinq mauvaises hiérarchies des voies du milieu, pour faire échouer la combinaison qui devait donner la terre aux Juifs. Valentin évite d'ailleurs avec grand soin de donner à l'*Agneau* et aux *Anes*, les deux signes les plus en vue après les *Poissons*, le nom qu'ils ont dans le Zodiaque joannique. L'*Agneau* est remplacé par le *Bélier* (1), les *Anes* par le *Cancer* (2), et le *Zib* n'est jamais nommé (3), quoique ces trois signes le fussent sous leur nom de kabbale dans les *Paroles du Rabbi* et que le dernier le soit encore dans les Synoptisés, où les pharisiens appellent Jehoudda Baal-*Zib*-baal et les évangélistes Zibdéos. Mais la *Vierge*, la *Balance*, l'*Archer* et le *Capricorne* conservent le nom qu'ils ont dans l'*Apocalypse*. Le *Verseau*, les *Gémeaux*, le *Lion* conservent également leur nom habituel.

XIV

OU JÉSUS DÉNONCE L'EUCHARISTIE ET CONDUIT TOUS LES DISCIPLES EN ENFER

Jésus ne veut pas quitter le second ciel sans avoir fourni une interprétation honnête de la Cène telle qu'elle se présentait dans les *Évangiles* contemporains de Valentin. Avant comme après cette imposture, le même Enfer attend tous les disciples.

(1) *Pistis Sophia*, p. 190.
(2) *Pistis Sophia*, p. 191.
(3) Sauf dans les invocations où il est nommé avec le *Tharthak* et le *Thakthar*, (les deux *Anes*). Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 46.

Etant donné que Joannès était en croix depuis la veille, quand Jésus célèbre les *Noces de l'Agneau*, que signifie cette invention des mythologues ? Cette Cœnofiction est la suite naturelle de la Crucifiction. Le Jésus du baptême de lumière, Ieoschoua au grand I, a profité de son *passage* annuel pour tirer d'affaire le jésus du baptême d'eau, *ieoschoua* au petit *i* et au petit pied. C'est tout.

Après avoir chanté l'hymne du Grand nom (1), Jésus efface les voies du milieu, et reste seul avec les disciples dans une gloire fort lumineuse, comme vous pouvez le croire. « Approchez-vous de moi, dit-il », et se tournant vers les quatre points cardinaux il dit le Grand nom sur la tête des disciples, il souffle sur leurs yeux pour leur donner la force de regarder et de ne pas tomber à la renverse, comme font les gens du Temple quand ils l'arrêtent sur le Mont des Oliviers. « Regardez en haut, leur dit-il, prenez garde à ce que vous voyez ». Ce qu'ils voient, nous l'avons déjà dit (2), c'est du feu et de l'eau, les deux figures du sang et du vin, qui sont par leur chaleur deux composés de ces deux principes, le vin désignant plus spécialement l'Orient, l'eau l'Occident. Jésus est à la fois tout cela, il n'a pas apporté d'autre mystère au monde, (franchement il aurait beaucoup mieux fait de rester chez lui, car pour le fond c'est le mystère du nommé Polichinelle), et sous les espèces eucharistiques le vin n'a été cœnofictivement versé que pour remettre les péchés des disciples, des seuls disciples. « C'est pourquoi, dit-il, j'ai pris une coupe de vin, je l'ai bénie et je vous l'ai donnée

(1) Le mot du Plérôme : I-E-O-A.
(2) Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 367.

en disant : « C'est le sang du testament qui sera versé *pour vous, pour la rémission de vos péchés* » (1). Voilà qui est catégorique et qui tranche avec les formules inintelligibles des versions substituées (2).

Cette grâce n'intéresse donc pas les païens. Néanmoins Jésus profite de l'occasion qui s'offre à lui d'effacer dans leur esprit le détestable effet qu'y produisent toujours les paroles de Joannès au Jourdain, à savoir que le feu est la matière de l'Esprit Saint et que l'objet de l'Esprit Saint en 789 était de tomber sur l'Occident pour le brûler. Au contraire, dit-il, « l'Esprit *attire* toutes les âmes pour les conduire au lieu de la lumière » (3). Et, mensonge qui fait suite au premier : « C'est pourquoi je vous ai dit : Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, c'est-à-dire : Je suis venu *pour purifier les péchés du monde entier par le feu* » ; et par ce feu bien intentionné il entend le baptême qui sera donné dans la lumière lors de l'émanation du Plérôme.

C'est pour qu'il y ait du sang dans l'affaire qu'on a « percé son flanc d'une lance, » mais c'est une *sacrifiction* bien involontaire de sa part et dont le bar d'Abbas se serait parfaitement dispensé s'il eût été consulté. D'ailleurs, cette effusion se place dans l'après-midi du 16 nisan, deux jours après le mythe de la Cène. Ce sang ne remet nullement les péchés des disciples. Encore ne pourrait-il les remettre avant d'avoir été versé. Jésus n'a donc pas pu stipuler cela le 15. Non, « ce qui remet les péchés, ce sont les mystères de

(1) *Pistis Sophia*, p. 194.
(2) Comparez en vous reportant aux pp. 20-31 du présent volume.
(3) « J'attirerai tout à moi », dit Jésus dans le *Quatrième Evangile*, par application de ce même principe. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 225.

la lumière, c'est-à-dire les dénominations et les noms de la lumière, » en un mot ce sont les puissances divines invoquées par leurs différents noms. Or Joannès ne les a pas tous connus, puisqu'il a ignoré le treizième Æon et l'Invisible.

Sur ce, — changement à vue un peu brusque, — la scène est transportée sur la montagne de Galilée dont il est question dans les *Évangiles* et qui est celle de Gamala. Les disciples au comble de l'inquiétude font observer à Jésus que *jusqu'à présent*, admît-on même que le bar d'Abbas ait célébré la Cène, « il n'a pas fait, disent-ils, que soient pardonnés nos péchés, que nous avons commis, et nos iniquités, afin que nous devenions dignes des mystères de ton Père. » Nous avons donné l'épouvantable confession qui s'ensuit (1) et dans laquelle ils avouent en bloc les crimes qui leur ont valu leur renommée de scélératesse (2). Nous avons donné les invocations que Jésus adresse aux puissances de la lumière et qui sont les invocations de Joannès transposées d'une foule incommensurable d'octaves. Nous avons donné la formule du baptême de fumée qui est le second degré de l'initiation valentinienne (3). Nous ne revenons pas sur tout cela. La seule chose que nous devions mettre en un relief particulier, c'est la coupure de huit feuillets qui a été pratiquée dans la confession des disciples. Ce qui a été coupé, c'est l'aveu fait par le bar d'Abbas qu'il avait assassiné Ananias et sa femme,

(1) On a fait sauter huit feuillets du manuscrit. Un beau catalogue! De quoi contenir les *mille et trois* de don Juan !
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 61.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 369.

parce que ceux-ci lui disputaient l'héritage (1). Ce qui a disparu également, avec la majeure partie de la troisième diaconie (2), c'est la conclusion morale de toute la *Sagesse* : onze années passées dans l'Amenti, l'Enfer, où Jésus conduit les disciples et les laisse au milieu des tourments, jusqu'à la fin des siècles. Pour remplacer tout cela, la *Sagesse* se termine aujourd'hui par une interpolation où l'on a introduit le mot *christ*, afin de faire croire que ce prétendu christ s'appelait Jésus et qu'il est l'auteur de tous les miracles opérés par celui-ci dans les *Évangiles!*

(1) Cf. le présent volume, p. 354.

(2) Ce qui était curieux dans cette diaconie, c'était l'ordre et la marche de l'émanation du Plérôme. Car Jésus y spiritualisait beaucoup de choses présentées physiquement dans les *Paroles du Rabbi*, il y disait le nom des trente-six Décans qui ont travaillé à l'âme dans les corps du monde. Ce sont ces Décans, placés par Valentin sous la direction des cinq Archons du Destin, de l'Archon du soleil et de celui de la lune, qu'on retrouve, dédoublés, portés à soixante-douze et adjoints aux douze apôtres dans Luc. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 76.

LA LIQUIDATION BAR-ABBAS

I

POUVOIRS INHÉRENTS AUX JUIFS CHRISTIENS

En introduisant le lecteur dans la maison de correction où bar-Abbas a fait un si long séjour, notre but a été de montrer quel chemin ce Juif avait dû suivre pour acquérir quelques notions de morale élémentaire, et combien de temps il avait dû mettre à cette étude si nouvelle pour lui. Revenons maintenant au Jésus millénariste que nous avons laissé dans ses paraboles chiffrées; nous allons assister à la liquidation de ses biens meubles et immeubles. Nous ne parlons pas de ses biens spirituels, ils étaient nuls.

Marc, vi, 7. Or il appela les douze et commença à les envoyer deux à deux (1), et il leur donna puissance sur les esprits impurs.

(1) Comme les soixante-douze disciples, taillés dans les trente-six Décans. Il est obligé de les envoyer deux à deux pour que l'un éclaire l'autre. Dans chaque couple il y a une moitié vouée aux ténèbres. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 76.

Marc, vi, 12. Étant donc partis, ils prêchaient qu'on fit pénitence,

13. Chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.

Luc, ix, 1. Jésus, ayant appelé les douze apôtres, leur donna vertu et puissance sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies.

2. C'est ainsi qu'il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, et rendre la santé aux malades.

6. Étant donc partis, ils parcouraient les villages, évangélisant et guérissant en tout lieu.

Matthieu, x, 5. Jésus envoya les douze après leur avoir donné les instructions suivantes : « *N'allez point vers les Gentils*, et *n'entrez point dans les villes des Samaritains* (1).

6. Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël (2).

7. Allant donc, prêchez, disant : « Le Royaume des cieux (3) est proche. »

8. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons; [c'est gratuitement que vous avez reçu, gratuitement donnez. »]

Au fond Jésus leur donne sa puissance, mais comment pourraient-ils l'exercer ? Ils sont eux-mêmes divisés, moitié en jour moitié en nuit, se succédant sans que jamais l'un puisse éclairer l'autre. Aussi quels lépreux ont-ils purifiés ? Quels démons ont-ils chassés ? Où et quand ont-ils donné gratuitement ? Dans un instant Jésus va leur recommander d'exiger un salaire.

Et surtout quels morts ont-ils ressuscités ? En quoi

(1) Ils sont hors du salut depuis leur attitude au Garizim et au Sôrtaba. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 316. Quant aux païens, même en payant, ils ne sont pas du Royaume.

(2) Dispersées et perdues dans le monde païen.

(3) Des cieux sur terre.

consistait le mystère de la résurrection des morts? Dans le *chrisme* (1) pratiqué par les fils de Salomé. C'est assurément le plus capable d'émouvoir les masses et de les porter aux sacrifices d'argent nécessaires. Il paraît bien que Bar-Jehoudda ne se contentait pas d'oindre les malades, il invoquait les démons sauveurs dans le langage connu d'eux et de lui, j'ose même penser que ceux-ci répondaient dans son ventre sonore de Boanerguès. (2)

Ce mystère oléo-gastrique, Marie trouve dans Valentin (3) qu'il est encore le plus propre de tous à capter à la fois les pauvres et les riches, les petits et les grands, les malades et les gens en bonne santé. C'est par là qu'il faut triompher de leurs résistances à la mission juive, « afin qu'ils sachent vraiment, comme le dit Marie, que nous annonçons les paroles du Plérôme, (l'accomplissement de l'*Apocalypse*). » Ce mystère consistant uniquement en formules, comme les autres mystères, était loin d'avoir son effet immédiat. C'est une lettre de change que bar-Jehoudda souscrivait à ses dupes, mais elle n'était payable qu'aux *Anes*. Or les misérables Juifs du Temple n'avaient même pas attendu l'*Agneau* pour livrer le sauveur aux Romains! Mais sa formule est toujours là; et quant à de l'huile vierge, on en peut trouver partout. Marie veut être édifiée sur la valeur de ce *chrisme;* son amour-propre est engagé, c'est elle qui l'a appris à ses fils. Jésus répond : « Ce

(1) Onction avec de l'huile vierge. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 8. Elle n'avait de valeur qu'entre les doigts augustes d'un descendant de David. Elle était de nul effet entre ceux d'Ananias ou d'Apollos.

(2) Ce *fils du tonnerre* était en effet ventriloque. Son verbe était surtout gastrique.

(3) *Pistis Sophia*, p. 144.

mystère sur lequel vous m'interrogez, je vous l'ai donné autrefois (1), mais je vous répondrai encore. » Il reconnaît en effet le lui avoir donné par révélation, ainsi que « celui qui guérit des démons, des souffrances, de toute maladie, et aussi les aveugles, les boiteux, les manchots, les muets et les sourds. » Les hommes qui l'accompliront hériteront donc du pouvoir qu'avaient ses fils ; ils pourront affoler malades, infirmes et moribonds, et s'emparer de leur héritage, but suprême de toutes ces pratiques. Et « quelques choses qu'ils demandent au ciel (pour ou contre quelqu'un), pauvreté ou richesse (2), faiblesse ou force (3), maladie ou santé (4), guérison des boiteux, des aveugles, des sourds et muets et généralement de toute maladie, avec la résurrection des morts, elles lui seront accordées sans faute. »

Est-il besoin de dire que cette promesse, à laquelle il se sent tenu par ses révélations passées, vaut à Jésus un triomphe sans précédent dans les annales du charlatanisme? Les sept fils de Marie s'avancent vers lui en

(1) Il était dans les *Paroles du Rabbi.*

(2) C'est l'origine de la *poissonnade d'or* et du procès en captation intenté contre Apulée par les héritiers de sa femme. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 88.

(3) Voilà qui explique les effets de la poissonnade sur les Athéniens dans *l'Ane d'or* (l. I) : « Devant le portique du Pœcile, j'ai de mes yeux vu un charlatan avaler par la pointe son espadon de cavalerie horriblement tranchant. Un instant après, pour quelques pièces de menue monnaie, il s'enfonça jusque dans les entrailles un épieu de chasseur en le prenant par le bout dangereux. Au fond des entrailles de ce malheureux la hampe ainsi renversée et percée par le bout remontait jusque derrière sa tête. Un enfant aux gestes gracieux et souples grimpa après le bois, se tournant et se retournant avec des évolutions telles qu'il ne semblait avoir ni nerfs ni os. Nous étions tous saisis d'admiration : on eût dit le caducée du Dieu de la médecine avec le serpent fécond qui l'enlace étroitement de ses replis ».

(4) Voyez le fait Thallus dans *l'Apologie* d'Apulée. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 101.

s'écriant : « O Sauveur, tu nous as rendus fous d'avance par ces grandes choses ! Tu nous as enlevé nos âmes (nos vies), mais elles sont devenues les digues sur lesquelles on va au devant de toi, car elles viennent de toi ! » Donc la main à la poche, bons gogoym! Et reprenant, Jésus enseigne aux nobles successeurs des disciples ce qu'il faut dire aux villes et aux royaumes pour avoir raison des concurrents, « car beaucoup viendront en mon nom, disant : *C'est moi*, et ce ne sera pas moi. (Naturellement, s'ils ne sont pas juifs, ce ne sera pas lui !) Mais quant au mystère de ressusciter les morts et de guérir les maladies, ne le donnez à personne et ne l'enseignez pas jusqu'à ce que vous ayez affermi la foi dans le monde entier (1) ! » En attendant, qu'ils le gardent pour eux ! Car, comme il le dit très bien, lorsqu'ils entreront dans des contrées ou dans des villes « où l'on ne nous recevra pas et où l'on ne croira pas en nous », alors ils pourront ressusciter quelques morts et guérir quelques maladies, à titre d'échantillon incommunicable, de manière à forcer la foi des récalcitrants !

« Les païens hors de la résurrection, confondus avec les Samaritains ! dit Jésus dans les Synoptisés, restons entre jehouddolâtres. » Dans Valentin il étend la prédication du Royaume aux païens, mais à la condition que le commerce du chrisme et la captation des héritages demeurent un monopole juif.

(1) *Pistis Sophia*, p. 145.

II

L'ENSEIGNEMENT DIT DE JÉSUS

Dans Luc, immédiatement après avoir élu les douze, parmi lesquels Is-Kérioth, sur la montagne (Sion) où il devait venir, Jésus les harangue dans la plaine. Il harangue de même les soixante-douze disciples qui correspondent aux trente-six décans de l'année des baptêmes et que l'Église a supprimés dans Matthieu et dans Marc. C'est l'ensemble de ces discours qui, avec de nouveaux amendements développés dans le Sermon sur la Montagne, constitue aujourd'hui ce qu'on appelle l'Enseignement de Jésus. Cet enseignement divin, nous allons l'étudier article par article. Nous commençons par la partie antérieure à l'entrée de bar-Abbas dans la maison de correction valentinienne.

MATTHIEU, XI, 1. Et il arriva que lorsque Jésus eut fini de donner ces commandements à ses douze disciples (1), il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

LUC, VI, 17. Et, descendant avec eux (2), il s'arrêta dans une plaine, de même que la troupe de ses disciples, et une

(1) Dans le texte actuel ils sont censés avoir déjà entendu le Sermon sur la Montagne placé tout au début, avec d'autres instructions que nous étudions plus loin. Mais il est clair que dans le texte original ce verset venait immédiatement après la révélation du mystère du chrisme.

(2) L'évangéliste vient de dresser la liste des douze, et Jésus est censé les avoir élus sur la montagne (Sion où il devait venir. C'est ce qui a donné l'idée aux aigrefins de transporter sur cette montagne, avec de nouveaux développements, le Sermon que Luc a placé dans la plaine.

grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, de la contrée maritime, de Tyr et de Sidon,

18. Qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Or ceux aussi qui étaient tourmentés par des esprits impurs, étaient guéris.

19. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.

Il en est réduit au rôle de Sérapis juif. Quelle déchéance! C'est le bachelier tombé cocher de fiacre!

III

LE FEU CONTRE LES PAÏENS, LA DIVISION ENTRE LES JUIFS

Ici c'est bien le revenant de bar-Jehoudda qui parle, il n'y a presque rien de changé à ce qu'il disait pendant sa manifestation devant Israël.

Luc, xii, 49. Je suis venu jeter un feu sur la terre; et que veux-je, sinon qu'il s'allume?

50. Je dois être baptisé d'un baptême; or combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse!

Voilà enfin un sentiment sincère, il y a si longtemps que nous en attendons un! Pour les goym le feu qui tue! Pour bar-Jehoudda le feu qui vivifie, le feu qui transfigure, le feu qui millénarise! C'est toute l'*Apocalypse* en deux mots. Joannès l'a dit aux Juifs qui venaient à son baptême : « Celui qui viendra sous le *Zib* vous baptisera dans le feu et (correctif que ne connaîtront pas les goym) dans l'Esprit-Saint, l'Esprit

incorruptible, éternel. » On comprend l'impatience que son revenant manifeste en se plaçant à ce point de vue jubilaire. Toutefois le Saint-Siège ne l'entend pas comme nous : « Le feu, dit-il, signifie métaphoriquement, dans l'Écriture, l'amour et la tribulation. Il a ici le double sens d'après les Pères. Notre-Seigneur apporte l'amour divin, (S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, etc.); mais ses disciples auront aussi à passer par le feu de la persécution. (Tertullien, Maldonat.) » Nullement. Ils n'auront qu'à se donner la peine d'entrer dans la Jérusalem d'or et dans le Jardin aux douze récoltes. Le feu de la persécution, c'est pour les goym. Si vous en doutez, voici qui va vous fixer.

51. Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la *division* :

52. Car désormais, dans une seule maison, cinq seront *divisés*, trois contre deux, et deux contre trois.

53. Seront *divisés* : le père contre le fils, et le fils contre le père ; la mère contre la fille, et la fille contre la mère ; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.

On aimerait à avoir une explication du Saint-Siège sur cette charitable prophétie, une des rares de l'Évangile qui se soient réalisées par l'institution même de l'Église. Cette explication manque. Tâchons d'y suppléer par nos faillibles lumières. Elle est tout entière dans le mot *division* qui n'a jamais été entendu comme il faut, ni par les défenseurs ni par les ennemis de la jehouddolâtrie. Jésus n'entend point parler de la division morale qu'une superstition aussi honteuse amène fatalement dans le monde, — cela viendra, c'est une

affaire de temps, — il parle de la division physique qui subsiste par la non réalisation de l'*un en deux* et du *deux en un*.

En effet, vous chercheriez vainement le mari et la femme parmi les personnes qui seront *divisées* : ils fusionneront à la première résurrection, tels Jehoudda et Salomé, ce que ne pourront faire entre eux ni le fils avec son père, ni la mère avec sa fille, ni la belle-mère avec sa belle-fille, ni celle-ci avec sa belle-mère. Le retour à l'androgynisme ne s'étant pas réalisé au Jubilé de 789 qui pourtant marquait le retour au chiffre *sept*, celui de la Genèse, l'humanité se trouve soumise au chiffre *cinq*, qui est celui des cycles commencés depuis la mort d'Adam et qui sont à Satan (1). Jusqu'à ce qu'il plaise à l'Abbas de ramener Jehoudda et Salomé à l'androgynisme originel dans l'Æon-*Zib*, il n'y a que *division*, donc mort, à attendre. Car vous le savez, — vous en avez vu tant d'exemples dans l'Évangile même ! — les mots *division* et *mort* sont le même mot : « Mon règne aura lieu, disait le Seigneur dans les *Paroles du Rabbi*, quand ce qui est dehors sera dedans : deux en un, un en deux. » C'est pourquoi il est dit : « Tout royaume divisé contre lui-même périra. » Ainsi tout individu divisé contre lui-même. Quand Jésus dit d'un Juif qu'il le *divisera*, il entend que cet infortuné ne jouira jamais de la vie de l'*un en deux*, *deux en un*, c'est-à-dire de la vie éternelle. Quant aux membres de la famille non conjoints par le mariage, ils seront toujours deux contre trois ou trois contre deux, et jamais un en deux, deux en un (2).

(1) De la *Balance* au *Zib* en cours.
(2) Acculés à ce principe les Nicolaïtes et les Carpocratiens avaient

Les cinq membres d'une même famille qui ne sont ni le mari ni la femme sont divisés jusqu'à la consécration par Dieu du signe *double* (un en deux, deux en un) que forment les *Poissons*. Ils sont sous les cinq signes dont Satan, le Prince du monde, s'est emparé sous la *Balance*. Qu'ils soient deux contre trois, ou trois contre deux, le chiffre qu'ils forment au total appartient à Satan, qui a profité de la division d'Adam par Dieu pour souffler à Ève la fâcheuse idée de donner naissance au tiers qui continue la division. Les Juifs n'ont pas observé le repos génésique commandé par le *bar* au nom de l'*Abbas* pendant toute l'année sabbatique et protojubilaire 788, ils ont désobéi à Dieu comme ont fait Adam-Ève, c'est pourquoi ils n'ont pas vu la Jérusalem d'or et le Jardin aux douze récoltes. Comme Jésus le leur dit ailleurs, « ils ne sont pas entrés dans le Royaume, et ils ont empêché les christiens d'y entrer (1). » Leur division durera donc jusqu'à ce que revienne le fils d'homme qui, prêchant d'exemple depuis la naissance jusqu'à la mort, leur avait enseigné le moyen de rentrer en grâce devant l'Abbas. Réalisera-t-il l'un en deux et deux en un ? Il ne s'y engage qu'envers ceux qui observeront le sabbat et les années sabbatiques, comme il les a observés lui-même.

Juifs criminels et peut-être déicides, — la question est à l'étude, — si vous n'aviez pas livré à Pilatus l'homme par qui votre Royaume devait se faire, vous auriez connu le Grand Sabbat de paix ! Mais non con-

tranché la difficulté par l'inceste pendant les périodes sabbatiques et protojubilaires. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 51.

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 162.

tents de procréer pendant l'année protojubilaire, vous avez condamné à mort votre roi pour des peccadilles! Quelques-uns de vous osent lui reprocher de ne point les avoir ramenés devant l'Arbre de vie? Si vous vouliez qu'il vous y ramenât, il ne fallait pas le livrer la veille de l'échéance! Car voilà un homme qui s'était merveilleusement préparé, qui avait gardé sa virginité pendant sept fois sept années pour racheter le péché d'Adam, et comment l'avez-vous récompensé? Par la condamnation à mort et par la livraison aux goym!

Vous n'auriez pas fait cela si vous connaissiez vos Écritures! Car malgré la parole de Dieu au premier homme : « Poussière tu fus, et poussière tu redeviendras (1), » tout espoir n'était pas perdu. La faute qu'Adam avait commise avait un bon côté : « Voici l'homme devenu comme *l'un de nous*, dit Dieu, » en ce qu'il connaît le bien et le mal, c'est-à-dire les deux principes contenus dans toute chose; et en effet pour avoir goûté au fruit de l'Arbre il n'en a pas moins appris à faire la différence. « Et maintenant il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'Arbre de vie; il en mangerait et vivrait à jamais. » Afin qu'il ne puisse toucher à cet Arbre, et en cueillant de son fruit devenir l'égal des dieux par l'immortalité, l'Éternel l'a chassé, et il a placé en avant de l'Eden les Chérubins gardiens des quatre points cardinaux. Mais l'Arbre est toujours là, porteur de ses douze récoltes, douze fois annuelles et cinq fois millénaires, et si l'homme en qui était la promesse de la *réintégrande* avait pu se présenter à l'Abbas dans l'état de pureté d'Adam avant Ève, ou

(1) *Genèse*, ch. III.

plutôt sans Ève (1), les quatre Chérubins auraient baissé l'épée et laissé passer les Juifs derrière lui !

Je me suis souvent demandé ce qui serait arrivé si, sans réaliser le Royaume rêvé, Bar-Jehoudda eût simplement repris la couronne de David avec l'agrément ou par la tolérance de Rome. Supposons qu'il se soit contenté du royaume de David, (c'est, il est vrai, la plus invraisemblable de toutes les hypothèses, étant donné sa folie des grandeurs), aurait-il pris femme, soit au singulier soit au pluriel, comme les rois de Juda ses ancêtres, pour perpétuer sa race? Je n'en doute point pour ma part. Un million de Juifs, sortis de ses reins, comme disent les Écritures, nous auraient fait moins de mal que sa virginité !

Les paroles de Jésus : « Je suis venu jeter le feu sur la terre ainsi que la division », paroles si abominables dans leur sincérité, ont eu besoin des corrections de Valentin. Dans la *Sagesse* ce ne sont plus que d'aimables et innocents propos auxquels les païens donnent un sens sinistre à cause du mauvais esprit qui est en eux. Voici comment procèdent Jésus et Marie pour en effacer l'effet. C'est en vue du Royaume du monde que Joannès avait remis les péchés ; mais dans le Royaume tel que l'entend Valentin, « quel est le principe de la rémission, demande Marie ? » Ce ne peut plus être celui qu'a invoqué Joannès, puisque le Royaume n'est plus de ce monde et que le baptême de

(1) Des Gnostiques ont fait un Évangile au nom d'Eve qui, ayant seule causé avec le Serpent, avait appris beaucoup de choses inconnues d'Adam : ils ont eu presque autant de courage que Jehoudda Is-Kérioth qui faisait sa généalogie par Caïn. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 152.

feu ne viendra pas. Dans le Royaume de lumière qu'est-ce qui remplace le baptême de feu ? Le principe même de la lumière, le feu. Ce feu s'insinue dans l'âme et brûle les péchés, puis, par une mystérieuse influence, il se communique au corps dont il attaque les démons persécuteurs. Cette influence demeure entre le corps et l'âme, les *divisant* l'un et l'autre, afin que la matière ne les souille plus. « C'est là, dit Jésus, la façon dont les baptêmes (le baptême d'eau d'abord, et ce type nouveau du baptême de feu), remettent les péchés et toutes les iniquités. »

Rien ne ressemble moins au baptême de Joannès, qui divisait les démons contre eux-mêmes en les attaquant par l'eau. Aussi demande-t-il aux disciples : « Comprenez-vous de quelle manière je vous parle? » Ils n'en comprennent pas un mot, selon leur habitude. Cependant Marie s'avance, prétendant qu'elle a parfaitement entendu. Il y a pour elle un grand intérêt à cela, il s'agit d'effacer les paroles de l'Évangile sur la division que son fils aîné apporte dans le monde. Pour Marie les mots : « Je suis venu jeter du feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux sinon qu'il soit allumé? » sont parabole toute pure. Et même ceux-ci : « J'ai un baptême dont il faut que je sois baptisé, et qu'est-ce qui me retiendra qu'il soit accompli? Vous pensez que je suis venu jeter la paix sur la terre? non, mais je suis venu jeter la division, car à partir de maintenant cinq seront dans une maison, trois seront divisés contre deux et deux contre trois », c'est également pure parabole de la rémission des péchés par la division spirituelle dont le Jésus valentinien vient de parler. Les mots : « Je suis venu jeter un feu sur la terre et qu'est-

ce que je veux sinon qu'il soit allumé ? » signifient qu'il a « apporté au monde les mystères des baptêmes (1) ; et qu'est-ce qui lui fait plaisir ? c'est que le feu dévore tous les péchés de l'âme », et non les corps des non-élus, comme l'espérait Joannès. « C'est, ajoute Marie, ce qu'il a clairement défini en disant : « J'ai un baptême dans lequel je dois être baptisé et qu'est-ce qui me retiendra qu'il soit accompli ? » Cela signifie qu'il ne restera pas dans le monde que *les baptêmes* (2) ne soient accomplis et n'aient rendu les âmes parfaites. De même, les mots : « Vous pensez que je suis venu jeter une paix sur la terre ? Non, mais je suis venu jeter une division, car à partir de maintenant cinq seront dans une seule maison, trois seront divisés contre deux, et deux contre trois », ne signifient pas du tout ce qu'entendent les gens malintentionnés, mais ceci, dit Marie : « Le mystère des baptêmes que tu as apportés au monde a fait une division dans les corps du monde, parce que l'esprit d'imitation pneumatique, et le corps et la Destinée, il (le feu spirituel) les a séparés d'un côté ; et l'âme aussi, avec la vertu, il les a séparées d'un autre côté, c'est-à-dire que trois seront contre deux et deux contre trois (3) ». Panurge et l'anglais qui arguait par signes n'ont jamais rien trouvé de si beau ! Jésus est enchanté ! Tiré d'affaire par Marie, il l'accable de compliments : « Courage, lui dit-il, ô Marie la pneumatique pure et lumineuse, c'est l'explication de la parole. »

(1) Il y en a deux par le moyen qu'il emploie.
(2) Le baptême d'eau par Joannès et le baptême de feu par le moyen ci-dessus révélé.
(3) *Pistis Sophia*, pp. 155, 156.

IV

BAR-JEHOUDDA PRINCIPE DE HAINE ET DE DIVISION UNIVERSELLES

Très embarrassés par le texte de Luc, à cause de son sens chiffré, les synoptiseurs l'ont arrangé de telle sorte dans Matthieu qu'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de la bêtise de Jésus ou de sa méchanceté.

Matthieu, x, 34. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais *le glaive.*

35. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, et la belle-fille de sa belle-mère.

36. Ainsi les ennemis de l'homme seront les gens de sa propre maison.

Quelles familles cela nous promet! Et quel programme de société! On sait d'ailleurs que la langue du Verbe juif est le glaive diviseur des païens. Vous avez vu ce glaive sortir de sa bouche dans l'*Apocalypse.* Il est maintenant aux mains de l'Eglise, elle saura s'en servir.

« Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive », le Jésus de Valentin est honteux d'avoir tenu ce propos quand son Royaume était de ce monde. Qu'a-t-il entendu par ce glaive, vous voulez le savoir, bons goym? Il a simplement voulu parler d'Horus, le dieu qui par ses rayons gladiolés divise et sépare la lumière des ténèbres! C'est donc dans une excellente intention, et pour rendre aux païens le service de les éclairer davantage, qu'il a apporté ce glaive dont ses mains paci-

fiques n'auraient jamais su se servir. Mais voici comment l'entend le Saint-Siège : « L'Evangile, dit-il, est ce glaive qui sépare un fils de son père, *quand ce père veut persister dans son infidélité,* » c'est-à-dire quand il n'adore pas suffisamment le *bar* consubstantiel et coéternel à l'Abbas.

Luc, xiv, 25. Or, comme une grande foule de peuple allait avec lui, il se tourna vers eux et leur dit :

26. « Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre personne, il ne peut être mon disciple.

27. Et qui ne porte point sa croix (1) et ne me suit point, ne peut être mon disciple.

Matthieu, x, 37. Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Qui estime sa vie (2) la perdra ; et qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera.

Il la retrouvera dans la résurrection prochaine. C'est le dogme qui fait le sens. L'Eglise traduit *vie* par *âme*, mais elle reconnaît que « dans l'Ecriture, le mot *âme*, ou substance spirituelle, se prend aussi pour la *vie* et les biens de ce monde, et pour la *personne* même, le *soi*. Or, ici et dans les passages parallèles, Jésus-

(1) Bar-Jehoudda porta lui-même sa croix depuis le prétoire jusqu'au Guol-golta. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 2 et *L'Évangile de Nessus*, p. 308. Ce fait n'étant arrivé que le 14 nisan 788 vers deux heures de l'après-midi et n'étant consigné que dans Cérinthe, on voit jusqu'à quel point les instructions de Jésus sont rétrospectives.

(2) *O eurôn tèn psukèn autou. Psukè* dans le langage évangélique, c'est la vie animale et nullement l'âme.

Christ a eu probablement en vue ces divers sens ». *Christ* et *probablement* sont de trop.

A en croire le Saint-Siège sur l'expression de haine de soi et des autres qui anime ces discours, il paraîtrait que « dans le style biblique, *haïr* signifie très souvent *aimer moins*. Ainsi le Sauveur commande seulement ici qu'on aime moins ses parents que lui, en sorte qu'on soit prêt à les quitter pour le suivre. » Que je regrette de n'être point pape! Je vous dirais qu'il faut préférer non seulement le plus éloigné de vos parents, mais le plus acharné de vos ennemis, à l'exécrable Juif qu'on a hissé sur l'autel. Personne ne vous a détestés ni méprisés davantage. Aucun Néron ne vous a fait plus de mal.

MATTHIEU, X, 21. Or le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils; les enfants s'élèveront contre les parents, et les feront mourir.

22. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé (1).

Encore si ces paroles avaient été prononcées par un candidat au martyre! Mais comme elles sont d'un Juif qui n'a pas été crucifié, qui ne veut point l'être, et qui prétend que d'autres le soient pour avancer les affaires de sa race, nous nous permettons de les trouver parfaitement exécrables. Car ici elles nous présentent comme

(1) Ces deux versets ont été transportés mot pour mot dans le testament prophétique de Jésus sur le Mont des Oliviers. Marc, XIII, 12, 13, et Luc, XXI, 16, 17. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 373. Quant à Matthieu qui depuis sa mise au nombre des douze est censé avoir entendu deux fois ces paroles, une fois dans les instructions, l'autre dans le testament, il les arrange sensiblement dans celui-ci au ch. XXIV, 9, 10.

un héros, comme un foudre de sacrifice, un autre juif condamné par ses compatriotes pour trahison, assassinat et vol, abandonné par ses partisans pour les avoir le premier abandonnés, et arrêté au moment où, talonné par la frayeur, il se cachait dans les environs de Lydda! Nous avons peut-être le droit de dire que les évangélistes passent les bornes de la mystification permise entre fils du même Père, si vraiment nous avons le même Père que les Juifs.

Valentin s'est donc mis en devoir d'atténuer l'atrocité de ces propos, absurdes dans la bouche de Jésus, mais qui, réserve faite de l'allusion à la croix patibulaire, pouvaient avoir un sens dans la bouche de bar-Jehoudda. Jésus se défend d'avoir dit de telles choses dans l'Évangile du Royaume. « Celui qui ne laissera pas son père et sa mère pour me suivre n'est pas digne de moi (1) », signifiait en ces temps-là : « Vous laisserez vos pères les Archons afin d'être tous les enfants du Premier mystère éternel (2) ». Malheureusement pour lui, et c'est ce qui dément cette interprétation, il avait dit ailleurs, citant la loi de Moïse à ces mêmes Juifs : « Celui qui abandonnera son père ou sa mère, qu'il meure de male-mort! » et nous avons expliqué (3) qu'il leur parlait à ce moment de leur père David dont son père et sa mère étaient eux-mêmes les descendants. Si les Juifs sont fils des Archons et qu'il faille abandonner ceux-ci pour devenir les enfants du Père, que devient la loi de Moïse? Telle est la question que, sous son nom légal de Salomé, la mère de bar-Jehoudda pose à Jésus dans

(1) *Pistis Sophia*, p. 177.
(2) *Pistis Sophia*, p. 177.
(3) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 352.

la *Sagesse*. Si Jésus répond à la veuve de Panthora (1), il va bien lui falloir justifier la loi et l'application que bar-Jehoudda en faisait à la famille de David. C'est alors que Marie Magdaléenne, qui dans l'*Exode* est la sœur de Moïse, mais dans les *Evangiles* n'est rien à Panthora, demande à répondre pour Salomé. Jésus qui voit le coup est tellement fier d'elle, qu'il la proclame une fois de plus bienheureuse, et il lui ordonne de répondre. Là-dessus elle s'embrasse sous le nom de Salomé (2), « sa sœur, dit-elle » (3), et dans une phrase intelligible pour le seul Jésus elle répond que la loi n'a pas dit cela à cause des Archons, mais à cause de la *puissance* qui est sortie du Sauveur, celle qui est *homme de lumière* jusqu'à ce jour. » Quelle est cette *puissance* qui est sortie du Sauveur avant les sept *puissances* qui sont ensuite sorties de Marie-Magdaléenne? La fin de la phrase vous le dit : « C'est celle qui est l'*homme de lumière* », c'est Jehoudda Toute-la-loi. C'est donc bien à cause de lui et de sa femme que bar-Jehoudda disait aux Juifs peu zélés : « Que celui qui abandonne son père et sa mère meure de malemort! » Mais il importe que Jésus et Salomé soient seuls à comprendre, c'est ce qui arrive, et celle-ci célèbre ce résultat en s'embrassant elle-même (4), cette fois sous le nom de Marie, et en disant : « Le Sauveur

(1) Surnom de Jehoudda parmi les défenseurs de la Loi. Il l'incarnait tout entière. il était Toute-la-Loi. Cf. *Le Charpentier*, p. 175.

(2) En embrassant Salomé, elle lui donne l'Esprit qui est en Marie Magdaléenne.

(3) Devant l'Abbas il n'y a que des frères et des sœurs.

(4) « Elle la baisa *de nouveau*, dit le texte ». Or la première fois c'est Marie qui a baisé Salomé. L'une est l'esprit de l'autre dans cette Écriture, comme elle l'est dans les *Évangiles*. Étonnez-vous après cela que le revenant de Joannès se baptise lui-même sous le nom de Jésus!

peut me rendre intelligente comme toi! » Et par conséquent la tirer du plus mauvais pas! Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! Et surtout que les païens n'aillent pas se servir des leurs!

V

LA MARTYROCULTURE

Peut-on encore espérer comme au début avoir des martyrs par refus de prononcer le nom des dieux ou celui de l'Empereur, par crime, incendie, sacrifice d'enfants et autres vétilles? Certes, mais on peut en avoir davantage par suggestion, car il faut bien quelques martyrs. On peut persuader à de pauvres diables que ce nom seul de christiens, qui leur vaut la haine universelle à cause de l'homme dont il est tiré, suffit en revanche à leur assurer les béatitudes éternelles. On se fera ainsi des troupes de malheureux qu'il sera très facile de fanatiser, d'ameuter, de jeter contre les temples ou contre les statues, contre les richesses publiques ou contre les richesses privées, quitte à les faire disparaître au moment du partage, au besoin en les répudiant comme perturbateurs de l'ordre et de la paix nécessaires à la société.

Marc, viii, 34. Et appelant le peuple avec ses disciples (1), il leur dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive!

(1) On peut être certain que tous ces discours, ainsi que les précédents, viennent des *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*. Ils sont exactement dans le même esprit que *l'Envoi de Pathmos*.

35. Car qui voudra sauver sa vie la perdra; et qui perdra sa vie à cause de *moi et de l'Évangile*, la sauvera.

36. Et que servira à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie?

37. Ou que donnera l'homme en échange de sa vie?

38. Car celui qui aura rougi de moi et de mes *Paroles*, au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints. »

39. Il leur disait encore : « En vérité je vous le dis, *il y en a parmi ceux ici présents* qui ne goûteront pas de la mort, qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu venant dans sa puissance. »

MATTHIEU, XVI, 24. Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il *porte sa croix* et me suive (1).

25. Car qui voudra sauver sa vie, la perdra; mais qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera.

26. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie? ou que donnera l'homme en échange de sa vie?

27. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. En vérité, je vous dis : il y en a quelques-uns ici présents, qui ne goûteront pas de la mort jusqu'à ce qu'ils voient le fils de l'homme venant dans son royaume.

LUC, IX, 23. Il disait encore à tous : « Si quelqu'un veut venir après moi (2) qu'il renonce à lui-même, et *porte sa croix* [chaque jour], et *me suive* (3).

(1) Bar-Jehoudda avait porté la sienne depuis le prétoire jusqu'au Guol-golta. Voir plus haut, p. 143.

(2) Dans la croisade juive.

(3) Dans le port de la croix. Il avait donc bien porté la sienne lui-même, comme le dit Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 308. Il y a unanimité parmi les évangélistes.

24. Car celui qui voudra sauver sa vie (1) la perdra; et qui perdra sa vie *à cause de moi* (2), la sauvera.

25. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, si c'est à son détriment et en se perdant lui-même? (3).

26. Car qui aura rougi de moi et de mes *Paroles* (4), le fils de l'homme rougira de lui lorsqu'il viendra dans sa majesté et dans celle du Père et des saints anges.

27. Et je vous le dis en vérité : il y en a quelques-uns ici présents qui ne goûteront point de la mort qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu.

Ce discours serait terriblement déplacé dans la bouche du scélérat qui a été crucifié, si l'on ne réfléchissait que l'action dans laquelle on le fait *revenir* se passe en 788, la veille de l'Ieou-Shâna, de l'An de grâce, et qu'à chaque approche de jubilé il a le droit d'évoquer son *Apocalypse*, toujours valable pour les Juifs en dépit de ses faillites périodiques.

L'affirmation, indispensable à la martyroculture, que les candidats à l'Eden ne verraient pas la mort qu'ils ne vissent le crucifié revenir dans sa gloire, a fort embarrassé Valentin, et il y a de quoi. Mais il est des accommodements avec le Verbe. Il ne faut rien prendre à la lettre, disaient les Valentiniens. Par « ceux qui sont

(1) *Tèn psukèn*, qu'il ne faut jamais traduire par « âme ». C'est tout le contraire.

(2) Ou de mes paroles contre le monde des goym.

(3) Le monde en effet doit périr, à la réserve de la Judée, centre de la terre. A quoi bon avoir avec soi ce monde condamné à mort? Soyez plutôt de la croisade contre la civilisation, et le Royaume de Dieu est à vous!

(4) *Tous èmous logous.* Ce sont les *Logia Kuriou*, les *Paroles du Rabbi* expliquées par Papias. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 129.

ici, Jésus n'a point entendu parler de ses contemporains, mais de la généralité des objets qui l'entouraient, et dont quelques-uns, le Temple par exemple, ont péri sans voir bar-Jehoudda revenant dans sa gloire ! »

Ce n'est pas mal assurément, mais c'est bien loin de valoir l'interprétation que le Saint-Siège donne aujourd'hui de cette criminelle prophétie : « Plusieurs Pères de l'Église croient que le Sauveur veut parler de sa transfiguration, rapportée dans le chapitre suivant : l'expression *quelques-uns de ceux qui sont ici* donne à ce sentiment une grande probabilité. Cependant à cause des nombreux passages parallèles dans lesquels le texte ne peut s'entendre de la transfiguration, l'on peut donner avec d'autres interprètes l'explication suivante. Au lieu de : *venant dans son royaume*, S. Marc dit : *venant dans sa puissance*. Pendant tout le premier siècle, il y eut au sein de l'Église une croyance que Jésus allait paraître dans le monde, pour y établir son règne dorénavant triomphant et glorieux. Les incrédules prétendent que Jésus-Christ parle d'une venue temporelle dans le monde, ce qui n'est pas arrivé. S. Luc donne la solution en disant : *Quelques-uns sont ici qui ne goûteront point la mort qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu*. Or la prophétie s'est accomplie merveilleusement, et Jean le disciple, avant de mourir, a vu une admirable diffusion de la parole évangélique dans le monde. *Le royaume de Dieu*, avait dit Jésus, *est au-dedans de vous* (1). L'annonce de ce fameux avènement n'était pas autre que le règne de Dieu dans les âmes ». Quels textes résisteraient à ce traitement?

(1) Luc, XVII, 21.

VI

L'ADMISSION DES PETITS-FILS DE MARIE AU ROYAUME

Vous savez assez qu'il ne devait pas y avoir d'enfants dans le Royaume. Le retour à *l'un en deux et deux en un* s'y opposait. A partir du 15 nisan 789 la femme réintégrait l'homme pour ne former avec lui qu'une seule chair. Vous vous rappelez les discours de Jésus à Salomé dans les *Paroles du Rabbi* : « Mon règne aura lieu quand vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur, et que vous serez redevenus deux en un et un en deux » comme Adam-Eve avant la section. D'où le nom d'accoupleuse de femmes qui est resté à Salomé dans le *Talmud*. Vous vous rappelez que Bar-Jehoudda était resté vierge pour fixer en lui la grâce du Père des Juifs, et qu'il avait décrété dans son entourage la suspension de l'acte génésique pendant toute l'année protojubilaire 788, de manière qu'aucun fœtus ne pût faire obstacle à la *réintégrande*, lorsque viendrait l'Année dont il était le signe, l'Ieou-Shâna-os. Nous vous avons dit l'interprétation que les Nicolaïtes donnaient à cette parole et les sacrifices d'enfants nazirs que les jehouddolâtres faisaient au roi-christ pour le disposer favorablement lors de l'anniversaire de sa crucifixion; nous vous avons dit les pâques sémino-menstruelles que faisaient d'autres jehouddolâtres, tout aussi répugnants mais moins cruels, en souvenir de celui que les mythologies valentiniennes appellent toujours Joannès le Vierge. Il vous souvient aussi du discours de Jésus sur

l'androgynisme originel, sur l'eunuchisme par opération ou par volonté (1), et enfin sur l'intérêt qu'il y a pour les millénaristes mariés à rester dans l'indissolubilité du lien charnel en vue de l'échéance retardée mais fatale (2). Il vous souvient aussi de ses autres discours : « Malheur aux femmes enceintes lorsque viendra l'heure ! » le péché de conception suffira pour les perdre (3). Vous êtes au courant de toutes ces théories parfaitement logiques dans la thèse millénariste, parfaitement stupides devant Dieu, et parfaitement criminelles devant toute société fondée sur la famille.

Cela n'empêchait pas les jehouddolâtres de se dire « enfants de Dieu » comme bar-Abbas. Au contraire, c'est le nom qu'ils prenaient, immédiatement après le baptême où leurs péchés leur étaient remis.

Ce formidable chantage n'avait engendré que ce qu'il portait en lui : la folie et l'antiphysisme à tous les degrés. Rien n'était plus contraire à la diffusion du baptême, — l'article en vente, — que cette condamnation de la génération dans son fruit, toujours innocent même quand les parents sont coupables : l'enfant. Jésus ne pouvait maintenir ce principe monstrueux sans arrêter net la vente de l'article.

D'abord il en résultait catégoriquement que les enfants de Shehimon : Jehoudda dit Marcos et Rhodè ; ceux de Jehoudda Toâmin, parmi lesquels Mathias, interprète des *Paroles du Rabbi* ; les quatre filles de Philippe, les deux fils de Cléopas, Jacob et Josès, toute

(1) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 180.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 180.
(3) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 375.

la postérité qu'avaient eue les Jacob senior, les Jacob junior, les Ménahem et les Eléazar bar-Jaïr, en un mot tous ceux de la famille qui, n'ayant pas l'âge requis, n'avaient pu être admis aux baptêmes, tous ceux-là se trouvaient hors du salut. Ainsi Mathias et Marcos, sous le nom de qui on présentait l'Évangile, n'avaient pas été faits « enfants de Dieu » par leur oncle. On ne pouvait décemment pas les faire baptiser par Ananias comme on l'a fait pour Saül ! En effet Ananias a été assassiné par le fils de Dieu en l'année 788 où se passe l'action de l'Évangile, et il a fallu le ressusciter spécialement pour baptiser Saül, sitôt qu'on eut remis l'oreille de celui-ci, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine de nisan 789.

Sitôt donc que Jésus a terminé le discours dans lequel il remplace le retour à l'androgynisme par l'indissolubilité du lien conjugal (1), les pharisiens lui amènent quelques-uns de ces petits monstres que le roi-christ avait condamnés, même à l'état d'hypothèse, comme attentatoires au salut des parents en 788. Les pharisiens, avec lesquels il est en conversation, ne lui amènent ces enfants que pour le tenter, sachant qu'il est le revenant d'un homme qui n'en avait pas et n'en voulait même pas pour les autres.

Le plus ancien dispositif est celui de Marc et de Luc, le seul où on lui amène les enfants pour qu'il les *touche*. Toucher Jésus ou être touché par lui, c'est, vous le savez, être instantanément millénarisé. Toucher seulement le pan de ses vêtements, c'est tout ce que demande la fille de Jaïr, pour être guérie de la perte de sang

(1) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 180.

qu'elle éprouve mensuellement, depuis qu'elle est la femme de Shehimon (1).

MARC, X, 13. Cependant on lui présentait de petits enfants pour qu'il les touchât. Mais les disciples (2) menaçaient ceux qui les présentaient.

LUC, XVIII, 15. On lui apportait aussi les petits enfants, (3) pour qu'il les touchât. Ce que les disciples voyant, ils les rebutaient.

Dans Matthieu il fait un effort au-dessus de l'attouchement. Il a conscience de la grâce qu'il octroie.

MATTHIEU, XIX, 13. Alors on lui présenta de petits enfants pour qu'il leur imposât les mains et priât (4). Or les disciples les rebutaient.

Les disciples sont dans leur rôle, étant donné l'année. Ces petits monstres ne sont-ils pas d'essence antijubilaire ?

MARC, X, 14. Jésus, les voyant, fut indigné, et leur dit : « Laissez ces petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez point, car à de tels est le royaume de Dieu ».

LUC, XVIII, 16. Mais Jésus, les appelant, dit : « Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez point : car à de tels est le royaume de Dieu ».

MATTHIEU, XIX, 14. Mais Jésus leur dit : « Laissez ces

(1) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 262.

(2) Les disciples de Jehoudda, c'est-à-dire sa femme et ses fils, à commencer par le Joannès.

(3) Pour qu'il priât son Père pour eux. Son Père est au-dessus de lui, il vous l'a dit dans Cérinthe. Le jour est proche cependant où bar-Jehoudda évincera le Père et le Fils, l'Église y travaille.

(4) *Kai proseuxétai*. On sait que les synagogues étaient dites *proseuques* par les Grecs et même par les Romains. Nous avons déjà vu le mot employé dans Philon à propos des Juifs d'Alexandrie et de Rome. Cf. *Le Charpentier*, p. 283.

petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car à de tels appartient le royaume des cieux ».

Dans Marc il feint l'indignation. Dans Matthieu et dans Luc, il ne feint même pas l'étonnement. La brutalité des disciples est naturelle, c'est une conséquence de leur système. Mais elle est également simulée, puisque les bénéficiaires de la grâce sont leurs propres enfants, à l'exclusion de tous les autres. Car ceux-là sont de sang royal ; et comme le dit très bien Jésus, c'est pour de tels enfants qu'est le Royaume, et nullement pour ceux des pharisiens qui les ont amenés. *A fortiori* pour ceux des immondes goym, même de ceux qui paient le plus cher.

Matthieu, xix, 15. Et lorsqu'il leur eut imposé les mains, il partit de là.

Il n'a pas l'air de prier bien fort pour eux. Ils sont de l'année où on ne devait pas en faire.

VII

EXTENSION DU BAPTÊME AUX INNOCENTS.

Dans Matthieu, c'est au privilège de la naissance qu'ils doivent le salut. Dans Luc et dans Marc on a pensé que l'innocence pouvait être considérée comme un titre. L'accession des innocents au Royaume est une innovation antistatutaire. Mais les affaires avant tout! Puisqu'il y a encore des enfants, puisque les jehouddolâtres eux-mêmes s'obstinent à en faire, quitte à les

immoler à leur nouveau dieu, les enfants du vulgaire seront reçus dans le Royaume, à la condition que les parents leur paient l'entrée le plus royalement possible. Bar-Jehoudda, Shehimon et leurs ayants droit n'avaient baptisé que des hommes faits, capables de manier la torche et la sique; Jésus accepte qu'on baptise l'enfant. L'enfant ne connaît pas l'histoire, l'enfant ne raisonne pas, l'enfant ne réclame rien en dehors du sein maternel, on l'inscrira au livre de caisse et on lui dira que c'est le livre de vie. S'il est intelligent, on en fera un évêque ; s'il est bête, un martyr.

Jadis c'est par le crime que les Enfants de Dieu croyaient s'ouvrir les portes du Royaume. Depuis les jours du Joannès, chacun s'y efforce, et ce sont les violents qui s'en emparent (1). N'est-il pas temps que les innocents entrent en campagne?

Luc, xviii, 17. En vérité je vous le dis : quiconque ne recevra point comme un enfant le Royaume de Dieu, n'y entrera point. »

Marc, x, 15. En vérité je vous le dis : « Quiconque n'aura point reçu le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. »

16. Et, les embrassant et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

Diable! il devient bénisseur! Cela prouve que les enfants commençaient à rapporter.

Mais pourquoi ne les baptise-t-il pas? Car enfin nous avons lu dans Marc et dans Matthieu que Joannès avait été décapité par Antipas (2) assez à temps pour que

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 238.
(2) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 171.

Jésus pût lui succéder, et dans le *Quatrième Évangile*, préalablement enlevé à Cérinthe : « Jésus baptisait plus de monde que Joannès (1) ». Est-ce parce qu'ils sont innocents que Jésus ne les baptise pas ? Parfaitement. Joannès n'avait guère que des coupables à son baptême ! Il avait convoqué les justes, mais les justes n'étaient pas venus (2).

VIII

LE PLUS GRAND DES SEPT? CELUI QUI N'EN EST PAS

Il y avait dans les *Évangiles* en circulation des phrases déplorables à l'adresse du Joannès, non pas seulement celles où les disciples constatent que c'est lui qui était le christ, mais celle où Jésus dit brutalement que le plus petit de ceux qui sont dans le ciel, — il veut parler des anges et de leur taille, — est plus grand que le Baptiseur. Et pourtant, après bien des disputes, on était tombé d'accord que celui-ci était le plus grand des disciples après sa mère (3).

MARC, IX, 32. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm; et, lorsqu'ils furent dans la maison (4), il leur demanda : « Que discutiez-vous en chemin? »

33. Et ils se taisaient, parce que dans le chemin ils avaient disputé ensemble qui d'entre eux était le plus grand.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 101.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 136.
(3) Cf. le présent volume, p. 235.
(4) La *bet'i saïda* et la *beth léhem*. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, pp. 232, 375.

Quand on avait discuté devant Jésus la question de savoir qui était le plus grand (1), on s'était placé au point de vue du Royaume du monde. La discussion était soit entre les tribus, (Is-Kérioth tenant pour celle de Dan où il enveloppait toutes les autres; les sept fils de Jehoudda tenant pour la leur, celle de Juda), soit entre ces sept fils eux-mêmes, Salomé désirant être fixée sur le sort réservé dans le Royaume à sa progéniture (2). Le Royaume n'étant plus de ce monde dans le dispositif nouveau, ce sont des titres moraux qu'il s'agit de faire valoir. Il ne s'agit plus de s'asseoir sur douze trônes et de juger la terre; dans le royaume des cieux, c'est Dieu qui juge. Les privilèges, la race, la kabbale ne comptent plus. Voici le roi-christ et ses frères devant Jésus : dans le tas il cherche où sont les innocents, il n'en voit pas un !

Jehoudda Is-Kérioth assiste à la séance, il représente la tribu de Dan, il fait valoir énergiquement ses droits. D'ailleurs il n'y a pas là que les douze ; d'autres millénaristes authentiques, mais indépendants de la maison de David, sont présents. J'en vois au moins deux : Ananias qui en 788 baptisa les Juifs de Damas jusqu'à son assassinat, et Apollos l'alexandrin qui baptisa les Juifs d'Asie, de Macédoine et d'Achaïe pendant tout le règne de Claude.

Il n'a pas paru bon à Matthieu que les disciples eussent au second siècle les disputes qu'ils avaient agitées au premier, ni que Jésus, pour les ramener à la prudence, fût obligé de les interroger. Jésus n'a pas

(1) Jusque dans la Cène. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 313.

(2) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 314.

besoin d'interroger, « il sait d'avance tout ce qui est dans l'homme (1) ».

MATTHIEU, XVIII, 1. En ce moment-là les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : « Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux? »

MARC, IX, 34. Et s'étant assis, il appela les douze, et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. »

MATTHIEU, XVIII, 2. Et Jésus, appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

3. Et dit : « En vérité, je vous le dis, *si vous ne vous convertissez* (2), et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

4. Quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

Voilà un dispositif où la question est nettement abordée et résolue. On l'a modifiée dans celui-ci qui rompt complètement le sens :

MARC, IX, 35. Puis, prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux; et, après l'avoir embrassé, il leur dit :

36. « Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé (3).

MATTHIEU, XVIII, 5. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant semblable, me reçoit. »

Il ne s'agit pas de cela du tout, mais de l'entrée dans le Royaume refusée à tout individu qui n'est pas dans

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 16.
(2) Il est bien temps !
(3) C'est l'adaptation d'un des propos de Jésus aux soixante-douze et aux douze.

les conditions d'innocence où se trouve l'enfant pris comme exemple par Jésus.

Et c'est bien ainsi que l'entend celui qui se disait bar-Abbas.

IX

L'ASSASSIN D'ANANIAS ET DE ZAPHIRA

Jésus n'a pu le faire taire, lui et ses frères, qu'en leur opposant à tous un enfant, et de l'âge qui suppose une complète innocence. Il est un point par où bar-Abbas pourrait risquer la comparaison avec l'enfant, il est resté vierge; mais il a perdu tout le bénéfice de cet état charnel par un des actes pour lesquels il a été condamné : il s'est souillé par un assassinat. Cet assassinat n'est sans doute pas le seul, les huit feuillets coupés dans la *Sagesse* valentinienne en laissent supposer d'autres, mais enfin devant Pilatus les Juifs n'en relèvent qu'un, faisons comme eux. Les *Actes* en ont déchargé le bar d'Abbas pour le mettre sur le dos de Shehimon et de ses frères les plus jeunes (1), — ceci de manière que l'aîné ne pût en être, — mais tout le monde sait dans l'assistance que le coup est de lui, que c'est un coup de prétendant jaloux, et je suppose que sa mère devait en être, elle aussi, car le renom de pécheresse qui la suit opiniâtrément dans les Écritures, la frayeur qu'elle exprime dans la *Sagesse* à la vue des châtiments réservés à ses pareilles, l'ablation pratiquée juste à cet endroit par la main de l'Église, tout démontre que

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 219 et *Le Saint-Esprit*, p. 18.

parmi les fautes dont Jésus lui fait rémission il n'y a pas que le péché originel. De toute évidence nous sommes là en présence d'une Athalie qui eût égorgé toute la Judée pour que son fils régnât, fût-ce sur un désert !

L'assassinat pour lequel le bar d'Abbas fut condamné par le sanhédrin, quel est-il ? Et ne serait-il pas double ? Il y a six ou sept ans, je disais, terminant le *Tu es Petrus* (1) par où j'ai préludé à ces études : « La Légende, c'est le brillant catafalque de Saint-Pierre de Rome, dans lequel il n'y a rien ; l'Histoire, c'est le trou profond où blanchissent les os d'Ananias et de Zaphira. C'est là que je creuse ». C'est là en effet qu'était enfouie la vérité. J'avais mes raisons pour dire dans la préface du *Mensonge chrétien* : « Il est des livres qu'on devrait écrire avec une pioche (2) ». C'est ainsi que l'Haramathas du Guol-golta écrivait les siens. Longtemps j'ai tourné autour du trou, interrogeant Ananias et sa femme pour savoir qui les avait éventrés. Comme les *Actes des Apôtres*, tout en déguisant le motif et la date, répondaient : « Shehimon et les apôtres les plus jeunes après lui », j'ai répété : « Shehimon » sans soupçonner Bar-Jehoudda, le récit ayant précisément pour but de dégager l'aîné. J'ai cherché dans ce crime la cause de la lapidation de Jacob junior par Saül, et j'ai cru pouvoir lui donner la date de 787 (3). Amende honorable soit faite à Shehimon et à Jacob junior, ils

(1) *Tu es Petrus*, l'histoire et la légende. Paris, 1904, in-12. Ouvrage médiocre, nous l'avons dit déjà, mais où percent les lueurs qui devaient nous mettre sur le chemin de la vérité.

(2) Cf. *Le Charpentier*, p. xxv.

(3) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 207.

sont restés dans le rang. L'auteur principal, celui qui commandait la bande, c'est celui qu'Ananias avait atteint dans sa prérogative de baptiseur, et par conséquent de roi-christ, c'est Bar-Jehoudda lui-même. S'il lui était interdit par son naziréat de voir des morts, il lui était commandé d'en faire. « Tuez devant moi tous ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux » (1), dit Jésus!

En quelle année Bar-Jehoudda s'est-il manifesté devant Israël? En l'année sabbatique et protojubilaire 788. C'est celle où, pour lui avoir fait concurrence sans pouvoir exciper du droit davidique, Ananias est tombé sous la sique du bar d'Abbas : « Bar-Abbas était assassin » (2), dit l'Évangile. C'est en grande partie, et peut-être uniquement pour cette raison, que ses baptêmes ont été antidatés de sept années par Luc, sa crucifixion, de sept années également par les *Actes*, et le tout reporté à l'année sabbatique 781 (3). En effet l'assassinat d'Ananias et de sa femme n'ayant eu lieu qu'en 788, et la crucifixion de son meurtrier ayant été reportée à 781, celui-ci se trouve entièrement déchargé de cet abominable crime par l'Église son héritière. Dans le dispositif des *Actes* c'est Shehimon qui en endosse la responsabilité devant les païens. Encore est-il présenté comme ayant agi non dans l'intérêt de son frère, mais dans celui de la communauté créée par la réintégrande.

Bar-Abbas se sent visé par l'épisode où Jésus n'a

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 333.
(2) Cf. le présent volume, p. 139.
(3) Cf. *Les Evangiles de Satan*, seconde partie, p. 61 et *Les Marchands de Christ*, p. 241.

trouvé d'innocence à Kapharnahum que dans un petit enfant ; mais il est tranquille dans le fond, le Sauveur n'étant là que pour le tirer d'affaire. Il s'agit simplement de lui tendre la perche. Voici.

MARC, IX, 37, ET LUC, IX, 49. Ieou-Shanâ-os, prenant la parole, lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en votre nom, quoi qu'il ne nous suive pas, et *nous l'en avons empêché.*

Parfaitement. Bar-Jehoudda et ses frères l'en ont empêché, mais quand ? En 788. Et comment ? Par l'assassinat. Car, je vous le demande, de quel moyen, en dehors de la persuasion, dispose-t-on pour empêcher quelqu'un de chasser les démons, c'est-à-dire de baptiser ? Or, c'est en baptisant qu'Ananias chassait les démons : en quoi il imitait Apollos, lequel imitait Joannès. Ananias donc invoquait contre les démons les mêmes puissances que Joannès dans les cérémonies baptismales (1) : « Abbas, Psinother, Thernops, Nopsither, etc. » Nous en sommes bien sûrs puisque, dans l'arrangement de toutes ces affaires par les *Actes*, c'est Ananias qui baptise Saül préalablement rentré en possession de son oreille droite et débarrassé des *écailles iscariotes* (2) qui l'empêchent de voir où était le bon *Zib*.

Personne ne connaît mieux cette situation que Jésus,

(1) Nous les avons nommées et nous avons donné le texte de l'invocation. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 48.

(2) Ne pas oublier que dans le thème astrologique (cf. le présent volume, p. 74), Jehoudda Is-Kérioth est celui des deux poissons qui tourne le dos à l'autre sur le Zodiaque. Il est le *piscis sinister*, le poisson *senestre*, d'où *sinistre*. Sa seule position dans le signe suffirait à démontrer que Bar-Jehoudda a été arrêté à la gauche de Jérusalem, et non à la droite comme l'est Jésus dans la mythologie actuelle.

puisque d'une part il est le revenant de l'assassin, et que d'autre part il a révélé au bon médecin Luc la nécessité de guérir l'oreille de Saül, comme au très excellent Théophile la nécessité de croire que Saül avait perdu les écailles du *Zib* de gauche. Rentré par la résurrection en possession de tout le signe, par conséquent réunissant en lui les deux *Poissons*, Joannès est bien sûr que non seulement Jésus ne le livrera pas, mais le sauvera, puisque sa fonction est de sauver.

« *Nous avons empêché* Ananias de chasser les démons, parce qu'il ne marchait pas avec nous », a dit Joannès : voilà ce qui s'est passé en 788.

Marc, ix 38, et Luc, ix, 50. Mais Jésus répondit : « *Ne l'en empêchez point.*

Nous sommes au second siècle pour le moins. Mais à quoi bon ressusciter Joannès sous le nom de Jésus, si on avoue qu'en l'année où il se disait bar-Abbas il a assassiné Ananias? Si par l'assassinat Joannès l'empêche de baptiser en 788, comment ce même Ananias pourra-t-il baptiser Saül en 789, quelques jours après la pâque? Cependant, puisqu'on refaisait l'Évangile et qu'on mettait le crime au compte de Shehimon dans les *Actes*, c'est Shehimon qui devrait intervenir ici et non Joannès. C'est donc une maladresse irréparable d'avoir laissé le nom de Joannès et de ne l'avoir pas remplacé par Pierre, comme on l'a fait presque partout. Le cri de la vérité est dans Marc, fils de Shehimon : l'auteur principal du crime, ce n'est pas son père, c'est son oncle. Aussi, laissée par mégarde dans Marc et dans Luc, l'intervention de Joannès disparaît-elle de Matthieu

avec le nom même de l'intervenant. Sous aucun nom bar-Jehoudda ne doit être coupable. Le bouc émissaire de son crime, c'est un certain bar-Abbas, délivré par Pilatus, à la requête des Jérusalémites, le lendemain de la pâque de 789 !

La réponse faite : « Ne l'en empêchez point », Jésus rompt immédiatement les chiens, — les chiens de païens, — il donne le change sur la nature de l'affaire et sur les suites qu'elle comporte.

MARC, X, 38... Car il n'y a personne qui, ayant fait un miracle (1) en mon nom (2), puisse aussitôt après parler mal de moi (3).

MARC, X, 39, ET LUC, X, 50. *Qui n'est pas contre vous est pour vous.*

Mon dieu, oui! Ananias qui aujourd'hui est pour eux dans les *Actes*, comme Saül lui-même, ne doit pas avoir été assassiné par Joannès en 788. Mais que Jésus a donc changé! Il est loin le temps où il disait : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. Qui n'amasse pas avec moi, dissipe (4) ».

X

LES ATTENTATS CONTRE LES ENFANTS

« Mes frères, maintenant qu'il existe une Eucha-
« ristie dans laquelle je vous donne le corps et le sang

(1) Celui de chasser les démons grâce à leur division, à leur extinction par l'eau.

(2) Ananias baptisait en son nom. Les synoptiseurs veulent faire croire ici qu'il baptisait au nom de Bar-Jehoudda lui-même.

(3) On a oublié de reporter cette défaite dans Luc.

(4) Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 8.

« que j'ai pris sur terre, — c'est pour rire, vous le « savez, mais un peu de gaieté ne messied pas en ces « temps difficiles, — j'espère bien que vous n'allez « point par de nouvelles pâques molochistes ou autres « grossir le dossier que les goym ont contre vous. Ce « dossier suffirait à mon Père pour condamner toute « autre race que la nôtre. Mais nous sommes ici entre « bars-Abbas, nous roulerons le vieux, comme nous « roulons en ce moment ceux qui ne sont pas ses fils « et qui, vous le savez par notre Loi, composent toute « l'humanité à part nous !

« Car ce ne sont point là des racontars d'esclaves, « ce sont des témoignages recueillis par un Fronton, « précepteur de Marc-Aurèle et consul, par Apulée, « philosophe et Grand-pontife d'Afrique, par Minucius « Félix, orateur romain et philosophe chrestien. Ces « témoignages sont dans des livres, et en attendant « qu'on puisse les détruire ou les sophistiquer, il faut « pouvoir leur opposer des discours et des actes qui, « datés de 788, les rendront tellement invraisemblables « qu'ils seront disqualifiés. Lorsqu'on nous répondra « que ces faits sont publics et nombreux, qu'ils ont été « établis dans des procès connus de provinces entières « et éloignées les unes des autres, vous pourrez tou- « jours répondre qu'ils sont contraires aux instructions « écrites de Jésus. Et vous ajouterez avec indignation : « Comment osez-vous mettre de tels faits à la charge « des jehouddolâtres quand vous voyez, — ici vous « tirerez le rouleau de votre poche, — toute la popula- « tion galiléenne amener ses enfants à Jésus pour les « embrasser et les bénir ? Il est bien vrai que certains « disciples, on ne sait trop lesquels, les ont repoussés

« un peu rudement, mais c'était sans doute parce que
« leur âge ne leur permettait pas d'entrer en conversa-
« tion avec le Verbe et de saisir toutes les délicatesses
« des paraboles ! »

MARC, IX, 41. Mais quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on mît autour de son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât à la mer.

42. Que si votre main vous scandalise, coupez-la : il vaut mieux pour vous entrer dans la vie, privé d'une main, que d'aller, ayant deux mains, dans le Ghê-Hinnom du feu qui ne peut s'éteindre,

43. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas.

44. Et si votre pied vous scandalise, coupez-le : il vaut mieux pour vous entrer, privé d'un pied dans la vie éternelle, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans le Ghê-Hinnom du feu qui ne peut s'éteindre,

45. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint point.

46. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le : il vaut mieux pour vous entrer, privé d'un œil, dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans le Ghê-Hinnom du feu,

47. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas (1).

48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel.

Il ne s'agit plus ici de ce bon feu qu'avait annoncé bar-Jehoudda, comme devant baptiser les Juifs et les rendre aptes à la vie millénaire. Il s'agit du mauvais feu, de celui qui devait consumer les goym. Les jehoud-

(1) La menace revient trois fois, comme la malédiction dans la kabbale jehouddique. Elle est en forme.

dolâtres qui tomberont dans les scandales molochistes ou sodomistes seront salés, c'est le cas de le dire, comme les païens! Ils seront brûlés non comme des victimes agréables à Moloch, — tels les enfants nazirs sacrifiés par les ancêtres du roi-christ, — mais de ces victimes agréables aux démons du Ghê-Hinnom infernal, d'où l'on ne sort pas aussi facilement que Bar-Jehoudda du Ghê-Hinnom de Jérusalem.

Dans Matthieu la malédiction des scandales contre les enfants perd la forme régulière qu'elle a dans Marc, mais elle se relève d'une pointe de prophétie. Jésus y prédit que ces scandales doivent arriver, qu'ils sont en quelque sorte indispensables à la marche des choses. Ces scandales, ce n'est plus bar-Jehoudda qui en est cause, c'est le monde ou le Destin qui le mène, et il en sera puni.

MATTHIEU, XVIII, 6. Mais celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendît une meule de moulin à son cou, et qu'on le précipitât au profond de la mer.

7. Malheur au monde, à cause des scandales! car *il est nécessaire qu'il vienne des scandales;* cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive!

Il n'est pas nécessaire du tout qu'il arrive des scandales, c'est absolument superflu, et cela peut être évité, notamment dans le cas visé ici. Car si les fanatiques et les aigrefins n'avaient pas persuadé à ces malheureux qu'un scélérat juif s'était assis à la droite de Dieu après crucifixion, ils ne lui auraient pas sacrifié tant d'enfants. Et nous, français, nous ne lui aurions pas sacrifié tant d'hommes!

8. Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le, et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie, privé d'une main ou d'un pied, que d'être jeté, ayant deux mains ou deux pieds, dans le feu éternel (1).

9. Et si ton œil te scandalise, arrache-le, et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que d'être jeté ayant deux yeux dans le Ghê-Hinnom du feu (2).

XI

ÉPAVES DE LA SIMILITUDE DE L'AGNEAU SALÉ

La comparaison du violateur d'enfants avec la victime salée pour être mangée, dévorée par la flamme, est assez claire. Mais on y a joint dans Marc, sous le prétexte qu'il y est également question de sel, un fragment d'une similitude qui n'a aucun rapport avec celle-là ; et ce voisinage les rend incompréhensibles l'une et l'autre, particulièrement la seconde.

MARC, IX, 49. Le sel est bon ; mais si le sel perd sa vertu, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez du sel en vous, et conservez la paix entre vous.

Qui s'agit-il d'assaisonner ici? Est-ce la victime dont il est parlé plus haut, ou l'agneau-homme dont il est question dans la Cène? Comparées avec l'Évangile, les Écritures de l'Ancien testament vont nous permettre de répondre.

(1) On supprime le nom du Ghê-Hinnom.
(2) On laisse le Ghê-Hinnom par inadvertance, mais il n'apparait qu'une fois, au lieu de trois dans Marc.

La propriété du sel est de donner la durée et de la conserver. Pour cette raison le sel est nécessaire à toutes les offrandes (1). « Tout ce que tu présenteras comme oblation, tu le garniras de sel, et tu n'omettras point ce sel, *signe d'alliance avec ton Dieu*, à côté de ton oblation ; à toutes tes offrandes tu joindras du sel. » Lorsque les *Nombres* veulent parler d'un pacte inviolable : « C'est une *alliance de sel*, disent-ils, inaltérable, établie par l'Éternel à ton profit et au profit de ta postérité (2). » Et les *Chroniques :* « Ne savez-vous pas que l'Éternel a donné le Royaume à David et à *son fils* pour toujours, par une alliance inviolable, celle du *sel* (3). »

De qui est fils l'individu qui a été l'agneau de la Grande pâque manquée? De David. Que faut-il faire maintenant que son corps et son sang sont donnés aux Juifs, « en mémoire de lui, *jusqu'à ce qu'il vienne ?* » Assaisonner cette victime royale du sel qui donne la durée et assure la conservation, et qui en l'espèce est la foi dans la promesse du Père ; avoir ce sel en soi, et soustraire l'agneau du 14 nisan 788 aux appréciations des goym, jusqu'à ce que vienne le Royaume.

C'est donc bien ce royal agneau que vise le fragment de similitude, et non le jehouddolâtre salé infernalement pour lui avoir sacrifié de petits enfants. Il y a donc eu une similitude formelle dont le passage de Marc n'est qu'une épave. Répété ici dans un discours spécial aux douze, et devenu incompréhensible par l'absence du sujet principal, le passage de Marc se trouve placé dans

(1) *Lévitique*, II, 13.
(2) *Nombres*, XVIII, 19.
(3) II *Chroniques*, XIII, 5.

Luc au milieu des paraboles que Jésus récite en montant à Jérusalem. C'est que la similitude du sel a voyagé, perdant à chaque fois un peu de sa substance, et le sel qu'elle contient n'a pu la protéger contre l'altération. Dans Luc notamment elle n'a plus aucun sens propre, elle n'est même pas reliée grammaticalement à ce qui la précède. Mais on peut la reconstituer en s'aidant de Marc, et en replaçant dans le texte de Luc, où elle s'est conservée le mieux, le mot qui l'éclaire de la lumière millénariste et qui, mal rendu par les copistes, en a corrompu tout le sens.

Et d'abord il n'est pas douteux que cette similitude ne doive venir immédiatement après l'évocation du châtiment dont Jésus parle dans Marc. A l'individu salé par le feu du Ghê-Hinnom, Jésus oppose celui qui doit l'être par les fidèles eux-mêmes, de qui dépendent spirituellement sa conservation et sa durée jusqu'à son second avènement, le vrai celui-là et le définitif !

Luc, xiv, 34. Le sel est bon, mais si le sel perd sa vertu (*conservatrice*) avec quoi l'assaisonnera-t-on ? (*lui, l'agneau.*)
35. Il n'est plus propre (*s'il perd sa vertu*) ni pour la terre ni pour le [*fumier*] ; mais il sera jeté dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Convenons-en, c'est très difficile avec les oreilles que nous avons ! surtout depuis que les copistes ont remplacé *copaion*, tranche de poisson, par *coprian*, fumier ! Remettons *copaion* là où il y avait *copaion*, que les gagistes de l'Église ont, volontairement ou non (1),

(1) Involontairement peut-être, les deux mots ayant le même nombre de syllabes.

mal lu, et effaçons *coprian*, qui va non seulement contre l'intention de l'évangéliste, mais contre le sens commun. Car si la propriété du sel est de conserver, nous n'avons jamais ouï dire qu'il pût servir d'engrais, à moins que Jésus n'ait prétendu révéler aux jehouddolâtres un moyen dont l'emploi aurait eu infailliblement pour résultat de stériliser le sol. Jésus aime la plaisanterie, mais il n'a jamais pensé que le sel de l'alliance dût s'avilir au point d'entrer dans la composition du fumier. Disons donc avec l'auteur premier de la similitude : « Si ce sel perd en vous sa vertu, si vous n'en assaisonnez pas intérieurement l'agneau que vous savez, l'alliance du sel ne tiendra plus ni pour la terre promise, ni pour la tranche de *Zib*, le Père repoussera l'offrande, faute de sel suffisant. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »

Nous entendons : un seul mot a suffi pour nous rendre des oreilles d'initié. La promesse du Royaume a été faite au crucifié de Pilatus, il est également le distributeur du *Zib* millénaire dont chaque Juif peut avoir sa tranche. Abandonner cet agneau, c'est renoncer d'un coup à l'alliance, donc à la terre et au *Zib*. Comme vous le voyez, les jehouddolâtres sont en train de consommer une tranche de *Zib*, — la tranche de *Zib* est de cent ans, comme la génération (1), — qui est au moins la seconde à compter de 789, et pour Jésus le Royaume est toujours de ce monde !

Le *Zib* comprend toujours dix tranches de cent ans, dont le moindre petit morceau, quand bar-Jehoudda

(1) *Genèse*, XV, 10.

reviendra pour distribuer le *lehem*, ne vaudra pas moins de mille ans pour chaque fidèle. Vous voyez, Juifs dispersés, quel intérêt vous avez à l'assaisonner en tout temps du sel de l'alliance dont l'Eucharistie est la commémoration périodique. Mais surtout point de disputes à propos de l'homme en qui était la promesse ! Sur ce point au moins, que la paix soit entre vous !

Pour ce qui est de la terre, à ceux qui n'aiment pas le monde dites que vous avez le pouvoir de la maudire, ce qui implique chez Dieu le devoir de la détruire ; à ceux qui aiment le monde dites que Dieu ne la conserve qu'à cause de vous. Malédiction ou bénédiction, faculté de lier et de délier, vous disposez de tout, n'êtes-vous point dieux ? Cette idée que les jehouddolâtres conservaient la terre, étaient le sel de la terre par le seul fait de leur existence, acquit une force incalculable avec le temps. Vous la trouvez affichée dans tous les écrits inspirés par la spéculation baptismale, tels ceux qu'on a mis sous le nom de Justin. L'adoration du Juif par lequel les christiens avaient remplacé Dieu devint la religion des usuriers et des marchands d'argent, ils avaient besoin que la terre durât pour conserver leurs titres et leurs débiteurs, et les églises furent une garantie qu'ils rentreraient dans leurs créances.

Matthieu, le plus ecclésiastique des évangélistes, a parfaitement rendu cette idée, il n'a eu pour cela qu'à faire disparaître le caractère millénariste de la similitude du sel. S'adressant aux jehouddolâtres, Jésus leur dit :

Matthieu, v, 13. *Vous êtes le sel de la terre.* Que si le sel perd sa vertu, avec quoi *la* (1) salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors (2) et foulé aux pieds par les hommes.

Le sens primitif a complètement changé. Dans la similitude originale, le sel conservait l'alliance qui devait donner la terre aux Juifs ; ici il conserve la terre que conquiert financièrement et immobilièrement l'Église.

XII

LES PETITS BARS-ABBAS

Avant d'en finir avec les petits enfants, les synoptiseurs s'aperçoivent que Jésus a été beaucoup trop franc en mettant de petits enfants quelconques au-dessus de disciples qui étaient de sang davidique, par conséquent christs dans une mesure où l'ordre de succession apporte seul des nuances. Les disciples étaient enfants de Dieu, bars d'Abbas, beaucoup plus que ces petits morveux ; ils l'étaient doublement, et comme Juifs et comme fils de David. Il convient de les rétablir dans ce double privilège, leurs crimes ne le leur ont pas enlevé. Ils sont maintenant dans la lumière, leurs assomptions en témoignent. Que les Juifs s'en rendent compte et qu'aucun ne les méprise, car dès le moment que l'aîné est à la droite de Dieu, ses frères ne peuvent en être bien loin ! Sans avoir la taille des anges ordinaires, —

(1) Et non *le*, comme on le lit dans les traductions, notamment celle du Saint-Siège.

(2) Dans les ténèbres extérieures, par exemple.

soixante-douze mètres, — ils n'en sont pas moins les petits enfants de Dieu. « Mes petits enfants, leur dit Jésus dans Cérinthe ». Quant aux Juifs, pour n'être pas de sang royal comme les disciples, ne sont-ils pas enfants de David quant à la promesse, et ne l'appellent-ils pas : « Notre Père ? (1) » Tout se tient dans cette famille qui descend du ciel par ses rois, et y remonte par ses martyrs. Que les Juifs se gardent bien de mal parler de ces « petits enfants », il pourrait leur en cuire dans le Royaume !

Matthieu, xviii, 10. Prenez garde de mépriser un seul de ces petits (2); parce que, je vous le dis, *leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père* qui est dans les cieux.

11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri.

Qu'est-ce qui avait péri ? Croyez-vous que ce soit les enfants sacrifiés à la pâque par les jehouddolâtres ? Non, non, ces enfants-là sont morts innocents, ils n'ont point péri devant Dieu. D'ailleurs ils ne sont pas intéressants, ils n'étaient pas de sang royal, aucune promesse n'était en eux ; un peu plus tôt un peu plus tard ils auraient payé tribut à la nature et nul ne s'en serait aperçu. Ce qui a péri, ou plutôt ce qui semble avoir péri, c'est le pasteur de la bergerie davidique. Pour le dire aux initiés sans

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 352. Et bar-Jehoudda ne leur disait-il pas que son père et sa mère étaient les leurs ? Cf. le présent volume, p. 338

(2) Ce verset n'est que dans Matthieu, il a été reporté par les synoptiseurs à la fin de la malédiction contre les molochistes et violateurs d'enfants, (voir plus haut, p. 362), mais il appartient à un tout autre ordre d'idées, ainsi que le démontre le verset suivant et les deux paraboles qu'il annonce.

que les goym comprennent, l'aigrefin qui opère ici prend dans Luc la parabole de la brebis perdue et sauvée (1), et il la transporte à cet endroit de son travail. Cette similitude est par trop transparente là où elle est placée dans Luc ; et comme nous l'avons démontré, la brebis sauvée n'est autre que la quatre-vingt-dix-neuvième d'un troupeau davidique qui compte cent bêtes; c'est la brebis protojubilaire qui s'est perdue le dernier jour de l'année 788, c'est Bar-Jehoudda. Matthieu veut bien faire servir la parabole à la démonstration qu'il poursuit, il entend que la brebis soit sauvée comme elle l'est déjà dans Luc, mais il ne veut pas qu'elle soit clairement désignée devant les goym. Que celui qui a des oreilles entende !

12. Que vous en semble? Si quelqu'un (2) a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare (3), ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, je vous le dis, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.

14. Ainsi *ce n'est pas la volonté de votre Père*, qui est dans les cieux, *qu'un seul de ces petits périsse.*

Il ne s'agit plus ici des bars-Abbas dont il a été question avant la parabole, mais des enfants que les Juifs pourraient être tentés de sacrifier de nouveau à bar-Jehoudda (4). « Vous l'avez crucifié, je l'ai sauvé, dit

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 341.
(2) Ce quelqu'un, c'est Jésus lui-même.
(3) Celle-là, c'est bar-Jehoudda.
(4) Il s'opère ici dans la même idée le même changement de temps que dans la liquidation de l'affaire Ananias. « *Nous l'avons empêché,*

Jésus. Vous n'avez plus rien à vous faire pardonner de lui, vous êtes quittes. Mais ne recommencez point, Dieu ne veut plus de ces pâques-là! »

XIII

EN CAS DE SCANDALE RESTER SOUS LA LOI JUIVE ET S'ARRANGER ENTRE SOI

Quoi qu'il arrive entre vous, meurtre rituel, assassinat, vol, sodomie ou tel crime qu'il vous plaira commettre, arrangez la chose entre vous et gardez-vous bien d'en parler aux goym, de peur qu'ils ne se mêlent de vous juger, vous qui êtes leurs juges! Leurs lois ne vous sont point opposables. Évitez toute instruction dans laquelle leurs témoignages pourraient être invoqués contre vous.

MATTHIEU, XVIII, 15. Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul : s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère;

16. S'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que sur la parole de deux ou trois témoins tout soit avéré.

17. Que s'il ne les écoute point, dis-le à l'église (1); et

dit Joannès. — Ne l'en empêchez pas, répond Jésus ». Au passé dans les prémisses, l'affaire se termine au présent dans la conclusion. Dans la liquidation des pâques molochistes, l'affaire présentée au passé dans les prémisses se termine au futur dans la conclusion. « Je suis venu sauver ce qui avait péri », dit Jésus. Et ensuite : « Dorénavant mon Père ne veut pas que les petits enfants périssent ». Le goy s'y perd, c'est ce qu'il faut.

(1) Dans le sens d'assemblée millénariste indépendante de la synagogue locale ou confondue avec elle. L'assemblée des Juifs anti-

s'il n'écoute point l'église, *qu'il te soit comme un païen et un publicain !*

Qu'entends-je? ô ciel! En croirai-je mes oreilles? « Que ton frère juif te soit comme le *païen* et comme le *publicain*, s'il ne veut pas rester sous la Loi de Moïse! » en un mot : « Excommunie-le, maudis-le! » Voyons, Jésus, tu n'as donc pas encore donné le corps et le sang de bar-Abbas pour l'incirconcis? Tu n'as donc pas encore conseillé de payer le tribut à César? Tu n'as donc pas encore donné ordre à Shehimon de le payer pour toi? Tu n'as donc pas encore choisi les publicains pour ta compagnie ordinaire pendant toute l'année des baptêmes? Tu n'as donc pas encore bu et mangé avec eux au bureau de Kapharnahum? Tu n'as donc élu ni Lévi ni Matthieu, publicains au dit bureau? Tu n'as donc pas encore vu dans le Temple le publicain à qui Dieu remet plus qu'au pharisien? Tu n'as donc pas encore commandé aux Onze de prêcher l'Evangile à tous les goym, y compris les publicains? Les Juifs sont donc toujours les seuls maîtres du Royaume et les seuls juges de la terre?

Le fond, le texte même de cette jolie ordonnance avait de quoi révolter le faux témoin le plus endurci, d'autant plus que dans l'Évangile primitif elle était répétée *trois fois*. Jésus en a honte dans la *Sagesse* valentinienne, il ne veut plus l'avoir prononcée, car depuis ce temps-là il a dit aux disciples : « Renoncez à ces faux témoi-

jehouddolâtres, c'est ce que *l'Envoi de Pathmos* appelle la synagogue de Satan. Le vrai nom de l'église dans l'acception qu'elle a ici, c'est synagogue du Royaume attendu.

gnages (1) ». De plus les paroles : « Qu'il te soit comme le païen et comme le publicain ! » sont tellement juives que, dès le commencement du troisième siècle, Valentin les avait déjà remplacées par d'autres d'une signification moins christienne.

Voici comment Jésus essaie de s'en tirer. Parlant au Joannès, inspirateur de cette déclaration dans la forme qu'elle a plus haut, il suppose le cas d'un homme qui a été baptisé une première fois, qui est retombé dans ses péchés, et à qui on les a remis une deuxième et troisième fois : « Donnez-lui à chaque fois les trois rémissions baptismales, dit en substance Jésus. Mais s'il est relaps une quatrième fois, ne lui pardonnez plus. *Qu'il soit pour vous comme un scandale et comme un trangresseur* (2) ! Car, en vérité je vous le dis, ces trois rémissions seront témoins contre la dernière de ses repentances, elles prouveront qu'il n'est pas sincère, et il habitera dans les ténèbres extérieures. Car c'est à cause des âmes de cette sorte que je vous ai dit autrefois en parabole : (3) Si ton frère pèche contre toi, reprends-le lui-même entre toi et lui ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère : s'il ne t'écoute pas, prends avec toi un autre frère ; s'il ne t'écoute point encore, ni cet autre frère, mène-le à l'assemblée ; s'il n'écoute pas ces autres, *qu'il soit pour vous comme un transgresseur et un scandale.* Et s'il n'a été digne ni

(1) Cf. le présent volume, p. 275.

(2) Au lieu de : « Qu'il te soit comme le païen et comme le publicain ». Et, en effet, pour Bar-Jehoudda le païen était un scandale, et le juif qui avait accepté le rôle de publicain était un transgresseur.

(3) Jésus veut faire croire qu'il a parlé cette fois-là en parabole au figuré ; mais c'est cette fois-ci, dans la maison de correction tenue par Valentin, qu'il parle en parabole.

du premier ni du second ni du troisième baptême, car vous lui en avez donné trois, — *et c'est ce que signifie l'assemblée,* — qu'il soit pour vous *comme un scandale et comme un transgresseur.* Et la parole que je vous ai dite autrefois : *Toute chose se tiendra d'après deux témoins jusqu'à trois* (1), signifie que ces trois baptêmes témoigneront contre sa dernière repentance (2) ». Et c'est par application de cette loi qu'il répète trois fois la phrase : « Qu'il te soit comme un scandale et comme un transgresseur ». Il essaie par là de donner à ce nouveau texte la même authenticité qu'à l'ancien où elle se trouvait également trois fois.

18. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre (3) sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre (4) sera délié dans le ciel.

Qu'entends-je encore ? Le pouvoir de remettre les péchés appartient donc indistinctement à tous les jehouddolâtres depuis l'abandon que le Joannès leur a fait de sa ceinture ? Ce pouvoir n'est donc pas encore monopolisé à Rome par le bienheureux Shehimon dit la Pierre ?

19. Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, il le leur sera fait par mon Père qui est dans les cieux.

(1) C'est le texte de la loi dans le *Deutéronome*. Et c'est pour y satisfaire qu'on a mis l'Évangile sous le nom de trois, puis de quatre auteurs. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 183.

(2) *Pistis Sophia*, p. 138. C'est-à-dire que sa repentance ne sera pas reçue.

(3) Saül, par exemple. Cf. *Le Gogotha*, p. 156.

(4) Bar-Abbas, par exemple, délié par Pilatus, instrument du Saint-Esprit. Cf. le présent volume, p. 137.

20. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Qu'est-que cela signifie? Il est donc d'accord là-dessus avec Moïse et le *Talmud?* Il n'y a donc qu'un peuple dans le monde? Deux juifs sont donc au-dessus de toutes les lois? Trois juifs sont donc le Verbe de Dieu? Oui, s'ils sont en même temps jehouddolâtres. En ce cas ils ont le droit de se remettre à eux-mêmes tous leurs péchés.

XIV

UN EXEMPLE DE L'INTÉRÊT QU'ONT LES DISCIPLES A SE PARDONNER

Sur cette affirmation : « Je suis au milieu d'eux », Joannès s'approchait de Jésus pour lui faire une demande. Car il voyait là une fâcheuse atténuation, presque une dérogation à ce principe si catégoriquement exprimé tout à l'heure : « Je suis venu apporter la division sur la terre ». Car enfin, dès le moment que le Verbe est entre deux juifs, — *in medio stat virtus,* — il n'y a plus division, mais conjonction, quelque chose comme le *deux en un, un en deux,* réalisé au spirituel. Voilà du nouveau sur quoi Joannès veut être éclairé. Il est remplacé aujourd'hui par Pierre comme dans la plupart de ces cas-là.

21. Alors, s'approchant, Pierre lui dit : « Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, lui pardonnerai-je? jusqu'à sept fois? »

22. Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. »

Cela fait quatre cent quatre-vingt-dix. C'est un gros chiffre pour un homme qui assassinait les concurrents de son frère et partageait ses idées sur la peine du talion. Si, depuis l'internement de Jésus dans une maison de correction, ses ordonnances ont à ce point changé qu'il faille maintenant pardonner septante fois sept fois, c'est à renoncer au Royaume ! Dès le moment qu'il affiche de telles dispositions d'esprit, Jésus a bien fait de ne pas venir en 789 ; Bar-Jehoudda aurait été obligé de le bouter hors ! Mais maintenant qu'importe à Shehimon de faire semblant d'avoir entendu cela en 788 ?

Nous avons dans la *Sagesse* la preuve que le dialogue n'était pas entre Jésus et la Pierre, mais entre le Joannès et lui.

C'est Joannès, en effet, qui remettait les péchés, et non Pierre. Et il les remettait par trois immersions accompagnées de trois invocations qui répondent aux trois premiers signes de la *Genèse* comptés de l'*Agneau* aux *Anes* (1). Le Royaume n'étant point venu, le baptême tombe à néant, puisque la formule cabalistique sur laquelle il repose n'a pas été sanctionnée par Dieu, et qu'à supposer la rémission valable jusqu'aux *Gémeaux* inclusivement, elle est inopérante pour les quatre signes qui répondent aux quatre derniers jours de la *Genèse* : *Anes*, *Lion*, *Vierge*, *Balance*.

Désireux de se mettre en règle, Joannès envisage un cas nouveau, celui d'un individu, « parfait en toute

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 41.

impiété », qui par trois fois, après trois rémissions intercalaires, serait retombé dans ses péchés : « Veux-tu, dit-il à Jésus, que nous lui pardonnions jusqu'à sept fois... oui ou non ? » C'est comme s'il lui disait : « Veux-tu relever l'Église de ma faillite et rendre mon baptême valable pour l'accession du relaps en question dans le Royaume que je n'avais pas prévu, lequel n'est pas de ce monde ? » Jésus répond à Joannès : « Non seulement pardonnez-lui jusqu'à sept fois, mais en vérité je vous le dis, pardonnez-lui jusqu'à sept fois une multitude de fois (1), donnez-lui à chaque fois les mystères depuis le commencement ; peut-être gagnerez-vous (2) l'âme de ce frère-là afin qu'il hérite du Royaume de la lumière. C'est pourquoi lorsque vous m'avez interrogé autrefois (3) en disant : « Si notre frère pèche contre nous, veux-tu que nous lui pardonnions jusqu'à sept fois ? » je vous ai répondu : « Non seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à sept fois septante fois ». Maintenant donc pardonnez une foule (innombrable) de fois ».

Voici d'ailleurs pour Joannès l'épreuve la plus rude qui puisse l'atteindre. Voyant une femme qui s'approche de lui pour faire sa triple repentance selon le système de 788 (4), et bien qu'elle ne fût pas digne des baptêmes (5), — il y en avait au moins deux chez les Va-

(1) « Septante fois sept fois, » dit-il dans Matthieu et dans Luc Ici il n'y a plus de limites.

(2) Devant l'Invisible, celui que Joannès n'a pas vu dans son *Apocalypse* et qui est au-dessus du Père. Cf. le présent volume, p. 243.

(3) Dans Matthieu et dans Luc.

(4) *Pistis Sophia*, pp. 162, 163.

(5) Ne fût-ce qu'à raison de son sexe. Joannès ne baptisait pas de femmes. Dans son système la femme est sauvée par l'homme rentré en grâce auprès de Dieu. Sur le baptême de fumée, cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 369 et *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 106.

lentiniens, le baptême d'eau et le baptême de fumée, — Jésus la baptise trois fois pour éprouver Joannès, pour savoir si Joannès est devenu pitoyable, si Joannès pardonne selon la nouvelle manière : « Voici, dit-il, que j'ai baptisé cette *âme* trois fois, et en ces trois fois elle n'a point été digne des mystères de la lumière ; c'est pourquoi elle perd aussi le *corps*. Maintenant fais ce mystère qui retranche l'âme de cette femme de l'héritage de la lumière », en d'autres termes : « Enlève-lui le bénéfice du baptême d'eau ». En effet, ce scélérat avait une formule par laquelle il mettait à néant les effets de son baptême. C'est logique, car sans cette formule d'annihilation, il n'aurait plus été maître de remettre en état de péché un individu qu'il aurait mis en état de grâce et qui se serait ensuite éloigné de lui, abandonnant son parti.

Si dans cette femme vous n'avez pas immédiatement reconnu la mère même de Joannès, la femme aux trois *séas* (1), Jésus va vous prêter aide et assistance. « Avez-vous compris toutes ces choses et le type de cette femme ? » demande-t-il aux disciples. Or, qui répond pour eux ? Marie. Aucune âme n'est moins digne d'être scellée par la *Vierge* de lumière, car ses neuf péchés sont autour d'elle sous la forme de ses neuf enfants. Jésus l'a baptisée de feu sous l'*Agneau*, sous le *Taureau* et sous les *Gémeaux*, et ces trois fois (ni d'ailleurs les neuf autres, s'il eût épuisé les douze signes,) elle n'a été digne de la lumière. Décidément il n'a rien de commun avec elle, comme il le lui dit à Kana ! Mais Marie, maligne en tout temps, trouve le moyen de donner

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 293.

aux gogoym le change que voici : « C'est à cause des choses qui ont eu lieu pour cette femme, (les trois épreuves de purification qu'elle espérait subir en 789 et par où elle vient de passer ici), que tu nous as parlé autrefois dans la parabole où tu dis : « Un homme avait un Figuier dans sa Vigne, il vint pour en chercher les fruits, et il n'en trouva point sur lui. Il dit au jardinier : « Voilà trois *années* (1) que je viens chercher les fruits de ce figuier, et je n'en trouve aucun en lui, parce qu'il perd aussi la terre (2). Et lui, répondant, lui dit : « Mon Seigneur, souffre-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie bêché autour de lui, et que je lui aie donné du fumier ; s'il a des fruits l'autre année, tu le laisseras ; mais si tu n'en trouves aucun, tu le couperas. »

Selon Marie, c'est là l'explication des choses arrivées à la femme que Jésus a en vain baptisée par trois fois ; et elle est dans la vérité, avec cette différence qu'en 789 elle devait être baptisée de feu dans les trois premiers mois, tandis que la parabole du figuier porte sur trois années jubilaires. Mais la question principale demeure celle de savoir si Joannès va se montrer plus dur pour cette femme que Jésus ne vient de l'être, car Jésus, lui, a fait tout ce qu'il a pu, il a pardonné à la femme en la baptisant par trois fois. Eh bien! quoiqu'elle soit indigne du baptême de feu, que Joannès, s'il l'ose, lui retire le bénéfice du baptême d'eau ! La réponse ne fait aucun doute pour qui connaît le nom de la femme, car si le fils ne veut même pas pardonner à sa mère, lui plus coupable qu'elle, qui le tirera de l'Enfer

(1) Jubilaires. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 304.
(2) Par sa présence. Figuier de la génération, il est en même temps celui de la mort.

lors de l'émanation du Plérôme? Il devient tout à coup d'une miséricorde infinie, disant : « O Seigneur, pardonne-lui cette fois encore, afin que nous lui donnions les mystères supérieurs, « sacrements » qui, je pense, étaient d'un excellent rapport (1), et cette considération l'incline à ce beau geste.

XV

REMISE DES DETTES DE L'HOMME AUX CENT TALENTS

Juifs, croyez-vous valoir plus que le condamné bar-Abbas? Sachez-le, vous ne valez que par lui. Soyez donc plus généreux que n'ont été les divers sanhédrins qui ont successivement condamné les descendants de vos rois légitimes et leurs alliés : Jacob junior, Bar-Jehoudda, Éléazar bar-Jaïr, Shehimon, Jacob senior et autres. Car, si criminels qu'ils fussent, la promesse était en eux, ils étaient en compte avec Dieu (2), tandis que, vous, à peine sait-il qui vous êtes. C'est bar-Jehoudda qui devait vous présenter à l'Abbas.

Matthieu, xviii, 23. C'est pourquoi le Royaume des cieux est comparé à un homme roi qui voulut compter avec ses serviteurs.

24. Or, lorsqu'il eut commencé à compter on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

(1) Les églises valentiniennes étaient devenues assez riches sous Julien pour que les jehouddolâtres purs leur fissent l'honneur de les mettre à sac.

(2) Dans plusieurs paraboles, (cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, pp. 300, 307, 330), d'après lesquelles on a arrangé celle-ci.

La parole est à l'Infaillible : « Quand il ne s'agirait que du petit talent des Égyptiens, des Arabes et des Juifs, ce serait toujours une somme prodigieuse pour un particulier. Le Sauveur a voulu nous faire comprendre par là que nos dettes envers Dieu sont incalculables. Le talent d'argent valant 8.500 francs, dix mille talents font 85.000.000 de francs. On peut supposer, du reste, que le débiteur de la parabole est un des principaux officiers du roi, un fermier ou un administrateur des revenus royaux. »

Le débiteur est mieux que cela, c'est un des heureux qui devaient être sujets de Bar-Jehoudda dans le Royaume. Il ne doit que mille talents qui représentent les mille ans de l'Æon-*Zib*, mais comme sa dette est millénarisable à l'infini, on la multiplie par dix, on pourrait la multiplier par mille. Dieu, par la bouche de Bar-Jehoudda, lui avait promis le *Zib*, et c'est comme s'il les lui avait prêtés, car pour Dieu, chose promise, chose due. Ce millénariste lui était donc bien redevable des dix mille talents à prendre sur le Trésor de la Jérusalem d'or.

25. Et comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et qu'on payât.

Bar-Jehoudda n'était pas marié, mais il n'en avait pas moins une épouse que vous avez déjà vue bien des fois, la Judée, et quantité d'enfants, les Juifs, qui sont ses fils, puisque David est son père et le leur. Dieu a ordonné que tout cela fût dispersé, vendu, réduit en esclavage ; peut-être a-t-il été un peu dur dans la circonstance, mais on lui doit tout, et c'est pourquoi le

disciple ne récrimine pas. « Suivant l'ancien droit des Hébreux et de plusieurs autres peuples, dit le Saint-Siège, un créancier pouvait vendre ou réduire en esclavage ses débiteurs insolvables. Dans diverses contrées de l'Orient, par exemple en Perse, aujourd'hui encore, la disgrâce royale entraîne la confiscation des biens, la perte des esclaves, et quelquefois celle de la femme et des enfants du condamné. »

Il se peut que l'ordre du roi soit de droit hébreu, il n'en est pas moins d'une inhumanité révoltante, car loin de s'enquérir des causes pour lesquelles son débiteur n'a pu le rembourser et qui peuvent très bien être de force majeure, le roi commande qu'on l'exécute non seulement dans sa personne, mais dans celle d'innocents comme sa femme et ses enfants qui peuvent très bien n'avoir pas profité du prêt, ni même en avoir eu connaissance. Interprétées comme elles doivent l'être, les paraboles ne révèlent chez leurs auteurs qu'une inconscience absolue; interprétées comme elles le sont par l'Église, elles sont toutes d'une injustice et d'une barbarie criantes.

26. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : « Ayez patience à mon égard, et je vous rendrai tout. »

27. Alors le maître de ce serviteur, ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette.

En effet est-ce de la faute de ce malheureux, s'il a cru que les mille talents du *Zib* étaient à lui pour toujours et qu'il n'aurait jamais besoin de les rendre? Qui lui avait donné de telles assurances? Bar-Jehoudda. Or cet imposteur n'a pas même pu lui donner les cent

pièces qui composent la tranche d'Æon à laquelle il semble qu'ait droit tout sujet d'un roi qui se disait christ.

28. Mais ce serviteur, étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers; et l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : « Rends-moi ce que tu dois. »
29. Et, se jetant à ses pieds, son compagnon le priait, disant : « Aie patience à mon égard, et je te rendrai tout (1). »
30. Mais lui ne voulut pas; et il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette.
31. Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent grandement contristés; et ils vinrent, et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était fait.

Ils ne sont pas affligés à cause de celui de leurs compagnons qui a été vendu, réellement vendu sous Vespasien et sous Hadrien, lui, sa femme et ses enfants. Ils se contristent maintenant qu'il s'agit de punir en similitude le scélérat dont l'*Apocalypse* les a tous perdus.

32. Alors son maître l'appela, et lui dit : « Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié ?
33. Ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi? »
34. Et son maître irrité *le livra aux bourreaux*, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.
35. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur.

Oui, tous ceux qui récriminent contre le coquin dont la Judée est victime, tous ceux-là seront livrés aux

(1) Au centuple !

tourmenteurs dans le lieu où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. Et là, il leur faudra mille ans pour s'acquitter de leur dette jusqu'à ce que vienne la seconde mort à laquelle bar-Jehoudda les condamnera infailliblement, s'ils ne lui pardonnent pas au point de le faire passer pour un dieu devant les goym.

XVI

TUER SON ADVERSAIRE EN CHEMIN PLUTOT QUE DE COMPARAITRE EN JUSTICE

Si, malgré les ordonnances de Jésus sur la nécessité de régler toutes choses par la Loi juive, quelqu'un te traîne devant le juge, débarrasse-toi de lui par n'importe quel moyen, de préférence le meurtre qui est le moins coûteux sur le moment. Tout est bon pour se soustraire aux vapeurs délétères des cours et tribunaux. Vois ce qui est arrivé à l'illustre bar-Abbas pour ne point s'être débarrassé de Saül avant son arrestation et combien fut tardive la vengeance qu'il a tirée d'Is-Kérioth par le bras de Shehimon. Les défenseurs du Verbe juif sont au-dessus de la justice des hommes. A eux de se faire justice eux-mêmes par la suppression de l'adversaire. Ananias et Zaphira étaient-ils coupables? Non, mais innocents. Qu'a fait bar-Jehoudda en leur ouvrant le ventre aux environs de Damas? Ce que Jésus lui dit de faire ici, il s'est débarrassé d'eux en chemin. A-t-il comparu en justice à la suite de cet exploit? Nullement, il n'a été condamné que par contumace, ce qui ne compte pas.

LUC, XII, 58. Lorsque tu vas avec ton adversaire devant un magistrat, tâche de te débarrasser de lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, et que le juge ne te livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne te jette en prison.
59. Je te le dis : tu n'en sortiras point que tu n'aies payé jusqu'au dernier *lepton* (de tes jours).

Tous les traducteurs entendent qu'il s'agit ici de la petite pièce de monnaie que les Juifs appellent *lepton*, et le plus souvent ils rendent le mot par *obole*. Mais vous savez assez que dans le style évangélique, toujours inspiré par le système millénaire, la vie est un capital dont les jours, les mois, les années, les siècles et les Æons sont les *espèces* sensibles. Les trente deniers de Judas, les trois cents deniers de parfum inclus dans le vase du sacre, les deux deniers de la veuve, les deux cents deniers auxquels Philippe estime le prix nécessaire à la nourriture des cinq mille affamés, les cinquantaines, les centaines et les milliers de deniers qui reviennent perpétuellement dans les paraboles sont autant de façons d'additionner, de multiplier ou de diviser le temps dans ses rapports avec la vie et la vie dans ses rapports avec l'argent. *Times is money* n'est pas un proverbe anglais, c'est proprement l'idée millénariste : la Jérusalem d'or était le total de ce que Dieu devait aux Juifs en fin de compte. Pour ce qui est du dernier *lepton* dont parle ici Jésus, sa signification réelle nous est fournie par les mathématiques : le *lepton* des mathématiciens, c'est la minute, la soixantième partie du degré ; il se peut que vous en doutiez parce que je ne suis pas juif, mais vous pouvez consulter le dictionnaire grec. Ce que Jésus veut dire, c'est que tout jehouddolâtre est condamné d'avance par

les lois païennes, et que la prison — telle le Hanôth (1) — marque sa dernière minute avant la mort. Il n'est nullement question, comme le croient les exégètes, de frais de justice qui épuiseraient tout l'avoir du comparant, (cette version n'offre d'ailleurs que trop de vraisemblance,) ni de ces corruptions par lesquelles il lui aurait fallu désarmer le juge.

Dans cette ordonnance il y va non de la bourse, mais de la vie, et Valentin a fait des efforts couronnés de succès, tant ils sont ténébreux, pour en déguiser le sens. Voici le texte qu'il en donne : « Sois d'accord avec ton ennemi tant que tu es avec lui sur la route, de peur que ton ennemi ne te livre au juge, que le juge ne te livre au serviteur, (appariteur, geôlier,) que le serviteur ne te jette en prison, car tu n'en sortiras pas sans que tu aies donné la dernière obole. » Ce texte est moins catégorique que le précédent ; néanmoins il est encore d'une clarté qui peut n'être pas du goût de la *Vierge* de lumière, lorsqu'il s'agira de sceller l'âme de l'individu assez heureux pour avoir échappé. Voici l'explication qu'en donne Marie (2) : « Toute âme qui sortira du corps, qui marchera sur le chemin, avec l'esprit d'imitation pneumatique, et qui ne trouvera pas le mystère de dissoudre tous les sceaux et tous les liens, afin qu'elle détache l'esprit d'imitation pneumatique attaché à elle, eh bien! cette âme qui n'a pas reçu le mystère dans la lumière, qui n'a pas trouvé le mystère de dissoudre l'esprit d'imitation pneumatique qui lui est attaché, si donc elle ne l'a pas trouvé, l'esprit

(1) *Dós ergasian apèllakthai ap' autou. Apallassomai* implique toujours une action violente, et jamais la persuasion.

(2) *Pistis Sophia*, p. 153.

d'imitation pneumatique introduit cette âme près de la *Vierge* de la lumière; et la *Vierge* de la lumière, qui est ce juge (1), livre cette âme aux mains de l'un de ses Receveurs, et son Receveur la jette dans la sphère des Æons, elle ne sort pas des changements du corps, et elle ne donne pas le dernier sicle qui lui appartient. Voilà le sens, mon Seigneur ».

Jésus est ravi, il ne peut se tirer d'affaire que par ces explications encore plus contraires à sa pensée primitive qu'inintelligibles : « Courage, dit-il, ô Marie, la toute bienheureuse et pneumatique; ce sont là les paroles que j'ai dites. » Et dans cette voie il est prêt non seulement à revenir sur tout ce qu'il a dit dans les *Evangiles* millénaristes, « mais sur d'autres choses que vous ne pensez point à me demander », dit-il, et qui, pour être obscurcies auprès des goym, ont besoin de quelques explications de ce genre.

XVII

INUTILITÉ DU SÉJOUR DES JEHOUDDISTES DANS LA MAISON DE CORRECTION

Luc, xvii, 1. Jésus dit encore à ses disciples : « Il est impossible qu'il n'arrive des scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent!

2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on mît autour de son cou une meule d'âne et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits.

(1) Le juge visé dans l'ordonnance de Jésus.

3. Prenez garde à vous : si ton frère a péché contre toi, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui.

4. Et s'il a péché sept fois dans le jour contre toi, et que sept fois dans le jour il revienne à toi, disant : « Je me repens », pardonne-lui (1).

Quel programme, bon Dieu ! pour des gens qui ont sans rémission appliqué la loi de *gheoullah*. Leur foi millénariste se haussera-t-elle jamais à une morale si nouvelle ? Jamais ! Ils ne sont pas encore restés assez longtemps dans la maison de correction valentinienne !

5. Et les apôtres dirent au Seigneur : « Augmentez-nous la foi. »

6. Mais le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé (2), vous diriez à ce myrier (3) : Déracine-toi, et transplante-toi dans la mer ; et il vous obéirait.

7. Qui de vous, ayant un serviteur attaché au labourage ou aux troupeaux, lui dit, aussitôt qu'il (4) revient des champs : « Viens vite, mets-toi à table » ;

8. Et ne lui dit pas *au contraire* : « Prépare-moi à souper, et ceins-toi, et me sers jusqu'à ce que j'aie mangé et bu, et après cela tu mangeras et tu boiras (5) ? »

9. A-t-il de l'obligation à ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait commandé ?

10. Non, je pense. Ainsi vous-mêmes, *quand vous aurez fait ce qui vous est commandé*, dites : « Nous sommes des

(1) Ici Jésus n'attend pas que Joannès ou Pierre le questionnent, comme dans les cas antérieurs.

(2) La plus petite des croix végétales.

(3) Le figuier-mûrier, image du Figuier myriamétrique de l'Eden Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 341.

(4) Le serviteur. Bar-Jehoudda par exemple.

(5) Allusion au repas des Noces de l'Agneau qui sont encore une fois remises. Les apôtres n'y peuvent prendre part qu'après s'en être rendus dignes par des œuvres plus conformes à ce nouveau programme.

serviteurs inutiles : ce que nous avons fait, c'est ce que nous avons *dû faire.* »

Or ils n'en ont rien fait, et non seulement ils ont été inutiles, mais nuisibles. C'est pourquoi Dieu n'a pas voulu que les Noces de l'Agneau fussent célébrées avec de pareils convives.

CAMOUFLAGE (1)

I

TOHU-VA-BOHU DE REGRETS ET D'ESPOIRS

Écrites bien après l'apparition des *Explications* de Papias et la ruine de Jérusalem sous Hadrien, les ordonnances suivantes (2) sont conçues dans un esprit non moins mauvais, mais beaucoup moins frénétique que celles qui ont trait à la division universelle et à la martyroculture. Elles visent d'ailleurs un état nouveau créé par la substitution d'Ælia Capitolina à Jérusalem : le retour en Judée rendu impossible, et la dispersion définitive à travers les nations. Sous Vespasien, il y

(1) On appelle ainsi dans le langage policier le travestissement de toute la personne obtenu non seulement par le costume, mais aussi par le maintien, les gestes et les habitudes d'une profession déterminée.

(2) Il est à remarquer que dans Luc ces ordonnances s'adressent aux soixante-douze disciples demi-décanaires que l'évangéliste a tirés des trente-six décans de l'année tropique, telle que Bar-Jehoudda se la figurait, c'est-à-dire composée de trois cent soixante jours. Il y aurait soixante-treize disciples, s'il avait compté trois cent soixante-cinq jours à l'année.

avait eu chute grave; après Hadrien il y a infirmité complète. C'est une seconde phase de la croisade juive, presque une seconde croisade, tant les moyens nouveaux diffèrent des anciens.

Toutes les instructions de Jésus dans Luc sont passées plus tard dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Sermon sur la Montagne. Le compilateur, quel qu'il soit, de ce Sermon, n'a peut-être pas devant soi, comme Valentin, les *Paroles du Rabbi* et les *Explications* de Papias, mais il connaît les unes et les autres, et de plus il a sous les yeux deux sortes d'Écritures au moins : l'Évangile millénariste qu'on divisera plus tard en trois sous les noms de Matthieu, de Marc et de Luc, et la *Sagesse* valentinienne. Par cette *Sagesse* il est remonté à celle d'Énoch : dans l'une et dans l'autre il copie le plus qu'il peut, et c'est d'ailleurs ce qu'il a de mieux à faire. Pour le reste il s'inspire des homélies introduites dans Cérinthe (1) à un moment qui coïncide avec les efforts des Gnostiques pour civiliser l'apostolat.

Les sermons moraux, dans la plaine chez Luc, sur la Montagne chez Matthieu, sont très durs pour les apôtres, devant qui Jésus fait étalage d'une humilité où d'ailleurs il y a plus d'impuissance que de résignation. Un double courant passe dans chaque phrase de ces discours, l'un roulant des espoirs orgueilleux, l'autre charriant des calculs hypocrites. Il semble que le Royaume ne soit plus celui qu'annonçait le Joannès, et dont l'or, l'encens, la myrrhe des Mages, sont les alléchantes prémices. Et pourtant, d'une façon ou de l'autre, l'*Apocalypse*, conclusion de la Loi et synthèse des Prophètes,

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 278.

recevra son accomplissement : la grande pâque n'est que reculée, les Juifs auront la terre dont ils sont le sel. C'est par eux, car sans le sel juif elle se corromprait, que Dieu conserve la terre, mais c'est aussi pour eux. En attendant, circoncision, sabbat, sacrifices (secrets, puisqu'ils ne peuvent plus être publics), excommunication des goym, que pas un iota de la Loi ne tombe ! S'il en tombait un seul, il n'y aurait plus d'*Apocalypse!*

Ainsi, au beau milieu du Sermon sur la montagne, Jésus fait une profession de foi qui n'aurait pas été déplacée dans la bouche du Joannès au plus fort de sa manifestation, et qui provient indiscutablement des *Paroles du Rabbi*.

MATTHIEU, v, 17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les *accomplir* (1).

18. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota et un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli.

Mais c'est une épave qui s'est égarée là. Manifestement ces deux versets proviennent du discours où Jésus défend parmi les pharisiens la mission du Joannès, sa conception du Royaume, le rôle même des Zélotes et des Sicaires (2). Ils s'y adaptent avec une logique irrésistible, car, de leur côté, les synoptiseurs de Luc ont laissé le second verset dans le discours aux pharisiens, sous cette forme légèrement élaguée :

LUC, XVI, 18. Le ciel et la terre passeront plutôt qu'il ne tombe un seul point de la Loi.

(1) L'accomplissement du Plérôme ; il disait être cela.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 236.

Matthieu, v, 19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé *grand* (1) dans le royaume des cieux (2).

20. Car je vous dis que si votre *justice* (3) n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Ces déclarations, qui appartiennent au plus ancien Évangile, ont plongé Valentin dans un terrible embarras. Comment en corriger l'effet ?

Pas un iota, pas un point ne tombera *de la Loi* que le Royaume ne vienne, avaient dit Jehoudda et ses fils! « Euh ! disaient les Valentiniens, il faut retrancher *de la Loi*, cela n'a pas de sens. La Loi ? n'allez pas croire que les Zélotes et les Sicaires s'en occupassent tant que cela ! Sans doute, en cherchant bien, on trouvera quelque part un certain Jehoudda le Gamaléen que son amour pour la Loi a fait surnommer Panthora ou le nouveau Moïse, une certaine Salomé que cette même passion a fait surnommer Marie Magdaléenne, un certain Bar-Jehoudda que cette même passion encore a fait surnommer Bar-Panthora. (4) Mais ce n'est pas de cette loi-là qu'il s'agit, c'est de la loi de stabilité terrestre. Sans

(1) C'était le cas de Bar-Jehoudda, « homme grand en œuvres et en paroles », dit son beau-frère Cléopas. Cf. le présent volume, p. 203.

(2) De là toutes les discussions entre les disciples pour savoir qui est le plus grand. On a décidé que ce serait la veuve de Jehoudda et son fils aîné. Néanmoins, afin qu'on ne glorifie pas trop celui-ci, Jésus a dit qu'il était moins grand que le plus petit des anges qui sont dans le ciel. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 238.

(3) Dans le sens d'observation de la Loi, de toute la Loi. Jehoudda et sa femme ont mérité par là le nom de justes. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 213.

(4) Cf. *Le Charpentier*, p. 176.

doute, en cherchant bien, on trouvera quelque part un certain Titus et un certain Hadrien qui, à Jérusalem, ont fait tomber plus d'un point et plus d'un iota de cette sainte ville; mais d'autre part il est certain que la terre est encore en place : la parole de Jésus est donc juste en cela ! »

II

PARABOLE DU ROI-CHRIST PRIVÉ DE L'HÉRITAGE PAR DIEU

Vous savez assez que tous les disciples devaient être riches à partir des *Anes* de 789, qu'ils devaient fouler le pavé d'or de Jérusalem désormais appelée Naziroth, et se promener dans le Jardin aux douze récoltes arrosé par le fleuve d'eau vive intarissable. Mais l'Abbas n'a pas voulu qu'il en fût ainsi. Les pauvres qui avaient suivi Bar-Jehoudda et ses frères avaient été abominablement mystifiés et déçus, surtout par Ménahem, qui pouvant tout pour eux, maître de tout, n'avait rien fait (1). Maintenant ils sont réduits à mendier le pain quotidien. Il s'agit de consoler ces dupes éternelles, de régulariser cette mendicité, d'organiser ce paupérisme qui, sous aucun prétexte, ne doit être combattu par le travail. Une joie énorme les attend : le malheur des riches dans le Royaume. Si à certains moments ils sentent par trop le poids du malheur, cette perspective leur permettra de le supporter, peut-être même de s'y plaire.

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 66.

Jésus convient que Bar-Jehoudda n'était point juge du partage des biens dans le Royaume, et qu'en cela c'était un imposteur. Son revenant se déclare incapable de tenir la promesse qui avait excité tant de convoitises. Un compère sort de la foule pour le tenter.

Luc, xii, 13. Alors quelqu'un de la foule lui dit : « Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage (1). »

14. Mais Jésus lui répondit : « Homme (2), qui m'a établi juge sur vous, ou pour faire vos partages ? »

15. Puis il leur dit : « Voyez et gardez-vous de toute avarice (3) : car dans l'abondance la *vie* (4) de chacun ne dépend point des choses qu'il possède.

N'imitez point certain prétendant qui avait longuement supputé le revenu de son royaume et dont Dieu a pris la vie sans lui donner les biens qu'il se promettait! Cela s'est passé dans le temps, on a fait vingt paraboles et tout l'Évangile là-dessus, inutile de le désigner par son nom !

Luc, xii, 16. Il leur dit ensuite cette parabole : « Il y avait un homme riche dont le champ rapportait beaucoup de fruits ;

17. Or il pensait en lui-même, disant : « Que ferai-je, car je n'ai point où serrer mes fruits (5) ? »

(1) Cet héritage, c'est le Royaume des Juifs, où tout aurait été commun comme jadis dans l'Eden, avec cette différence que dans l'Eden Adam était seul.

(2) Comme il dit à sa mère selon le monde : « Femme ».

(3) Dans le sens de cupidité, de capitalisation sans frein. C'est le sens du mot chez les anciens. Cf. *Le Gogotha*, p. 71. « Renoncez à ces avarices, » dit Jésus dans Valentin. Cf. le présent volume, p. 276.

(4) Il s'agit de la vraie *vie*, l'éternelle, celle qui est inhérente au Royaume.

(5) Tellement il y en avait ! Lisez-en la nomenclature dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 94.

18. Et il dit : « Voici ce que je ferai : je détruirai mes greniers, et j'en ferai de plus grands (1), et j'y rassemblerai tous mes produits et tous mes biens ;

19. Et je dirai à ma vie : « Ma vie, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années (2) : repose-toi, mange, bois, fais grande chère (3). »

20. Mais Dieu lui dit : « Insensé, cette nuit même on te redemandera ta vie ; et pour qui sera tout ce que tu as amassé ? »

Oui, la nuit où il fut enfermé au Hanôth, on lui redemanda sa vie, et il fut obligé de la donner, ce qui lui coûta mille ans à prendre sur le trésor.

21. Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est point riche en Dieu.

III

ORDONNANCES AUX SOIXANTE-DOUZE POUR LA CROISADE EN ORDRE DISPERSÉ

Dans ces conditions, faites votre moisson chez autrui (4).

(1) Voyez-en les dimensions dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 79.

(2) Mille au moins.

(3) Après un long naziréat, célèbre les Noces de l'Agneau ! Cf. l'*Apocalypse*, p. 65 *du Roi des Juifs*.

(4) Les Juifs sont peu nombreux pour faire la moisson du monde qui leur est réservé. Que Dieu donne à ses élus le zèle qui remplace le nombre ! Sur l'image du Maître de la moisson, cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, p. 45. *L'Evangile de Nessus*, p. 109 et *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 65.

LUC, X, 3. Allez : voici que je vous envoie comme des *agneaux* au milieu des *loups* (1).

4. Ne portez ni sac, *ni bourse* (2), ni chaussure, et ne saluez personne dans le chemin (3).

5. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « Paix à cette maison (4) ! »

6. Et s'il se trouve un *fils de la paix* (5), votre paix reposera sur lui, sinon, elle reviendra à vous (6).

7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qui sera chez eux : car l'ouvrier mérite son salaire (7). Ne passez point de maison en maison.

8. Et, en quelque ville que vous entriez, et où vous serez reçus, [mangez ce qui vous sera présenté] (8).

9. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : « Le Royaume de Dieu est proche de vous. »

(1) Les agneaux sont les Juifs de la bergerie davidique. Les loups sont les fils de la Louve romaine. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 188.

(2) Tout prendre et ne rien avoir qui puisse être pris, c'est l'idéal. « Avez-vous manqué de quelque chose quand je vous ai envoyés (après le sacre) sans bourse et sans besace ? » dit Jésus dans la Cœnofiction. « De rien, répondirent-ils. » Cf. le présent volume, p. 37.

(3) Charmants ces agneaux ! On dirait des loups. Cette ordonnance sue la grossièreté, et pis que cela, l'incurable mépris de tout ce qui n'est pas juif. Saluer quelqu'un en chemin et un incirconcis, c'est prostituer la bénédiction dont on dispose. « Mais, dit le Saint-Siège, *ne saluez personne* est une manière de parler des Hébreux pour dire qu'il ne faut pas que rien les arrête en chemin. » Sur cette habitude des Juifs de se détourner des païens pour ne pas les voir, cf. *Le Charpentier*, p. 298.

(4) Formule de bénédiction : il s'agit du Grand jubilé où les Juifs auront la paix par la suppression des autres hommes.

(5) Un juif millénariste et jehouddolâtre.

(6) Votre bénédiction n'est qu'un moyen de parvenir. Elle vous reviendra, vous pouvez la reprendre, s'il n'y a point de co-élu dans la maison.

(7) La jehouddolâtrie est un travail. Si une maison accueille de tels ouvriers, tenez-vous-y et faites-y église.

(8) Ajouté quand il fut permis d'entrer chez un goy comme Cornélius, le centurion de Césarée, (cf. *Le Saint-Esprit*, p. 129) et que l'interdiction des viandes impures fut levée.

Cette agitation ne peut que vous êtes favorable, car il s'agit avant tout de frapper la population par la peur et de pêcher en eau trouble. Quant aux malades, vous savez ce que nous entendons par là. Espérons qu'après votre départ ils seront plus malades qu'avant votre visite, et qu'ils auront les yeux et les oreilles comme nous les aimons, c'est-à-dire ne voyant point et n'entendant point.

IV

CAMOUFLAGE DES PRINCES DAVIDIQUES EN PAUVRES ET EN MENDIANTS

Les synoptiseurs de Luc se sont aperçus que toutes ces ordonnances s'adressaient exclusivement aux soixante-douze disciples, et que Jésus n'en avait fait aucune de ce genre aux douze apôtres, lesquels restent équipés et armés comme ils le sont dans le même Evangile, c'est-à-dire pourvus d'amples manteaux à la royale qu'il leur est ordonné de vendre au besoin pour s'acheter des épées. Aucune garde-robe n'est comparable à celle du *bar* pour le luxe des étoffes, la blancheur du lin et l'éclat de la pourpre, pour le nombre et la variété des vêtements. Tibère à Caprée n'en avait point autant, ni Pilatus à Césarée, ni Hérode Antipas à Tibériade, ni Kaiaphas à Jérusalem. Cet étalage, cette tenue de Cour et de campagne ne pouvait qu'éveiller les soupçons du goy, et l'engager à ouvrir Flavius Josèphe à l'endroit où il instruit la postérité des mœurs et usages des sicaires jehouddiques. Car, même dans les

fausses ordonnances où le futur roi-christ n'est encore que le Joannès baptiseur (1), il est encore loisible aux disciples d'avoir au moins deux tuniques, de manière à pouvoir en donner une aux malheureux : « Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point » ; il est encore permis d'avoir sur soi ou chez soi de quoi manger convenablement : « Que celui qui a de quoi manger en donne à celui qui n'a point de quoi. »

Ces ordonnances ne sont que dans Luc ; les soixante-douze de même, et les ordonnances qui leur sont adressées. Il importe donc que Jésus fasse aux douze des ordonnances qui soient en opposition absolue avec celles de Joannès au Jourdain ; sinon, son identité charnelle avec le Baptiseur sera démontrée non pas seulement par l'histoire, mais encore par des ordonnances qui supposent le même état de fortune. Et en effet, dans l'intervalle qui s'est écoulé entre la génération apostolique et la confection de toutes ces Ecritures, l'Eglise naissante a décidé que, sous le nom de Jésus, bar-Jehoudda aurait été non une espèce de paon couvert de plus de forfaits que de plumes, mais un pauvre charpentier emporté par son génie fougueux vers on ne sait quel rêve de fraternité universelle, et réduit à vivre de la charité publique par le hasard de la naissance ou par le vœu d'humilité. Il faut donc que ses frères et ses parents soient des pêcheurs pauvres comme lui, car d'autre part on a décidé de camoufler le prince hérodien Saül en ouvrier tisserand sous le nom de Paul (2).

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 64.
(2) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 257.

Ce camouflage général exigeant beaucoup d'art, Jésus va répéter aux douze ce qu'il disait naguère aux soixante-douze.

Luc, ix, 3. Et il leur dit : « Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques (1).

4. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et n'en sortez point.

5. Quant à ceux, quels qu'ils soient, qui ne vous recevront point, secouez, en sortant de leur ville, la poussière même de vos pieds, en témoignage contre eux,

Et en signe de malédiction. Voici comment l'entend le Saint-Siège. « Afin que ce soit pour eux un témoignage que vous ne pouvez plus avoir rien de commun avec eux, puisqu'ils refusent d'embrasser la religion divine que vous prêchez ! »

On a transporté ensuite ces ordonnances dans Marc et dans Matthieu, afin que là aussi les douze apôtres pussent les avoir entendues.

Marc, vi. 8. Et il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin qu'un bâton : ni sac, ni pain, ni argent dans leur ceinture :

9. Mais de chausser leurs sandales et de ne point se munir de deux tuniques.

10. Et il leur dit : « Quelque part que vous alliez, étant entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là.

11. Et quant à ceux qui ne vous recevront point et ne

(1) Un plus pauvre vous en demanderait peut-être une. Et puis si je vous autorise à en avoir deux, on dira que vous n'êtes pas mes disciples, mais ceux du Joannès.

vous écouteront point, lorsque vous sortirez de là, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux.

MATTHIEU, x, 9. Ne possédez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures (1),

10. Ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton : [car l'ouvrier mérite sa nourriture] (2).

11. En quelque ville ou village que vous entriez, demandez qui y en est digne (3), et demeurez chez lui jusqu'à votre départ.

12. Or, en entrant dans la maison, saluez-la, disant : « Paix à cette maison. »

13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle (4) ; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous (5).

14. Lorsque quelqu'un ne vous recevra point et n'écoutera point vos paroles, sortant de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds.

15. En vérité, je vous dis : il y aura moins à souffrir pour Sodome et pour Gomorrhe au jour du jugement que pour cette ville.

V

INSTRUCTIONS POUR LA RÉDACTION DES INTERROGATOIRES

Le camouflage obtenu par le costume et par l'aspect extérieur ne suffit pas à tromper, il faut le poursuivre

(1) De manière à n'avoir pas la tentation de donner.

(2) A la condition de ne pas travailler. C'est ce genre d'ouvriers qui est visé. Ils se faisaient beaucoup plus d'argent que par le labeur le plus acharné.

(3) « Digne par sa probité et par ses vertus de donner asile aux apôtres », dit le Saint-Siège.

(4) Toujours le même principe : « Le salut vient des Juifs ! »

(5) C'est comme si vous n'aviez rien dit.

par le langage tenu en public. Depuis la génération à laquelle s'adresse Jésus, il s'est écoulé deux siècles à la fin desquels on a fabriqué deux choses qui se font écho dans la fourberie ecclésiastique : les *Lettres de Paul* et les *Actes des Apôtres*. Dans ceux-ci on nous a montré Jésus envoyant aux douze, sous la forme de langues de feu, la promesse du Père, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. Rempli de cet Esprit, Pierre comparaît avec ou sans ses onze compagnons devant le Sanhédrin qu'il étourdit de témoignages sur la résurrection de son aîné ; Jacob junior, lapidé par Saül en 788, comparaît sous le nom de Stéphanos devant le même Sanhédrin qu'il accable de preuves indéniables de cette même résurrection; Saül, converti en Paul par l'Esprit, comparaît successivement devant Sergius Paullus, gouverneur de Chypre, devant Gallion, proconsul d'Achaïe, devant le Sanhédrin, devant Félix et Festus, procurateurs de Judée, devant Agrippa, roi de Judée, et dans les écrits ultérieurs, devant Néron lui-même, administrant à tous la preuve irréfutable de la résurrection de Bar-Abbas et de la consubstantialité d'icelui Juif avec le Père. Nous avons fait bonne justice de ces mensonges turpides, au fur et à mesure de leur immatriculation dans les *Actes*. Mais l'Église les présentant comme des vérités religieuses, il convient que Jésus les couvre de son autorité par la façon dont il répond ou ne répond pas dans ses comparutions devant le Sanhédrin, devant Antipas et devant Pilatus.

Dans son testament sur le Mont des Oliviers, vous l'avez vu annoncer d'une bouche hospitalière à tout mensonge et réfractaire à toute franchise, la grande éruption du Vésuve d'abord, puis quantité d'autres catas-

trophes postérieures à la chute de Jérusalem. Il se trouve donc que toutes les comparutions et tous les interrogatoires mentionnés dans les *Actes* ont lieu avant ce désastre. Il se trouve aussi, grâce aux *Lettres de Paul*, que l'Évangile a été prêché à toutes les nations dans l'intervalle compris entre 789 et l'éruption du Vésuve qui est le principal cataclysme annoncé. C'est ce que Jésus prédit (1) dans Marc et dans Luc :

Luc, xxi, 12. Mais *avant tout cela* (2) on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs à *cause de mon nom.*

Marc, xiii, 9. Prenez garde aussi à vous-mêmes : car on vous traduira devant les tribunaux ; vous serez battus dans les synagogues (3), et vous comparaîtrez à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage contre eux.

10. *Mais il faut d'abord que l'Évangile* (4) *soit prêché parmi toutes les nations.*

Ouvrez Marc et Luc à l'article des instructions apostoliques, vous n'y trouverez point celles-là : ils ne sont pas des douze. En revanche, ouvrez Matthieu : elles y sont, il est apôtre.

Matthieu, x, 16. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes (5).

(1) Devant les disciples assemblés sur le Mont des Oliviers. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 372.

(2) Les catastrophes ci-devant annoncées.

(3) C'est le sommaire des premiers chapitres des *Actes*.

(4) Il ne s'agit déjà plus de l'Évangile du royaume, mais simplement de la mystification résurrectionnelle qu'on a intitulée *Evangile*, et que Saül converti est censé avoir colportée dans tout le monde païen.

(5) Soyez menteurs comme le Serpent, de manière à paraître blancs comme la Colombe.

17. Mais gardez-vous des hommes : car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et vous flagelleront dans leurs synagogues.

18. Et vous serez conduits à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage pour eux et pour les nations (1).

Puisque cela doit arriver et qu'il y aura là-dessus des Écritures, comment ces messieurs devront-ils se comporter quand ils comparaîtront devant les juges? Devront-ils se comporter comme dans l'histoire? ou imiter Jésus dans sa manière de poser les questions et de les résoudre? Voici ce qu'il répond lui-même en sa qualité de Verbe juif :

MARC, XIII, 11. Lors donc qu'on vous conduira pour vous livrer, ne pensez point d'avance à ce que vous direz; mais ce qui vous sera inspiré à l'heure même, dites-le : car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint.

MATTHIEU, X, 19. Lors donc qu'on vous livrera, ne pensez ni comment ni ce que vous devez dire : il vous sera donné, en effet, à l'heure même ce que vous devez dire.

20. Car *ce n'est pas vous qui parlez*, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous (2).

LUC, XII, 11. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, devant les magistrats et les puissances, ne vous inquiétez point de quelle manière, ou de ce que vous répondrez, ou bien de ce que vous direz.

(1) En signe de malédiction. Tel n'est pas l'avis du Saint-Siège dont voici la glose : « *En témoignage pour eux et pour les nations*, c'est-à-dire pour servir de témoignage et de preuve irrécusable du soin que Dieu a pris de leur faire annoncer la doctrine du salut, et de l'opiniâtreté avec laquelle ils l'ont refusée. »

(2) Oui, mais le Père des Juifs, c'est Satan, Jésus vous l'a dit ailleurs. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 174.

12. Car l'Esprit-Saint vous enseignera à l'heure même ce qu'il vous faudra dire.

Entendez : « Si vous répondez comme des gens qui pensent ce qu'ils disent en public, c'est que vous parlerez conformément à l'attente générale, c'est-à-dire selon les convictions que vous aviez en ces temps-là ; et en ce cas vous n'apporterez que des démentis à l'Église. Si, au contraire, vous n'avez prémédité aucune de vos réponses, en un mot si vous répondez n'importe comment, vous aurez été inspirés par l'Église dans l'intérêt de son commerce, mais personne ne s'en doutera puisqu'en l'espèce l'Église agit sous le pseudonyme d'Esprit-Saint. Ne vous inquiétez pas ! Les questions vous seront posées de telle sorte qu'à chaque fois vous convaincrez vos adversaires de la mauvaise foi la plus insigne, et ce sont eux qui sortiront déshonorés de l'audience ! »

Luc, xxi, 13. Or, cela vous arrivera en (vue du) témoignage (1).

14. *Mettez donc bien dans vos cœurs de ne point préméditer comment vous répondrez.*

15. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister, ni rien opposer.

C'est en une phrase le sommaire de tous les *Actes* fabriqués pour l'édification du très excellent Théophile, et il n'est pas un seul interrogatoire d'apôtre, soit Pierre soit Stéphanos, soit Paul, qui n'ait été forgé par

(1) Du faux témoignage que rendent de la résurrection les douze apôtres qu'on a donnés à Jésus et parmi lesquels se trouve le ressuscité lui-même sous le nom de Joannès. Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 322.

l'Esprit-Saint, lequel, comme vous savez, n'est arrivé à destination que deux siècles après la crucifixion de Bar-Jehoudda sous le nom actuel de Jésus. Il est donc nécessaire que Jésus prévoie et prédise le phénomène spirituel, grâce auquel tous ces messieurs ont pu prononcer publiquement des discours diamétralement opposés non seulement à tous les faits de l'histoire, mais à tous leurs sentiments personnels, à toutes leurs doctrines. Dans ces Écritures, aucun de ces personnages qui ne soit rempli de l'Esprit-Saint avant de parler (1).

Il est à remarquer que chez Matthieu les instructions sur l'art de répondre en justice, avec l'assistance du Saint-Esprit, se trouvent dans les ordonnances apostoliques, tandis que chez Marc et chez Luc elles ne se trouvent que dans le testament prophétique de Jésus sur le Mont des Oliviers. Cela se comprend : Mathias bar-Toâmin a été fait apôtre par l'Église, il est des Douze, il est donc censé avoir entendu ces paroles et les avoir écrites sous la dictée de Jésus avant que celui-ci ne les renouvelle sur le Mont des Oliviers. Or, si elles avaient été dans les *Paroles du Rabbi*, nous les trouverions à l'article des instructions apostoliques chez Marc et chez Luc, présentés par l'Église comme postérieurs à Matthieu. Elles ont donc été introduites dans celui-ci postérieurement à la fabrication de Marc et de Luc.

Pourquoi trouve-t-on ces paroles dans Matthieu, plusieurs mois avant que Jésus les prononce dans Marc et dans Luc? C'est que, depuis la confection des *Évangiles*, on a fabriqué d'une part les *Actes*, d'autre part

(1) « Alors Pierre rempli de l'Esprit-Saint... Alors Stéphanos rempli de l'Esprit-Saint... Alors Paul rempli de l'Esprit-Saint... etc. »

la liste des Douze, et que dans le premier de ces faux Matthias bar-Toâmin est représenté comme ayant été apôtre de Jésus dès la première heure, et même comme ayant été l'objet d'une élection particulière au bureau des publicains de Kapharnaüm. Dans ces conditions il ne serait pas convenable qu'il n'eût pas entendu les instructions relatives à la façon de répondre devant les juges. Et comme ces instructions émanent du même faussaire, il importe que Matthieu les ait entendues telles que le faussaire les a écrites, et sans y changer un mot, de manière à bien montrer qu'il est un témoin fidèle. Et si vous cherchez ces paroles dans le testament prophétique de Jésus selon Matthieu, vous ne les y trouvez pas. Marc et Luc sont censés les lui avoir empruntées pour les faire dire à Jésus sur le Mont des Oliviers.

VI

PRÉCAUTIONS CONTRE LA CONCURRENCE

Pourquoi les dehors méfiants que les christiens doivent avoir parmi les goym, pourquoi cet air soupçonneux, cette impolitesse combinée avec l'insolence? Pourquoi surtout cette façon de donner la paix, puis de la retirer dans le même instant ? Donner et retenir ne vaut.

Et pourquoi l'aimable ordonnance que voici ?

Matthieu, vii, 6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles (1) devant les pourceaux,

(1) La grande perle, c'est le Royaume. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 269. Les petites perles, ce sont les parts de ce Royaume.

de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent.

L'explication de ces paroles qui remontent au temps où les païens étaient indistinctement des *chiens* (1), quand ils n'étaient pas des *pourceaux* (2) ou des *loups* (3), se trouve dans Valentin avec quelque atténuation des vils sentiments qu'elles expriment.

Le genre de néophytes qu'on redoute le plus, ce ne sont pas les méchants ni les criminels, ce sont ceux qui par ruse, par hypocrisie, par curiosité reçoivent le baptême « pour savoir comment sont ceux qui ont reçu les Mystères (4). Mais à celui qui désire vraiment Dieu ne cachez point les mystères », dit Jésus dans la *Sagesse*. A quoi reconnaît-on cette sorte d'hommes ? A leur discrétion, et sans nul doute à leur générosité.

Il y a encore une catégorie de néophytes plus redoutable que les curieux qui peuvent se changer en délateurs ; ce sont les imitateurs qui peuvent devenir des concurrents.

« Seigneur, dit Joannès à Jésus, supporte-moi, car je t'interroge à cause de la manière dont nous devons prêcher aux hommes du monde (païen). Lorsque nous irons prêcher, que nous entrerons dans une ville ou un village, et que les hommes de cette ville viendront au-devant de nous, sans que nous sachions qui ils sont, s'ils sont dans une grande ruse et une grande hypocrisie, s'ils nous reçoivent, qu'ils nous fassent entrer dans leur maison, voulant éprou-

(1) Voyez l'affaire de la syro-phénicienne dans *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 259 et dans *Le Roi des Juifs*, p. 261.
(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 247.
(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 189.
(4) C'est-à-dire les individus qui administrent le prétendu sacrement du baptême.

ver les mystères du Royaume de la lumière; s'ils sont hypocrites avec nous dans la soumission, que nous pensions qu'ils désirent Dieu, que nous leur donnions les mystères du royaume (1) et qu'ensuite nous sachions qu'ils n'ont pas agi d'une manière digne des mystères, que nous sachions qu'ils ont été hypocrites avec nous et qu'ils sont rusés à notre égard, et qu'ensuite ils aient fait une moquerie des autres mystères en chaque lieu, nous singeant ainsi que nos mystères aussi, eh bien! qu'arrivera-t-il aux gens de cette sorte? » Le Sauveur répondit, il dit à Joannès : « Lorsque vous serez entrés dans une ville ou dans un village, la maison où vous entrerez et où l'on vous recevra, donnez-leur un mystère : s'ils en sont dignes, vous gagnerez assurément leurs âmes et elles hériteront le royaume de la lumière; mais s'ils n'en sont pas dignes, s'ils sont rusés à votre égard, qu'ils fassent d'autres mystères, vous singeant ainsi que les mystères, eh bien! criez vers le Père (2), celui qui a pitié de tout le monde. Dites :

« Le mystère que nous avons donné à ces âmes impies et coupables, elles ne l'ont pas fait d'une manière digne de ton mystère (3), mais elles nous ont imités par moquerie. Retourne-nous le mystère (4), et rends-les éternellement étrangères au mystère de ton Royaume! » Et secouez la poussière de vos pieds comme un témoignage contre eux (5)! Dites-leur : « Que vos âmes aussi soient comme la poussière de votre maison (6)! » En vérité, je vous le dis,

(1) A commencer par le premier, le baptême.

(2) *Le premier mystère du Premier mystère*, dit le texte. Il s'agit de l'*Abbas* (le Père) à la ressemblance de colombe, celui dont Joannès disait être le *bar*.

(3) C'est-à-dire avec les paroles cabalistiques qui lui donnent son efficacité et que nous avons reproduites à propos des baptêmes du Joannès. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 46.

(4) Qu'il revienne à nous, en un mot, qu'il ne compte pas!

(5) Pris aux Synoptisés. Cf. le présent volume, p. 400.

(6) Qu'ils soient consumés comme sera leur maison, faute d'eau baptismale! » *Memento quia pulvis es.*

en cette heure-là tous les mystères que vous leur avez donnés retourneront sur vous, et on leur enlèvera toute *parole* (1) et tout mystère dont ils auront reçu la forme. C'est à cause des hommes de cette sorte que je vous ai parlé autrefois *en parabole* (2), disant : « La maison où vous entrerez, où l'on vous recevra, dites-leur : La paix soit avec vous ! et s'ils en sont dignes, que votre paix repose sur eux ; mais s'ils n'en sont point dignes, que votre paix retourne sur vous ! » c'est-à-dire : « Si ces hommes agissent d'une manière digne des mystères du royaume de la lumière, et qu'ensuite ils se moquent de ces mystères, qu'ils vous singent aussi, vous et mes mystères, *faites le premier mystère du premier Mystère* (3), et il (le Père ou Premier mystère) vous retournera tout mystère que vous leur aurez donné et il les rendra étrangers aux mystères de la lumière éternelle. Et les gens de cette sorte ne seront pas repoussés vers le monde à partir de ce moment (4), mais en vérité (5) je vous le dis, leur habitation sera dans le milieu de la gueule du Dragon des ténèbres extérieures (6).

Les baptiseurs et autres charlatans prendront donc garde qu'il ne se glisse parmi eux des chiens de païens ou des pourceaux qui leur emprunteront les mystères et en palperont les bénéfices. Afin que ces ani-

(1) Le baptême ne vaut qu'accompagné des *glosses* prononcées par son inventeur. Même traduites fidèlement, à supposer qu'elles soient traduisibles, ces *glosses* sont sans efficacité, car les puissances célestes ne peuvent répondre qu'invoquées sous leur nom de kabbale.

(2) Il veut faire croire que les Evangélistes ont parlé en parabole à ce moment de leur travail.

(3) Ici c'est le signe de la croix. En faisant la croix sur leur don, ils l'effacent comme la croix de la pâque (*passage*) efface l'année.

(4) Ils n'en mourront pas tout de suite : on laisse une place au repentir sincère, c'est-à-dire payant.

(5) S'ils ne se rangent pas.

(6) Celui qui garde l'entrée de la troisième et dernière région, la région glacée où il n'y a plus d'espoir. Cf. le présent volume, p. 271.

maux sans mandat, — il n'est salut que par les Juifs ! — ne puissent étudier de trop près leurs pratiques, on distinguera des degrés dans l'initiation, on établira des « emplacements » pour les catéchumènes, les néophytes, et les *anciens* parmi lesquels se recrutèrent plus tard les *prêtres* (1). Qu'on se garde bien surtout de révéler le Mystère qui ressuscite les morts et guérit les maladies (2) ! C'est le secret de la puissance chrétienne (3).

Qu'on ne l'enseigne à personne avant d'avoir affermi la foi dans le monde entier (4) ! Grâce aux prodiges que les christiens accompliront, on croira en eux aveuglément et on les recevra comme des sauveurs.

VII

SUR L'ACCUEIL QUI CONVIENT AUX PROPHÈTES DU ROYAUME DES JUIFS

MATTHIEU, x, 40. Qui vous reçoit, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé (5).

(1) C'est le même mot.

(2) Il s'agit du *chrisme* ou onction. Cf. le présent volume, p. 323.

(3) *La Sagesse*, p. 140.

(4) Les mystères du troisième Emplacement n'étaient donnés qu'à des gens dont on était sûr. Dès qu'on fut assez fort pour édicter des peines contre ceux qui livraient le secret, on en édicta. Je pense qu'en plus d'un cas on fit justice par le couteau, — la vieille méthode, la meilleure ! Par provision on les menaça des tourments infernaux qui seraient plus grands pour eux que pour les païens, de manière à les retenir par la crainte de châtiments exceptionnels dans l'autre monde.

(5) Imité des versets relatifs aux enfants. Cf. le présent volume, p. 352.

41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète; et celui qui reçoit un juste en qualité de juste (1) recevra la récompense d'un juste.

42. Et quiconque aura donné à l'un de ces plus petits (2) seulement un verre d'eau froide à boire, parce qu'il est de mes disciples, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

Cette promesse semble mieux à sa place ici que dans Marc où elle sert de moralité — et quelle ! — à l'assassinat d'Ananias.

Marc, ix, 40. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom *parce que vous êtes au christ*, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

On voit que la jehouddolâtrie, pour être méprisée de tous à cause de la race et des forfaits de l'homme, n'en était pas moins une bonne formule contre les Romains, à cause de la haine que le prophète leur avait vouée et qu'il avait codifiée dans son *Apocalypse*. Pour se débarrasser de leurs maîtres les peuples n'ont pas craint de ramasser cette arme dans la boue. C'est la haine qui a fait le christianisme. Si l'homme qui se disait christ n'avait pas été l'ennemi de Rome, comme il l'est dans sa prophétie, c'est-à-dire éternel, jamais il n'aurait été dieu, sinon pour les deux ou trois faussaires qui l'ont lancé.

Le christianisme ne pouvait être qu'une religion de mensonge et de barbarie. Vous le voyez, l'Eglise promet le Royaume à ceux qui renverseront la patrie du

(1) Le juste, c'est le juif de la Loi combiné avec le juif de l'Evangile du Royaume : le christien en un mot.
(2) Du plus petit d'entre les Juifs christiens.

droit public et la capitale de la civilisation. « On y recevra les prophètes, » dit l'auteur de *Philopatris*, en parlant de la Jérusalem d'or promise aux Juifs par le Baptiseur (1) !

Luc, x, 16. Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise ; mais qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

Malgré sa mise en faillite par l'Abbas, il continue à soutenir qu'il était l'Envoyé, le Scilo (2). Il ne peut faire autrement sans abandonner le baptême dont vivent les écornifleurs qui ont composé ces friponneries.

Il n'est pas nécessaire de comprendre, mais d'obéir aveuglément. Les trois quarts des jehouddolâtres ne comprennent rien aux Ecritures, mais qu'ils se laissent mener ! Leurs pasteurs ont des yeux pour ces brebis, ils voient assez clair pour les tondre !

Luc, vi, 39. Il leur faisait aussi cette comparaison : « Un aveugle peut-il conduire un aveugle? ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse (3)? »

40. Le disciple n'est point au-dessus du maître (4) ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître (5).

(1) Cf. les œuvres de Lucien parmi lesquelles on a rangé *Philopatris*.

(2) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 180. Le premier nom des jehouddolâtres d'Afrique, c'est celui de Scilitains. Cf. *Le Gogotha*, p. 88.

(3) Copié dans Matthieu, xv, 14, à propos des pharisiens : « Ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse. »

(4) Copié dans Matthieu, x, 24 : « Le disciple n'est point au-dessus du maître... », et détourné de son sens. Il s'agit ici des instructions sur l'art d'échapper à la justice, et on propose en exemple la fuite du Rabbi vers Lydda, fuite qui d'ailleurs n'a point été couronnée de succès.

(5) Pris à Matthieu, x, 24 : « ...C'est assez au disciple qu'il soit comme son maître. »

VIII

MALÉDICTION SUR LES VILLES RÉFRACTAIRES A LA CROISADE

Si elles ne vous réservent pas l'accueil auquel vous donnent droit ces sentiments d'amour et de désintéressement, prévenez-les qu'elles seront frappées des malheurs imputables à ce manque de discernement! Dieu ne les conserve qu'à cause de vous, dites-le leur bien ! Qu'elles ne s'étonnent donc pas d'être punies de leur ingratitude par la peste, par le tremblement de terre ou par quelque incendie savamment allumé !

La malédiction prononcée contre les villes qui n'ont pas voulu recevoir Bar-Jehoudda et sa bande, fait suite dans Luc aux instructions dont sont porteurs les soixante-douze disciples décanaires. Elle est bien placée à cet endroit, et nous l'y laissons comme un contraste voulu entre le bon accueil que l'Evangile du Royaume peut leur valoir auprès des Juifs dispersés et le mauvais accueil que les apôtres ont trouvé parmi les Juifs sédentaires de 788.

Luc, x, 10. Mais, en quelque ville que vous soyez entrés, s'ils ne vous reçoivent point, sortez dans ses places, et dites :

11. « Nous secouons *contre vous* la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds (1); cependant sachez que le Royaume de Dieu approche. »

(1) Elle a eu de la valeur tant qu'elle a été dans ces conditions-là; maintenant, elle est l'image de ce qui attend cette ville.

12. Je vous le dis : pour Sodome, en ce jour-là, il y aura plus de rémission que pour cette ville-là.

Car Dieu ne tient aucun compte de la vertu ni de la justice, mais seulement de la race et de la prédestination. Le vice lui est infiniment plus agréable qu'une telle méconnaissance de votre mission.

Attaquons maintenant le grand air de la malédiction contre les villes qui, faute d'avoir été suffisamment éblouies par la gloire du roi des voleurs en 788, l'ont expulsé de chez elles. Faisons croire aux goym que les titres de bar-Abbas consistaient dans les miracles de Jésus, et que c'est uniquement pour y avoir été insensibles qu'elles sont aujourd'hui ruinées de fond en comble.

13. Malheur à toi, Corozaïn (1) ! malheur à toi, Bethsaïda (2) ! car si dans Tyr et Sidon s'étaient opérés les coups de force (3) qui ont été opérés au milieu de vous, elles auraient *autrefois* fait pénitence sous le cilice et assises dans la cendre.

14. Mais, pour Tyr et Sidon, il y aura au jugement plus de rémission que pour vous.

15. Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel (4), tu seras plongée jusqu'au fond de l'enfer !

(1) Aujourd'hui Kérazé, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 259. Corazin était près de Giscala, ville natale de Saül. A ce qu'il semble Corazin est la seule ville de Galilée que Bar-Jehoudda ait prise.

(2) Nom évangélique de Gamala et nom hébreu de Juliade. Bethsaïda Juliade est la Bathanéa de l'Evangile.

(3) On traduit *dunameis* par *miracles*, et le mot peut être employé en ce sens, mais ce n'est nullement de miracles, c'est de coups de force qu'il s'agit. Rappelons-nous la définition de Bar-Jehoudda par son beau-frère Cléopas : « C'était, dit-il, un homme puissant en actes et en paroles. » Cf. le présent volume, p. 203.

(4) Par la résidence de Salomé, la reine-mère, et par les baptêmes de l'année protojubilaire.

Cet anathème n'est pas dans Marc où son ineptie pourtant et sa méchanceté lui donnaient accès. Mais il est dans Matthieu, et les douze en sont les confidents. Il y est même beaucoup mieux placé que dans Luc, car il se trouve dans le chapitre où Jésus, après avoir dit du Joannès qu'il est le plus grand parmi tous les enfants des hommes, annonce la destruction des trois villes qui n'ont su ni garder ni suivre un tel roi. Les traducteurs ecclésiastiques et beaucoup d'autres attribuent la fin misérable de ces villes à leur indifférence pour les *miracles*. Mais il n'est pas difficile de voir que, Bar-Jehoudda n'ayant fait aucun miracle (1), — le Joannès ne faisait point de miracles, dit le *Quatrième Evangile*, — c'est pour leur insensibilité à de tout autres phénomènes que Khorazin, Bethsaïda-Gamala et Kapharnahum ont péri comme Gomorhe et Sodome, et comme devaient périr les villes païennes dans l'*Apocalypse* à laquelle on se garde bien de renvoyer le lecteur. Kapharnahum surtout a été déplorable en adar 788, absolument déplorable. Elle a marché avec Saül et Philippe Bar-Jacim contre le roi des Juifs et son lieutenant Eléazar (2).

MATTHIEU, XI, 20. Alors il commenca à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre d'actes de force, et qui n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozaïn ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les coups de force qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

(1) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 195.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 306 et *Les Marchands de Christ*, p. 84.

22. Aussi je vous le dis : pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous.

23. Et toi, Capharnaüm, est-ce jusqu'au ciel que tu t'élèveras ? tu descendras jusqu'aux enfers, parce que si dans Sodome avaient été faits les actes de force qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour.

24. Bien plus, je vous dis que pour le pays de Sodome il y aura au jour du jugement plus de rémission que pour toi.

IX

TOUJOURS FUIR, MAIS TOUJOURS PROPHÉTISER

Le bar d'Abbas au Sôrtaba et à Lydda, Shehimon dans la cour du Hanôth, puis dans plusieurs villes d'Asie, Jehoudda Toâmin, sur la route de Damas, tous, jusqu'aux compagnons de Ménahem après sa mort, vous ont donné l'exemple de la fuite, mais ce n'est pas une raison pour cesser la prédication du Royaume des Juifs. Le grand homme que les hérodiens appellent ironiquement Baal-Zib-Baal, et les Évangélistes Zibdéos dans leurs séméiologies, a promis que Dieu tiendrait sa parole aux Juifs, il la tiendra.

Matthieu, x, 23. Lors donc qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, je vous le dis : vous n'aurez pas fini *d'évangéliser* toutes les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne (1) le Fils de l'homme.

24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur.

(1) Revienne.

25. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître, et à l'esclave comme son seigneur (1). S'ils ont appelé le chef de la maison Baal-Zib-Baal (2), combien plus ceux de sa maison !

26. Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su (3).

X

CROASSEZ ET MULTIPLIEZ !

Luc, xii, 22. Et il dit à ses disciples : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez.

23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !

Autant en avait-il dit des passereaux (4), car ses idées sont pauvres, et quand il en tient une il ne la lâche pas facilement.

Si par hasard la pensée vous vient de faire autrement que les corbeaux, c'est-à-dire de travailler, de semer pour récolter, n'y donnez pas suite ! Que le mot travail, prévoyance, association, ne soit jamais prononcé,

(1) Le Marân. Ces phrases trop claires ont été déplacées et transportées en un endroit où elles perdent toute leur signification. Cf. le présent volume, p. 412.

(2) Sur ce surnom, cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 3.

(3) Ce propos revient très souvent dans les discours de Jésus. Le procédé ne varie guère.

(4) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 165.

si ce n'est pour la rapine méthodique et opiniâtre! Soyez corbeaux pour tout de bon. « Dans saint Matthieu, dit Bossuet qui fut aigle à Meaux, on lit en général *les oiseaux du ciel.* Dans saint Luc, on lit *les corbeaux*, animal des plus voraces, et néanmoins sans greniers ni provisions, qui sans semer et sans labourer trouve de quoi se nourrir. Dieu lui fournit ce qu'il lui faut, à lui, *et à ses petits qui l'invoquent*, dit le Psalmiste. Dieu écoute leurs cris, quoique rudes et désagréables, et il les nourrit aussi bien que les rossignols et les autres, dont la voix est la plus mélodieuse et la plus douce. »

Les corbeaux ne jouissant pas d'une bonne renommée auprès des travailleurs des champs, on les a remplacés par des oiseaux généralement quelconques dans Matthieu.

MATTHIEU, VI, 25. C'est pourquoi je vous dis : « Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26. Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

LUC, XII, 25. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée (1)?

26. Si donc vous ne pouvez même pas les moindres choses, pourquoi vous inquiéter des autres?

27. Considérez les lis comme ils croissent : ils ne tra-

(1) N'espérez pas devenir lumineux tout de suite et vous hausser à la taille des anges de soixante-douze mètres.

vaillent ni ne filent (1) ; et cependant je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

28. Or, si l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, Dieu la revêt ainsi, combien plus le fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ?

MATTHIEU, VI, 27. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée ?

28. Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or je vous dis que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi !

Il vous baptisera de feu. Vous serez comme « l'homme de lumière » de Salomé, comme le *bar* dans la Transfiguration ; et ce jour-là, ce n'est pas une coudée que vous ajouterez à votre taille, c'est soixante-douze !

LUC, XII, 29. Ne demandez donc point ce que vous aurez à manger ou à boire, et ne vous élevez pas si haut :

30. Car ce sont ces choses que *les nations du monde* recherchent (2) ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

31. Ainsi cherchez premièrement le royaume de Dieu et

(1) C'est l'idéal ! La floraison elle-même ne les fatigue pas, elle ne dure guère que quinze jours. Le lis était la fleur de David. Ménahem, sitôt roi, fit frapper de la monnaie à la croix fleurdelisée. Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 291.

(2) Les Juifs au contraire n'y font aucune attention, pas plus qu'à l'argent. Ils sont le peuple de Dieu et ne s'embarrassent pas de pareilles misères.

sa justice ; et toutes ces choses vous seront données par surcroît (1).

32. Ne craignez point, petit troupeau (2), parce qu'il a plu à votre Père de vous donner son Royaume (3).

Votre dispersion n'est qu'un mauvais moment à passer. Cette terre sur laquelle vous vivez actuellement comme des corbeaux, elle sera tout entière à vous dans quelques jours, demain, ce soir peut-être. Le verbe d'Ieou l'a dit à Bar-Jehoudda.

MATTHIEU, VI, 31. Ne vous inquiétez donc point, disant : « Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ?

32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34. Ainsi ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même (4) ; à chaque jour suffit son mal.

C'est un véritable cours de parasitisme et d'insociabilité. C'est la mutualité de l'indifférence et l'abandon des faibles par les forts.

Lorsque les synoptiseurs de Matthieu ont transporté ces instructions dans le Sermon sur la montagne où elles sont en belle place, ils ont essayé de leur donner

(1) C'est en effet la promesse de l'Abbas. Quant à la justice du Royaume, nous la connaissons par l'*Apocalypse* : c'est l'Occident réduit en cendres.

(2) Le troupeau de la bergerie davidique.

(3) Pas en 789 toutefois !

(4) Il n'est pas sûr que Bar-Jehoudda ne revienne pas à l'improviste.

une toute autre signification en les présentant comme une conséquence du principe que voici, également tiré de Luc et déplacé (1).

MATTHIEU, VI, 24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

Il en résulte que ce qui est dans Luc un régime forcé devient dans Matthieu un parti-pris philosophique.

XI

DERNIER APPEL A LA LIQUIDATION DES BIENS

A ce cours de fainéantise et de parasitisme constitutionnels succède tout à coup une vive exhortation en vue de la liquidation des biens, non pour se les partager entre soi comme dans une association civile, mais pour en remettre le montant à des personnes qui ne sauraient être les pauvres de tout à l'heure, puisque la pauvreté est une profession libérale dont on ne doit pas chercher à sortir. La partie prenante n'est donc pas désignée, mais on la reconnaît à la longueur de ses griffes. Le Royaume de ce monde ne venant pas, c'est dans le ciel qu'il faut faire son salut. En payant ? Comme de juste. Avis aux riches dont il était question tout à l'heure ! Ils ont là un moyen de passer avant les pauvres, et même de prendre toute leur place.

(1) Luc, XVI, 13, où il sert de conclusion à la parabole de l'économe infidèle. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 313.

Luc, xii, 33. Vendez ce que vous avez (1) et donnez l'aumône. Faites-vous des bourses que le temps n'use point, un trésor qui ne vous fasse pas défaut dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où les vers ne rongent point.
34. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Les paroles d'ailleurs obscures : « Le lieu où est votre cœur, là aussi sera votre trésor, » avaient un tout autre sens dans les *Paroles du Rabbi* d'où l'Évangéliste les a extraites (2) pour les faire servir à ses desseins financiers. Dans les *Paroles du Rabbi*, c'était une invitation à épouser la cause jehouddique. Le lieu où devait être le cœur des Juifs, c'est Gamala (3) ; le lieu où devait être leur trésor, c'est Nazireth, la Jérusalem d'or. Ce que Bar-Jehoudda voulait, c'est que le cœur des Juifs fût tout entier à lui, après quoi leur viendrait la richesse. En effet, le Trésor descendant du ciel est l'appât qu'il leur tendait, et vous vous rappelez sans doute que dans Luc, aux portes de Jérusalem, Jésus les reprend de ce qu'ils croyaient voir apparaître le Royaume du monde. Comme Shehimon, Bar-Jehoudda était un « Satan qui ne comprenait rien aux choses de Dieu et n'aimait que ce qui est des hommes (4). » Ces paroles : « Là où est votre cœur, là aussi sera votre trésor », étaient si bien de lui, qu'entendant Jésus les interpréter différemment dans la *Sagesse*, il demande des explications, parce que,

(1) Ceux à qui il vient de parler n'ont rien et doivent prendre toutes les précautions imaginables pour ne rien avoir. Ce n'est donc pas à eux qu'il s'adresse, c'est aux clients.

(2) Elles sont en effet de celles que rectifie la *Sagesse* valentinienne, p. 104, en leur donnant l'interprétation spirituelle qu'elles ne pouvaient avoir dans le Royaume.

(3) Gamala d'abord, puis Kapharnahum.

(4) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 310.

dit-il, dans le fameux mot de kabbale : « Frappez et l'on vous ouvrira », Jésus avait promis de lui donner tout ce qu'il lui demanderait.

D'ailleurs cet appel à la liquidation des biens ne retentira plus. Les synoptiseurs de Matthieu l'ont déguisé et transporté dans le Sermon sur la montagne où ils l'ont mis à la suite des instructions de Jésus sur les jeûnes, et il fait le plus singulier effet à cet endroit.

Matthieu, vi, 19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

XII

LES BÉATITUDES PRÉSENTES ET FUTURES

Luc, vi, 20. Alors Jésus, les yeux levés sur ses disciples, dit : « Bienheureux, ô pauvres ! parce qu'à vous appartient le Royaume de Dieu.

21. Bienheureux, vous qui maintenant avez faim, parce que vous serez rassasiés. Bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. »

Ce sera si gai que cela ? Et qu'est-ce qui sera donc si gai ? Il a paru aux synoptiseurs de Matthieu qu'il ne fallait pas laisser le lecteur sur cette impression, car, nous allons vous le montrer, la joie promise ici n'est

point bonne, elle n'est point saine, c'est la joie de l'envieux satisfait par le malheur d'autrui.

Le compilateur du Sermon sur la Montagne a donc repris en sous-œuvre les paroles de Jésus dans Luc. Il leur a donné une ampleur déclamatoire, une emphase lyrique où d'ailleurs il n'a pas dépensé grand effort, — il puise dans le *Livre d'Enoch*, — mais il en a retranché la perspective de ce rire prodigieux dont la source manque absolument de pureté.

MATTHIEU, v, 1. Jésus, voyant la foule (1), monta sur la Montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

2. Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant :

3. « Bienheureux les pauvres *d'esprit* (2), parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. (3)

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre (4).

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

(1) Celle-là même que Luc a disposée dans la plaine.

(2) Tout à l'heure ils étaient pauvres par faute d'argent, ici ils ne sont plus pauvres que d'esprit, ce qui ne les libère aucunement de l'autre pénurie.

(3) C'est un ange prévaricateur qui a révélé aux hommes les secrets de la fausse sagesse, elle s'enseigne par l'écriture et par la lecture. Sans cela « ils n'auraient pas connu la mort, qui détruit tout, ils ne périssent que par leur trop grande science. » (*Livre d'Enoch*, édition de l'abbé Migne, chap. LXVIII, 9-16.) En conformité de quoi le Saint-Esprit dit à Paul dans Césarée : « O Paul, ton trop de lettres te perd! » Cf. *Le Gogotha*, p. 235.

(4) Nous attendons.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques (1), parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu (2).

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. »

Tout cela, plus ou moins copié dans la *Sagesse d'Enoch* qui dit :

Bienheureux celui qui meurt dans la justice et le bien, à qui on ne peut opposer aucun livre de crimes et qui n'a point connu l'iniquité (3) !

Bienheureux les justes ! bienheureux ceux qui marchent dans la justice, qui ne connaissent point l'iniquité, et qui ne ressemblent point aux pécheurs dont les jours sont comptés (4).

Moi et mon Fils nous ferons société éternelle avec eux dans les voies de la justice. Paix à vous, enfants de justice, joie et félicité (5) !

Le glaive du Seigneur se rassasiera du sang des méchants; mais les saints et les élus habiteront avec le Fils de l'homme; ils mangeront, ils dormiront, ils se lèveront avec lui dans les siècles des siècles (6).

Que l'homme juste se réveille de son sommeil ! Qu'il se lève et marche dans le sentier de la justice, de la bonté et

(1) Il ne s'agit plus du *fils de la paix* (ou fils du sabbat, c'est la même chose), dont il est question dans les ordonnances sur la dispersion. Cf. le présent volume, p. 396.

(2) Et ils mériteront ce nom qui jusqu'à présent avait été monopolisé par les Juifs que Joannès avait faits « enfants de Dieu » par le baptême. Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 17.

(3) Chap. LXXX, 1-6.

(4) Chap. LXXXI, 4.

(5) Chap. LXI, 15, 17.

(6) Chap. CIV *bis*, 1-2.

de la grâce! La miséricorde s'abaissera sur l'homme juste, et il sera revêtu à jamais de puissance et de sainteté (1).

Le vrai bonheur, en attendant celui-là, c'est de porter le nom du Juif de rapport que l'Église est en train de faire Dieu.

Luc, vi, 22. Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous éloigneront, vous injurieront, et rejetteront *votre nom* comme mauvais, *à cause du fils de l'homme.*

Ce fils de l'homme, c'est bar-Abbas partout traité de scélérat. Son nom seul est une calamité pour les égarés qui le prennent. Mais si les Juifs l'ont condamné et livré à la mort, c'est par une vieille habitude qu'ils tiennent de leurs pères et à laquelle ils n'ont jamais pu renoncer. Pour le reste, c'était un homme exquis.

Il était exécré, les évangélistes nous l'ont déjà dit et nous le savons sans eux! Qu'il l'ait été sous le nom de bar-Abbas, de Joannès et de Christos, (son nom de circoncision a été oublié presque tout de suite,) c'était inévitable. Mais qu'il ait continué à l'être sous le nom de Jésus, voilà où les exégètes auraient dû voir que ce Jésus n'était pas né, qu'il n'avait pas vécu, qu'il n'avait pas été crucifié. C'est diffamer gratuitement tout le paganisme, c'est-à-dire toute l'humanité non juive, que de la croire capable d'avoir voué à l'enfer le personnage actuel de Jésus. Le paganisme ne s'est pas trompé, il ne pouvait pas se tromper, étant donné le dossier, quand il a traité le christ de scélérat. C'est l'Église qui a trompé tout le monde, lorsqu'elle a fait passer cet horrible juif pour le dieu-Créateur du ciel et de la terre.

(1) Chap. xci, 1-3.

Dans Matthieu Jésus se rappelle qu'il a été complètement substitué à bar-Abbas dans la fable, il prend à son compte personnel la mauvaise renommée qui s'attache à son corps selon le monde. Rien de plus faux que cette renommée si on l'applique à Jésus, il va falloir la combattre.

MATTHIEU, V, 11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent *faussement* toute sorte de mal de vous, *à cause de moi.*

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

LUC, VI, 23. Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans le ciel : car *c'est ainsi que leurs pères faisaient aux prophètes.*

Leurs pères, ce sont les Juifs qui, en rejetant Bar-Jehoudda, indiquent aux païens la voie à suivre. L'aigrefin les compare à ceux qui ont rejeté et tué les prophètes depuis les premiers temps jusqu'au Zakhûri (Jehoudda). La comparaison est d'autant plus déplacée que les rois de Juda, ancêtres du crucifié, sont au nombre des bourreaux, particulièrement Manassé (1) qui fit scier en deux Isaïe !

XIII

LA JOIE SUPRÊME

Au milieu de tout cela, nous ne voyons pas encore ce qui sera si gai, ce qui fera rire les disciples dans un

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 203.

avenir plus ou moins éloigné. Qu'est-ce donc que ce prodigieux élément de joie? Ceci.

Beaucoup de Juifs réfractaires à la promesse sont devenus riches au milieu des goym, et sans précisément frayer avec ceux-ci, ils les tolèrent. Leur tour viendra d'être privés de tout dans le monde qui va venir au jubilé prochain ou à l'autre, — de moins en moins au prochain, de plus en plus à l'autre.

Luc, vi, 24. Cependant, malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation (1)!

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez!

26. Malheur, quand les hommes vous loueront, car *c'est ainsi que leurs pères faisaient aux faux prophètes!*

Les pères de ces déplorables fils sont les hérodiens, les pharisiens et les saducéens qui jadis ont repoussé Jehoudda et sa famille, loué la Bête et suivi Balaam, avec les Hanan, les Kaiaphas, les Simon le Magicien, les Saül, les Tibère Alexandre, les Flavius Josèphe et tant d'autres, et qui, s'autorisant de ces exemples, ont un commerce plus ou moins amical avec les païens. Par là les fils ne sont pas moins scandaleux que les pères, ils ont renoncé à l'héritage. Les voilà qui siègent au sanhédrin de Tibériade et qui, mettant la vérité au-dessus de la kabbale, opposent l'histoire aux fables ecclésiastiques : vrais fils de ceux qui ont ou prédit ou préparé ou accepté la victoire des Romains. La louange que s'attirent ces Juifs adultères est un signe de leur malédiction.

(1) En ce monde. Leur argent les console, il ne les consolera pas dans l'autre où naturellement tout sera pour les disciples.

Les riches dont il est question dans l'Evangile sont morts, et les pauvres aussi. Mais tout l'avantage est resté aux riches, non seulement en ce monde, mais dans l'autre, car ils ont eu la faculté d'acheter le salut avant de mourir et par conséquent de couper les vivres de la vie éternelle aux pauvres qui sont morts sans baptême. Avec de l'argent on est toujours sauvé, il n'y a qu'à vouloir l'être. Si les riches doivent être punis, ils ne peuvent l'être que dans une religion où le salut ne s'achète pas. Cédant à cette considération, les synoptiseurs de Matthieu ont prudemment écarté du Sermon sur la montagne l'anathème aux riches et les éclats de rire que leur misérable sort doit provoquer chez les christiens dans le Royaume. Luc s'était pourtant donné la peine de démarquer Enoch où il avait lu : « Malheur à ceux qui possèdent l'or et l'argent, car ils périront ! Malheur à vous, riches, car vous mettez votre confiance dans les richesses !... Pendant que vous souffrirez les châtiments mérités par vos crimes, les justes goûteront des jours nombreux et fortunés (1). »

Or, c'est fini non pas de rire, mais même d'en avoir eu l'intention. Dorénavant les christiens ne veulent pas être soupçonnés d'avoir eu des pensées si peu en rapport avec cette charité que la postérité doit appeler chrestienne à cause d'eux. Ils sont bons, ils sont utiles, ils sont *chrestiens*, en un mot ils sont le sel de la terre, et Jérusalem la lumière du monde. En conséquence, après la similitude du sel que nous avons donnée (2) et qui provient de Luc, les synoptiseurs de Matthieu résument, pour la leur appliquer, celle de la lampe que nous

(1) *Livre d'Enoch*, trad. Migne, XCIII, 6-7 et XCV, 5-8.
(2) Verset 13 du ch. XV, que nous avons donné plus haut, p. 362.

avons donnée également (1) et qui a la même provenance (2).

MATTHIEU, V, 14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne (3).

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

XIV

COURS D'HARMONIE

On va baisser le ton à la mesure des sept modestes collines sur lesquelles est bâtie la ville où les aigrefins opèrent. Les sept collines ne seront jamais que la monnaie de Sion, et Rome une pâle réduction de la Jérusalem d'or; il y faudra faire un peu de morale vulgaire jusqu'à l'avènement du Royaume. D'abord ne plus tuer de goym ni de juifs adultères, parce que c'est un crime de droit commun pour lequel on est condamné par les tribunaux païens. Ne pas se maudire publiquement sous le prétexte que jadis il y a eu des davidistes et des hérodiens,

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 289.

(2) Ils donnent également, ch. VI, 22-23, et par une autre similitude de lampe, le change sur la transfiguration lumineuse par où tout disciple devait passer en 789. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 301.

(3) Jérusalem.

ni se traiter de fou sous le prétexte que les Révélations du Joannès ont abouti à la ruine de Jérusalem et à la perte de la patrie. C'est de l'anecdote.

Bientôt ce sera le renversement complet de la morale évangélique contenue dans les paraboles, qui toutes reposent sur la violence, l'injustice, l'abus de confiance, le vol et l'usure. Ce sera le renoncement — en paroles seulement — au droit de maudire, de lier et de délier, de retenir ou de distribuer la malédiction. Pour la première fois on n'autorisera plus les disciples à tuer devant Dieu ceux qui ont empêché de régner Bar-Jehoudda, les intendants à voler leurs maîtres, les placeurs d'argent à exiger du mille pour un. On ne maudira plus de figuiers parce qu'ils n'ont pas de fruit en avril. On est tout à coup, sans transition, d'une patience surhumaine et d'une charité débordante. Hier on avait l'égoïsme, l'avarice et la cruauté d'un vivant, aujourd'hui on a le désintéressement et le large altruisme d'un mort. Le Jésus des Valentiniens a passé par là, la maison de correction n'a pas été inutile. Une seule parole appartient en propre à l'Evangéliste, et c'est une parole de marchand d'esclaves. Pour tout le reste, il copie ou arrange, indifférent à la contradiction.

Matthieu, v, 21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point; car celui qui tuera, sera soumis au jugement. »

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère : « *Raca*, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira *Fou*, sera soumis au Ghê-Hinnom du feu (1). »

(1) La note du Saint-Siège ne peut manquer de vous être agréable : « Le *jugement* est probablement le tribunal qui était établi dans

La peine sera plus forte contre celui qui a appelé son frère : « Fou », et cependant l'injure est moindre que : « Raca. » D'où vient cela ? De ce que dans la Judée talmudéenne on désignait les *Paroles du Rabbi* par *Livres des égarés*, et qu'on en avait une opinion pire encore dans les milieux païens.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24. Laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don.

Jehouddolâtre, on te l'a déjà dit, ne porte aucun de tes différends devant le magistrat païen, vide tout procès à l'étouffée, dans ton église ! Surtout n'assassine plus en chemin celui qui te traîne devant la justice, cela ne se fait plus ! Au prétoire le bar d'Abbas a reçu quelques soufflets sur ses joues royales ? laisse croire qu'il les a offertes volontairement aux coups de ses bourreaux !

chaque ville et qui se composait de vingt-trois juges ; comme le *conseil* signifie le tribunal souverain composé de soixante-douze membres, et qui jugeait en dernier ressort les crimes contre la religion et l'Etat. Jésus-Christ veut donc dire ici que la haine, la colère, le désir de la vengeance, sont aussi criminels aux yeux de Dieu que l'homicide, qui est puni de mort, parce que quiconque conserve de la haine contre son semblable est censé désirer sa mort, et que s'il ne se porte contre lui aux dernières extrémités, c'est uniquement la crainte qui le retient ; que dire à son frère des paroles telles que *Raca*, *vil*, *abject*, c'est se rendre coupable devant Dieu des mêmes peines dont le conseil punit les plus grands crimes ; qu'enfin, joindre à la haine, aux paroles de mépris, les outrages et les discours infamants, c'est mériter l'enfer, la terre n'ayant point de supplice capable d'expier un tel crime. » C'est bien ce qu'a pensé Jésus lorsqu'il a déposé précieusement le roi-christ et sa famille en enfer, dans le voisinage immédiat des ténèbres extérieures. Cf. le présent volume, p. 315.

MATTHIEU, V, 38. Vous avez entendu qu'il a été dit : « Œil pour œil et dent pour dent. »

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

LUC, VI, 29. A quiconque vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre.

Voilà qui est contre la loi de *gheoullah* (1) dont les *goël-ha-dam* (2) de Jehoudda s'étaient faits les exécuteurs au point que leur secte avait été appelée celle des Sicaires ou Assassins, le nom de Kanaïtes ne suffisant plus (3). Pour ne point se commettre rétrospectivement avec de telles gens et pour n'être point confondu avec le scélérat dont il reprend le rôle dans les Écritures, Jésus est obligé d'outrer la note. Il en arrive à faire un véritable cours de servitude pour les uns, un véritable cours de lâcheté pour les autres.

Le vénérable bar-Abbas a été crucifié tout nu, à la réserve de sa chemise ? sa tunique et son manteau de pourpre, les païens les lui ont pris ? Si l'on t'arrête pour t'enlever ta tunique dans le même but, laisse-toi faire !

MATTHIEU, V, 40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

LUC, VI, 29... Et pour celui qui vous prend votre manteau, laissez-le prendre votre tunique.

MATTHIEU, V, 41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

(1) Vengeance.
(2) Vengeurs du sang.
(3) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 360, et *Le Gogotha*, p. 70.

Ne te débarrasse plus de lui en chemin, va plus vite que lui ! Ce qui peut t'arriver de mieux, c'est de le laisser derrière toi !

XV

HOMMAGE A HORACE

Assis sur douze trônes, les douze apôtres, image des douze patriarches, devaient juger toutes les nations de la terre. Sans doute cela se fera, puisque pas un iota ne tombera de cette prophétie. Mais il y a lieu d'attendre, et, en attendant, de ne pas juger pour n'être point jugé soi-même. D'autant plus que si le jugement d'autrui ressemble à celui que le Sanhédrin a prononcé contre le christ et ses frères au cours de leur brillante carrière, il n'y a aucun intérêt à ce que les considérants soient publiés.

Luc, vi, 36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; remettez, et il vous sera remis.

Matthieu, vii, 1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite.

Les aigrefins ont beau dire de temps à autre que le Royaume ne viendra pas, ce n'est qu'une façon de désarmer les Gnostiques, mais ils n'enlèvent jamais l'espoir aux millénaristes : toutes leurs images sont emprun-

tées à la symbolique de Jehoudda et de ses fils. La mesure dont il est question ici est la mesure de blé qui rentre dans la confection du *pain-Zib* où chaque disciple doit la retrouver. Vous avez vu Salomé en train de pétrir ce blé dans les trois *séas* qui précèdent les *Anes* (1), et vous en entendrez encore parler tout à l'heure.

Horace avait dit : « Si vous voulez que votre ami ne voie pas votre bosse, ne voyez pas sa verrue ! La justice exige qu'on ait pour les autres l'indulgence qu'on réclame pour soi-même (2) ». S'emparant d'une image semblable, qui est sans doute un proverbe, et prostituant la pensée qui en fait tout le mérite, l'Évangéliste, quelque rhéteur tombé dans la jehouddolâtrie, l'applique à l'abominable cause dont il a pris la défense.

Luc, vi, 41. Pourquoi vois-tu la paille dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu point la poutre qui est dans ton œil (3)?

42. Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil, » ne voyant pas toi-même la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

Matthieu, vii, 3. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil?

4. Ou comment dis-tu à ton frère : « Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien ? »

5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 293.
(2) Horace, *Satires*, l. I, satire iii.
(3) Remarquez qu'il y a impossibilité matérielle.

La similitude qui dans Luc suit celle de la paille et de la poutre peut s'interpréter dans tant de sens qu'elle finit par n'en avoir aucun (1), et elle en aurait un qu'elle n'en serait pas moins indifférente.

Luc, vi, 43. Un arbre n'est pas bon s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais s'il produit du bon fruit.

44. Car chaque arbre se connaît par son fruit. On ne cueille point de figues sur des épines, et l'on ne vendange point du raisin sur des ronces.

45. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur; et l'homme mauvais tire le mal du mauvais trésor. Car la bouche parle de l'abondance du cœur.

XVI

SUR LE MOT : ADULTÈRE

Conseils moraux maintenant, où Jésus donne le change sur l'enseignement du Rabbi, notamment sur le sens du mot adultère si souvent employé par lui pour désigner tout manquement à la Loi xénophobe.

Matthieu, v, 27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne commettras point d'adultère » (2).

28. Mais moi (3), je vous dis que quiconque aura regardé

(1) Cela tient sans doute à ce qu'elle a été déplacée. Les synoptiseurs de Matthieu en ont tiré bien meilleur parti. Cf. le présent volume, p. 446.

(2) Ces anciens sont de deux sortes, ceux à qui cela a été dit pour manquement à la foi conjugale, (David et Bethsabée en étaient), et ceux à qui cela a été dit par Jehoudda et par son fils dans le sens d'adultère envers la Loi. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 178.

(3) Moi, Jésus. C'est du nouveau.

une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

31. Il a été dit aussi : « Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. »

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère, la rend adultère (1), et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

On a répété ici, en les appliquant à ceux qui convoitent la femme d'autrui, les ordonnances que Jésus fait ailleurs (2) sur les scandales relatifs aux enfants. Elles se comprenaient quand elles visaient ce genre de crime. Les peines qu'elles portent sont tout à fait hors de proportion avec la convoitise charnelle, surtout quand elle n'a pas été suivie d'effet. Mais il faut réfléchir que les christiens Nicolaïtes et Carpocratiens, en faisant de leurs mères et de leurs sœurs l'objet même de leur concupiscence, autorisaient la rigueur de ces sanctions.

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans le Ghê-Hinnom.

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans le Ghê-Hinnom.

(1) Pas le moins du monde, si elle reste fidèle nonobstant son renvoi. Le change donné sur l'idée exploitée dans l'Evangile primitif rend la chose incompréhensible.

(2) Marc, IX, 42, 46 et Matthieu, XVIII, 8, 9. Cf. le présent volume, p. 360.

XVII

RENONCIATION AUX SERMENTS NAZIRÉENS

Ne plus s'engager à rien par serment, de manière à pouvoir toujours nier, affirmer ou se dédire. Le serment a conduit les christiens à tous les excès, il n'a pu leur éviter aucune faiblesse. Eloï tout le premier a manqué au *schabed* qu'il avait fait de donner la terre aux Juifs (1). Tous les fils de Salomé ont manqué à leur serment et de la façon la plus lamentable. Trois fois dans la cour du Hanôth on a vu Shehimon nier sous serment qu'il connût son frère emprisonné, afin de n'être point arrêté comme lui. Dans ces conditions l'Abbas ne veut plus qu'on le prenne à témoin en quoi que ce soit, ni qu'on l'interpelle sur la croix pour lui reprocher d'avoir abandonné son bar.

MATTHIEU, v, 33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments. »

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du Grand roi (2) ;

36. Ne jure pas non plus par ta tête (3), parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir (4).

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 217.
(2) David. Voyez Quintilien lui-même.
(3) Après l'avoir vouée à Dieu par naziréat.
(4) On peut les laisser pousser comme avait fait Bar-Jehoudda et ceux de ses frères qui lui succédèrent. Mais quant à en faire changer la couleur, cela ne se peut que par une teinture qui ne trompe pas l'Abbas.

37. Que votre langage soit : « Oui, oui; non, non » car ce qui est de plus, vient du mal.

XVIII

SURENCHÈRES DE DOUCEUR ET DE BONTÉ

Lancé avec cette force, Jésus ne peut plus que dépasser le but. Il le faut, il s'agit de faire pâlir les Valentiniens.

LUC, VI, 27. Mais je vous dis, à vous qui écoutez : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

28. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient.

MATTHIEU, V, 43. Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. »

44. Mais moi je vous dis : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux [qui vous persécutent et] (1) vous calomnient ;

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil *sur les bons et sur les méchants*, et pleuvoir *sur les justes et les injustes* (2).

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? les publicains ne le font-ils pas aussi (3)?

47. *Et si vous saluez vos frères seulement*, que faites-vous de surcroît (4)? Les païens ne le font-ils pas aussi?

LUC, VI, 32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel

(1) Ajouté pour l'effet au texte de Luc.

(2) Quel changement depuis l'*Apocalypse !* Et ce soleil qui continue à luire pour les païens ? quelle catastrophe !

(3) Décidément ils sont très bien, ces publicains ! L'Eglise apprécie leur concours et applique leur méthode.

(4) Jésus leur avait dit de ne saluer personne en chemin. Quelle peine maintenant pour les amener simplement à la politesse païenne !

est votre mérite, puisque les pécheurs (1) aiment aussi ceux qui les aiment ?

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel est votre mérite, puisque les pécheurs mêmes le font?

34. Et si vous *prêtez* à ceux de qui vous espérez recevoir, quel remerciement méritez-vous ? car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, pour en recevoir un pareil avantage.

35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien et *prêtez* sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut : car il est bon pour les ingrats mêmes et pour les méchants.

Matthieu, v, 48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

Malgré tous ses efforts vers le sublime, le fil du prêt à usure le retient à la patte. On est entre banquiers, entre changeurs, et croyez que, si on savait modérer le capital, on savait millénariser l'intérêt. Le millénarisme n'est qu'une vaste conception usuraire.

Bien fin toutefois qui reconnaîtra sous ce déguisement le roi des Juifs qui a ordonné de refuser le tribut aux Romains, de massacrer les étrangers, surtout les publicains, et chez qui l'esprit de vengeance était tel qu'il voulait qu'on tuât jusqu'au pied de l'autel les meurtriers de son père ! Que nous sommes loin de l'homme qui se disait bar-Abbas ! Que nous sommes loin aussi de ce qu'on appelle la primitive Eglise et de l'idée qu'on s'en fait ! Que les jehouddolâtres tâchent de se mettre au-dessus de ces publicains et de ces païens dont ils disaient tant de mal, et peut-être deviendront-ils fils du Dieu qu'adorait Pilatus !

(1) Les pécheurs, ce sont les païens.

XIX

LE PLAN DES COLLECTES

L'appel à la vente des biens pour l'enrichissement des églises n'ayant pas été entendu ou plutôt ne l'ayant été que trop, on va passer au système des collectes ou quêtes dont nous trouverons un tableau magistral dans les *Lettres de Paul.*

MATTHIEU, V, 42. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

LUC, VI, 30. Donnez à quiconque vous demande ; et ne redemandez point votre bien à celui qui vous le ravit.

31. Comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites-leur pareillement.

LUC, VI, 38. Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure (1) pressée, bien remuée, et débordante. Car *on* usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres (2).

Qui *on ?* L'Eglise, car il s'agit ici du salut contre argent, conformément au système préconisé par les *Lettres de Paul.* Rome est la Bourse où se négocie cette valeur.

(1) *Métron calon.* Allusion à la parabole de l'économe chargé de distribuer le quatrième *sea*, le *satométrion de l'Ane.* Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 300. C'est une preuve de plus que cette parabole a été tronquée et qu'elle désignait bien Bar-Jehoudda.

(2) Phrase copiée dans Marc, IV, 24, et détournée de son sens : « On usera pour vous de la même mesure dont vous avez usé pour les autres, et il vous sera donné encore davantage. » Marc ici parle de l'interprétation secrète que les Juifs doivent donner aux paraboles : « Prenez bien garde, dit-il, à ce que vous entendez. »

Matthieu, vi, 1. Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux ; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. Afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Voilà une excellente recommandation, mais si l'on réfléchit que les premiers fonds de l'Église proviennent de chantages, de captations et de détournements de successions, il est à craindre que le principe du secret, si favorable à ce genre d'opérations, ne soit inspiré par un sentiment fort étranger à la modestie. Car voici venir des appels qui ne sauraient s'adresser aux christiens, puisque les christiens ont reçu l'ordre exprès de ne rien avoir pour n'avoir rien à donner (1). C'est donc à une clientèle en formation que ces appels s'adressent ; il y a une partie prenante que nous ne voyons pas encore bien, qui n'est pas désignée ouvertement, mais à qui profite le secret recommandé plus haut.

XX

CHANGE DE LA PRIÈRE ET DU JEUNE SELON JOANNÈS

Il vous souvient que dans Luc les synoptiseurs avaient déjà senti la nécessité de donner le change aux

(1) Cf. le présent volume, p. 399.

goym sur les abominables sentiments qui faisaient le fond de la prière du Joannès (1). Dans ce dispositif un des disciples dit à Jésus : « Seigneur, enseignez-nous à prier *comme Joannès lui-même* l'a enseigné à ses disciples » ; et Jésus répond par une prière anodine qu'il donne comme étant celle du Baptiseur. Le Jésus de Matthieu la lui emprunte avec quelques considérations nouvelles, mais, oubliant que Luc l'a donnée comme étant de Joannès, il a l'air ici de l'improviser.

MATTHIEU, VI, 5. Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Or, priant, ne parlez pas beaucoup, comme les païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés (2).

8. Ne leur ressemblez donc pas : car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est ainsi donc que vous prierez : « Notre Père, [qui êtes dans les cieux] (3), que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive. [Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel] (4).

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain nécessaire à notre subsistance (5).

(1) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 194.

(2) Eh bien ! et les *glosses* de la kabbale christienne ?

(3) Ajouté à la pseudo-prière de Joannès selon Luc. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 194.

(4) Ajouté à la pseudo-prière de Joannès selon Luc.

(5) *De chaque jour*, lit-on dans Luc.

12. Et remettez-nous nos dettes (1) comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en tentation, [mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il »] (2).

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés (3).

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

Jésus est insuffisamment juif ici. On conçoit que l'Église l'ait abandonné pour revenir à Bar-Jehoudda, le Créateur du ciel et de la terre et l'égal du Père (4). Car non seulement il enseigne une piété sans pratiques et presque sans prières, mais encore il énonce cette abominable hérésie que Dieu se permettra de remettre les péchés directement, sans s'inquiéter du baptême jehouddique. En vérité, il divague !

Ce qui suit, démarquage de la *parabole des trois pains* dans Luc (5), est appliqué par le compilateur du Sermon sur la montagne à la prière démillénarisée.

Matthieu, vii, 7. Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert.

8. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à qui frappe, il sera ouvert.

9. Quel est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre?

(1) Au lieu de *péchés* dans Luc.

(2) Ajouté.

(3) Pas du tout, il ne me sera jamais remis si je blasphème contre l'Esprit-Saint, et le temps approche où tu m'assassineras si je dis la vérité sur le scélérat juif que tu déclares consubstantiel et coéternel au Père !

(4) Cf. *Les Evangiles de Satan*, p. 198.

(5) Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 298.

10. Ou si c'est un poisson qu'il lui demande, lui présentera-t-il un serpent?

11. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent?

12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi : car c'est la Loi et les Prophètes (1).

13. Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent (2)!

Voici maintenant qui est contre le jeûne tel que le Joannès l'entendait et que les Naziréens le pratiquaient d'après lui (3) :

Matthieu, vi, 16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes, comme les hypocrites : car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage;

18. Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père, qui est présent à ce qui est secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

(1) Oh! Oh! Et l'*Apocalypse*, conclusion de l'Ancien Testament, qu'est-ce que nous en faisons?

(2) Emprunté à la parabole de l'Homme qui lie et délie la porte. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 346.

(3) Sur cette question cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 221.

XXI

EXÉCUTION DU CHRIST ET DE SES FRÈRES

Voici maintenant le véritable pilori de Bar-Jehoudda, car ici ce n'est point par Pilatus qu'il est exécuté ; c'est par Jésus lui-même. Le synoptiseur a eu pour but ici de donner satisfaction aux Gnostiques, mais de manière à pouvoir retourner contre eux l'arme à double tranchant qu'il manie.

MATTHIEU, VII, 15. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants (1).

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ?

17. Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons ; mais tout mauvais arbre produit des mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits (2).

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé et jeté au feu (3).

20. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur,

(1) Le Saint-Siège a une bien belle note là-dessus : « Les Hébreux comprenaient par *prophètes* non seulement ceux qui prédisaient l'avenir, mais en général aussi quiconque se donnait pour inspiré, ou qui se mêlait d'interpréter l'Ecriture et d'enseigner. Et, sous le nom de *faux prophètes*, les Pères ont compris ici tous les faux docteurs, juifs ou chrétiens. »

(2) Similitude qui se trouve également dans Luc, VI, 43-45, mais avec un tout autre sens. Cf. le présent volume, p. 436.

(3) Pris textuellement à la proclamation baptismale du Joannès. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 39.

Seigneur », qui entreront dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé; en votre nom que nous avons chassé des démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles? »

23. Et alors je leur dirai hautement : « Je ne vous ai jamais connus : retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité (1).

Ce dernier passage provient de quelque Évangile gnostique où Bar-Jehoudda et sa bande finissent en enfer, comme dans la *Sagesse* valentinienne. Les Synoptiseurs l'ont laissé là sans trop savoir pourquoi; il est fort embarrassant, non pas toutefois pour le Saint-Siège qui l'explique ainsi : « La prophétie et le don des miracles ne sont pas toujours des preuves certaines de la sainteté et du mérite de ceux à qui Dieu en fait part : témoin Balaam et Judas lui-même. » Jehoudda Is-Kérioth a donc fait des miracles? Pas plus que Bar-Jehoudda. Mais de ce que Jésus donne aux Douze le pouvoir de chasser les démons (2), le Saint-Siège en conclut qu'Is-Kérioth s'est illustré dans cette branche de l'activité apostolique.

Produit du mensonge et de la duplicité, même quand il dit de bonnes choses, couvrant un idéal de lucre, même quand il feint le désintéressement, Jésus, à raison de cette double tare, ne pouvait exercer dans le monde qu'une influence néfaste. Déjà dans Luc il avait

(1) Tiré de Matthieu, xxv, 41, et de Luc, xiii, 27. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 347.
(2) Cf. le présent volume, p. 322.

constaté la méfiance qu'il inspirait et qui l'accompagnait dans ses perpétuelles variations.

LUC, VI. 46. Mais pourquoi m'appelez-vous : « Seigneur, Seigneur, » et ne faites-vous point ce que je dis ?

47. Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vous montrerai à qui il est semblable :

48. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé très avant et en a posé le fondement sur la pierre ; l'inondation survenant, le fleuve s'est brisé contre cette maison, et n'a pu l'ébranler parce qu'elle était fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui écoute et ne pratique point est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement : le fleuve s'est brisé contre elle, et elle s'est écroulée aussitôt : et la ruine de cette maison a été grande.

Cette similitude a été transportée dans le Sermon sur la montagne par les synoptiseurs de Matthieu (1).

MATTHIEU, VII, 24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre :

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable :

27. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; elle s'est écroulée, et sa ruine a été grande.

(1) Comme Luc ils se sont proposé de donner le change sur l'origine du surnom de Shehimon : *la Pierre*.

28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

29. Car il les instruisait comme ayant autorité, et non comme *leurs scribes* (1) et les pharisiens.

L'individu, quel qu'il soit, qui a compilé le Sermon sur la montagne pour renchérir sur la morale des Gnostiques Valentiniens ou autres, fait très bien la distinction entre les pharisiens, gent talmudiste, et les scribes qui ont transmis les *Paroles du Rabbi*, gent millénariste.

En ce qui concerne le faux prophète de l'*Apocalypse*, l'exorciste et le baptiseur, le Jésus qui parle ici se serait immédiatement accordé avec les pharisiens et les saducéens contemporains de Kaiaphas ; il se rappelle avoir conduit bar-Abbas en enfer.

Telle est cette fameuse morale de l'Évangile qui, dit l'Église, s'élève au-dessus de toutes les morales connues. Mais elle est au-dessous de la moyenne atteinte par les païens, et le bien même qu'elle renferme est gâté par le mal qu'elle couvre. Ce n'est qu'un masque appliqué sur le visage d'un Vautrin juif par quelque Chantetrouble de l'usure habituelle.

(1) Il est censé parler plus spécialement aux disciples, c'est-à-dire aux fils de Jehoudda qui se sont rapprochés de lui, laissant la foule derrière eux. (Matthieu, v, 1.)

TABLE DES MATIÈRES

LA PAQUE POUR RIRE

I. Nécessité de l'invention de la Cène 1
II. L'homme à la cruche 3
III. L'Agneau, les herbes amères, le pain et le vin. . . 13
IV. Le dispositif moderne de la mystification eucharistique. 20
V. Avances à Is-Kérioth et exécution de Shehimon . . 31
VI. Conversion du signe de l'infamie en signe de salut. 37
VII. Judas et le pape Clément, successeur de Pierre . . 40
VIII. L'hymne du Rabbi 43
IX. Le pressoir d'huile 45
X. Les trois veilleurs du pressoir d'huile. 51
XI. Le passage 60
XII. L'accommodation du mythe solaire 65

L'ILLUSTRE BAR-ABBAS

I. Translation de Lydda à Gethsémani et postdatage de la livraison de Bar-Jehoudda 71
II. Le double signe retourné contre lui-même 74
III. L'oreille de Saül et le spécialiste Luc 79
IV. Roi des voleurs. 85
V. La fuite des douze et la rétrogradation de Jésus. . 89

VI. Barbilo la sangsue et l'homme tout nu 92
VII. Conversion du Hanôth, prison, en Hanan, ex-grand-prêtre 96
VIII. Les trois reniements de Shehimon 99
IX. Le pseudo-jugement du Sanhédrin 105
X. Conversion de l'éventrement d'Is-Kérioth en auto-pendaison. 111
XI. Pilatus dans la ceinture de Joannès 114
XII. Antipas dans la ceinture de Joannès 117
XIII. Blanc comme Jésus et néanmoins exposé rouge comme feu Bar-Abbas 120
XIV. L'illustre Bar-Abbas. 126
XV. La mascarade du Prétoire 129
XVI. Le déliement de Bar-Abbas et le liement de Pilatus. 132

LES TROIS JOURS DE JONAS

I. Translation de la croix de Bar-Jehoudda à Simon de Cyrène 143
II. Lamentations de Jésus. 146
III. Devant la croix 150
IV. Le vin du douzième vase de Kana tourné en vinaigre. 152
V. La purification par l'hysope 153
VI. Bar-Abbas au milieu de ses sujets. 158
VII. L'écriteau. 160
VIII. Grattage et réfection de l'écriteau 163
IX. La mort de Bar-Abbas 167
X. Le dernier cri. 171
XI. La déposition de croix et le caveau provisoire . . 174
XII. Suppression de Nicodème et conversion de l'haramathas en Joseph d'Arimathie 177
XIII. Changement d'horaire dans la similitude de Jonas et du crucifié 184
XIV. Les revenants de l'enlèvement 187
XV. La mère des sept fils du Zibdéos 195
XVI. Transfiguration du retour de l'enterrement. . . . 201
XVII. L'école du faux 203
XVIII. Antidatage de la levée du deuil et ses causes. . . . 207

XIX. La tranche de Zib. 209
XX. Suprême leçon de faux 213
XXI. La descente aux enfers. 215

LA MAISON DE CORRECTION

I. Valentin, correcteur des apôtres 219
II. Identité de Marie Magdaléenne et de la mère aux sept fils. 230
III. Où Jésus renie le Zakhu 243
IV. Où Jésus renie le Zib et le Tharthak 249
V. L'histoire de Sophia avec les commentaires de quelques intéressés 255
VI. L'approche du Jugement. 266
VII. Le salut par la morale. 274
VIII. La grâce par les mystères valentiniens 279
IX. Interprétations judaïco-jésuitiques 287
X. L'inévitable châtiment 291
XI. La prédestination de Joannès à la croix 295
XII. L'admission des païens au Royaume 299
XIII. Le mot du Plérôme 304
XIV. Où Jésus dénonce l'Eucharistie et conduit tous les disciples en enfer 315

LA LIQUIDATION BAR-ABBAS

I. Pouvoirs inhérents aux juifs christiens 321
II. L'enseignement dit de Jésus. 326
III. Le feu contre les païens, la division entre les juifs. 327
IV. Bar-Jehoudda principe de haine et de division universelles. 335
V. La martyroculture. 340
VI. L'admission des petits-fils de Marie au Royaume . . 344
VII. Extension du baptême aux innocents. 348
VIII. Le plus grand des Sept? Celui qui n'en est pas. . . 350
IX. L'assassin d'Ananias et de Zaphira 353
X. Les attentats contre les enfants. 358
XI. Épaves de la similitude de l'Agneau salé 362

XII. Les petits Bars-Abbas 367
XIII. En cas de scandale rester sous la loi juive et s'arranger entre soi 370
XIV. Un exemple de l'intérêt qu'ont les disciples à se pardonner 374
XV. Remise des dettes de l'homme aux cent talents . . . 379
XVI. Tuer son adversaire en chemin plutôt que de comparaître en justice 383
XVII. Inutilité du séjour des jehouddistes dans la maison de correction 386

CAMOUFLAGE

I. Tohu-va bohu de regrets et d'espoirs. 389
II. Parabole du Roi-christ privé de l'héritage par Dieu. . 393
III. Ordonnances aux soixante-douze pour la croisade en ordre dispersé 395
IV. Camouflage des princes davidiques en pauvres et mendiants 397
V. Instructions pour la rédaction des interrogatoires. . 400
VI. Précautions contre la concurrence. 406
VII. Sur l'accueil qui convient aux prophètes du Royaume des juifs 410
VIII. Malédiction sur les villes réfractaires à la croisade. . 413
IX. Toujours fuir, mais toujours prophétiser. 416
X. Croassez et multipliez ! 417
XI. Dernier appel à la liquidation des biens. 421
XII. Les béatitudes présentes et futures 423
XIII. La joie suprême. 427
XIV. Cours d'harmonie 430
XV. Hommage à Horace 434
XVI. Sur le mot : Adultère. 436
XVII. Renonciation aux serments naziréens 438
XVIII. Surenchères de douceur et de bonté. 439
XIX. Le plan des collectes 441
XX. Change de la prière et du jeûne selon Joannès. . . 442
XXI. Exécution du christ et de ses frères 446

ILLUSTRATIONS

Trajet suivi par Saül après la capture de Bar-Jehoudda. . . 73
Orientation du Hanôth et du prétoire. 125
L'Æon-lion, idole allégorique perse. 257
Figure du Plérôme 308

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY